

IASER (Mlle. Marie-Marguerite-Françoise), peintre de miniature, r. Ste.-Croix-d'Antin, 11, née en 1782, à Nancy, commença l'étude de la miniature sous M. Claudot, peintre de cette ville, puis devint à Paris él. de MM. Aubry et Isabey. Elle a reçu, pour la peinture à l'huile les leçons de M. Regnault. Parmi les miniatures qu'elle a exposées aux divers salons de 1808, 1822 et 1827, nous citerons un portrait de la princesse de Dannemarck, ceux de Mademoiselle de Berry et du duc de Bordeaux. Ce dernier a été lithographié par l'auteur.

INEMER (Félix), peintre paysagiste, Paris, r. du Mail, 8, né à Paris vers 1801, él. de MM. Perron, Lethière et Bertin. Cet artiste a exp. à Toulouse deux paysages. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

INGOUF (François-Robert), graveur, né à Paris en 1747, él. de Flipart. Il manifesta de bonne heure un goût sûr pour les beaux-arts. Ses premières estampes furent, *Le retour du laboureur* ; *Le braconnier rendu à la liberté*, d'après Benazech ; puis *les Canadiens au tombeau de leurs fils*, d'après *Le Barbier aîné* ; *Les deux Nativités* qu'il a gravées pour le Musée français de Laurent et Robillard, l'une d'après Raphaël, l'autre d'après Ribera. Cet artiste a fait un grand nombre de vignettes et de portraits pour la librairie, et différens sujets pour le *Voyage d'Égypte*, et celui de M. Cassas. Ingouf est mort à Paris, le 12 juin 1812.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), peintre d'histoire, au palais de l'Institut, r. Mazarine, 3, né à Paris au mois d'août 1781, él. de David. Il remporta au concours de l'Institut, le second grand prix en 1800 et le premier grand prix,





l'année suivante. Voici ses principaux ouvrages : OEdipe et le Sphinx, 4 p. 6 po. sur 6 ; Une dormeuse, 4 p. sur 5 ; Une femme au bain ; Jupiter et Thétis, 10 p. ; Virgile lisant l'Énéide à Auguste et à Octavie, 10 p. sur 13, (villa Miollis à Rome) ; Une odalisque, 5 p. ; Raphaël et la Fornarina ; La chapelle Sixtine ; Le maréchal de Berwick ; Jésus-Christ remettant les clés du paradis à St. Pierre, 11 p. (église de la Trinité-du-Mont, à Rome) ; Francesca di Rimini, (chez M. le comte de Turpin) ; plusieurs portraits dont celui de M. de Pastoret, etc. M. Ingres a exp. au M. R., En 1802, Portrait de femme. En 1806, Napoléon sur son trône, appartenant au Corps législatif ; Plusieurs portraits. En 1814, Don Pèdre de Tolède ; Le pape Pie VII tenant chapelle. En 1819, Roger délivrant Angélique, (gal. du Lux.). En 1822, Charles V, dauphin, entrant à Paris après l'expulsion du duc de Bourgogne, (le comte de Pastoret). En 1824, Le vœu de Louis XIII, (M. d. R.) 13 p., (cathédrale de Montauban) ; La mort de Léonard de Vinci ; Henri IV jouant avec ses enfans, (ces deux derniers pour M. de Blacas). En 1827, Le martyr de St. Symphorien, (église de ce nom à Autun) (M. I.). Il a été chargé par le gouvernement de peindre deux décorations du palais Quirinal, à Rome, représentant, l'une Romulus triomphant des dépouilles opimes, 18 p., l'autre, Le sommeil d'Ossian, 13 p. ; Le plafond et les voussures de la neuvième salle du Musée Charles X, représentant : Homère déifié, etc. M. Ingres a été élu membre de l'Institut de France en 1826, il est correspondant de celui de Florence, membre des Académies du Puy et de Montauban, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc., et fait partie de la commission des Beaux-Arts, près le préfet de la Seine. Il tient atelier d'élèves.

ISABEY (Jean-Baptiste), dessinateur, peintre en miniature, au palais des Beaux-Arts, à Paris, quai Conti ; él. de David. Ses principaux ouvrages, dessinés à l'aquarelle ou à la seppia, sont : La revue du 1^{er} Consul ; Les dessins du couronnement de Napoléon ; Visite de l'empereur à la manufacture des frères Sévènes, à Rouen, exp. en 1804 ; Visite



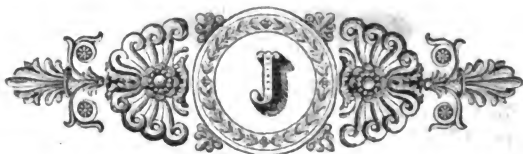


de l'empereur à Jouy, exp. en 1806; Portraits de Napoléon et de toute sa famille, exp. en 1810; Ceux de la famille impériale d'Autriche, exp. en 1812; Table d'après le dessin de Percier, représentant Napoléon entouré des portraits des généraux et commandant à la campagne de 1805, même exp.; Une conférence du congrès de Vienne, exp. en 1817; L'escalier du Musée, aquarelle, même exp.; Un portrait de Louis XVIII et de presque tous les souverains de l'Europe; enfin, une foule de dessins qui ont été lithographiés : Chambord; Vues d'Italie, La tourelle du château d'Harcourt, exp. en 1827, pour le *Voyage pittoresque de MM. Taylord, Cailleux et Charles Nodier*; et beaucoup d'autres ouvrages. M. Isabey a été successivement peintre des relations extérieures, des cérémonies, du cabinet de l'empereur, directeur des décorations de l'Opéra, peintre du roi, et ordonnateur des fêtes et spectacles de la cour. Il a été nommé officier de la Légion-d'Honneur, membre de plusieurs Académies, etc., etc.

ISABEY (Eugène), peintre de marines, r. de la Rochefoucault, 5, fils du précédent. Il a exp. au M. R. en 1824 et 1827, plusieurs paysages et vues de marines, entre autres : Vue de la plage d'Honfleur; Intérieur du port de Trouville; Vue prise à Trouville, (gal. de la duchesse de Berry), etc. Ouragan devant Dieppe. En 1826, à la galerie Lebrun, Une chapelle basse. M. Eugène Isabey a fait la campagne d'Afrique en 1830, en qualité de peintre de la marine royale, et a peint une vue prise en panorama de la rade de Toulon, la veille du départ de la flotte, dessin présenté à Charles X par Isabey père en juillet 1830. Le dauphin en a accepté la dédicace dans le même mois, et un autre dessin représentant le camp français après le débarquement à Sidi Ferruch. Il a obtenu en 1824 une méd. d'or., et en 1827 une autre de première classe.

IUNG, graveur. Voy. LEJEUNE (Antoine-Hubert).





JACOB (Nicolas-Henri), peintre et dessinateur, r. du Pot-de-Fer-St.-Sulpice, 14, né à Paris, él. de David, de Dupasquier et de Morgan. A fait à Milan en 1809, La parade du prince Eugène entouré de son état-major, de savans et d'artistes de l'époque, 5 p. sur 4 ; et en 1810, dans la même ville, Le Courage et la Vertu protégeant la Science, les Beaux-Arts et le Commerce, 4 p. sur 3. A exposé au salon, en 1802, un grand dessin à la plume représentant Les trois principaux passages de la vie humaine. En 1810, un grand dessin, Portrait en pied de Cramayel. En 1817, plusieurs portraits dessinés ; Grand portrait en pied du prince Borghèse, à la gal. du prince à Rome ; grand dessin, Portrait de la duchesse Laute et de sa famille, dans son palais à Rome. En 1824, un dessin sur pierre lithographique, représentant Hippolyte, reine des Amazones assaillie par un lion. Et en 1830 au Lux., Un cadre de dessins à la mine de plomb (portraits de famille), Portrait de David, d'après Lauglois ; Tombeau au Louvre ; Tombeau à la place des Innocens. M. Jacob est auteur d'un grand atlas pour l'extraction de la pierre dans l'homme, destiné à l'ouvrage de M. Dupuytren ; D'un grand Atlas des hernies des chevaux, pour l'ouvrage de M. Girard ; Et des Régions du corps humain, pour l'ouvrage de M. Blandin (lithographies). Le ministère de l'Intérieur lui a commandé un tableau et des grisailles pour la chapelle de l'école d'Alfort. Il a été dessinateur du prince Eugène Beauharnais à Milan, 1805 à 1814 ; et est professeur de dessin à l'École vétérinaire d'Alfort. Il a remporté une médaille à l'exposition de 1824, comme dessinateur lithographe. Il tient atelier et donne des leçons particulières par une méthode nouvelle.





JACOBBER, peintre de fleurs et de fruits à la manufacture royale de Sèvres, né à Metz, et él. de M. Gérard Wanspaendonck. Ses principaux ouvrages, qui consistent en tableaux de fleurs et de fruits sur porcelaine, sur toile ou à l'aquarelle, ont paru aux expositions du M. R. en 1822, 1824, 1827 et à celle de la S. d. A. d. A. de Paris, de Lille, de Douai et de Cambrai. Il a obtenu à ces dernières plusieurs médailles d'argent. M. Jacobber donne des leçons particulières de peinture à l'huile, à l'aquarelle et sur porcelaine.

JACOTTET (Louis-Jullien), peintre de genre et paysages, r. Rochechouard, 8, né à Paris en 1806. On a de lui plusieurs paysages acquis par la S. d. A. d. A. et beaucoup de lithographies dans les collections suivantes : *Voyage en France*, de M. le baron Taylor ; *Galerie du duc d'Orléans* ; *Galerie de la duchesse de Berry* ; *Voyage en Italie* ; *Voyage en Dauphiné* ; *Vues d'Amérique*, dans l'ouvrage de M. Milbert. M. Jacottet a exp. en 1827, des vues du Dauphiné, lithographies. Il se livre à l'enseignement et donne des leçons particulières.

JACQUAND de Lyon, peintre d'histoire et de genre, a exposé en 1824, *Le viatique, intérieur* ; *L'oiseau tué* ; *Le retour de l'école* ; *Une cour de prison*. En 1827, Thomas Morus resté fidèle à la religion catholique ; Jeanne d'Arc prisonnière des Anglais.

JACQUES (Nicolas), peintre en miniature, r. St-Honoré, 290, né à Jarville près Nancy en 1780, él. de MM. Isabey et David. Ses principales productions sont : *Le portrait de M. le baron Cuvier* ; *Le portrait du duc de Holstein*. Ces deux portraits ont été gravés, le premier par M. Lorichon, le second par M. Haüer. Les portraits de Mlle. Rose Dupuis, de Cherubini, du colonel Boissière, du colonel Bro, de Mlle. Mars, de Mme. Gavaudan, du duc d'Orléans (dans la galerie de ce prince), etc. Tous ces portraits ont paru aux exp. de 1810 à 1827. Cet artiste a remporté deux médailles, l'une en 1810, l'autre en 1817. Il tient atelier et donne des leçons particulières.





JACQUET (François-Romain), dessinateur lithographe, aquarelle, Paris, place Dauphine, 5, né à Limoges en 1788, n'a pas eu de maître. Il s'occupe principalement du dessin au trait pour les modèles de bronze et d'orfèvrerie.

JACQUET (Mme. Constance, née de VALMONT), peintre de genre et de portraits, Paris, quai des Augustins, 57, née à Liège, en 1805, él. de Girodet. A exp. à la galerie Lebrun pour l'extinction de la mendicité, un tableau de genre et deux autres à la galerie Colbert (Les solitaires). En 1830, au Lux. elle a aussi exp. plusieurs portraits. Mme. Jacquet donne des leçons particulières chez elle et au dehors.

JACQUET (Mlle. Marie-Zélie), peintre sur porcelaine, r. de l'Oratoire, 4, née à Paris en 1807, él. de MM. Parant et Louis Bertin. Elle a exp. au salon de 1827 : La Vierge au berceau, d'après Raphaël, 15 po., sur porcelaine, ainsi qu'un portrait de femme, d'après Albert Cuyp. On lui doit encore dans ce genre quelques peintures d'histoire et des portraits; des camées sur porcelaine et sur ivoire, etc.

JACQUOT, sculpteur, Paris, r. de l'Ouest, 16. A exp. en 1817, Un buste de Louis XVII. En 1819, Daphné se mirant dans les eaux du fleuve Pénée; Pâris et Hélène. En 1824, Jésus-Christ confond l'incrédulité de St. Thomas; Une jeune nymphe descendant dans l'eau. En 1827, Pâris, statue en marbre des Pyrénées (M. d. R.); Un amour sur un cygne (d. d'O.); St. Joseph, modèle en plâtre (P.); Mercure séparant avec sa baguette deux serpens, statue en marbre; Un Amour sur un dauphin, statue en marbre, Un Amour avec flèches d'or et de bronze; Buste de Quatremère de Quincy. M. Jacquot a remporté, au concours de 1817, le 2^e gr. prix de sculpture et le 1^{er} en 1820.

JADIN (Godefroy), peintre de paysages et de figures, r. Rochechouart, 10, né à Paris en 1805 et él. de M. Hersent. On a de lui Un trophée de gibier, (duchesse de Berry); Un christ en croix, (M. d. R.), etc. Il est professeur de paysage à l'aquarelle.

JADIN (Louis-Emanuel), compositeur de musique





dramatique, r. Bergère, 2, né à Versailles, en 1768, él. de son père Jean Jadin, habile violoniste du siècle dernier, et de son frère, Hyacinthe Jadin, professeur de piano au Conservatoire, qui a laissé quelques œuvres pour cet instrument et qui est mort vers 1800. Ses principaux ouvrages représentés, sont : au théâtre des Jeunes Artistes, *Constance et Gernaud*, 1 acte, 1790. Au théâtre Montansier, *La religieuse danoise*, 3 actes, 1791 ; *Le duc de Woltza* ; *Alisbelle ou les crimes de la féodalité*, 3 actes, 1794. Au théâtre de Monsieur, *Joconde*, 3 actes, 1790 ; *La suite d'Annette et Lubin*, 1 acte ; 1791 ; *Il signor di Pursognac*, 3 actes ; *Amélie de Montfort*, 3 actes ; *L'avare puni*, 1 acte, 1792. Au théâtre Louvois, *Lestalismans*, 3 actes, 1793 ; *Agricole Viola*, 1 acte, 1794. Au théâtre Favart ; *Le coin du feu*, 1 acte ; *Le congrès de rois*, 3 actes, 1793 ; *Le négociant de Boston*, 3 actes, 1794 ; *L'écolier en vacances*, 1 acte, 1794 ; *Le cabaleur*, 1 acte, 1795 ; *La supercherie par amour*, 3 actes ; *Le mariage de la veille*, 1796 ; *Les deux lettres*, 2 actes, 1797. Au théâtre Feydeau, *L'apothéose du jeune Barra*, 1 acte, 1793 ; *Le lendemain de noces*, 1 acte, 1796 ; *Candos ou les sauvages du Canada*, 3 actes, 1797 ; *Les voisins*, 1 acte, 1797 ; *Le grand-père*, 1 acte, 1805 ; *La partie de campagne*, 1 acte, 1810 ; *L'auteur malgré lui*, 1 acte, 1812 ; *Le coup d'épée viager*, 3 actes, 1816 ; *Fanfan et Colas*, 1 acte, 1822. A l'Académie royale de musique, *L'heureux stratagème*, 2 actes, 1791 ; *Le siège de Thionville*, 2 actes, 1793 ; *Mahomet II*, 3 actes, 1803. Au théâtre des Variétés, *Mon cousin de Paris*, 1 acte, 1810. Au théâtre de la cour, *Guerre ouverte*, opéra, 1788 ; et divers morceaux détachés chantés sur les théâtres de la capitale ; *Hymne à Rousseau* ; *L'hommage à Marie-Louise*, 1810 ; *Le serment français, pour les Bourbons*, 1814 ; *La fête du roi*, cantate, 1817 ; et un grand nombre d'œuvres de musique instrumentale, sonates pour piano et harpe, trios pour piano, violon et violoncelle ; romances, symphonies, etc. M. Jadin a été successivement claveciniste du théâtre de Monsieur, professeur au Conservatoire, en 1802, chef d'or-



chestre du théâtre de Molière, en 1806, professeur de musique des pages de la chapelle du roi, en 1814, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

JALEY (Louis), graveur en médailles, Paris, r. de Thorigny, 5, el. de MM. Moitte et Dupré. A exp. les médailles suivantes : En 1806, La couronne d'Agiluphe ; Reddition d'Ulm ; Bataille d'Austerlitz ; Création de l'ordre de l'Aigle ; Plan de la fête donnée au camp de Boulogne lors de la distribution des croix ; La cathédrale de Paris. En 1808, L'aigle impériale couronnée par la victoire ; Porte de Brandebourg à la mémoire de l'entrée de Napoléon à Berlin. En 1810, Jetons en argent pour diverses sociétés ; Modèle en cire représentant Napoléon. En 1812, Une médaille grand module du portrait du roi des Deux-Siciles, commandée par ce souverain. En 1819, Le roi donnant la charte à la France ; Portrait du maréchal Masséna, celui de Rollin, une Méduse.

JALEY, sculpteur, frère du précédent, Paris, r. de Thorigny, 5. A exp. en 1824 et 1827, plusieurs bustes. A envoyé de Rome, en 1830, pour sa 2^e année, le modèle en plâtre d'un bas-relief représentant une scène pastorale, grand. nat. Cet artiste a remporté au concours de 1824, le 2^e gr. prix de sculpture, et en 1827 le 1^{er} prix.

JAQUOTOT (Mme. Marie-Victoire), peintre sur porcelaine, r. de la Planche, 19, née à Paris en 1778, a fait un grand nombre de peintures du premier ordre pour la manufacture de Sèvres, entre autres un service de dessert donné à l'empereur Alexandre par Napoléon après la paix de Tilsitt ; La belle jardinière, d'après Raphaël, ouvrage qui lui valut les complimens de Louis XVIII ; La reine Anne de Clèves, d'après Vandick ; L'empereur de Gérard ; L'Attala de Girodet ; Un grand nombre de portraits historiques formant la collection du roi, et d'autres d'après nature, tels que ceux de Wellington, lady Darnley, la comtesse de Woronzof, la duchesse d'Orléans, la duchesse de Berry, la comtesse de Lorges, etc., et une grande quantité de dessins. Les principaux ouvrages qu'elle a exp. au M. R. depuis 1808, sont : à



l'exp. de cette année des portraits et camées. En 1812, La Vierge de Foligno ; La belle Féronnière. En 1814, La Vierge à la chaise ; Portrait de Corvisart, d'après Gérard. En 1819, La Vierge aux œillets ; La Vierge aux poissons ; Portrait d'Henri IV. En 1822, La grande Ste. Famille ; La maîtresse du Titien. En 1824, La Corinne de Gérard ; Catherine de Paré, d'après Van der Werff ; Anne de Boulen, d'après Holbein. En 1827, Psyché et l'Amour, d'après Gérard ; Danaë de Girodet, etc. La plus grande partie de ces ouvrages ont été commandés par le gouvernement. Madame Jaquotot a remporté en 1808 une médaille d'or, la première qui ait été accordée à la peinture sur porcelaine, a été nommée peintre du cabinet en 1817, et premier peintre du roi sur porcelaine en 1828. Elle tient un atelier de dessin et de peinture où les dames et les demoiselles sont seules admises.

JARRY DE MANCY (Mme. Adèle LE BRETON veuve Le Breton), peintre, r. du Pot-de-Fer-St.-Sulpice, 20, née en 1794, él. de son père a publié : *La perspective simplifiée*, à l'usage des personnes qui, n'ayant appris à dessiner que d'après des dessins, veulent s'exercer à dessiner d'après nature et en perspective, 2 vol. in-4°, dont un atlas de planches, 1828, prix 20 fr. ; *Le dessin d'après nature et sans maître*, pour des élèves de tout âge qui voudront commencer par dessiner d'après nature, dès la première leçon, 1 vol. in-8°, texte et figures, 1830, pr. 40 fr.

JAZET (Jean-Pierre-Marie), graveur à l'aqua-tinta, r. de Lancry, 7, né à Paris, en 1788, él. de J.-Louis Debucourt. Cet artiste a gravé Les adieux de Fontainebleau, 29 po. sur 39, d'après Horace Vernet, Mazeppa, 24 po. sur 31 ; Le Giaour, 28 po. sur 23 ; La bataille d'Arcole, 22 po. sur 27 ; Prise de la redoute de Kabrunn, 23 po. sur 26 ; Le général Clary, même dimension ; Le colonel Moncey, même dimension ; A tous les cœurs bien nés, 28 po. sur 23 ; Le grenadier de Waterloo, 19 po. sur 23 ; Le serment du jeu de paume, d'après David, 29 po. sur 39 ; Le couronnement de



Marie-Louise , d'après David , même dimension ; La distribution des croix au salon de 1827, d'après Heim, 27 po. sur 36 ; Le retour de l'île d'Elbe, d'après Steuben ; La mort de Napoléon, d'après le même , planches de 29 po. sur 39 ; La bataille de Navarin , d'après L. Garnerey , 22 po. sur 32 ; François I^{er}, d'après Lemonnier , 22 po. sur 29 ; Des mame-loucks, d'après Carle Vernet. Cet artiste a exposé en 1817, Louis XVI recevant le duc d'Enghien au séjour des bien-heureux d'après Roëhn ; Une neige d'après Bouhot ; Le dé-part de Sancho pour son gouvernement, d'après Martinet ; Don Quichotte à Barcelone, *di.* ; Une course de traineaux à Krasnoikabak d'après Sanerweid. En 1819, Portrait du duc de Berri , d'après Carle Vernet, (S. d. A. d. A.) ; Revue du duc d'Orléans, d'après Horace Vernet ; Portrait en pied du général Lasalle, d'après Gros ; Bivouac du colonel Mon-cey, d'après Horace Vernet. En 1822, Le siècle de François I^{er}, d'après Lemonnier ; Premier régiment de hussards en tirail-leurs, d'après Horace Vernet ; Le soldat laboureur. En 1824, Combat de la barrière de Clichy ; L'atelier d'Horace Vernet ; et en 1827, Une course de chevaux à Rome. Il a remporté une médaille d'or , à l'exposition de 1819.

JEHOTTE (Arnold), graveur en taille-douce , r. du Dragon, 22. Ses principales productions exposées au Louvre, sont : En 1822, L'Amour, d'après un dessin de M. Desenne. En 1827, Diverses vignettes et portraits d'après MM. De-senne et Devéria ; Costume d'un garde de la Manche, de la collection des cérémonies et costumes du sacre de Charles X d'après M. Lancrenon, (M. d. R.).

JOHANNOT (Alfred), graveur, Paris, Grande-rue-Verte, 36. A exp. en 1824, Un cadre de vignettes d'après les dessins de MM. Desenne et Devéria ; Ourika, d'après Gérard ; Les Orphelins, d'après Scheffer. En 1827, Cadre de culs-de-lampe pour les œuvres de Walter Scott, Cooper et Byron, et vignet-tes d'après Desenne.

JOHANNOT (Tony), graveur, frère du précédent, Paris, Grande-rue-Verte, 36, grave dans le même genre que son

frère , et a exp. en 1827, Les enfans égarés, d'après Scheffer ; Vignettes et culs-de-lampe.

JOINVILLE (Edmond), peintre paysagiste, r. du Dauphin, 8, né à Paris en 1801 ; il est élève de M. Hersent. On a vu de cet artiste, en 1826, à la gal. Lebrun, Vue prise au Campo-Vaccino, à Rome, et a été chargé par la duchesse de Berri de peindre plusieurs vues de Sicile.

JOLIMONT (M. de), peintre et homme de lettres, Paris, boulevard du Temple, 48. A exp. au salon de 1822, Une vue de Normandie, acquise par M. Remoisent. En 1824, Marine et dessins de monumens. En 1827, Vue prise à Dijon, aquarelle. M. de Jolimont est directeur du Gymnase central des Beaux-Arts, et auteur de divers ouvrages sur les antiquités et les mœurs du moyen âge.

JOLIVARD (André), peintre paysagiste, boulevard St.-Martin, 59, né au Mans en 1788, él. de M. Bertin. A exp. aux salons de 1819, 1824 et 1827, plusieurs paysages peints d'après nature. Il en a aussi exp. à la gal. Lebrun, en 1826. La S. d. A. d. A. a acquis de cet artiste, en 1819, La vue d'un torrent, prise dans l'ouest de la France. Il a obtenu une médaille en 1827. M. Jolivard reçoit chez lui des élèves.

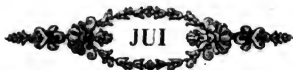
JOLLIVET (Pierre-Jules), peintre d'histoire et de genre, r. des Saints-Pères, 12, né à Paris en 1803, él. de MM. le baron Gros et de Juinne. Ses principales productions, sont : Un portrait en pied de Charles-Quint, peint à Madrid, appartenant à M. le comte de St.-Priest ; Un portrait de S. A. R. dona Maria Francisca épouse de l'infant don Carlos ; Un combat de taureau dans le cirque de Madrid ; La visite du directeur, costumes espagnols ; différentes lithographies pour la grande collection du Musée royal de Madrid. Il a peint encore un tableau commandé pour la ville de Vitry-le-Français : Jésus-Christ guérissant des malades. M. Jollivet a contribué à l'exposition faite en 1826 au profit de la caisse pour l'extinction de la mendicité.

JOLY (N.), peintre de paysages, Paris, allée des Veuves, 19, aux Champs-Élysées. A exp. en 1817, différentes vues

de Grenoble, de Chambéry et du cimetière du village de Montmartre. En 1819, Vue du château de Ventadour et de la Baume, de celui de Henri IV à Pau ; Vues prises en Écosse, à Montmorency, à Vorèpe près Grenoble, et à St.-Jean-des-Vignes à Soissons. En 1824, Vues prises aux environs de Moutiers-grand-Val, à Descle près Bâle. En 1827, Vue de Pierre-taillée en Piémont ; Bâtimens en ruines, aquarelle. M. Joly a obtenu une médaille en 1827.

JOLY (Jules-Jean-Baptiste de), architecte, Paris, au palais de la chambre des Députés, né à Montpellier (Hérault) le 24 novembre 1788, él. de feu M. de Lespine. Il a fait exécuter les travaux nécessaires pour les expositions des produits de l'industrie qui ont eu lieu en 1823 et 1827. Il a aussi fait exécuter en 1826 les travaux d'agrandissement et de restauration du ministère des affaires ecclésiastiques et de celui de l'instruction publique ; à la même époque il a fait les projets et dirigé l'exécution des grands travaux du M. I. Il fait exécuter en ce moment la reconstruction de la chambre des Députés ; ces travaux ont été commencés en 1828. M. Joly a publié conjointement avec M. Fragonard, peintre, en 1818, un ouvrage grand in-folio, intitulé : *Recueil classique d'ornemens et bas-reliefs de sculpture pris dans les monumens, grecs et romains et dans ceux de la renaissance* ; cet ouvrage a été lithographié par lui et M. Fragonard, et exp. au Louvre en 1819. M. de Joly a obtenu 5 méd. et a remporté, en 1815, le prix départemental, à l'école royale d'architecture de Paris. Il est architecte du M. I. et de la chambre des Députés et chevalier de la Légion-d'Honneur.

JORAND (Jean-Baptiste-Joseph), peintre de genre, de paysages et lithographe, r. Faub.-Montmartre, 43, né à Paris en 1788, él. de MM. Mœnch, Pillement, Fragonard fils et Gros. Parmi les principaux ouvrages qu'il a exposés au salon, nous citerons : Thiphaine Ragumel femme de Duguesclin raillant le seigneur Felleton que son mari amène prisonnier, exp. en 1810 ; Vue de la cour d'un château ruiné ; Vue d'une chapelle de l'église de la Couture au Mans ; Vue de la porte



de l'ancienne chapelle du collège de Vendôme, exp. en 1819; Vue d'une chapelle de l'église de Notre-Dame de Corbeil; Vue prise à Moret; Vue intérieure de l'église du Christ dans le Hampshire; Vue de l'église de Bélen; Intérieur du cloître de Bélen, exp. en 1822; Intérieur de l'église mosquée de Bélem faisant partie du voyage de M. le comte de Clarac au Brésil; des sujets divers lithographiés faisant partie de l'ouvrage intitulé *Scènes de la Monarchie française*; exp. en 1824. On a aussi de lui, Un tournois, des lithographies, des dessins à la seppia, etc. Il a publié : 1° *Recueil des peintures et sculptures du Corps législatif*, 1811; 2° *Atlas des siècles de la monarchie française*, in-folio, 1823; 3° *Monumens celtiques de la Bretagne*, in-folio, 1830. Les vues et dessins de cet artiste ont paru à l'exposition de Lille en 1825 et lui ont valu une médaille d'argent.

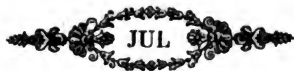
JOUBERT (Mme. née DROLLING). Voy. DROLLING.

JOUSSELIN (Michel), peintre de paysages, r. de Lille, 17, né à Versailles en 1758 et él. de Bruandet. Il a exposé au salon plusieurs tableaux d'intérieur et de paysages entre autres Une vue de Paris prise de Chaillot; Un paysage représentant l'extérieur d'une ferme à l'entrée d'une forêt; Vue des Pyrénées au pont de Sia, (duchesse d'Angoulême); Vue de St.-Sauveur, près de Luce, idem.

JOUY (Joseph-Nicolas), peintre d'histoire, r. de Sèvres, 11, né à Paris en octobre 1809, él. de M. Ingres. A exp. en 1827, Un portrait de jeune homme; en 1830, au Lux., Portrait d'un Grec.

JUINNE (François-Louis de), peintre d'histoire, r. des Grands-Augustins, 18, né en 1786 à Paris, él. de Girodet. A peint Un Jésus-Christ guérissant des aveugles et des malades, 10 p. sur 8 (P.), exp. en 1817 et maintenant dans l'église de St.-Vincent de Paule; St.-Fiacre refusant la couronne, 17 p. sur 12, (P.), même exp., et aujourd'hui à St.-Sulpice; La maison de Michel-Ange, exp. en 1819; Quatre tableaux représentans Les quatre Saisons, destinés pour le château de Trianon, exp. en 1822; Girodet dans son atelier, 12 p. sur





2, même exp., aujourd'hui dans la gal. du comte de Sommariva ; La famille de Priam pleurant sur le corps d'Hector, 15 p. sur 10, (M. d. R.) exp. en 1824, aujourd'hui dans la gal. du Lux. ; La maison du Tasse, même exp., 2 p. ; La Guerre, figure allégor., pour le Conseil d'état, exp. en 1827 ; La ville de Paris lui a commandé un tableau à faire sur place pour l'église de Notre-Dame de Lorette, et le ministère de l'intérieur un tableau pour la ville d'Orléans. M. de Juinne a peint en 1829, Inès aux pieds de Childe-Harold, lith. par M. Aubry Lecomte. Il a obtenu un second grand prix en 1808, une grande médaille d'or au salon de 1819, et la croix de la Légion-d'Honneur au salon de 1824. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

JULIEN (Bernard-Romain), peintre, Paris, quai des Augustins, 3, né à Bayonne (Basse-Pyrénées) le 16 septembre 1802, él. de M. Gros.





KALKBRENNER (Christian), compositeur de musique, né à Munder (électorat de Cassel) en 1775, issu d'une famille juive, él. d'Emmanuel Bach. Étant encore très-jeune, il fut attaché à la chapelle de l'électeur de Hesse. Il passa ensuite à Berlin. Le prince Henri, frère de Frédéric II, lui confia la direction de sa chapelle et de son théâtre, où il a fait représenter, entre autres pièces, les opéras de *La veuve du Malabar*, de *Démocrite* et de *La femme et le secret*. Il publia à cette époque un *Traité* d'accompagnement. Il quitta Berlin en 1796, et voyagea en Allemagne et en Italie. S'étant rendu en France, il se fixa à Paris et y publia, en 1802, une *Histoire de la musique*, 2 vol. in-8°. Il a aussi publié un *Traité de la fugue et du contrepoint*, d'après le système de Rîtcher. Sous Napoléon, il fut attaché comme maître de chant à l'Académie impériale de musique, où il fit représenter l'*Olympie*. En 1800, il fit recevoir par le jury OEnone, et ce fut en 1806 que l'on s'occupa de représenter cette pièce. Kalkbrenner mourut le 10 août, lorsqu'il en préparait la mise en scène.

KALKBRENNER (Frédéric), compositeur de musique, fils du précédent, né en 1784, él. de M. Adam. Cet artiste a donné plusieurs œuvres pour le piano, tels que deux œuvres de Sonates; des Fantaisies; une Sonate à 4 mains, etc. En 1809, il s'occupait de la composition d'un grand opéra, paroles de M. Paganel.

KANZ (Charles-Chrétien), peintre sur émail, Paris, r. de Cléry, 68, né à Plauen (Saxe) en 1758, él. de MM. Hesse et Kemly. A exp., en 1808, Portraits et tête d'étude peints sur émail. Deux de ses principaux ouvrages ont été acquis par l'empereur Alexandre.





KEPFER (Maximilien-Pierre), peintre-dessinateur, Paris, boulevard du Temple, 10, né en 1798, él. de M. Abel de Pujol. Cet artiste s'occupe principalement des dessins pour les ouvrages de librairie; il peint aussi à la gouache et à l'huile.

KINSON (François), peintre d'histoire et de portraits du cabinet du duc d'Angoulême, Paris, r. Richelieu, 115, él. de l'école flamande. A fait un grand nombre de portraits à l'huile, parmi lesquels nous citerons les principaux : Le général Leclerc, exp. en 1804; Le ministre de la guerre, en 1806; Le roi d'Espagne; Mme. Bonaparte; ces deux tableaux ont été acquis par le roi de Westphalie; La princesse et le prince Borghèse, duc de Guastalla; M. de Viry, sénateur; ce dernier exécuté pour l'Académie de Bruges, exp. en 1808; Portrait en pied du duc d'Angoulême, exp. en 1819, donné par lui à la ville de Bordeaux; Autre de la duchesse de Berry; Autre de la duchesse d'Angoulême, exp. en 1824; Celui du maréchal prince de Hohenlohe, exp. en 1827 (M. d. R.). En 1817, cet artiste a exp. au salon un tableau représentant Bélisaire, privé de la vue, ramené par Tibère dans sa famille. Il a obtenu une méd. d'encouragement en 1808. M. Kinson est chevalier de la Légion-d'Honneur, ainsi que de l'ordre du Lion-Belgique.

KNIP, peintre de paysages. A exp., en 1804, une gouache représentant un paysage. En 1806, Une vue prise dans la forêt de Fontainebleau. En 1808, Une vue du pont de St.-Avertin, près Tours. En 1824, Une grotte en ruine au palais des Césars, à Rome; Débordemens du Rhin et rupture des digues dans l'hiver de 1819; Intérieur d'une bergerie près Paris; Vue prise près de Civita-Ducale, dans la Sabine; Vue de Hollande avec animaux. En 1827, Vue des tours de Montfort; Plusieurs autres paysages avec animaux. M. Knip a aussi exp. en 1826, à la galerie Lebrun. Cet artiste réside actuellement à Amsterdam.

KNIP (Mme. Paulin, née DE COURCELLES), peintre d'histoire naturelle, r. du Mont-Parnasse, 6, née à Paris, él.

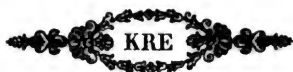


de Baraban. On lui doit, entre autres, les dessins de la monographie des pigeons et des tangaras, publiés en 2 vol. ; dessins d'oiseaux et autres qui ont été en partie exp. aux salons, de 1808 à 1814, et ont valu une méd. d'or à l'auteur, en 1810.

KRANTZ (Martin-Nicolas), peintre de paysages, demeurant à Épinal (Vosges), né à Nancy en 1774, n'a pas eu de maître. Il peint le genre et restaure les tableaux. Le Musée d'Épinal contient une grande partie de ses ouvrages. Les décorations du théâtre de cette ville sont de lui. M. Krantz est professeur au collège d'Épinal depuis 26 ans, et tient un atelier de peinture chez lui.

KREUBÉ (Charles-Frédéric), compositeur de musique dramatique, r. de la Boule rouge, 11, faubourg Montmartre, né à Lunéville en novembre 1777, él. de M. Kreutzer aîné. Il fut d'abord attaché à l'orchestre du théâtre de l'Opéra-Comique en 1801, dont il fut ensuite second et enfin premier chef jusqu'en 1828. Voici les ouvrages qu'il a donnés à ce théâtre : Le forgeron de Bassora, 2 actes, 1813 ; Le portrait de famille, 1 acte, 1814 ; La perruque et la redingote, 3 actes, avec M. Kreutzer, 1815 ; La jeune belle-mère, 2 actes, 1816 ; Une nuit d'intrigues, 1 acte ; L'héritière, 1 acte, 1817 ; Edmond et Caroline, 1 acte, 1819, La jeune tante, 1 acte, 1820 ; Le philosophe en voyage, 3 actes, avec M. Pradher, 1821 ; Le coq de village, 1 acte, 1822 ; Le paradis de Mahomet, 3 actes, avec M. Kreutzer, 1823 ; Jenny la bouquetière, 2 actes, avec M. Pradher, 1823 ; L'officier et le paysan, 1 acte, 1824 ; Les enfans de maître Pierre, 3 actes, 1825 ; La lettre posthume, 1 acte, 1827 ; Le mariage à l'anglaise, 1 acte, 1828, etc., etc. M. Kreubé était violon de la chapelle et pensionnaire du roi.

KREUTZER (Rodolphe), compositeur dramatique et violoniste, né à Versailles le 16 novembre 1766, et mort à Genève en 1831, eut pour premier maître son père, musicien de la chapelle du roi, et ensuite Antoine Stamitz, violoniste distingué. Ses deux premiers opéras, répétés seule-



ment devant la cour, à Versailles, n'ont pas été représentés. Voici les autres : Au théâtre Favart, en 1790, Jeanne d'Arc à Orléans, 3 actes. En 1791, Paul et Virginie, 3 actes ; Lodoïska, 3 actes. En 1792, Le franc Breton, 1 acte ; Charlotte et Werther, 3 actes. En 1793, Le déserteur de la montagne de Ham, 1 acte ; La journée de Marathon, 4 actes (ce dernier seulement au théâtre Montansier). En 1794, avec onze autres compositeurs, Le congrès des rois, 3 actes. En 1795, On respire, 1 acte ; Le brigand, 3 actes. En 1796, Imogène ou la gageure indiscreète, 3 actes. Au théâtre Feydeau, en 1792, Le siège de Lille, 1 acte. En 1794, Le lendemain de la bataille de Fleurus, 1 acte. En 1800, Le petit page, 1 acte ; En 1806, Les surprises ou L'étourdi en voyage, 2 actes. En 1807, François I^{er}, 2 actes. En 1808, Jadis et aujourd'hui, 1 acte. En 1812, L'homme sans façon, 3 actes. En 1813, Le camp de Sobiesky, 2 actes ; Constance et Théodore, 2 actes. En 1814, avec Boïeldieu, Les Béarnais, 1 acte. En 1815, avec M. Kreubé, La perruque et la redingote, 3 actes. En 1816, Le maître et le valet, 3 actes. En 1821, Le négociant de Hambourg, 3 actes. En 1822, avec M. Kreubé, Le paradis de Mahomet, 3 actes. Voici les ouvrages qu'il a donnés à l'Académie royale de musique : Flaminius à Corinthe, 1 acte, avec Nicolo, 1801 ; Athyanax, 3 actes, 1802 ; Aristippe, 2 actes, 1808 ; La mort d'Abel, 3 actes, 1810, remis en 2 actes, 1823 ; Le triomphe du mois de mars, 1 acte, 1811 ; L'oriflamme, 1 acte, avec MM. Méhul, Paër et Berton, 1814 ; La princesse de Babylone, 3 actes, 1815 ; L'heureux retour, 1 acte, avec MM. Persuis et Berton, 1815 ; Les dieux et les rivaux, 1 acte, avec MM. Persuis, Berton et Spontini, 1816 ; Blanche de Provence, 3 actes, avec MM. Berton, Boïeldieu, Chérubini et Paër, 1821 ; Ipsiboé, 4 actes, 1824 ; Pharamond, 3 actes, avec MM. Boïeldieu et Berton, 1825. On lui doit aussi la musique des ballets suivans : Paul et Virginie, 3 actes, 1806 ; Antoine et Cléopâtre, 3 actes, 1808 ; La fête de Mars, 1 acte, 1809 ; Le carnaval de Venise, 3 actes, avec Persuis, 1816 ; La servante justifiée, 1 acte, 1818 ;





Clary , 3 actes , 1820 ; La ronde de nuit , chant de circonstance chanté en mars 1814 , etc. M. Kreutzer a publié des Concertos pour violon , Symphonies concertantes pour deux violons , Quatuors , Trios , Duos et Sonates pour le violon. Il a été collaborateur de M. Baillot pour la *Méthode de violon* adoptée par le Conservatoire , et a composé pour cet instrument des Études et des ouvrages élémentaires. Cet artiste a été nommé successivement aux places de professeur au Conservatoire , en 1797 ; premier violon de la chapelle , premier violon , puis second chef , enfin premier chef d'orchestre de l'Académie royale de musique ; membre du jury et inspecteur-général de la musique au même théâtre ; maître de la chapelle du roi en survivance de M. Plantade père , et chevalier de la Légion-d'Honneur , etc.

KREUTZER (Jean-Nicolas-Auguste) , violoniste-compositeur , r. St.-Georges , 18 , frère et élève du précédent , né à Versailles en 1785. On a de lui un grand nombre d'œuvres de musique instrumentale , publiées chez Nadermann et Boieldieu. D'abord suppléant de son frère à l'école royale de musique , il a été nommé , en 1825 , professeur de première classe , membre de la chapelle et de la musique de la chambre du roi , etc.





LABADYE (Jean-Baptiste-Auguste), architecte, r. St-Thomas-du-Louvre, 30, né à Paris en 1777, él. de M. Deslispine. Il remporta, en 1802, le prix auquel on a donné depuis le nom de départemental. Son projet d'Arc de triomphe, exp. au salon en 1803, remporta le prix au concours ouvert pour célébrer la paix d'Amiens. Outre plusieurs autres projets, dont le détail se trouve dans le recueil des grands prix de l'école d'architecture, on a un projet pour l'élévation d'un monument au général Desaix, projet qui a été gravé par Hibon et exposé à la galerie Lebrun. Les travaux de M. Labadye sont : La construction de la salle de spectacle au Hâvre; La décoration de la place en avant de ce théâtre et les bâtimens d'habitation à droite et à gauche, dans l'alignement de la façade; Une fontaine publique, en tête du bassin d'Ingouville; La restauration du clocher de Saint-Martin, à Harfleur, etc. M. Labadye est membre de la Légion-d'Honneur et chevalier du Mérite-du-Lion-d'Or de Holstein-Limbourg; il tient école et fait un cours d'architecture dans son atelier.

LABARCHÈDE (Mlle. Dalila), peintre sur porcelaine et de portraits en miniature, r. du Chantre, 20, él. de M. Aubry. A exécuté pour la duchesse de Berry une copie en miniature du tableau de Daphnis et Chloé, de M. Gérard. Elle donne des leçons particulières.

LABARRE (Louis-Julien-Castels), musicien-compositeur, né à Paris le 24 mars 1771, él. de Viotti pour le violon. Se rendit en Italie, où il arriva à Naples en 1791, et y apprit la composition au Conservatoire de la Pietà, à l'école de Nicolo Sala. De retour en France en 1793, il étudia sous Mé-



hul, et deux ans après il devint premier violon du théâtre Molière, où il fit jouer, en 1798, *Les époux de seize ans* ou *Auguste et Marianne*, opéra en 1 acte. En 1799, M. Labarre fut admis au concours à l'Académie de musique. Il est auteur de trois œuvres de Duos pour violon, de deux recueils de Romances, d'une scène des Adieux du Cid à Chimène, enfin de Caprices et Airs variés pour le violon.

LABOUIÈRE, peintre de paysages, faubourg St.-Honoré, 62 bis, né dans le département de Maine-et-Loire en 1801, él. de MM. Brune et Picot. On a de lui des *Études du Dauphiné*, des *Pyrénées* et de l'Italie. Il a exp. au salon de 1827, *Une Vue de Pierrefite (Pyrénées)*.

LABROUSTE (François-Marie-Théodore), architecte, à Rome, né à Paris en 1799, élève de MM. Vaudoyer et Lebas. Il a remporté le premier grand prix d'architecture au concours de l'Institut en 1827. A envoyé de Rome, en 1830, pour sa deuxième année, les dessins et plans du temple de Vesta à Tivoli, ainsi que ceux de plusieurs tombeaux étrusques situés à Corneto.

LABROUSTE (Pierre-François-Henri, architecte, frère du précédent, présentement à Rome, né à Paris en 1800, él. de MM. Vaudoyer et Lebas. Il remporta d'abord en 1821, au concours de l'Institut, le second prix d'architecture, puis le grand prix, trois ans après, en 1824. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa cinquième et dernière année, La composition d'un pont frontière formant la borne et les limites entre la France et l'Italie, au point qu'il désigne être le pont de Beauvoisin.

LABY (Auguste-François), peintre d'histoire et portraits, r. Ste.-Anne, 18, né à Paris en 1786, él. de David. A exposé au salon de 1814, *Les têtes d'Écossais*, d'Écossaise et du petit Dauphin, gravées par Bertrand. En 1817, *Le portrait en pied du prince de Salm-Kirbourg*, 6 p. 6 po. sur 5; et le *Portrait de la princesse de Salm-Kirbourg et son fils*, 6 p. 6 po. sur 5. En 1824, *Le portrait de Louis XVIII*, en pied et en costume royal commandé par la Société de l'Union de



Lille, 17 p. 6 po. 15 l. ; Le portrait en pied de Mme. la marquise de Béthisy, demi-nature, 3 p. sur 2 p. 6 po. ; et le portrait équestre du général marquis de Béthisy, 2 p. sur 1 p. 6 po., gravé par Jazet. En 1827, un tableau représentant Saint-Leu archevêque de Sens, guérissant une jeune fille atteinte de convulsions, 3 p. sur 4, destiné pour l'église de Ville-Thierry, près Montereau ; Le portrait de Charles X en pied, dans ses habits royaux, commandé par la ville de Béziers ; et un Christ en croix pour l'église de Villemomble, 6 p. 6 po. sur 5. A remporté le premier prix à l'Académie royale, composition d'après la bosse. Il donne des leçons particulières.

LACAZETTE (Mlle.) Voy. DELACAZETTE.

LACHASSAIGNE (Louis-Ferdinand), peintre sur porcelaine, r. Meslai, 27, né à Aire en 1790. Outre différens travaux pour la manufacture royale de Sèvres, il a exposé au salon de 1824 deux peintures sur porcelaine, Marie Stuart et Vandick d'après M. Ducis ; au salon de 1827, La sainte Famille, 16 po. sur 13, d'après les tableaux de Raphaël, acq. par M. Schœlcher. Il donne des leçons particulières et tient atelier pour les jeunes personnes.

LACHNITH (Louis-Venceslas), musicien-compositeur, né à Prague en 1756, et mort en 1820, était élève de Philidor pour la composition. Il eut aussi pour maître de cor le célèbre Rodolphe, et se fit quelque réputation sur cet instrument, qu'il abandonna ensuite pour le piano. Il avait été longtemps directeur de la musique et des spectacles de la cour des Deux-Ponts, et ne vint à Paris que vers 1773. Ses opéras-comiques sont : L'heureuse réconciliation, 1785 ; L'anti-quaire, 1789 ; Eugénie et Linval, 1798 ; etc. On lui doit aussi plusieurs *pasticcio*, genre de pièce dont il est l'inventeur, et qui se compose des morceaux de musique réunis de différens auteurs, parmi lesquels il a quelquefois intercalé des airs de sa composition. Ces *pasticcio* sont : Les mystères d'Isis, 4 actes, musique empruntée de Mozart, 1802 ; Saül, oratorio, en deux parties, 1803 ; La prise de Jéricho, oratorio en 3



parties, 1805; Le laboureur chinois, opéra en 3actes, 1813. Il eut pour collaborateur de ces travaux, M. Kalkbrenner père. Les autres ouvrages de M. Lachnith sont 20 œuvres de musique instrumentale, symphonies, quatuors, concertos, sonates, etc. , pour piano et harpe , et un grand opéra, Les fêtes lacédémoniennes, qui n'a pas été représenté. Il est pour moitié avec M. Adam père, dans sa *Méthode du doigté pour le piano*, adoptée par le Conservatoire.

LACOMA (François-Joseph-Paul), peintre de genre , Paris, r. de Tournon, 2, né en 1780 à Barcelone en Espagne, él. de Molet de Barcelone, de Vanspaëndonck, David et Gros. Il a peint le portrait en pied du roi d'Espagne, gravé par M. Blan de Barcelone, plusieurs portraits lithographiés par Maurin, et des tableaux de fruits, de fleurs et autres qui se voient à Paris, Madrid, Barcelone, St.-Pétersbourg, Naples, Florence, etc. Ses productions ont été admises au M. R. aux exp. de 1810, de 1812 et de 1814; et à Madrid, en 1819, 1820, 1821. Il a remporté à l'Académie royale de Barcelone tous les prix d'encouragement, ainsi que le prix de la pension pendant cinq ans pour venir se perfectionner à Paris. Il a obtenu une médaille d'or à l'exposition de Paris en 1810, et a été nommé peintre du roi d'Espagne, le 22 janvier 1819, membre de l'Académie royale de San Fernando à Madrid, le 14 mars 1819, et chevalier de l'ordre de la Espuela dorada, le 4 février 1820.

LACOSTE (Louis-Conil), graveur en relief sur acier, sur cuivre et sur bois, pour la topographie, r. St.-Honoré, 110, né à Castelnau-dary, en 1774, s'est formé sans maître. Il a gravé quelques dessins pour la deuxième édition de l'*Histoire de Napoléon*, par M. Norvins; des timbres humides, pour plusieurs banques, etc. M. Lacoste est graveur breveté des Menus-Plaisirs du roi, du garde-meuble de la couronne, etc. Il tient chez lui atelier d'élèves.

LACOUR (N.), peintre d'histoire, né à Bordeaux en 1746 et mort en 1814, était él. de Vien. De retour de Rome où il était allé achever ses études, il se fixa à Bordeaux et



fut nommé professeur à l'Académie de cette ville. C'est là aussi que se trouvent la plus grande partie de ses tableaux, dans les églises et les galeries d'amateurs. Nous citerons ses principales productions : St. Paulin, archevêque de Bordeaux ouvrant son palais aux malheureux ; La façade des Chartreux ; Plusieurs portraits, paysages, marines, etc. Il a exposé au M. R. en 1802, une esquisse peinte d'un tableau représentant Orphée ramenant des enfers son Eurydice et la perdant pour jamais en se retournant ; Un tableau de famille ; Un avaré endormi sur son trésor ; Un mendiant ; Un soleil couchant après un beau jour ; Autre après un jour de pluie ; Petite marine, effet de soleil. Lacour était membre associé de l'Institut de France.

LACROIX (Pierre), peintre d'histoire et lithographe, r. de l'Arbre-Sec, 46, né à Nîmes en 1783, él. de David et de Gros. A peint un tableau qu'on voit au château de Rosny, qui a été lithographié par l'auteur. Ce tableau représentant la duchesse de Berry et ses enfans au pied du buste du duc de Berry, 4 p. ; Le même sujet, 8 p. sur 6 ; St. François Xavier prêchant, 9p. sur 7, dans une église de Valence ; Napoléon sur le rocher de Ste. Hélène méditant, 4 p. sur 3, et lithographié par l'auteur. Il tient un atelier et donne des leçons particulières.

LACROIX. Voy. DELACROIX.

LADURNER, peintre, Paris, r. Pigale, 11. A exp. en 1824, Affaire de Mataro. En 1827, État-major des lanciers de la garde royale.

LAFITTE (N.), peintre d'histoire et de portraits, ancien pensionnaire de l'école de Rome ; él. de M. Regnault. Le Louvre a reçu beaucoup de productions de cet artiste, dont nous citerons quelques-unes. Il a exp. en 1806, La bataille de Rivoli ; Feu d'artifice tiré le 16 décembre 1804 sur la place de l'Hôtel-de-ville au couronnement de Napoléon ; Vulcain, Mars et Vénus, frise ; Mort d'Albert Mermet ; Portrait de Bernardin de St.-Pierre ; Premier sujet de Paul et Virginie. En 1808, Clémence de Napoléon envers le prince de Hartzfeld. En 1810, Alliance de la France avec l'Autriche ; Arrivée



à Paris de l'archiduchesse Marie-Louise ; Embellissement de Paris, La législation, l'industrie nationale, la prospérité de l'empire. En 1817, Psyché au bain ; id. abandonnée ; id. donnant le gâteau à Cerbère ; id. sortant des enfers, etc.

LAFOND (Charles-Nicolas-Raphaël), peintre d'histoire et de portraits. r. J.-J. Rousseau, 3, né à Paris en 1774, él. de Regnault. Il a exp. au M. R., en 1800, Supplice de Sextus Lucinus. En 1801, Plusieurs portraits. En 1802, Mort d'Annibal ; Rencontre de Télémaque et d'Eucharis à la chasse ; Pl. portraits. En 1804, Le Samaritain, réexposé à la galerie Lebrun en 1826. En 1806, L'impératrice entourée des enfans dont elle a secouru les mères. En 1808, Jacob bénissant ses enfans. En 1810, Mlle. de St.-Simon demandant la grâce de son père. En 1812, Apollon devenu berger ; Portraits ; Le paysan westphalien devant Napoléon. En 1814, Saül ; Velléda prêtresse druide ; Cymodocée prêtresse des Muses ; Mort de Jacob ; plusieurs portraits. En 1817, Enée au mont Ida, (Mus. de Rouen). En 1819, Le sentiment de la patrie, épisode de la guerre d'Espagne ; Rencontre d'Eudore et de Cymodocée ; Le réveil de Psyché ; Charles VII prend d'assaut la ville de Montereau (M. I.) à la préfecture de cette ville ; Numa Pompilius et Égérie, (M. d. R.) palais de Versailles. En 1822, Le duc de Bordeaux présenté au peuple et à l'armée par sa mère ; La lecture en famille ; Les consolations d'une veuve. En 1824, L'Amour et la Discorde contemplant leurs œuvres ; Cymodocée ; Homère aveugle et réduit à la mendicité ; Portrait de la princesse de Condé ; La chaste Susanne, (château de Meudon). Au Lux. en 1830, Cymodocée et Demodocus ; Velléda traverse le lac en jetant des pièces d'or pour apaiser la flotte ; Homère aveugle chante ses vers et demande l'aumône à la porte d'une ville. M. Lafond a peint en outre : L'ombre de Samuel, (Musée de Dijon) ; L'impératrice Joséphine visitant la Maternité ; Testament d'Eudamidas, (galerie du Luxembourg) ; St. Louis de Gonzague, (séminaire de Bazas) ; Ste. Agathe, (M. le comte de Ste.-Suzanne) ; L'Assomption ; La Nativité, (couvent des dames religieuses de Toulouse) ; Un





Christ, (tribunal de Tulle); Portraits de Charles X, pour les villes d'Arras et de Carcassonne; Six tableaux placés dans l'église du Temple, savoir : St. Louis, Ste. Clotilde, Le Sacré-cœur, L'Annonciation, ces 4 tab. ont été exp. en 1824; La mort de St. Joseph, La mort de St. Benoît, etc. M. Lafond a été chargé d'exécuter les tableaux et décors pour le passage du roi à Arras. Il a exécuté aussi les peintures du plafond et les quatre grands paysages du salon de M. le baron Barbier. Trois médailles d'or lui ont été décernées, l'une de première classe à l'exposition de 1804, et les deux autres en 1808 et 1817. Il tient un atelier de dessin et de peinture, et donne des leçons particulières.

LAFOND DE FÉNION (Mlle. Aurore-Étiennette de), peintre d'histoire et de genre, r. des Marais-St.-Germain, 16, née à Fénion, département des Deux-Sèvres, él. de Regnault. A exp. au M. R. en 1819, Clotilde lisant ses poésies. En 1822, La duchesse de Berry au berceau de sa fille, (gal. de la duchesse de Berry); Fleurette à la fontaine de la Garenne. En 1824, La veuve du Vendéen, (gal. de la duchesse de Berry); Henri et Fleurette. Cette artiste a obtenu en 1820 une méd. à Douai, en 1822, une méd. d'or au M. R. et une mention honorable à Lille, et en 1825 une 2^e méd. à Douai.

LAFONT (Charles-Philippe), musicien, Paris, r. de Rivoli, 18, né dans cette ville le 1^{er} décembre 1781. Son premier maître de violon fut la sœur du célèbre Bertheaume. Celui-ci, plus tard, le prit pour son élève favori, et le fit voyager avec lui en Allemagne, où il jouait avec son maître des solos. Cinq ans après, M. Lafont revint en France et prit des leçons de Kreutzer pendant deux années, puis de Rode, auquel il succéda à St.-Petersbourg, sous le titre de premier violon de l'empereur Alexandre, pendant six ans; il revint ensuite à Paris, où il fut nommé premier violon de la chambre du roi en 1815, et ensuite premier accompagnateur de Mme. la duchesse de Berry. Avant son départ pour la Russie, il était premier violon de l'impératrice Joséphine. Il a reçu des leçons, pour la composition, de Navoigille aîné et de M. Ber-





ton. Il reçut des conseils de Garat pour le chant, et se fit entendre à Feydeau pendant plusieurs années. M. Lafont a composé sept Concertos; huit Airs variés pour violon seul; douze Airs variés pour violon et piano, avec différens pianistes; ceux qu'il a composés avec Henri Hertz ont obtenu un très-grand succès. Il a composé deux opéras qui ont été représentés, le premier, à Paris, en 1803; le second, à St.-Pétersbourg, au théâtre de l'empereur dit l'hermitage, puis au Théâtre-Français. Il a composé aussi près de deux cents Romances. Étant très-jeune, il reçut une méd. à l'Athénée des Arts. Il est membre de la Légion-d'Honneur, et a fait plusieurs élèves.

LAFONTAINE (M. -D. -D.), peintre d'architecture, ruines, paysages, figures à l'huile, gouaches et décorations théâtrales, r. de Grenelle-St.-Honoré, 29. Auteur du premier *Panorama* à Paris, ouvrage sur lequel l'Institut fit un rapport favorable, et de plusieurs tableaux qui ont paru à diverses expositions. Les principaux sont : Un intérieur d'atelier de peinture, exp. en 1806; Le cloître des Célestins près l'arsenal, avec figures; Un grand tableau représentant La cathédrale de Palerme, exp. à l'Hôtel-de-Ville lors des fêtes pour la naissance du duc de Bordeaux (Gouv.). Il tient un atelier et donne des leçons particulières.

LAFONTAINE (Mlle. Rosalie de), peintre d'histoire et de portraits à l'huile, él. de Regnault. A exp., en 1806, Un portrait de femme avec son enfant. En 1808, L'Amour n'ayant pu blesser Pandore; Portrait. En 1810, Un enfant donnant à manger à son chat; Plusieurs portraits. En 1812, Jeune fille avec des tourterelles; Portraits. En 1814, Veuve au tombeau de son époux; Portrait. En 1817, Jeune fille tressant une couronne de bluet; Enfant jouant avec un oiseau; Portrait; et en 1819, Enfant tenant un panier de fleurs; Portrait. La plupart de ces portraits sont en pied.

LAFORGUE (Antoine), architecte, à Toulouse, né en 1782 dans cette ville, y fit ses études d'architecture à l'école spéciale des beaux-arts. Après avoir été employé, de 1802 à



1817, aux travaux des ponts-et-chaussées, entre autres à ceux du canal du Languedoc, et avoir rempli la place de dessinateur-géographe près l'inspecteur en chef de ce canal, M. Laforgue fut adjoint à l'architecte de la ville de Toulouse pour la direction des travaux de la maison d'arrêt. Nommé architecte de la préfecture en 1818, puis architecte du département en 1822, il fut chargé des projets et de l'exécution du Tribunal de première instance et de la Halle au blé de la ville de Muret. Il restaura ensuite Le bâtiment de sous-préfecture de la même ville. On lui doit encore La restauration du bâtiment destiné au tribunal de première instance à Toulouse; La construction de deux églises, à Cierp et à Argut-Dessus, ainsi que de plusieurs maisons presbytérales; La direction des travaux du couvent et de l'église des dames religieuses de la Visitation, à Toulouse; La construction de l'usine du Saut de Sabot (Tarn); La direction de l'aqueduc de prise d'eau pour les fontaines de Toulouse; Le plan de la distribution de ces eaux et plusieurs autres opérations hydrauliques pour le même objet; Le nivellement des rues de cette ville, etc.

LAGRÉNÉE aîné (Louis-Jean-François), peintre d'histoire, né à Paris le 30 décembre 1724, él. de Carle Vanloo. Son tableau de Joseph expliquant les songes lui valut le grand prix de l'Académie de peinture; il partit pensionnaire de l'Académie de Rome, et revint à Paris en 1753. Il eut l'honneur d'être agrégé à l'Académie dont il fit partie comme membre titulaire deux ans après; son tableau d'admission fut L'enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus, que l'on voit encore dans une des salles du palais des Beaux-Arts. Quelques compositions, notamment deux allégories destinées au château de Choisy, et qui, plus tard, passèrent au Musée de Versailles, lui firent sa réputation à l'étranger, et sur la proposition de l'impératrice Élisabeth Petrowna, il devint directeur de l'Académie de peinture de St.-Petersbourg et premier peintre de l'impératrice. De retour à Paris, il fut nommé, en 1781, directeur de l'école française à



Rome, où il se rendit, et y composa *La veuve du Malabar* se sacrifiant sur le bûcher de son époux ; ce tableau lui valut du roi une pension de 2400 fr. Il a fait pour le roi un grand nombre d'ouvrages que l'on retrouve aux Gobelins, à Versailles et à l'Académie. Il existe beaucoup de ses productions à l'étranger et en France. On cite plus particulièrement : *Alexandre* consolant la famille de *Darius* ; *Le sacrifice de Polixène* ; *Le chevalier danois* ; *La mort du Dauphin* ; *La tête de Pompée* présentée à *César* ; *La chaste Suzanne* ; *Les Grâces* lutinant les Amours ; *Joseph* ; *La Poésie* et la *Philosophie* ; *Cérès* enseignant l'agriculture ; *La Vierge* aux anges ; *Le bain de l'enfant Jésus* ; *L'entrevue de St. Louis* et du pape *Innocent IV* ; *Le désespoir d'Armide* ; *Apollon* et la *sibylle* ; *Popilius* ; *Les préparatifs du combat de Paris* et de *Ménélas* ; *Marcellus* ; *Sara* et *Agar*, femmes d'*Abraham*, etc. La plupart de ses tableaux ont été reproduits par la gravure. Napoléon le nomma, en juillet 1804, membre de la *Légion-d'Honneur*. Il était professeur-recteur de l'école des beaux-arts, conservateur et administrateur honoraire du Musée, lorsqu'il mourut, le 17 juin 1805.

LAGRÉNÉE le jeune (Jean-Jacques), peintre d'histoire, né à Paris, él. de Lagrénée aîné son frère. A exp., en 1800, *La muse Érato*, tab. sur marbre ; *La Victoire* et *la Paix*, tab. collé sur glace ; Frise en marbre représentant deux *Renommées*. Cette frise est faite par un procédé de l'invention de M. Lagrénée, qui consiste à faire sur marbre, en incrustation, toutes sortes de dessins, d'une manière presque indestructible, et qui peut par conséquent aller à la postérité la plus reculée. En 1804, *Archimède* sortant du bain ; Une table de marbre blanc représentant *Napoléon* couronné par la *Victoire* ; *Apollon* et *Diane* frappant *Niobé* et ses enfans ; Des renommées et des trophées, frises exécutées à l'huile sur le verre ; *La mort de St. Joseph*, esquisse.

LAGRÉNÉE (Anthelme-François), peintre d'histoire, de genre, de portraits à l'aquarelle, de miniatures et de camées, Paris, au palais de l'Institut, quai Conti, 23, né dans



cette ville en 1775, fils de Lagrénée aîné, él. de Vincent. A exp., en 1800, Plusieurs portraits; Un Grec conduisant un char, peinture sous glace; Un Grec attaqué par un tigre, id. En 1801, Portrait en pied de Georges Lafayette fils; Plusieurs miniatures. En 1802, Un dragon combattant un mameluck pour s'emparer de son drapeau, dessin à la seppia. En 1804, 1806, 1810, 1812 et 1814, Plusieurs portraits; et en 1819, OEdipe rencontre Laius dans le sentier funeste; Mlle. Georges dans le rôle de Camille; Un enfant jouant avec son cheval; Portrait de Mlle. Bourgoin dans Tippoo-Saëb.

LAGRÉNÉE (J.-B.), dessinateur d'ornemens, Paris, r. des Champs-Élysées, 3. A exp., en 1814, Les vierges sages et les vierges folles; Vue du Musée des monumens français (on y voit le tombeau de Valentine de Milan); Herminie, aidée de Vafrin, porte des secours à Tancrède blessé; Adam et Ève chassés du paradis terrestre; St. Jérôme; Frise représentant un arc de triomphe.

LAHOUSSAYE (Pierre), violoniste, né à Paris en 1735, et mort en 1818, él. du célèbre Tartini. Après un assez long séjour en Italie et à Londres, il revint à Paris et y fut chargé de la direction de l'orchestre du Concert spirituel, en 1779, ensuite celui de la Comédie italienne, enfin celui du théâtre de Monsieur, qui, plus tard, fut réuni à Feydeau. Il a laissé huit œuvres de Sonates pour violon, trois œuvres de Duos et une douzaine environ de Concertos pour l'église. Lahoussaye fut long-temps professeur de première classe au Conservatoire, où il était entré dès la création.

LAIR (Jean-Louis-César), peintre d'histoire et de portraits, né en 1781 à Janville (Eure-et-Loire), ayant demeuré à Paris depuis l'âge de 16 ans, et mort à Janville en 1828, él. de Regnault et David. Il a peint, pour la cathédrale de Metz, La vocation de Ste. Glossinde, 15 p. sur 12, qui lui a valu la méd. d'or au salon de 1817; Sept tableaux du Chemin de la Croix, 10 p. sur 12; La mise au tombeau, 14^e station, qui a été gravée par Dibard, et dont le pape Léon XII a accepté la dédicace; Les Vertus théologiques, 5 p. sur 7;



Les filles de Jérusalem ; 11 p. sur 9 (P.), pour l'église St.-Ambroise de Popincourt ; Une descente de Croix , 15 p. sur 12 , pour la cathédrale d'Uzès. M. Lair a en outre exp. au M. R. , en 1806 , Le soir , paysage , sujet de l'histoire de Tobie. En 1808 , Hylas ravi par les nymphes ; Pythagore empêche un jeune homme de battre son chien , paysage ; Jeanne d'Arc (salles de la municipalité de Janville). En 1810 , Second départ de St. Louis en Palestine. En 1812 , Thétis. En 1817 , St. Vigor (M. I. , pour Bayeux. En 1819 , Le Christ mis au tombeau , pour Metz ; Le Christ en croix , pour Avignon (M. I.) ; Prométhée sur le mont Caucase , destiné pour les salons de Compiègne ; Portrait en pied de Louis XVIII (M. d. R.) , pour la Cour royale de Caen ; Circé recevant Ulysse (M. d. R.). En 1822 , Jésus portant sa croix (P.). St. Léger , évêque d'Autun (M. I.) , pour la cathédrale de cette ville. En 1824 , Portraits. Et en 1827 , La résurrection de Lazare. Le dernier ouvrage de ce peintre a été fait pour le Calvaire. On a encore de lui une multitude de portraits et des tableaux de petite dimension. Il professait le dessin.

LAITIÉ (Charles-René) , statuaire , ancien pensionnaire du roi à Rome , r. de Vaugirard , 102 , né à Paris en 1782 , él. de de Joux. Il a exp. au M. R. , en 1812 , Buste d'homme en marbre. En 1814 , Buste du roi. En 1817 , L'astronome , bas-relief destiné pour la fontaine de la Bastille. En 1819 , St. Jean-Baptiste (P.). En 1822 , Buste en marbre de Tiolier , graveur-général des monnaies ; Statue de La Fontaine , en marbre , 6 p. de haut (M. I.) , pour la ville de Château-Thierry ; St. Luc , statue en pierre , 12 p. de haut (M. I.) (cathédrale d'Arras). En 1824 , La Charité , groupe en plâtre (P.) , pour l'église de St.-Étienne-du-Mont ; Un bas-relief en pierre à l'œil-de-bœuf , dans la cour du Louvre , représentant la Justice et la Force (M. d. R.) ; Buste de Mme. Tiolier. En 1827 , Homère , statue-modèle en plâtre , 5 p. 9 po. de proportion. M. Laitié a fait en outre Le plafond de l'escalier du palais de la Bourse , représentant Thémis et Mercure (P.) ; Un bas-relief en marbre , représentant la Peinture , placé





dans le grand escalier du Musée , 6 p. de proport. (M. d. R.), exécuté en 1825 et compris dans l'exp. de 1827. Cet artiste est occupé en ce moment à terminer un groupe ayant la Charité pour figure principale , et qui doit décorer le fronton de la nouvelle église de Notre-Dame-de-Lorette, dans le faubourg Montmartre. Ce groupe en pierre (P.) aura 8 p. 3 po. de hauteur. Il a obtenu une méd. à l'école royale , en l'an VIII ; le second grand prix de sculpture en l'an XII , le 1^{er} gr. prix en 1804 , et une méd. d'or au salon de 1824.

LAJOYE (N.), peintre de paysages, animaux et fixés , r. du Petit-Lion-St.-Sauveur , 26, né à St.-Chabrais (Creuse) le 17 juin 1773. A exp. au M. R. , en 1822 , Un paysage historique, Marius aux marais de Minturnes. En 1824, Un paysage historique, Henri de Sicile (sujet tiré de Gil-Blas). Au Musée de Douai , en 1827 , Un paysage d'après nature , tableau acheté par la ville.

LALLEMAND. (Adrien-Toussaint), graveur en topographie , r. St.-Jacques , 66, né à Paris le 20 juillet 1793, él. du dépôt de la guerre, où il est encore employé. A gravé les Globes de 18 et 14 po. pour l'Atlas de M. Lapie, et l'Atlas de France en 24 feuilles, d'après M. Donnet. On a encore de lui la Carte d'Espagne et de Portugal en 63 feuilles grand aigle, d'après M. Calmet de Beauvoisin, exécutée sous la direction de M. le comte de Laborde, et l'Atlas universel de 50 feuilles, d'après Lapie. Cet artiste a mérité, en 1813, d'être exempté de la conscription, faveur réservée à l'élève qui s'est le plus distingué dans l'année.

LALOS (Jacques), architecte , r. Neuve-St.-Eustache , 28, né dans le département du Calvados. Est auteur d'un ouvrage intitulé : *De la composition des parcs et jardins pittoresques*. Ses travaux, comme architecte, consistent en bâtimens élevés à Paris, entre autres la Maison égyptienne, place du Caire, et une maison en style gothique, rue St.-Martin. Il a fait aussi la composition et la distribution de plusieurs parcs, jardins, etc., dans les environs de Paris et dans une grande partie de la France.





LAMBERT (Georges-Joseph-Laurent), musicien-compositeur, r. du port Mahon, 12, né à Arras en 1780. Il eut pour maîtres, d'abord son père, puis Schorn, maître de chapelle à St.-Pierre. Après avoir été quelque temps attaché comme chef d'orchestre à la troupe qui exploitait le département du Nord, de 1795 à 1805, époque à laquelle il composa plusieurs morceaux de musique pour l'installation de l'évêque d'Amiens, il vint se fixer à Paris, où il se livre encore aujourd'hui à l'enseignement de la musique vocale. Outre un grand nombre de Romances et Rondos, entre autres : Qu'il est doux ce premier désir ; De la pudeur à son aurore ; Respectez l'aimable candeur ; Les adieux d'une fille à sa mère ; Cécile ou l'amour ; Les bords de la Loire ; Le cantique d'Alphonsine, etc., M. Lambert a composé plusieurs Cantates à trois voix ; un Chœur de vierges à trois voix ; Trois Quatuors pour deux violons, alto et basse ; et quelques morceaux de musique d'église : Domine salvum à deux voix ; Magnificat à quatre voix ; Salutaris hostia à trois voix, etc. Il est professeur de chant.

LAMI (Eugène), peintre de batailles et de genre, r. des Marais-St.-Germain, 17, né à Paris, él. de M. Horace Vernet. Il a exp. au M. R., en 1824, Combat de Puerto de Miravete, en Espagne (gal. du Lux.) ; et des Études de chevaux. En 1827, Combat de Tramaced ; Revue de l'armée russe dans les plaines de Moscou, acquis par le marquis de Vogué ; Le premier de ces tableaux a valu à l'auteur une méd. d'or. On doit au même artiste plusieurs portraits, dont celui du maréchal de Hohenloë-Bartenstein ; Un grand nombre de vignettes pour l'histoire de Napoléon, Gil-Blas, Don Quichotte, Walter-Scott, etc., et plusieurs recueils de lithographies de genre, telles que Les contretemps ; Voyage en Angleterre et en Écosse, etc.

LAMOTTE, peintre d'histoire naturelle, Paris, r. des Boulangers, 13, près le Jardin des plantes. A exp., en 1814, Un geai ; Un perroquet. En 1817, Un toucan ; Une perruche ; Un pinson gros bec, tous peints sur porcelaine. En 1822,





Oiseaux et ornemens ; Faisan et corbeau. En 1824 , Un geai bleu de Cayenne ; Un coq combattant un dindon.

LANCRENON (Joseph-Ferdinand), peintre d'histoire , r. du Four-St.-Germain , 40, né à Lods (Doubs) en l'an II, él. de Girodet. On a de lui les ouvrages suivans : Tobie rendant la vue à son père, 6 p. sur 4 , exp. en 1819 (M. d. R.) (galerie de Fontainebleau). Le plafond du salon de la duchesse de Berry, représentant Borée enlevant Orythie, 9 p. sur 7 , (M. d. R.), exp. en 1822 ; Le fleuve Scamandre, 8 p. sur 6, (M. d. R.), exp. en 1824 (galerie du Lux.). Ce tabl. a été lithographié par M. Aubry Lecomte, L'apothéose de Ste. Geneviève, 9 p. sur 7 (P.), exp. en 1827 (église de St. Laurent). L'artiste en a publié une copie lithographiée; La Paix, la Justice et l'Abondance, tableau placé dans une des salles du Conseil d'état (M. d. R.), exp. en 1827. Cet artiste a fait un dessin, exp. à la Société des Amis des Arts en 1829, du portrait de la duchesse de Berry accompagnée de ses enfans, d'après le tableau de Gérard, pour l'exécution d'une des gravures de cette année. Il a remporté le second grand prix en 1816, une méd. à l'exp. de 1817, et une mention d'intérêt en 1818.

LANDON (Charles-Paul), peintre d'histoire, né à Nonant (Orne) vers 1760, et mort à Paris en 1826, était él. de Regnault. Il remporta, jeune encore, le grand prix de peinture, et depuis son retour de Rome ses tableaux parurent à diverses expositions du Musée. Voici les principaux : Sujet pastoral, exp. en 1800 ; Le bain de Virginie, exp. en 1801 ; Autre sujet pastoral, exp. en 1802 ; Léda, Pollux et Hélène, exp. en 1806 ; Plusieurs portraits, exp. en 1808 ; Vénus et l'Amour, exp. en 1810 ; Paule et Virginie, exp. en 1812 (Lux.); Tête de Vierge, même exp. ; Dédale et Icare, (gal. du Lux.). Mais ses ouvrages les plus importans sont les dessins au trait des chefs-d'œuvre de l'école ancienne ainsi que de l'école moderne, et de ceux qu'il a joints aux livres qu'il a publiés sur les arts, savoir: *Nouvelles des arts*, 5 vol. in-8° ; *Annales du Musée et de l'école moderne des Beaux-Arts*, 17 vol. in-8°,





publiés de 1801 à 1810; *Paysages et tableaux de genre*, 4 vol. in-8°, 1805; *Annales du Musée*, 2^e collection, 12 vol. in-8°; *La galerie Gustiniani et la galerie Massias*, 33 vol., chaque vol. contient 72 pl.; *Vies et œuvres des peintres les plus célèbres*, 20 vol. in-4°, 1803 et suiv.; *Description de Paris et de ses édifices*, 2 vol. in-8°, 1806 à 1809; *Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations*, 12 vol. in-12; *Choix de biographie ancienne et moderne*, 2 vol. in-12 avec 144 portraits; *Antiquités d'Athènes*, 3 vol. in-folio; *Description de Londres et de ses édifices*, 1 vol. in-8° avec 42 planches; *Amours de Psyché et Cupidon*, in-folio avec 32 pl.; *Le saint Évangile de N. S. Jésus-Christ*, in-4° avec 51 pl.; *Recueil des ouvrages de peinture et sculpture qui ont concouru pour les prix décennaux*, in-8° avec 45 planches; *Atlas du Musée ou catalogue figuré de ses tableaux et statues*. Landon était conservateur des tableaux du Musée, peintre du duc de Berry, membre de plusieurs académies, correspondant de la quatrième classe de l'Institut, etc.

LANDON (Charles-Henri), architecte, fils du précédent, à Beauvais, né à Paris en 1791, él. de l'école royale, a remporté en 1813 le second, puis, l'année suivante, le premier grand prix d'architecture au concours de l'Institut, et a envoyé à l'Académie des Beaux-Arts, La restauration du temple de Vesta à Rome, exp. en 1819. Nommé, à son retour, architecte du département de l'Oise, M. Landon a construit en cette qualité, l'Hôtel-Dieu de Beauvais, 1827; La maison centrale de détention à Clermont, 1828; Le théâtre de Beauvais, 1828. Cet artiste était architecte du gouvernement et dessinateur du cabinet de M. le dauphin.

LANEUVILLE (J.-L.), peintre de portraits à l'huile. A exp. en 1800, 1804, 1808, 1812, 1814 et 1817, un grand nombre de portraits parmi lesquels nous citerons ceux de M. La Bussière, Chaptal sénateur; Fontaine, architecte; le maréchal Serrurier, le comte Demidoff, etc.

LANGE, statuaire, Paris, r. de la Bibliothèque, 4, né à Toulouse. A exp. en 1801, Un buste du grand Colbert, exé-





cuté en marbre pour la galerie des consuls ; Esculape enseignant aux hommes la vertu des simples qu'il leur montre, modèle. En 1804, Le même ouvrage terminé, qui obtint un prix d'encouragement. En 1810, Bacchus, statue en marbre ; Le Printemps, modèle. En 1812, Deux bustes en marbre, portraits. En 1814, Anacréon et l'Amour. En 1817, Buste de Ménage ; Le printemps, terminé en marbre. En 1824, Buste en marbre du chevalier Geoffroy d'Astier, capitaine au corps royal d'état-major. M. Lange est chargé de la restauration des statues au Musée royal depuis 1810.

LANGLACÉ, peintre de paysages à la manufacture royale de porcelaines à Sèvres. A exp., en 1817, Une vue prise à l'entrée du village de Ville-d'Avray ; Autre dans l'île de Seguin ; Autre du château de St.-Cloud. En 1819, Site du Dauphiné, effet du soir ; Vue prise sur la hauteur de Meudon ; Autre près de Bellevue ; Vue de la Chartreuse dans le Dauphiné. En 1822, Vue d'un étang dans la forêt de Chantilly ; Vue du parc de St.-Cloud ; Vue du nouveau pont de Sèvres ; Vue des environs de Grenoble ; Vue de la fontaine de Ville-d'Avray ; Vue des environs de St.-Denis ; Vue prise à Haute-Combe, sur le lac du Bourget. En 1824, Vue prise à Sassenage ; Vue prise sur les bords de l'Isère ; Vue prise à Vorèpe ; Vue prise au mont d'Or ; Vue prise aux environs de Royat, etc., etc. M. Langlacé a obtenu, en 1817, une méd. d'encouragement.

LANGLÉ (Honoré-François-Marie), musicien-compositeur, né à Monaco, d'une famille française, en 1741, et mort le 20 septembre 1807, él. de Caffaro. Il étudia la composition au Conservatoire de la Pietà, à Naples, où il resta huit ans, et y devint premier maître de chapelle. Il vint à Paris vers 1768, et donna au Concert spirituel et à celui des amateurs les cantates Sapho, Circé, Alcide, etc. ; puis à l'Académie royale de musique, Corisandre, 3 actes, 1791 ; Antiochus et Stratonice avait été joué quelques années avant au Théâtre de la cour. Les autres ouvrages dramatiques de cet artiste sont : Oreste et Tyndare ; Mahomet II ; Lavoisier ; Le





choix d'Alcide; Médée; Tancred; L'auberge des volontaires; Les vengeances; ce dernier ouvrage n'a pas été représenté, et se trouve en manuscrits à la bibliothèque du Conservatoire. Comme théoricien, on a de lui un *Traité d'harmonie et de modulation*, 1793; un *Traité de la basse sous le chant*, 1797; un *Traité de la fugue*, 1800; et une *Nouvelle méthode pour chiffrer les accords*, 1801. Langlé, professeur de clavecin et de composition, fut maître de chant à l'école royale, membre et bibliothécaire du Conservatoire de musique, etc.

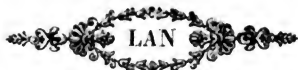
LANGLOIS (Eustache-Hyacinthe), dessinateur et graveur à l'eau-forte, à Rouen, né à Pont-de-l'Arche en 1777, él. de David. On a de lui un grand nombre de compositions représentant pour la plupart des Paysages et des Monumens gothiques, exécutées au crayon ou à la plume et de petite dimension. La commission des antiquités du département de la Seine-Inférieure possède beaucoup de dessins et croquis de cet artiste, d'après les monumens antiques de cette portion de la Normandie. Comme graveur, il a exécuté, d'après ses compositions, des Frises allégoriques et philosophiques, dans le genre de Théodore de Bridge, et une infinité de planches au trait dans des ouvrages littéraires ou archéologiques, dont quelquefois il a lui-même rédigé le texte; entre autres : 1° *Notices sur les manuscrits du moyen âge*; 2° *Histoire monumentale de la cathédrale de Rouen*; 3° *De la peinture sur verre*; 4° *Mémoire sur le tombeau de Jumiège, et Antiquités de ce monastère*; 5° *Essai historique sur l'abbaye de Fontenelle et de San Vandrilo*; 6° *Notice sur les tombeaux gallo-romains découverts à Rouen*; 7° *Monumens, sites et costumes de la Normandie*, etc. M. Langlois est aujourd'hui professeur à l'Académie de dessin et de peinture de Rouen, membre de l'Académie des sciences de cette ville et des Sociétés royales des antiquaires de France, d'Écosse, etc. Sa fille et son élève, Mlle. Espérance Langlois, a dessiné et gravé plusieurs planches pour les ouvrages de son père.

LANGLOIS (Jérôme-Martin), peintre d'histoire, r. de la Pépinière, 9, né à Paris en 1779, él. de David. Il rem-



porta en 1805 le 2^e grand prix de peinture au concours de l'Institut, et en 1809 le 1^{er} grand prix. Le sujet était : Priam aux pieds d'Achille. Depuis son retour de Rome, il a exp. successivement au salon : En 1812 et 1814, L'abbé Sicard donnant une leçon à ses élèves. En 1817, Cassandre au pied de la statue de Minerve (Lux.), Ajax sur le rocher ; Déjanire enlevée par le centaure (M. I.). En 1819, Alexandre cédant Campaspe, sa maîtresse, à Apelle (Musée de Toulouse). En 1822, Diane et Endymion (M. d. R.) (Lux.), gravé par Müller ; St. Hilaire écrivant contre l'arianisme (cathédrale de Bordeaux). En 1824, Belzunce, évêque de Marseille (M. I.) (Musée de cette ville). En 1827, Mort d'Hyrnetho (M. d. R.) (Lux.) ; Beaucoup de portraits en pied et en buste, etc. M. Langlois a obtenu, au salon de 1817, une méd. d'or, la grande méd. deux ans après, et a été nommé, en 1822, chevalier de la Légion-d'Honneur. Il tient atelier d'élèves.

LANGLOIS (Charles), peintre de batailles, Paris, r. de Latour-d'Auvergne, 15, né à Beaumont (Calvados) le 22 juillet 1789, él. de Girodet et d'Horace Vernet. Il a exp. au M. R., en 1822, La bataille de Sédinam, pour laquelle il a obtenu la même année une méd. d'or (au comte Rapp). En 1824, Passage et bataille de Larsobispo, le 8 août 1809 ; Prise de la grande redoute de la Moscowa en 1812 ; ces deux tableaux appartiennent au duc de Vicence ; Passage du Lech, en 1796, par le général Gouvion St.-Cyr ; Vue d'une cascade du mont d'Or (au marquis de Lauriston). En 1827, Passage de la Bérésina, gravé par Victor Adam (au marquis de Chambray, colonel d'artillerie) ; Bataille de Walls (au maréchal Gouvion St.-Cyr) ; Combat de Bénouth, lithographié par Morin Lavigne (d. d'O.) ; Campillo de las arénas (Lux.). M. Langlois est auteur du *Voyage pittoresque et militaire en Espagne*, dédié au maréchal Gouvion St.-Cyr ; du Panorama de Navarin, que l'on voit rue des Marais-du-Temple, 40. Cet artiste doit exposer au salon de 1831, Combat de Navarin, tabl. de 12 p. (M. d. l. M.) ; Bataille de Montereau ; Bataille de Vau-



champ ; Assaut de Gironne ; Plusieurs vues des environs d'Alger, et le combat de Sidi-el-Feruch. M. Ch. Langlois est ancien él. de l'école polytechnique ; il est chef de bataillon du corps royal d'état-major , et chevalier de la Légion-d'Honneur.

LANGLOIS DE CHEVREVILLE (Lucien-Théophile-Ange-Sosthène), peintre d'histoire et de portraits , Rouen , né à Mortin (Manche) en 1803 , él. de M. le baron Gros. Ses principales productions sont : Une copie de la Madona, d'après Raphaël , 11 p. sur 8, fait en 1825, placée dans l'église de Belbeuf près Rouen ; Une copie du grand portrait en pied de Charles X, d'après M. le baron Gérard, pour la ville de Rouen ; Une copie du Portrait de Bossuet , pour Dijon ; Une copie du portrait de la duchesse de Berry , pour la manufacture royale des glaces ; Un portrait de la même princesse , donné par elle à la ville de Dieppe ; Une assomption de la Vierge , 5 p., hommage de l'auteur à la ville de Mortain ; Une Nativité , 12 p. sur 8 , placé dans l'église du couvent d'Ernemont. Dans les voyages que M. Langlois a entrepris dans l'intérêt de son art , il a fait : en Italie , Le portrait de Mme. Lucien Bonaparte ; Celui de M. de Sautis. A Genève, Celui de M. Eynard. En Grèce, Celui d'une jeune femme de Mégare. A Pompeïa, Les copies des principales peintures antiques. Depuis, en 1829, à Rouen, Les portraits de M. Narcisse C...., de M. l'abbé L...., de M. Auguste Lejeune ; Un ange terrassant un mauvais génie, tabl. de 7 p. sur 5, dont il a fait présent à l'église St.-Patrice de Rouen ; Une apparition de la Vierge , 11 p. sur 7 , pour la ville de Rouen. Cet artiste a été employé aux travaux du sacre ; il a obtenu de la ville de Rouen , à titre d'encouragement et de récompense, en 1825, une somme de 800 fr., et en 1826, une somme de 1,000 fr. Il tient atelier d'élèves, enseigne la perspective et donne des leçons particulières.

LANGLOIS DE SEZANNE (Claude-Louis), peintre de portraits , ancien directeur de l'école de dessin à Sens , Paris , r. Geoffroy-l'Angevin, 7, né à Sézanne en 1757, él. de



Beaufort. Ses principales productions sont : Un grand nombre de portraits des généraux français les plus célèbres ; Le portrait de Sonini, continuateur de Buffon ; ce portrait a été gravé par Voissart ; Plusieurs sujets pour le frontispice d'une bible, gravés par Voissart ; Une Nativité , d'après Raphaël , exp. en 1819 ; Des tableaux de famille. Les travaux de cet artiste ont souvent figuré aux exp. du Musée depuis vingt-cinq ans. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

LANGLUMÉ, imprimeur et lithographe, Paris, r. de l'Abbaye-St.-Germain, 4. A exp., en 1822, Un cadre de marines lithographiées et de Portraits. En 1824, Portrait de Henri IV, d'après M. Mauzaisse, et dessiné par M. Planat ; Le triomphe de Trajan, d'après Prud'hon ; Un cadre contenant des vues de Mortefontaine ; OEdipe et Antigone, d'après M. Fragonard.

LANNO (François-Gaspard), aîné, sculpteur, présentement à Rome, né à Rennes en 1799, él. de M. Cartellier. Il a remporté, au concours de l'Institut, le grand prix de sculpture en 1827. Deux ans auparavant, au même concours, aucun des aspirans n'ayant paru mériter le premier prix, l'ouvrage de M. Lanno, jugé le meilleur, avait obtenu le second prix. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa deuxième année, le modèle en plâtre d'un Bas-relief de moyenne proportion, représentant Pandore chez Épiméthée.

LANSAC (Émile de), peintre d'histoire de genre et de portraits, r. neuve St.-Georges, 4, né à Pau (Pyrénées) en 1805. A peint un épisode du siège de Missolonghi, exp. au M. R. en 1827.

LANTÉ (Louis-Marie), peintre d'aquarelles, r. des Petites-Écuries, 25, né en 1789, él. de M. Vaudoyer pour l'architecture. On a de lui : *Galerie française des femmes célèbres*, in-fol., gravé par M. Gatine ; *Costumes des femmes de Normandie*, 105 pl. in-fol., id. ; *Costumes de divers pays*, in-fol., id. ; La collection des costumes, pour le *Journal des Modes*, depuis 1817, etc. M. Lanté a exp. en 1824, au M. R., Portraits de Marie-Thérèse d'Autriche et de Mme. de



Maintenon, et en 1825, à Lille, Une vue de Rouen avec réunion de costumes normands, aquarelle, qui lui a valu une méd. d'argent.

LANTOIN (Esprit-Bernard), architecte, à Draguignan, né à Aix en 1787, él. de M. P. Coste, de Marseille. Nommé, en 1820, architecte du département du Var, M. Lantoin a construit en cette qualité : 1° Avec MM. Penchaud et Baltard, Le palais de justice et les prisons de Draguignan, 62 m. sur 96; 2° L'hospice de Fréjus, 16 m. sur 25; 3° Le palais épiscopal de Fréjus, 30 m. sur 37, 1828; 4° L'église de Nans, 20 m. sur 25; 5° L'hôtel-de-ville de St.-Raphaël, 12 m. sur 14; 6° Celui de Lorgues, 21 m. sur 24; 7° Le palais de justice et les prisons de Toulon, 30 m. sur 35, etc. Plusieurs de ces édifices se trouvent décrits dans le *Choix des édifices publics construits ou projetés en France*.

LAPITO (Louis-Auguste), peintre de paysages, r. Beauregard, 47, né à St.-Maur près Paris en 1805, él. de M. Watelet. On a de lui beaucoup de paysages à l'huile et au lavis. Il a exp. en 1827, au M. R., Vue prise dans le Simplon; Souvenir d'Auvergne. A la Société des Amis des Arts, en 1829, Vue de Pont-en-Royan en Dauphiné. Au Lux., en 1830, Le moulin de Migneau, environs de Poissy. D'autres tableaux de cet artiste ont figuré aux exp. de Bordeaux, de Douai, de Cambrai, en 1826, 1827, 1828, et il a obtenu dans chacune de ces deux dernières villes une méd. de récompense. M. Lapito donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

LARIVIÈRE (Charles-Philippe de), peintre d'histoire, présentement à Rome, né à Paris en 1798, él. de MM. Girodet et Gros. Il a remporté en 1824, au concours de l'Institut, le grand prix de peinture; une méd. d'or lui avait été décernée à titre d'encouragement au concours de 1820. Il a exp. au M. R., en 1827, Prisonnier au capitole, visité par sa famille; et a envoyé de Rome, en 1830, pour sa cinquième année, un tableau représentant La peste de Rome sous le pontificat de Nicolas V.





LAROZIERE (Victor-Adenis de), peintre de genre, place des Victoires, 3, él. de David et de l'Académie royale. A peint plusieurs portraits et paysages faisant partie du cabinet de M. Didot; et Anacréon à Teos, actuellement chez M. Kalkbrenner.

LARPANTEUR, peintre de portraits à l'huile, à Versailles, r. de la Paroisse, 123, él. de M. Pernot. A exp. aux divers salons qui se sont succédé de 1810 à 1827, Un grand nombre de portraits. A la dernière exp. figurait Une jeune fille en prière.

LASSUS (Alexandre-Victor de), peintre d'histoire, r. Neuve-des-Petits-Champs, 89, né à Toulouse en 1781, él. de David. Ses principales productions sont : La prise de Fondi par Hariadan Barberousse, 8 p. sur 6. Ce tableau a été exposé dans la galerie royale de Versailles; A tous les cœurs bien nés, d'après Peringer. Ce tableau a appartenu au prince Eugène Beauharnais; St. François de Paule prêchant la foi à des prisonniers algériens (galerie de la duchesse de Perry); Les assiégés de Missolonghi se retirant sur le mont Aracynthe à travers l'armée égyptienne, 5 p. sur 4; Divers tableaux représentant des scènes napolitaines, placés au Louvre, au château de Rosny et dans la galerie de M. de Lassus-Caumont, maire de Mont-Regeau (Haute-Garonne); Plusieurs copies de ces différentes productions ont été cominaudées à l'artiste par (M. d. R.). Il a exp. au M. R., en 1819, 1822 et 1827; et en 1830, il a mis au Lux., L'enterrement d'une jeune fille d'Ischia (Naples); Un brigand blessé secouru dans une grotte par un ermite; Napoléon au siège de Toulon, avec Junot, alors sergent d'un régiment de volontaires. Il a remporté plusieurs médailles en argent et en bronze, aux exp. de Douai et de Lille, en 1821 et 1825.

LATAPIE (Jean), architecte, à Pau, né à Jurançon en 1784, él. de M. Percier. On lui doit : A Pau, La rectification du projet de la place de Grammont, 1816; Un projet de prison, 1817; Un lazaret de terre, à Urdos (Basses-Pyrénées), 120 m. sur 400, 1822; Le lazaret maritime de Bayonne, 120



m. sur 400, 1823. En 1825, Projet de l'église St.-Louis à Pau, avec M. Famin, architecte du roi ; La restauration de l'hôtel-de-ville de Pau ; Le marché, la halle et le grenier public dans la même ville, 47 m. sur 67 ; Un établissement de bains, même ville, 30 m., 1827. En 1829, Projet d'hôtel-de-ville et halle pour la ville de Nay ; Projet de salle de spectacle et de vauxhall pour la ville de Pau, etc. M. Latapie est architecte de la ville et du château de Pau.

LATIL, peintre, Paris, quai de la Cité, 23. A exp., en 1824, Byrène abandonnant Olympe dans une île déserte (sujet tiré de Roland le furieux). En 1827, Le lavement des pieds par Notre-Seigneur Jésus-Christ (P.) ; Jésus guérit un possédé. En 1830, à la galerie du Luxembourg, au profit des blessés, cet artiste a exposé Une Madeleine ; La tunique ensanglantée de Joseph que l'on apporte à Jacob, esquisses. Il a obtenu, en 1827, une méd. d'encouragement.

LATTRE (Henri de), peintre d'animaux, r. du Marché-St.-Honoré, 36, né à St.-Omer en 1802, n'a pas eu de maître. Ses tableaux ont figuré à plusieurs exp. du M. R. et à la S. d. A. d. A. Quelques-uns se trouvent dans les galeries particulières de MM. du Sommerard, de Cypière, etc.

LATTRE (Adolphe de), peintre en miniature, Paris, rue de la Ferme des Mathurins, 23, né à Tours en 1805, él. d'Isabey. Cet artiste s'occupe principalement des portraits en miniature et à l'aquarelle. Il donne des leçons particulières.

LAUDIER (Mme. Thérèse, née GARNIER), peintre de genre et de portraits, r. St.-Louis, au Marais, 59, née à Paris en 1776, él. de M. Vestier, de l'ancienne Académie de peinture. On a d'elle plusieurs tableaux de genre et portraits exposés à Paris ; Une Vierge et l'enfant Jésus, tableau exposé à Turin en 1809, et placé ensuite dans le château de Masino, en Piémont. En 1816, elle a peint un Christ, pour la salle de la Cour d'assises de l'Aisne, à Laon. Mme. Laudier donne des leçons de dessin.

LAUGIER (Jean-Nicolas), graveur d'histoire, à Corneil-en-Parisis, né à Toulon en 1785, n'a pas eu de maître. Il a

gravé , d'après M. Delorme , Héro et Léandre , exp. en 1817 ; et La mort de Léandre , exp. en 1819 ; Portrait de Mme. de Staël , d'après Gérard , même exp. ; Daphnis et Chloé , d'après M. Hersent , même exp. (S. d. A. d. A.) ; La mort de Sapho , d'après Gros , exp. en 1822 (S. d. A. d. A.) ; Zéphir se jouant sur les eaux , d'après Prud'hon , id. (S. d. A. d. A.) ; Le Tibre , figure antique , pour la collection des gravures du Musée royal ; d'après Desenne , Des vignettes pour le Cervantès ; d'après Girodet , Pygmalion , exp. en 1824 ; d'après David , Léonidas aux Thermopyles ; d'après M. le baron Gros , Bonaparte à Jaffa , etc. , etc. M. Laugier a obtenu la grande méd. d'or à l'exp. de 1817.

LAUNAY (Nicolas de), graveur d'histoire , de portraits et de paysages , né à Paris en 1739 , él. de Louis Lempereur. On cite , au nombre de ses meilleurs ouvrages : La marche de Silène , d'après Rubens ; La partie de plaisir , d'après Vœnix ; La bonne mère et l'escarpolette , d'après Fragonard ; et La première leçon de l'amitié fraternelle , d'après Aubry. Il a aussi composé pour des ouvrages de librairie une foule de vignettes parmi lesquelles on distingue celles faites d'après les dessins de C. N. Cochin et J. M. Moreau , pour les œuvres de J.-J. Rousseau , in-4° ; de Molière , in-8° ; de l'Arioste , de Baskerville , etc. Il a fait des élèves distingués , tels que MM. Ponce , Fossoyeux et Dupréel. De Launay est mort à Paris le 2 avril 1792. Il était membre de l'Académie royale de peinture et de celle de Copenhague.

LAUNAY (Robert de), graveur , frère et él. du précédent , né en 1754. Ses principales productions sont : Le malheur imprévu , d'après Greuze ; Les adieux de la nourrice ; Le mariage rompu , d'après Aubry ; et Le mariage conclu , d'après Borel. Comme son frère , il a exécuté des vignettes , d'après Marillier , Moreau et Cochin , pour la bible , Voltaire et Rousseau. Cet artiste est mort en 1814.

LAURENCEL (M. le chevalier de), peintre de paysages , Paris , r. Taitbout , 9. A exp. en 1822 , Vue du pont de Civita-Castellana par un coup de vent ; Vue prise à Term ; So-



leil couchant; Sites pris en Italie. En 1824, Vue du Pont-Royal au moment du passage du roi; Vue prise à Moret près Fontainebleau; Intérieur d'un pressoir à Ecouen. En 1827, Paysages, Vues d'Italie; Vue prise dans la forêt de Fontainebleau. M. Laurencel a obtenu à cette dernière exp. une méd. d'encouragement.

LAURENT (J.-A.), peintre d'histoire, à Épinal, né à Baccarat (Meurthe), él. de M. Durand, de Nancy. Voici les principaux ouvrages qu'il a exposés au M. R. : En 1800, Plusieurs portraits. En 1804, L'Amour endormi au fond d'une coupe de cristal; Femme appuyée dans l'embrasement d'une croisée; Une jeune personne se mirant dans une fontaine. En 1806, Henri IV chez Gabrielle; Le messager d'amour; Villageoise tenant une rose et assise près d'une fontaine; L'Amour soufflant une lampe; Un joueur de hautbois. En 1808, La prière; La toilette; Une fileuse écoutant un joueur de flûte; Jeune homme écrivant des vers sur la fenêtre de sa *tant douce amie*; L'Amour captif. En 1810, Portrait en pied du roi et de la reine de Westphalie; La marchande de reliques; Le troubadour guerrier; La fleuriste; Le jeune guerrier. En 1812, Napoléon paraissant à un balcon; Le retour inattendu; Héloïse embrassant la vie monastique; Chevalier croisé voulant convertir une jeune sarrazine; Acte de reconnaissance; L'orage; Un petit mendiant à la porte d'une église; Plusieurs portraits. En 1814, Tableau allégorique des événemens de 1814; Bathilde, reine de France, rend la liberté à de jeunes esclaves; L'homme au masque de fer (galerie de la duchesse de Berry); Une nécromancienne dans son obscur réduit; Isabelle de Lorraine; Une bernoise; Le lever de l'aurore; Jeune pèlerine; Plusieurs portraits. En 1817, Trait de la vie de Callot (galerie de la duchesse de Berry); Jeune personne dévidant de la soie; Jeanne d'Arc se dévouant au salut de la France (tabl. placé dans la chambre où Jeanne est née). En 1819, Clotilde suppliant Clovis d'embrasser le christianisme avant son départ pour la bataille de Tolbiac (M. d. R.) (gal. de Fontainebleau); Cen-



drillon essayant la pantoufle de verre; Peau-d'Ane; La jeunesse de Duguesclin (Lux.); Chérebert offrant l'anneau royal à Trudegilde qu'il épousa (M. I.) (Musée d'Auch); Clémence Isaure, institutrice des Jeux floraux à Toulouse. En 1822, Trousseau de mariage d'une Tyrolienne; Pélerinage à Saint Nicolas; Autre à une fontaine miraculeuse de la Vierge; Thibault, comte d'Espagne; Les adieux d'un fils à sa mère; Galilée en prison (Lux.), gravé par Dien; Henriette de France au Louvre; L'Amour désœuvré; Éléonore et le sultan d'Iconie (le prince Demidoff). En 1824, Fête patronale d'un village des Vosges; Les trois sœurs; Finette, Babillarde et Nonchalante (d. d'O.); Le petit Chaperon rouge; La belle Laure, représentée telle que Pétrarque la vit pour la première fois. L'hommage matinal; Cendrillon (d. d'O.). En 1827, L'enfant Jésus présentant des fleurs et des fruits à sa mère; L'aimant déguisé; Intérieur d'une maison au dix-septième siècle; Funérailles de l'homme au masque de fer (ce tabl. appartient à M. le duc de Ckloiseul). M. Laurent a peint en outre: L'Amour se cachant dans une rose, en 1804, gravé par Mécon; La fée Urgèle, en 1808 (galerie de la Malmaison); Un jeune page se couvrant d'armures anciennes, en 1810 (gal. d'Orléans); Clotilde de Surville, en 1812 (galerie de Parme); et quelques portraits, dont celui de Napoléon, qui faisait partie de la galerie de la Malmaison. Il a exp. encore, en 1830, au Lux., Un serrurier cherchant à faire mordre sa lime à un geai. Cet artiste a obtenu une méd. d'or au Musée de 1808. Il est aujourd'hui conservateur du Musée des Vosges, professeur à l'école de dessin linéaire à l'usage des jeunes ouvriers, à Épinal. On lui doit, sur la théorie de ce genre de dessin, un ouvrage qu'il a rédigé conjointement avec ses fils, Paul et Jules Laurent, qui, tous deux, suivent la même carrière que leur père.

LAURENT (François-Nicolas), peintre de fleurs, él. de M. Gérard. A exp., en 1801, 1804, 1810, 1817 et 1819, divers tableaux de fleurs et de fruits.

LAURENT (Paul), peintre. A exp., en 1822, Escalier

du clocher de l'abbaye de St.-Germain-des-Prés ; Le prêtre d'Argos. En 1824, Parisina ; Une caverne de brigands ; Intérieur du bain tempéré de Plombières ; Vue du val d'Ajol près Plombières ; Plusieurs paysages et études.

LAURENT (Mlle. Emma), peintre, r. de Sartines, 6. A exp. au M. R., en 1822, Un tableau ayant pour sujet La manie des romans. En 1824, Une convalescente au bain. En 1827, Paysanne des Vosges ; Le retour au village. Et au Lux., en 1830, Plusieurs portraits en miniature.

LAURENT (Pierre), graveur de paysages et d'animaux, né à Marseille en 1739, mort à Paris le 30 juin 1809, n'a eu d'autre maître que Balechou, dont il n'a reçu que peu de leçons. On a de lui : Une jeune femme tenant un agneau sous son bras et passant un gué ; Une vue du Colysée ; Des têtes d'étude de chèvres et de moutons, d'après Berghem ; Des bœufs dans une prairie, d'après Paul Potter ; Un manège, d'après Wouvermans ; Le passage du Rhin par Louis XIV, d'après Vandermeulen ; Le déluge, d'après le Poussin ; La mort du chevalier d'Assas, d'après Casanova. Il a publié en 1802, avec M. Robillard, la belle collection connue sous le nom de *Musée français*. Les différentes planches dont se compose cet ouvrage, qui a valu à l'auteur une méd. d'or, ont été vues à l'exp. des produits de l'industrie en 1806.

LAURENT (Pierre-Louis-Henri), graveur, r. Hauteville, 12 bis, né à Paris en 1779, fils et él. du précédent. On a de cet artiste : Plusieurs sujets tirés de la vie de St. Bruno, d'après Lesueur ; La mort de la Vierge, d'après Michel-Ange de Carravaggio ; Le martyr de St. Pierre, dominicain, d'après le Titien, exp. en 1812, faisant partie de l'ouvrage intitulé le *Musée français* ; L'enlèvement des Sabines, d'après le Poussin, même exp. ; La messe de St. Martin, d'après Lesueur, exp. en 1814 ; La mort d'Inès de Castro, d'après Desenne ; La communion de St. Jérôme, d'après le Dominiquin ; Moïse sauvé des eaux, d'après le Poussin ; Deux costumes pour l'ouvrage sur le Sacre de Charles X. Il a publié la Collection des gravures du Musée royal, faisant suite à celle



du *Musée français*, publiée par son père. Il a été chargé en 1825 de la direction du grand ouvrage sur le Sacre de Charles X, et a exp. aux salons de 1812 et 1819. Il a remporté deux méd. d'or en 1819, et a été nommé membre de la Légion-d'Honneur en 1823.

LAVALÉE (Jacques), graveur en taille-douce, r. Gaucande, 65, né à Toulouse, él. de M. Beauvalet. Il a exécuté plusieurs planches pour le grand ouvrage sur l'Égypte, les œuvres de Racine, in-4° (Didot), la Galerie de Florence, les Vues des salles du Musée des Petits-Augustins, etc.

LAVAUDEN, peintre d'histoire et de genre, Paris, r. du faubourg Montmartre, 7. A exp., en 1822, Un petit marchand d'oiseaux. En 1824, Apparition de Jésus-Christ à St. Augustin; Ulysse et Calypso; L'arrivée d'une diligence dans une auberge; Un mercier ambulancier. En 1827, Le braconnier surpris; La becquée; La roue de fortune.

LEBARBIER aîné, peintre d'histoire, membre de l'Institut. A exp., en 1801, Le premier homme et la première femme; Hélène et Paris. En 1804, Portrait du comte Stanislas Myczinski; Dalila faisant couper les cheveux de Samson, dessin; Cincinnatus, id. En 1806, Une Lacédémonienne donnant un bouclier à son fils; Une Vierge; L'Amour perché sur un arbre lançant ses traits; St. Joseph, étude. En 1808, Antigone ou la pitié fraternelle, Agrippine quittant le camp de Germanicus. En 1810, La chasse aux papillons, allégorie. En 1812, St. Louis reçoit l'oriflamme des mains d'Eude ou Odon avant de partir pour la première croisade, ce tab. figure dans la sacristie de St. Denis. En 1814, Henri IV et la marquise de Verneuil; Un sujet tiré de la sixième églogue de Virgile. En 1817, Médias assassine sa belle-mère Mania, satrape de l'Æolide; Le thébain Phylidas tue Léontide qui avait livré la Cadmée à Phébidas; Exercices des Lacédémoniens sur les bords de l'Eurotas; Les adieux d'Abradate et de Panthée; Panthée se frappe et expire sur le sein de son mari. Cet artiste obtint en 1808 une médaille de 1^{re} classe. Il est mort.



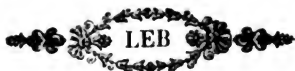


LEBAS (Louis-Hippolyte), architecte, au palais de l'Institut, né à Paris en 1782, él. de MM. Vaudoyer, Percier et Fontaine, membre de l'Institut, de la commission des beaux-arts de la préfecture de la Seine, et du jury de l'école royale d'architecture. Ses travaux sont : Le monument élevé à la mémoire de Malesherbes au palais de Justice, dont le modèle a été exposé en 1822 ; Celui qu'on devait élever à Louis XVIII, place du palais Bourbon ; Plusieurs édifices publics dans les départemens. Il a été chargé de l'inspection des travaux de la Bourse et de ceux de la chapelle royale, rue d'Anjou, de la direction des travaux de l'église Notre-Dame-de-Lorette, dont le modèle fut exp. en 1824 et obtint l'avantage du concours ouvert par M. le préfet de la Seine, et de ceux de la prison modèle de la rue de la Roquette. Il est auteur du projet de l'un des quatre grands cimetières que le gouvernement voulait faire construire autour de Paris, du projet d'une fontaine monumentale à élever sur la place de la Bourse, etc. Il a exposé en 1810, Un intérieur d'une salle ornée de peinture du 15^e siècle et servant de Musée de sculpture. En 1817, conjointement avec M. Debret, un cadre renfermant quelques feuilles détachées d'un ouvrage ayant pour titre : *OEuvres complètes de Jacques Barozzi et Vignole*. Il a remporté 18 méd. d'émulation, la grande méd. du prix départemental, le deuxième grand prix au concours de 1806, et deux méd. d'or en 1808 et 1819.

LEBAS (Michel-Olivier), graveur, place Maubert, 19, né à Paris en 1783, él. de M. Regnault, peintre, et de M. Langlois, graveur. A reproduit à l'eau forte, d'après David, Le passage des Thermopiles, et d'après M. Gros, La peste de Jaffa. On a de lui encore plusieurs planches au burin et à l'eau forte pour la galerie de Florence, plusieurs au trait pour les *Annales du Musée*, par M. Landon, et la *Vie des peintres*, par le même, enfin des camées et médailles pour l'*Iconographie* publiée par M. Visconti.

LEBE-GIGUN (Antoine-Marie), peintre-décorateur, faub. Poissonnière, 23, passage Violet, 10, él. de MM. Pro-





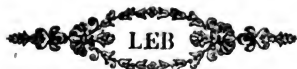
taris et Degotti, est associé aux travaux de M. Cicéri pour les différens théâtres , les fêtes et cérémonies de la cour. A exp. en 1810, Une vue extérieure du château d'Écouen. Il a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur à l'occasion des travaux du sacre de Charles X.

LEBEL (Charles-Jacques), peintre d'histoire et de portraits, él. de David. A exp. en 1801, Le regret maternel. En 1810, Napoléon visitant l'hospice du Mont-St.-Bernard. En 1812, Un jeune homme s'engage pour délivrer son père prisonnier pour dettes, son colonel est témoin de l'emploi qu'il fait du prix de sa liberté; Trait d'humanité d'un grenadier français. En 1814, Le départ des petits Savoyards. En 1817, Sujet tiré de l'histoire du maréchal de Turenne. En 1819, Trait de courage et de dévouement de M. d'Apchon, archevêque d'Auch. En 1822, La délivrance de St. Pierre. En 1827, Sujet relatif à la reddition de Paris sous Henri IV. Outre les ouvrages ci-dessus M. Lebel a exposé un grand nombre de portraits. Cet artiste est mort.

LEBLANC, peintre d'histoire et de paysages, à Paris, avenue de La Motte-Piquet, 10. A exp. en 1817, Héloïse au tombeau d'Abeilard, effet de lune qui a valu à l'auteur une méd. d'encouragement. En 1819, Vue des ruines du palais de Galien à Bordeaux; Intérieur de l'église St.-Séverin à Bordeaux, (S. d. A. d. A.); Vue de l'entrée du château d'Anet, Diane de Poitiers est sur le pont distribuant des aumônes; Intérieur de l'église Montmartre. En 1822, St. Paul hors les murs, (Lux.); Vue de la Trinité du Mont à Rome; Vue de la cascade de Tivoli; Un intérieur du couvent de l'Ara Cœli à Rome; Un intérieur du Colysée à Rome; Une vue du Campo-Vaccino à Rome; Une femme et son enfant fiévreux consultant un ermite; Site pris dans le palais des Césars à Rome (M. d. R.); Vue de la cour St. Laurent à Paris. En 1824, Intérieur d'un couvent. En 1827, Artillerie légère de la garde. M. Leblanc a fait quelques voyages à Rome.

LEBOEUF-NANTEUIL (Charles-François), statuaire,





r. Neuve de Madame, 1 bis, né à Paris en 1792, élève de M. Cartellier. On doit à cet artiste les ouvrages suivans : Eurydice, statue en marbre, 5 p. de proportion, exécutée à Rome en 1822 (M. d. R.), exp. en 1824 (Grand Trianon); Ste. Marguerite, statue en marbre de France de 5 p. 6 po. de proportion (P.), exp. en 1827 (église de Ste.-Marguerite); St. Jean et St. Luc, statues en bronze, 3 p. 6 po. de proport. exécutées en 1826 (P.) (église de St.-Gervais); Une naïade, statue en pierre de Conflans, 12 p. de haut., (M. d. R.) (palais de St. Cloud); Buste en marbre de Prud'hon, proport. colossale (M. d. R.), exp. en 1827; Le fronton de l'église de Notre-Dame de Lorette, exécuté en 1827 (P.). Cet artiste était chargé de l'exécution du monument à la mémoire de Louis XVII à la Madeleine. Il a remporté le grand prix de Rome en 1817, et la médaille d'or de première classe à l'exp. de 1827.

LEBORNE (Louis), peintre de paysages, de genre et de portraits, r. Beauregard, 11, né à Versailles, él. de M. Régnault. Il a exp. au M. R. en 1827, Méléagre tuant le sanglier de Calydon; Vue prise en Savoie aux environs du Bourget, etc. Cet artiste s'occupe aussi de lithographie. Il donne des leçons de dessin et de peinture pour la figure et le paysage

LEBOUCHER (Achille), peintre de genre, r. de l'Échiquier, 11, né à Paris en 1793, él. de M. le baron Gros. A peint, pour la duchesse d'Orléans, plusieurs aquarelles d'après les tableaux de la galerie du Palais-Royal. Il donne des leçons particulières de dessin, peinture et aquarelle.

LEBOUR (Alexandre-Xavier), graveur, dessinateur et lithographe, r. Galande, né à Paris en 1801. Comme lithographe on lui doit, Une Ste. Famille, 13 po. sur 17, d'après Jules Romain; et deux sujets de genre d'après Devéria. Il a gravé une suite de Quatre époques de la vie de Jésus-Christ, 10 po. sur 14, Les quatre parties du monde, bustes historiés, Une Érigone, demi-corps, quatre planches, formant suite et représentant l'Histoire d'Edmond et Galiste, et plusieurs





portraits sur acier d'après Desenne, Devéria, etc. M. Lebour se livre aussi à la peinture de genre et de portraits.

LEBOURGEOIS (Joseph-Auguste), compositeur de musique, né à Paris en 1802, él. de M. Lesueur. Il a remporté le premier grand prix de composition musicale décerné par l'Institut en 1822.

LE BRETON (Jean-François). *Voy.* **BRETON**.

LEBRUN (Mme. E.-L. née VIGÉE), peintre d'histoire, de portraits et de paysages, r. Neuve-des-Capucines, 9, né à Paris, n'a point eu de maître, mais seulement des conseils de Joseph Vernet et de Greuze. Parmi ses productions les plus remarquables sont : *La Paix* ramenant l'Abondance, au minist. de l'int. Ce tableau a été gravé; *L'Innocence* se réfugiant dans les bras de la Justice (Académie d'Angers), gravé par Bartolozzi pour faire pendant au précédent; *La reine et ses enfans*, grand tabl. exp. au salon de 1787, (château de St.-Cloud); Deux tableaux composés différemment, quoique représentant tous deux l'auteur tenant sa fille dans ses bras, il y en a un au (minist. de l'int.) Forcée de s'expatrier à l'époque de la révolution, Mme. Lebrun a produit dans ses voyages un nombre très-considérable de portraits, et deux tableaux exécutés à Naples d'après lady Hamilton, elle l'a représentée dans l'un sous les traits d'une bacchante, dans l'autre en Sibylle, celui-ci fait partie de la gal. de la duchesse de Berry à Rosny. Entre autres portraits de cette artiste, on citera ceux en pied ci-après : *L'auteur peignant*, exécuté à Rome; *Paësiello*, improvisant, fait à Naples, et gravé par Besson; *La grande-duchesse Elisabeth*; *L'impératrice Marie*; *Les grandes duchesses Alexandrine et Hélène*, peints à St.-Petersbourg; *Le roi de Pologne; Poniatowski*; à Berlin, *La reine de Prusse*; à Londres, *Le prince de Galles*; ceux de Labruyère et de l'abbé Fleury. A son retour en France, Mme. de Staël en Corinne, (à Genève, chez Mme. Necker); Mme. Catalani au piano; *La duchesse de Clèves avec sa fille*. Mme. Lebrun a en outre exp. au M. R. en 1817, *Amphion jouant de la lyre*. En 1824, *Portraits de la duchesse de Berry, de la duchesse de Guiche, du comte*



Tolstoi, et autres. Elle a été admise à l'Académie royale de peinture en 1788, dans le cours de ses voyages, elle fut nommée membre de celles de Bologne, Parme, de St.-Luc à Rome, de Berlin, de St.-Pétersbourg; à son retour de celle de Rouen, plus tard de celle de Genève, et enfin, en 1828, de celle de Vacluse.

LEBRUN (Hippolyte), peintre de paysages, a exp., en 1814, Un paysage allégorique, où l'on voit un tombeau triomphal. En 1817, Un paysage, représentant Hercule et Omphale; Autre, représentant le repos de Diane. En 1822, Hercule endormi entre les bras d'Omphale; et en 1824, Un paysage, représentant Diogène cherchant un homme aux Bacchanales; Autre représentant le supplice d'une Vestale; Le bain des Nymphes, troublé par les Satyres, paysage; La prière nocturne à l'Amour, paysage; Vue intérieure prise à la seconde galerie du Colysée.

LEBRUN (Jean-Baptiste TOPINO), peintre d'histoire, né à Marseille; él. de David, et condamné à mort en 1801, pour avoir conspiré contre la vie du 1^{er} consul. L'ouvrage le plus estimé de cet artiste, enlevé jeune encore à la peinture, est : La mort de Caius Gracchus, tableau qui fut acheté par le gouvernement, et placé dans le Musée de Marseille.

LEBRUN (Mlle. Eugénie), peintre de portraits et de genre, r. de Seine-St.-Germain, 32, née à Paris; él. de M. Regnault. Ses productions sont : Le portrait de M. Mas-sino, professeur de musique, exp. en 1822; Portrait en pied de M. Lebrun, 7 p. de hauteur, même exp.; Portrait de l'auteur, sous le nom de la princesse de ***, exp. en 1824; Louis XIV et la belle jardinière, même exp.; Mme. Montano, actrice du théâtre de l'Odéon, même exp.; Portrait de Mme la vicomtesse Ducrest, dame d'honneur de l'impératrice Joséphine, exp. en 1827; Élisabeth, reléguée au château d'Ashriedge, exp. à la Gal. Lebrun, même année; Portrait de M. Lafon, premier violon de la chambre du roi; Portrait de M. de Blossac, secrétaire-général de la préfecture de police; Portrait de Mme de Blos-

sac ; L'Assomption , 8 p. de hauteur ; Ste. Marguerite , 6 p. de hauteur : ces deux tabl. ont été commandés par M. le marquis de Pina , membre de la Chambre des députés ; St. Martin, tabl. de 8 p. Cette artiste a remporté une médaille en bronze à l'exposition de Lille en 1825, une méd. d'argent gr. module en 1826, le prix du *portrait* à l'exposit. de Cambrai, et une méd. en argent au salon de Douay en 1827. Elle tient atelier.

LEBRUN (Louis), architecte , Paris, r. Chabrol , 8 ; né à Douai en 1770. Après avoir achevé ses études à l'École polytechnique, il s'appliqua à l'architecture. Voici les ouvrages qu'il a publiés sur cet art : *Formation géométrique des quatre ordres de l'architecture grecque*, in-4°, 1816 ; *Mémoire sur l'église de Sainte-Geneviève, et correction du plan de la coupe et de l'élévation de ce monument*, in-4°, 1817. Cette dernière brochure, et plusieurs autres du même auteur, étaient dirigées contre l'enseignement, tel qu'il a été professé jusqu'à présent à l'École royale d'architecture. M. Lebrun y désignait les moyens qu'il croyait susceptibles de l'améliorer. Il a fait partie de l'expédition du cap. Baudin aux Terres australes.

LEBRUN (Louis-Sébastien), musicien-compositeur, né à Paris en 1764, apprit la musique et la composition à l'église métropolitaine de Notre-Dame. Ses ouvrages dramatiques sont : L'Art d'aimer au village, 1 acte, 1790 ; Ils ne savent pas lire, 1 acte, 1791 ; La suite de la Cinquantaine, 1 acte, 1800, Les petits Aveugles de Franconville ; Émilie et Melcour ; Un Moment d'humeur ; La Veuve américaine ; Le menteur maladroit ; Le Bon fils, 1 acte ; L'Astronome, 1 acte ; Marcellin, 1 acte (ces trois derniers au th. Feydeau) ; Le Rossignol, 1 acte, 1816 ; Zéloïde, 2 actes, 1818. Ces deux derniers sont du répertoire de l'Académie royale de musique. Les autres ouvrages de cet artiste, outre quelques opéras inédits, entre autres celui de L'An deux, que des raisons politiques empêchèrent de représenter, sont un Te deum composé et exécuté à l'occasion de la victoire de Wagram, deux Grand'messes, des Oratorios exécutés en concert spirituel,

et quelques autres morceaux de musique d'église. M. Lebrun fut d'abord maître de chapelle de St.-Germain-l'Auxerrois, puis, abandonnant l'église pour le théâtre, il fut successivement chanteur à l'Opéra et à Feydeau, chef de chant à l'Académie impériale de musique, ténor de la chapelle et maître de chant de la musique de l'empereur. Il a obtenu sa retraite en 1823.

LECARPENTIER (L.-F.), professeur de dessin à l'école de Rouen. Il a publié les ouvrages suivans : *Galerie des peintres*, in-8°, 1812; *Notice sur Bouteiller*, in-8°, 1812; *Notice sur Houel*, in-8°, 1814; *Itinéraire de Rouen ou Guide des voyageurs*, in-8°, 1816; *Essai sur le paysage*, in-8°, 1817. On lui doit aussi une *Notice sur Jean Letellier*, peintre du 17^e siècle.

LECARPENTIER (L.-Benjamin), paysagiste, él. de Callet, a exp. en 1800, 1801, 1802, 1806 et 1824, plusieurs paysages parmi lesquels nous citerons : Une vue intérieure d'un jardin à Lagny; Des baigneuses, effet de soleil levant; Une femme au tombeau de son mari, dessin; Vue prise aux environs de Lagny, etc.

LECARPENTIER (Paul), peintre, Paris, r. de Lancry, 10. A exp. en 1824, *Stratagème de Vénus*, et plusieurs portraits. En 1827, Un atelier de peinture.

LECERF (Louis-Alexis), peintre de portraits et de genre, r. Ste.-Croix-de-la-Bretonnerie, 44, né à Manicamp (Aisne) en 1794, él. de David. A fait les ouvrages suivans : *Portrait de l'abbé Sicard*, exp. en 1814, ce portrait a été gravé par M. Massard père, en 1815; *Invention des voiles de vaisseau*, même exp.; *Portrait de M. Massard père*, exp. en 1817; *Une femme et son enfant*, fig. en pied, exp. en 1824; *Portrait de M. Urbain Massard*, même exp.; *Vue intérieure de la cathédrale de Chartres*, exp. en 1827, ce tableau appartient à la duchesse de Berry; *La mort de St. Joseph*, 11 p. sur 7, tableau commandé par Mme. la supérieure de l'hôpital de la Pitié; *St. Louis de Gonzague*, figure de 5 p., exécuté pour un couvent de la ville de Valence; Les portraits en pied de Pétion et Boyer, commandés par le gouvernement d'Haïti;

Portrait de François I^{er} et le portrait d'Henri IV, (M. d. A. E.) pour l'ambassade de France à Constantinople. Cet artiste donne des leçons particulières.

LECLER (Auguste-Toussaint), peintre de tableaux de chevalet, portraits, quai de la Mégisserie, 50, né à Paris en 1788, n'a point eu de maître. Ses principales productions sont : Un trait de la vie du duc de Berry, 3 p., exp. en 1822, (duchesse de Berry) ; Plusieurs portraits et un grand nombre de dessins et portraits lithographiés des hommes célèbres anciens et modernes ; La collection complète des portraits des rois de Portugal. Cet artiste a exposé à tous les salons depuis 1812, et au Musée de Lille. Il a de plus exp. en 1830, au Lux., les lithographies suivantes : Après vous, sire ; On ne passe pas, d'après Charlet ; Le trompette mort ; Le chien du régiment, d'après Hor. Vernet, et les portraits d'après nature de Lockroy et Mlle. Georges, artistes dramatiques. Il donne des leçons particulières de peinture et de dessin.

LECOQ (Antoine), graveur topographe du dauphin, et attaché au dépôt de la marine, Paris, r. St.-Jacques, 71, né à Paris en 1798, él. du dépôt de la guerre. A fait la gravure d'un plan de Cadix, imprimé sur colombier, est chargé de celle de l'Atlas topographique du département du Puy-de-Dôme, 25 feuilles grand aigle, et de celle d'une partie des plans des côtes de la Corse, ces derniers pour le dépôt de la marine. M. Lecocq tient atelier d'élèves.

LECOEUR (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et de genre, Paris, r. Neuve-St.-Roch, 20. A exp. en 1822, Psyché et ses sœurs. En 1824, Le sonneur et le suisse de paroisse en goguette ; La fileuse endormie, (M. Laneuville) ; Deux sœurs de la charité, (M. Panckoucke) ; Corinne après le départ de son amant ; François I^{er} et la reine de Navarre, (M. Alph. Giroux) ; et en 1827, La mariée, (M. Larenaudière) ; L'innocence calomniée, (M. Didot).

LECOINTE (Jean-François-Joseph), architecte, r. des Trois-Frères, 7, né à Abbeville le 21 juillet 1783, él. de

M. Bélanger et de l'école spéciale d'architecture de Paris. Il remporta en 1810 le prix départemental, et voyagea ensuite en Italie et dans les Pays-Bas. Outre la construction et la restauration d'hôtels et maisons particulières à Paris et dans ses environs, quelques monumens funèbres élevés au cimetière du Père-Lachaise, et la continuation, de 1818 à 1825, des écuries de Monsieur, r. du Faub. du Roule, auxquelles on a réuni l'établissement des pages avec de nombreuses dépendances, travaux dont il a été chargé seul. **M. Lecoine** en a exécuté beaucoup d'autres conjointement avec **M. Hittorf**, tels que la construction de la nouvelle salle de l'Ambigu-comique, la construction intérieure et restauration de la salle Favart pour l'opéra italien; L'ouvrage sur le baptême du duc de Bordeaux (**M. d. R.**), dont les dessins à l'aquarelle ont obtenu une médaille d'or à l'exposition du Musée en 1827; Plusieurs vues de la cathédrale de Reims et l'encadrement des costumes pour l'ouvrage sur le sacre de Charles X; Le projet de restauration de l'église St.-Remy, à Reims, ceux d'un monument au duc de Berry, d'une chapelle sépulcrale pour la princesse de Courlande, des embellissemens de la place Louis XVI, d'une salle de spectacle et de bal pour le baron de Brawn à Vienne, etc., etc. Comme architectes du roi, ils ont tous deux dirigé les travaux des fêtes et cérémonies royales, la pompe funèbre du prince de Condé, celle du duc de Berry, les funérailles du feu roi Louis XVIII, Le baptême du duc de Bordeaux, le sacre de Charles X, etc. **M. Lecomte** est architecte du roi et chevalier de la Légion-d'Honneur. Il a exp. en 1830, au Lux., un cadre contenant plusieurs dessins à la seppia, Vues d'Italie; Vue de l'entrée d'une auberge à la Chambre dans la vallée de Maurienne en Savoie; Vue intérieure de l'église Sta.-Maria-Maggiore à Nocera de Pagani dans le royaume de Naples.

LECOMTE (Hippolyte), peintre d'histoire et de genre, r. Chanteraine, 10, né en 1781 à Puiseaux (Loiret), él. de **MM. Regnault** et **Mongin**. Les principales productions exp. par cet artiste au **M. R.** sont : En 1804, un tableau représen-



tant, Des chevaliers croisés partant pour la Terre Sainte , 3 p. sur 4, (l'impératrice Joséphine) pour la galerie de Malmaison. En 1806, Vue du lac de Garda ; Le général Tiébault blessé à Austerlitz ; Louis XIV et Mlle. de la Vallière. En 1808, Jeanne d'Arc ; Vue d'une partie de la ville de Mantoue, prise en face la prison d'état. En 1810, Trait d'humanité de Napoléon envers les prisonniers anglais faits en Espagne, (Gouv.) ; Henri IV et le paysan ; L'écuyer Blondel racontant à Marguerite de Flandres les exploits du roi Richard en Palestine, tableau de 3 p. sur 4 (galerie du Luxembourg). En 1812, Reddition de Mantoue, 7 p. 6 po. sur 4 p. 8 po., (Gouv.) (gal. de Trianon). En 1814, Vue du pavillon de Bagatelle et d'une partie du parc ; Vue du château de Diernstein ; Henri IV ; Vue d'une chartreuse dans le Tyrol italien ; Des religieux font transporter à leur monastère un chevalier blessé ; Les troubadours, (M. Zimmermann). En 1817, Entrevue du roi avec la duchesse de Berry, dans la forêt de Fontainebleau, (M. d. R.) ; Colonel de hussards français ; Autre de cuirassiers russes ; Un cosaque. En 1819, Paysage, effet de pluie ; Id., effet du matin ; Entrée d'une forêt ; Vue prise à Clignancourt ; Louis XIII, ayant forcé les retranchemens du Pas-de-Suze, reçoit les drapeaux pris sur les Espagnols et les troupes du duc de Savoie, 6 p. 8 po. sur 9 p. 7 po., (M. d. R.) (gal. de Fontainebleau). En 1822, Tobie quitte Raguel pour retourner vers son père, (M. I.) ; Marie Stuart s'évadant du château de Loch-Léven ; Vue prise dans le Tyrol italien ; Chute d'une avalanche au Mont-St.-Bernard ; Une jeune femme, accompagnée d'un cavalier, s'arrête près d'une ferme pour y prendre du lait ; Tirage de la conscription dans un village ; Un officier donnant des ordres ; Vue d'un petit port aux environs de Naples. En 1824, Avant-poste de l'armée française au bivouac dans la Sierra-Morena ; Vue du village de St.-Remy au pied du grand St.-Bernard ; Soldats en cantonnement près d'un fort ; Prisonniers espagnols conduits à leur dépôt ; Une vue de Neuilly ; Attaque et prise des hauteurs



de la Corogne par la division du général Bourk, 6 p. 8 po. sur 9 p. 10 po., (M. d. R.) (gal. du Lux.). En 1827, Charrette chargée de foin, (Mine. de Tourzel) ; Courrier traversant un troupeau de moutons sur une grande route, (M. Schikler) ; Marche d'animaux au soleil couchant, (M. Fournier). M. Lecomte a fait plusieurs autres ouvrages dont : Un sujet tiré de la Bible, tab. de 4 p. sur 6 p., (M. I.) ; Convoi de blessés rentrant en France, (S. d. A. d. A. de 1829) ; et Robertson et Jeannie Deans aux rochers de Salisbury, galerie du Luxembourg. Cet artiste a remporté en 1808, une méd. de première classe.

LECOMTE (Pierre), peintre de portraits, d'histoire et de genre, r. de Bussi, 16, né à Paris, él. de M. Debret. Ses principales productions sont : La belle au bois dormant, 3 p. sur 1 p. 11 po., exp. en 1819 ; La découverte de la gravure en 1460, 20 po. sur 17, exp. en 1822 ; La double félicité, 24 po. sur 20, id. ; Christine de Suède, visitant le Guerchin à Bologne, 27 po. sur 22, id. ; La lecture de Boccace, 20 po. sur 17, exp. en 1824, La lecture du Dante, même dimension ; id. ; Le prince de Carignan recevant les épaulettes de grenadier français à la prise du Trocadero, 2 p. 10 po. sur 2 p. 3 po. id., (duchesse de Berry) ; La laitière à la porte de l'hôtel de Laroche foucault, 20 po. sur 17, id., (M. Boursault). L'examen de mathématiques, même dimension, exp. en 1827. En outre cet artiste a exp. aux salons de 1817, 1819, 1824 et 1827, un grand nombre de portraits. Il a remporté une méd. d'or en 1824. Donne des leçons chez lui et ailleurs.

LECOMTE (Narcisse), graveur d'histoire, quai de l'Horloge, 47, né à Paris en 1794, él. de MM. F. Lignon, et de J.-B. Regnault pour le dessin. Ses ouvrages sont : La Vierge au coussin vert, d'après André Solario, exp. en 1827 ; Une suite de petits amours d'après M. le baron Gérard ; La Vierge à l'oiseau, d'après Francia, exp. en 1827 ; L'éducation d'Achille, d'après J.-B. Regnault ; Marius à Minturne, d'après Drouais ; Une femme disant la bonne aventure, d'après



Schnetz ; Plusieurs vignettes et portraits. Cet artiste a exp. aux salons de 1822, 1824 et 1827. Il a remporté, en 1814, la 3^e méd. à l'école des Beaux-Arts; en 1815, la 2^e, et puis la 1^{re} ; il a remporté aussi la méd. de perspective à la même école. Il donne des leçons.

LECOMTE (François-Louis), graveur, r. d'Ulm, 5, né à Paris en 1795, él. de MM. Maradan et Chataignier. Il a exp. au M. R. en 1824 la gravure Du chien du régiment, d'après le tableau de M. H. Vernet. On a encore de lui plusieurs vignettes en taille-douce pour les œuvres de Voltaire et Rousseau, et pour la Ste.-Bible (édition Lefebvre), enfin quatre croquis d'après le tableau de Didon et Énée de M. Guérin.

LECOMTE (Félix), sculpteur, né à Paris en 1737, et mort en 1817, él. de Falconet et de Vassé, remporta en 1764 le grand prix de sculpture sur un bas-relief représentant le Massacre des Innocens. Ses autres ouvrages sont le groupe de Phorbas détachant OEdipe, qui le fit recevoir membre de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture en 1771; Les sept sacremens, bas-relief, exp. au Louvre ; La statue de la Vierge, et un bas-relief de J.-C. mort, pleuré par les trois Maries, commandés tous deux pour la cathédrale de Rouen, exp. en 1775; La statue de Rollin, exp. en 1789; et celle de Fénelon, placée dans la salle des séances publiques de l'Institut, exp. en 1791. Lecomte était professeur à l'Académie de sculpture et membre de l'Académie des Beaux-Arts.

LECOQ DE BOISBAUDRAN (Horace), peintre d'histoire, quai des Augustins, 11, né à Paris, él. de M. Lethière et de l'Académie royale. A peint Ste. Geneviève rendant la vue à sa mère, plusieurs portraits en pied, etc., exp. au salon de 1827.

LECOQ DE BOISBAUDRAN (Mme. Cyane), sœur du précédent, peintre en miniature, r. de Grenelle-St.-Hon., 29, née à Paris, él. de M. Regnault a exp. aux salons en 1824 et 1827, plusieurs portraits de personnages connus, dessins et lithographies. Elle donne des leçons particulières et tient





atelier pour l'enseignement du dessin et de la perspective.

LECOURT, peintre en miniature. A exp. à diverses époques, depuis 26 ans, plusieurs cadres de miniature dans le genre des émaux de Petitot.

LECURIEUX (Jacques-Joseph), peintre d'histoire et de portraits, r. des Beaux-Arts, 17, né à Dijon en 1801, a eu pour maîtres MM. Lethière et Devosge. Ses principaux tableaux sont : François 1^{er} au tombeau de Jean-sans-Peur à Dijon ; St. Louis à Damiette ; Un trait de charité ; Jeune fille donnant ses cheveux aux pauvres ; La fille de Jaïre ressuscitée ; Un sujet tiré de Lazarille de Tormes, tous admis à l'exposition du Louvre en 1827 ; et deux portraits exp. au Lux. en 1830. Il donne des leçons particulières.

LÉCUYER (Pierre), peintre dessinateur à Marseille, r. Vacon, 31, né en 1795 à Tarbes, él. de M. Aubert, directeur de l'école gratuite de dessin de Marseille. Il a été peintre décorateur pendant 10 ans du grand théâtre de Marseille. Il peint aussi le portrait et le paysage, et donne des leçons de dessin, de lavis et d'aquarelle.

LEDOUX (Claude-Nicolas), architecte, né à Dormans (Marne) en 1736, et mort à Paris le 19 novembre 1806, abandonna l'art de la gravure, auquel il avait commencé de s'appliquer, et devint élève de M. Blondel, architecte du roi. Quelques années après ayant remporté un grand prix, il fit le voyage de Rome. Parmi les travaux publics et particuliers de cet artiste, on cite les suivans : les hôtels d'Halleville, d'Uzès, de Montmorency, de Montesquiou, de Thélusson, la salle de spectacle de Besançon, les salines d'Arc en Franche-Comté, le château de Benonville en Normandie, le pavillon de Lucienne, les barrières de Paris, entre autres celles du Trône, de Charonne, d'Italie, de la Villette, etc. Ces ouvrages se trouvent décrits dans les *Annales du Musée de Landon*, et dans un ouvrage intitulé *l'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, gr. in-folio, 1804, publié par Ledoux et Anquetil ; il a joint quelques plans qu'il avait composés. Cet artiste était architecte du roi





Louis XVI et membre de l'ancienne Académie de peinture , sculpture et architecture.

LEDOUX (Mlle. Philiberte), peintre de genre et de portraits, él. de Greuze. A exp. en 1804, Une femme tenant son schall. En 1806, Une petite fille tenant un pigeon; Un petit garçon tenant une balle. En 1808, La boudeuse, tête d'expression. En 1810, Une petite fille devant son miroir; Un petit garçon ôtant sa chemise. En 1814, Une petite fille faisant sa toilette; Une jeune femme cachant l'Amour; et en 1819, Une petite fille tenant une colombe; Un jeune enfant près d'une pomme et d'une poignée de verges.

LEDRU (Hilaire), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. du Faubourg-Poissonnière, 12, né à Opi (Pas-de-Calais) en 1774, n'a pas eu de maître. Voici ses principaux ouvrages : Les adieux, dessin, 1798, gravé par Desnoyers; La mort de la marmotte, dessin, 1799; Une querculane, dessin, exp. en 1802; Indigence et honneur, tabl. de 6 p. sur 9, exp. en 1804; La jeune mère, 4 p. sur 6, exp. en 1806; L'artisan aveugle, exp. en 1824; La fille de l'accordée de village (Gouv.); Le vieux porteur d'eau (Gouv.), etc. Ces deux derniers tableaux ont valu à l'auteur deux médailles en 1825, la première à Douai, la seconde à Lille.

LEDUC (Mlle. Amélie), peintre sur porcelaine, en miniatures et à l'aquarelle et lithographe, r. du Gros-Chenet, 8, él. de M. Leguay. A exp. au M. R., en 1812, Un maçon prédit l'élévation de Mme. de Maintenon; Un bénédictin travaillant dans sa cellule. En 1814, Trait de bonté de Henri IV; François 1^{er} chez la belle Ferronière. En 1817, Adélaïde de Coucy; et en 1827, Portraits sur porcelaine de Mlle. Delphine Gay, d'après M. Hersent, de M. Deschènes, du comte de Q.... et de la baronne de M...., ces deux derniers pour bracelets. Mlle. Leduc a encore exp. à la galerie Lebrun, en 1826, L'adoration des bergers, d'après Rubens, sur porcelaine, 13 po. sur 10, et Portrait en pied de Mlle. Emma de St.-J.... jouant avec un chat; et en 1827, Portraits de Mlle. Natalie D...., fond de paysage; du général





Foy, d'après Horace Vernet ; de Mine. d'A...., et de Mine. de M...., d'après Hersent. Le portrait du général Foy a été exp. en 1830 au Lux. Cette artiste a fait encore un sujet allégorique peint sur une urne cinéraire, commandé par M. le vicomte de L...., préfet, à l'occasion de la mort de sa fille.

LEFEBVRE (Charles), peintre d'histoire et de portraits, r. du Mail, 7, él. de M. le baron Gros. A exp. au M. R., en 1827, Le prisonnier de Chillon.

LEFÈVRE (Louis-Joseph), peintre de portraits, place de l'Hôtel-de-Ville, 4, né à Paris en 1784. Est auteur de plusieurs portraits à l'huile.

LEFÈVRE (Achille-Désiré), graveur, r. St.-Jacques-la-Boucherie, 33, né à Paris en 1798, él. de son père. Ses ouvrages sont : Trois vignettes pour les œuvres de Voltaire, d'après les dessins de Desenne ; Deux vignettes pour les œuvres de Rousseau, d'après Devéria ; Deux vignettes pour la vie de Napoléon, d'après MM. Desenne et Devéria ; Une vignette pour les Nuits d'Young, d'après Devéria ; Deux vignettes pour les œuvres de Régnaud, d'après Desenne ; Une vignette pour une bible, d'après Devéria ; Portrait du général Foy, d'après Horace Vernet, exp. en 1827 ; Portrait de l'empereur Napoléon, d'après M. Steuben ; Un jeune enfant endormi, d'après Prud'hon ; Portrait en pied de M. de Mortemart, colonel des cent-suisse, d'après H. Vernet (Gouv.) ; J.-J. Rousseau dans sa jeunesse.

LEFÈVRE (Jean-Xavier), musicien-compositeur, né à Cressis (Suisse) en 1763, et mort depuis 1816, él. de Michel. Il était connu surtout comme virtuose sur la clarinette. On a de lui, pour cet instrument, plusieurs œuvres, Solos, Concertos, etc., et une *Méthode élémentaire* qui lui avait été demandée par le ministère de l'intérieur, et qui a été adoptée dans les écoles. Lefèvre fut professeur au Conservatoire dès la création de cet établissement, et il a formé un grand nombre d'élèves distingués. Il était chevalier de la Légion-d'Honneur.

LEFÈVRE (Sébastien), graveur d'histoire, place Mau-



bert, 7, né à Paris. A exp. au M. R. Plusieurs planches, d'après MM. Horace Vernet, Devéria, Charlet, Langlois, etc., entre autres. Un portrait du général Foy, en 1827.

LEFORESTIER (Henri-Joseph), peintre d'histoire, né à St.-Domingue, r. Meslay, 55, él. de M. Vincent et de David. Il a exp. au M. R., en 1819, Un Ecce homo, figure de 7 p., et en 1827, Jésus-Christ guérissant un possédé, 9 p. $\frac{1}{2}$ sur 6 $\frac{1}{2}$ (M. d. R.) (gal. du Lux.); St. Pierre délivré de prison, 12 p. sur 8. M. Leforestier a fait plusieurs autres ouvrages, dont La vocation de St. Front, 9 p. sur 6 $\frac{1}{2}$, figures de 6 p. (cathédrale de Périgueux); Une femme disant la bonne aventure, petit tableau; La mort de Jacob, tableau qui a valu à l'auteur le 1^{er} gr. prix en 1814. Cet artiste avait remporté le 2^e gr. prix en 1813.

LEFORT (Louis-Aristide), peintre de genre, r. des Roisiers, 9; né à Paris en 1797. A exp. plusieurs tableaux au M. R., en 1822 et 1827, entre autres L'intérieur de l'abbaye de St.-Léonard près Perpignan.

LEGENDRE (Louis-Félix), peintre d'histoire et de paysages historiques, r. des Deux-Ponts, 26, ile St.-Louis, né à Paris en 1794, él. de David. Ses principaux ouvrages ont paru aux exp. de 1819 et 1824. Ce sont : St. Félix, berger, effet de feu et clair de lune, 3 p. sur 4; Ermite endormi au pied d'un arbre, 5 p. sur 9; peintre perdu, 3 p. sur 5. Cet artiste a obtenu une méd. à l'école de peinture, il donne des leçons particulières et tient atelier.

LEGENDRE (Héral), sculpteur. A exp. en 1817, Narcisse se mirant dans l'eau; Hébé. En 1819, Jeune lutteur; Buste de Mme. la princesse de Neufchâtel; Buste de M. Gall. En 1822, Eurydice piquée par un serpent; Léda. En 1824, Othryadas blessé; Silène ivre, statue en marbre. M. Legendre a obtenu une méd. en 1819.

LEGER, graveur et fondeur en caractères, neveu et successeur de Pierre-François Didot, place de l'Estrapade, 28, né à Paris. Est un des graveurs qui a le plus contribué aux progrès de l'art typographique. La pureté de la coupe

de ses poinçons lui a mérité des marques de distinction aux diverses expositions des produits de l'industrie française et le dépôt des épreuves de ses caractères au Conservatoire des arts. Il a réuni à sa fonderie en caractères mobiles une fonderie stéréotype. En 1819, il lui a été décerné une méd. de bronze ; en 1823, une méd. d'argent ; en 1827, le rappel à la méd. d'argent ; en 1828, un brevet d'invention et une prime d'encouragement.

LEGRAND (Mlle. Jenny), peintre d'intérieur, r. des Moulins, 20, née à Paris, él. de Leroy, de Liancourt. On lui doit un grand nombre de tableaux de genre qui ont été vus aux exp. du M. R., et se trouvent répandus dans diverses galeries particulières et dans le cabinet de la duchesse de Berry. Ses principales productions exposées au M. R. sont : en 1801, Petite fille jouant à la maman ; Une table de cuisine chargée d'ustensiles de ménage. En 1802, Petite fille lisant les fables d'Ésope. En 1804, Tableau de nature morte. En 1806, Petite fille tenant un panier rempli de fleurs des champs ; Une femme épluche des légumes ; Petite fille donnant à manger à des lapins (le prince de Neufchâtel). En 1808, Villageoise assise sur une brouette dans une cour (le prince de Neufchâtel) ; Vieille femme préparant des légumes. En 1812, Intérieur rustique ; Dessous de hangard ; Étude d'une maison de paysan. En 1814, Une marchande de poissons ; Un intérieur exécuté par le procédé de M. Paillot de Montabert. En 1819, Vieille femme riant du dégoût qu'éprouve un enfant en regardant des huîtres. En 1822, Scènes familiales. En 1824, Un dessous de porte rustique avec figures et ustensiles de ménage ; Une marchande de marrons ; Une marchande de légumes. On lui doit aussi quelques tableaux à l'encoustique. Mlle. Legrand a obtenu une méd. à l'exp. de Paris en 1819, et plusieurs autres à celles de Lille, Douai, Cambrai et Arras. Elle donne des leçons de peinture à l'huile, à la gouache et à l'encoustique.

LEGRAND (Mlle. Athalante), peintre en miniature et sur porcelaine, quai des Grands-Augustins, 55, née à Paris,

él. de M. Besselièvre. Ses principaux ouvrages sont Le portrait du pape Pie VII, sur porcelaine, d'après David, exp. au M. R. en 1827; Portrait de M. le docteur Lesseré; Deux têtes, d'après L'accordée de village, de Greuse; Portrait d'un mathématicien, d'après Ferdinand Bos, exp. en 1830 au Lux. D'autres productions de cette artiste avaient déjà été admises aux exp. de 1822 et 1824. Mlle. Legrand a obtenu une méd. à Lille en 1824. Elle donne des leçons particulières de peinture en miniature et sur porcelaine.

LEGRAND (Jacques-Guillaume), architecte, né à Paris le 9 mai 1743, et mort en 1807, était él. de Clérisseau. Il a été chargé, d'accord avec M. Molinos, de plusieurs constructions importantes. Ses principaux travaux sont : Le théâtre Feydeau (ancienne salle); La halle au blé; La halle au drap; L'hôtel Marbœuf; La restauration de la fontaine des Innocens, etc. Il a exp. au M. R., en 1800, Monument à ériger à Toulouse à la gloire du général Dupuy, mort au Caire, etc. C'est sur ses dessins qu'a été construite la Lanterne de Démosthène, dans le parc de St.-Cloud. Legrand a écrit plusieurs ouvrages dont quelques-uns n'ont été publiés qu'après sa mort : *Parallèle de l'architecture ancienne et moderne*, in-4°, 1799; *Galerie antique d'architecture, de sculpture et de peinture*, in-fol., 1806; *Traduction des œuvres de Piranesi sur l'architecture*, 20 vol. in-fol., 1800; *Essai sur l'histoire générale de l'architecture*, in-fol., 1809, etc.

LEGRAND DE SAINT-AUBIN (Mlle. Amélie), peintre d'histoire et de portraits, r. Copeau, 21, atelier r. Monsieur-le-Prince, 20, née à Paris en 1798, él. de M. Meynier. Ses principales productions admises aux exp. du M. R. sont : En 1819, St. Jean dans le désert. En 1822, Mathilde dans son oratoire; Baptême et mort de Malek-Adhel. En 1824; Eudore et Cymodocée; La belle au bois dormant; L'adroite princesse; et en 1827, Un Christ descendu de la croix, etc. Mlle. Legrand de St.-Aubin donne des leçons particulières.

LEGRIS (Mlle. Amélie), peintre, Paris, r. St.-Antoine, 79, née dans cette ville, él. de M. Leguay. Peint le



portrait, le paysage et les fleurs sur porcelaine, en miniature et à l'aquarelle, tient atelier de peinture et donne des leçons particulières.

LEGROS (Jacques-Marie), peintre en miniature et à l'aquarelle, r. d'Enghien, 35, né au Port-de-Paix (république d'Haïti), él. de MM. Isabey et Aubry. On a de cet artiste un grand nombre de portraits parmi lesquels on peut citer ceux de MM. le général comte de Woronzow, premier aide-de-camp de l'empereur de Russie ; Le comte Paning, ex-ambassadeur de Russie ; Le prince Scherbatoff ; Le prince Labanof ; Le comte Nariskin ; Le comte Pontarasky ; Le baron Kiel ; Le comte de Montalivet, pair de France ; Le duc de Choiseul, pair de France ; Le général baron Martiel ; Le baron Baude, ex-préfet de police ; M. Andrieux, membre de l'Académie française ; Le duc de Ch. Béthune ; M. le docteur Guillié, ex-directeur de l'institution des jeunes aveugles ; M. Trubert, ancien notaire ; M. R. T. Massard, graveur, etc. Une grande partie de ces portraits et autres ont été exp. au M. R. depuis 1810. Il donne des leçons particulières.

LEGUAY (Charles-Étienne), artiste peintre de la manufacture royale de porcelaine à Sèvres, Paris, r. St-Honoré, 120, né à Sèvres en 1762, él. de l'école de cette manufacture. Les dessins des Boucher, des Vanloo lui servirent de modèles ; il suivit les conseils de Foliol, peintre et marchand de tableaux, qui, plus tard devint son ami. Il entra à dix-neuf ans à l'Académie de Paris. En 1796, il fit les portraits du vicomte de Labellinay et du prince de Condé. Après la révolution, il dirigea la manufacture de porcelaine de M. Dill, et y créa un nouveau système de couleurs. M. Leguay eut quelque succès dans la peinture sur verre, que, depuis longtemps, on regardait comme perdue. Il a fait de nombreux ouvrages, parmi les principaux nous citerons : Une table pour le roi d'Espagne Charles IV ; elle a 4 p. de dimension. Elle représente l'histoire de Psyché, d'après les dessins de Raphaël ; Un vase pour Louis XVIII, représentant Diane au retour de la chasse. Le dessin en a été exposé en 1808 ; Un





hommage à la vertu (duchesse d'Angoulême); Les peines et les plaisirs de l'amour, déjeuner dont le plateau et les tasses ont 54 fig. (duchesse de Berry); Diane triomphante des amours, vase de 6 p. de circonférence avec 33 fig. de 11 po. de haut. Ce vase a coûté trois années de travail à M. Leguay, et a été exp. au Louvre en janvier 1825. Le prix en était fixé à 50,000 fr. ; Charles X en a fait présent, à l'époque de son sacre, au duc de Northumberland. Indépendamment de ces productions, cet artiste a exp. en 1800, 1801, 1802, 1804, 1810 et 1814, Plusieurs portraits sur porcelaine et sur ivoire. En 1806, Une jeune femme et sa fille se mettent à l'abri de l'orage dans le creux d'un vieux chêne, tableau. En 1808, Une frise représentant Vénus sur les eaux; La toilette de Vénus. En 1812, Ossian et Malvina; et en 1819, Plusieurs essais de peinture par un nouveau procédé qui appartient à M. Leguay.

LEISNIER (Nicolas-Auguste), graveur, r. St.-Jacques, 277, né à Paris en 1787, s'applique spécialement à la gravure de figures, d'ornemens, et d'architecture pittoresque. Il a exposé en 1822, 1824 et 1827, au M. R., Plusieurs planches de vases étrusques (pour le roi de Prusse); Un portrait de Rabelais; Vue intérieure du péristyle de Dandour (voyage en Nubie de M. Gau); Vue prise dans le golfe de Naples, d'après M. le comte Turpin de Crissé; Vue intérieure de la cathédrale de Cologne, etc. On doit au même artiste beaucoup de planches dans le grand ouvrage sur l'Égypte, entre autres la vue intérieure du temple de Dendérah; Plusieurs dans le Voyage en Nubie, de M. Gau; Dans l'ouvrage de M. Turpin de Crissé; Quelques-unes dans l'ouvrage sur le sacre de Charles X, et Un camée dans l'Iconographie grecque et romaine (M. d. A. E.), etc. M. Leisnier a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1824.

LEJEUNE (Louis-François), baron, ancien aide-de-camp du général Berthier, aujourd'hui maréchal-de-camp d'état-major, peintre de batailles, boulevard St.-Martin, 23, né à Strasbourg en 1775, él. de Valenciennes. Voici les prin-





cipaux ouvrages de cet artiste qui ont été exposés au salon : Incendie de Charleroi, en 1800; Bataille de Marengo, en 1801 et 1802 (ce tableau, acheté par le premier consul, a été gravé par Coigny); Bataille terrestre d'Aboukir; Bataille du Mont-Thabor, gravé par Bovinet; Bataille de Lodi, en 1804; Bataille des Pyramides, en 1806; Bivouac en Moravie, en 1808; Bataille de Somo-Sierra en Castille, en 1810; Attaque du convoi près Salinas en Biscaye, en 1819; Passage du Rhin par Jourdan; Bataille de la Moskowa: Bataille de La Chiclana, en 1824; Une scène du siège de Sarragosse, en 1827, etc. Tous ces tableaux ont été exécutés d'après les dessins faits d'après nature par l'auteur, qui a assisté comme général aux scènes qu'il retrace. M. le général Lejeune a obtenu en 1803 la grande méd. d'or à l'exp. du Musée. Il est chevalier de St.-Louis et commandeur de la Légion-d'Honneur.

LEJEUNE aîné (Antoine-Hubert, Yung dit), graveur en taille-douce, r. de la Vieille-Estrapade, 23, né à Paris en 1789, él. de MM. le baron Gros et Massard père. On lui doit la gravure de La prise du Trocadéro, dédiée au dauphin. Il a exp. en 1824 Plusieurs vignettes gravées d'après MM. Devéria, Desenne, Chasselat, etc. M. Lejeune tient chez lui un atelier d'élèves.

LEMAIRE (Philippe-Henri), statuaire, r. Pavée-Saint-André-des-Arcs, 18, né à Valenciennes en 1798, élève de M. Cartellier. A fait : Un laboureur trouvant des armes et des ossemens humains, statue en marbre, 6 p. 4 po. ; sujet tiré de Virgile, exp. en 1827; Une jeune fille tenant un papillon, statue en marbre, 4 p. 9 po., même exp. (galerie du château de Rosny); La Vierge, l'enfant Jésus et St. Jean, groupe de 6 p. 6 po. (église de Ste. Élisabeth rue du Temple), même exp.; Une statue représentant l'Espérance (P.) (pour le fronton de l'église de Notre-Dame-de-Lorette); Le duc de Bordeaux, statue en marbre. Cet artiste a remporté le 2^e gr. prix en 1819, le 1^{er} gr. prix en 1821, et une méd. de première classe au salon de 1827.

LEMAIRE DEQUERSONNIER (Hyacinthe), peintre en



miniature, Paris, r. du Faub.-Poissonnière, 1, né à Dunkerque (Nord) le 18 novembre 1795, él. de M. Aubry. A fait Un portrait grande miniature de M. Ch. Dupin, député, exp. en 1819 à Douai. Il fait un cours de dessin académique et linéaire, lavis, machines, et donne des leçons particulières.

LEMAITRE (Augustin-François), graveur-lithographe, r. Mazarine, 32, né à Paris en 1797, él. de Michallon et de M. Lefortier. Ses principales productions sont : Des vues de monumens français, et Paysages, d'après Claude Lorrain, exp. en 1822 ; Les ruines du théâtre de Taormino, d'après M. le comte de Forbin, exp. en 1824. Cette gravure sert de frontispice aux Souvenirs de Naples ; La cour de l'ancien archevêché d'Évreux, même exp., pour le Voyage pittoresque de M. Taylor ; L'enlèvement de Proserpine, d'après M. Rémond, 21 po. sur 16, exp. en 1827 ; Plusieurs planches dans les Souvenirs de Naples de M. le comte Turpin de Crissé, même exp. ; La mort de Rolland, d'après Michallon, 21 po. sur 16, sujet gravé pour la S. d. A. d. A. ; Intérieur d'une chapelle du couvent des Feuillans, d'après M. Daguerre ; Vue d'un vieux château en Provence, d'après M. le comte de Forbin. Ces deux gravures ont été exécutées pour la Galerie du Luxembourg, des Musées, palais et châteaux royaux de France, publiée par M. Liébert ; La cathédrale de St.-Denis, pour l'album de M. Delpech. Cet artiste a remporté une méd. d'or à l'exp. de 1824.

LEMASLE, peintre d'histoire et de genre. A exp. en 1822, Henri IV, lors du massacre de la St.-Barthélemy, est conduit devant Charles IX ; Schedoni, après l'aveu de l'assassinat, s'échappe du confessionnal des pénitens noirs (sujet tiré d'Éléonore de Rosalba) ; Intérieur de la chapelle Minutolo à Naples. En 1824, Le peintre au cabaret ; Une jeune paladine blessée ; Le mariage par procuration de la duchesse de Berry ; La naissance de Henri IV. En 1827, Mahomet ferme les yeux, étude grande comme nature. Cet artiste a obtenu une méd. en 1822.

LEMERCIER (Charles-Nicolas), peintre de genre et de



paysages , r. de Vaugirard , 8 , né à Paris en 1795 , él. de son père et de MM. Regnault et Lethière. Cet artiste a fait douze tableaux pour le gouvernement de Naples en 1827. Ses autres ouvrages , reproduits en grande partie par la gravure , se trouvent aujourd'hui dans les collections de MM. Alph. Giroux , Susse , Mayou et chez tous les marchands de tableaux et de dessins. Il a exp. au M. R. , en 1812 , Un arc de triomphe. En 1822 , La mort de Bayard (M. Giroux) ; Un paysage orné de figures. En 1824 , Le pont de Batigny , dans la forêt de Compiègne ; Plusieurs études d'après nature ; et en 1827 , Paysage , site d'Italie ; Costumes d'Italie , aquarelles. Il a remporté en 1821 une première médaille pour la figure dans la composition historique ; une médaille pour la Perspective en 1822 ; plusieurs autres médailles aux exp. de différentes villes. Il a obtenu une mention honorable pour le paysage en 1824 , et donne des leçons particulières.

LEMIERE DE CORVEY (Frédéric-Auguste) , compositeur dramatique , r. des Boucheries-St-Germain , 52 , né à Rennes (Ille-et-Vilaine) en 1771 , él. de M. Henri-Montan Berton. Ses principaux ouvrages sont : A l'Opéra , Une cantate exécutée en 1792 ; Une scène patriotique jouée en 1794. A l'Opéra-Comique , La prise de Toulon , 1 acte , 1794 ; Andros et Almona , 3 actes , même année ; Babouc , 4 actes , 1795 ; La cruche cassée ou Les rivaux de village , 1 acte , 1819 ; La fausse croisade , 2 actes , 1825 ; Les rencontres , 3 actes , 1828. Au théâtre Montansier : Les chevaliers errans , 1 acte , 1792 ; Crispin rival , 1 acte , même année. Au théâtre Louvois : Les suspects , 1 acte , 1795 ; La blonde et la brune , 1 acte , même année ; La moitié du chemin , 1 acte , 1796. Au théâtre Molière : Les deux orphelines , 1 acte , 1798 ; Les deux Crispins (paroles et musique) , 1 acte , même année ; La maison changée , 1 acte , même année. A l'Odéon : La dame du lac , 4 actes , 1825 ; Le testament , 2 actes , 1827 ; Tancrede , 3 actes , même année. En province : Constance , 1 acte , 1790 ; Le poème volé , 1793 ; Félicie , 3 actes , 1797 ; La paix et l'amour , 1 acte , même année ; Le porteur d'eau , 1801. Il a

15



composé plus de 60 œuvres de musique vocale et instrumentale et arrangé plusieurs partitions pour le forte-piano, etc. M. Lemière est lieutenant-colonel en retraite, chevalier de la Légion-d'Honneur et du Mérite militaire.

LEMIRE père (Charles Sauvage dit), sculpteur. A exp. en 1808, Un berger. En 1810, L'Amour mettant une corde à son arc, statue en marbre exécutée pour le gouvernement et réexp. en 1814. En 1812, Génie de la poésie chantant et s'accompagnant de sa lyre, réexp. en 1814, et de plus cette année, Un jeune berger méditant un air champêtre; Bas-relief allégorique pour le tombeau de Mme. Belloc. En 1817, L'Innocence, en marbre (M. I.). En 1819, Un enfant de grandeur naturelle; il est prêt de saisir un caneton. M. Lemire a obtenu en 1808 une méd. d'encouragement.

LEMIRE (Antoine Sauvage dit), peintre d'histoire, fils du précédent, r. de Bagnaux, faubourg St.-Germain, 11, né à Lunéville en 1773, él. de M. Regnault et de son père, sculpteur. Ses principaux ouvrages sont : La mort d'Annibal, 10 p. sur 8, exp. en 1806. L'auteur en a fait don à la ville de Douai, qui lui a décerné une méd. d'or; Alexandre portant un soldat blessé, 7 p. sur 5, exp. en 1808 et 1814; Une scène de naufrage, 8 p. sur 6, sujet tiré d'Ossian, exp. en 1810 et 1814; OEdipe et Antigone, exp. en 1814; Portrait en pied du duc d'Angoulême (M. I.), 8 p. sur 6, placé dans la salle du conseil de l'école royale polytechnique; Plusieurs portraits et dessins; Des travaux de décorations dans différents palais. Il termine en ce moment un tableau destiné à une église (M. I.). Cet artiste a remporté deux méd. de première classe, l'une au salon de 1806 et l'autre à celui de 1808.

LEMIRE (Mme. Sophie, née BRAINSHOLTZ), peintre de genre, r. de Bagnaux, 11, née à Versailles en 1785, él. de M. Antoine Sauvage dit Lemire jeune. On a de cette dame : Glycère au tombeau de sa mère, 5 p. sur 4, exp. en 1810; Mme. de La Vallière aux Carmélites donnant des instructions de piété à Mlle. de Blois sa fille, 2 p. sur 18 po., exp. en 1812; ce tab. a appartenu à M. Denon; Rodolphe de



Hapsbourg et Anne de Hohemberg, sa femme, au berceau de son fils aîné expirant, exp. en 1814; Un enfant malade, même dimension, ce tab. a été acquis par la ville de Lille; La reine Ingelburge adoptant les enfans d'Agnès de Méranie, 3 p. sur 2 p. 6 po.; Mme. de La Vallière à genoux devant le portrait de sa mère, 18 po. sur 12, (M. Alphonse Giroux); Un jeune artiste lisant assis sur le bord d'une fenêtre, 15 po. sur 10; Une scène familière, 10 po. sur 8; Une jeune fille fuyant, 8 po. sur 6; Plusieurs portraits et dessins. Mme. Lemire a obtenu une médaille de deuxième classe au salon de 1812, et trois médailles d'argent aux expositions de Douai en 1819, 1821 et 1825.

LEMIRE aîné, peintre d'histoire et de portraits, maître de dessin à l'école polytechnique, Paris, rue de la Harpe, 90. A exp. en 1808, La mort de Domitien, réexp. en 1814. En 1812, Cimon, condamné à mort, est allaité par sa fille. En 1817, Isaac bénissant Jacob, dessin. En 1819, Trajan (M. d. R.). M. Lemire a obtenu en 1806 une méd. d'encouragement.

LEMIRE (Noël), graveur, né à Rouen en 1723, él. de Lebas. Ses principaux ouvrages sont des gravures pour les Contes de La Fontaine, édition des fermiers-généraux; pour les Métamorphoses d'Ovide, publiées par lui et Basan vers 1770. Il a aussi donné une édition du Temple de Gnide dont il a fait toutes les figures. Indépendamment d'un grand nombre de planches gravées d'après Cochin, Eisen et Moreau, pour divers ouvrages, on a de lui les portraits en pied de M. de Lafayette, et celui de Washington, d'après Le Paon; Latone vengée, et les Nouvellistes flamands, d'après Téniers; Jupiter et Danaë, d'après Carrache; La mort de Lucrece, d'après André del Sarte; Le gâteau des rois, d'après Moreau, (critique du partage de la Pologne) la planche fut saisie et cassée. Lemire est mort en 1801.

LEMOINE (Aimé), musicien, r. de Touraine, 6, né à Paris en 1795, él. de Galin et inventeur d'un nouveau mélodiste à parties mobiles. Il a donné aussi une nouvelle édi-





tion de la méthode de son maître avec des développemens et de nouveaux tableaux. M. Lemoine est membre de plusieurs sociétés savantes. Il fait chez lui des cours de haute théorie musicale.

LEMOINE (Mine. Xainte-Edmée, née Blor), peintre en miniature, Paris, r. Rochechouart, 23, née dans le département de la Seine, él. de Mme. Augustin. A exp. en 1814, 1817 et 1824, Un tableau de famille, miniature, et des portraits. Ses productions ont été admises aux diverses exp. de Londres. Elle donne des leçons particulières aux dames.

LEMOT (François-Frédéric), statuaire, né à Lyon le 4 novembre 1773 et mort à Paris le 6 mai 1827, él. de Dejoux. Il remporta à 17 ans le premier grand prix de sculpture, le sujet proposé par l'Académie était le Jugement de Salomon. La révolution vint l'arracher à ses études en Italie, puis le fit soldat. Rappelé à Paris en 1795, pour coopérer à l'érection d'une Statue colossale du peuple français, idée sortie de l'imagination de David et décrétée par la Convention, le jeune Lemot fut ensuite chargé de faire pour la salle du conseil des Cinq-cents la statue de Numa Pompilius; puis pour la salle du Tribunat, celle de Cicéron, 7 p.; Lénidas aux Thermopyles, pour la salle des séances du Sénat; La statue de Brutus et celle de Lycurgue, 6 p. pour le Corps-législatif; Le bas-relief allégorique en marbre de la tribune de cette assemblée; Une Bacchante, en marbre, acq. par le premier consul, exp. en 1801; Le buste de Jean Bart, exp. en 1804, donné à la ville de Dunkerque par Napoléon. En 1808, Le char et les figures de la Victoire et de la Paix qui accompagnaient, sur l'arc-de-triomphe du Carrousel, le fameux quadrigue en bronze, enlevé à Venise. En 1810, Le bas-relief qui orne le grand fronton de la colonnade du Louvre, ouvrage de 15 p. de hauteur sur 72 de longueur et qui fut désigné par le jury pour le grand prix décennal; La statue de Murat, 1810. Depuis 1814, M. Lemot fut chargé de faire la statue équestre de Henri IV, placée sur le terre-plein du Pont-Neuf; celle de Louis XIV,



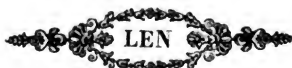


élevée dans la place Bellecour à Lyon. Outre ces ouvrages principaux, on a de cet artiste, La Renommée, bas-relief, sous le vestibule du palais du Luxembourg ; Une Hébé versant le nectar à Jupiter transformé en aigle, groupe en marbre, exp. en 1812 ; La Religion soutenant la reine Marie-Antoinette, groupe pour la chapelle expiatoire ; La Rêverie, représentée par une femme couchée, exp. en 1812 ; La sculpture de l'arc-de-triomphe sur le pont de Châlons-sur-Marne ; La statue du général Corbineau, modèle en plâtre ; enfin un Apollon, figure colossale en marbre que la mort du statuaire laissa inachevée. Lemoit a été nommé en 1805, membre de l'Institut, professeur de sculpture à l'école des Beaux-Arts, et depuis membre associé de l'Académie de Lyon. Il avait remporté en l'an XIII une médaille d'or, et a été nommé officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de St.-Michel, baron, etc. Il est auteur d'une Notice historique sur la ville et le château de Clisson, 1 vol. in-4°, 1817.

LEMOYNE SAINT-PAUL, sculpteur. A exp. en 1814, Une jeune fille jouant avec un enfant, groupe en marbre. En 1817, La Vierge et l'enfant Jésus, marbre exécuté à Rome. En 1819, Galathée sur un dauphin se rend vers le berger Acis, groupe exécuté en marbre. En 1822, La nymphe Écho, statue exécutée en marbre à Rome, pour M. le duc de Berwick ; Groupe d'une Bacchante avec un jeune Faune ; Un jeune Faune profite du sommeil d'une Bacchante pour lui dérober ses fruits. En 1827, L'Espérance, statue en marbre ; Groupe de jeunes chevaliers, modèle en plâtre ; Ste. Juliette, (P.) modèle en plâtre. M. Lemoine a remporté une médaille en 1817.

LENOIR (Mme. Adélaïde, née BINART), peintre de portraits, r. d'Enfer, 34, née à Paris en 1771, él. de Régnault. A fait un grand nombre de portraits dont les principaux sont ceux de Pierre Claude Binart son père ; M. Lesage, membre de l'Institut, professeur de chimie ; Dupuis, membre de l'Institut ; M. Foubert, ancien administrateur du Musée du Louvre ; M. Happey, directeur de l'établissement royal des





eaux clarifiées; M. Dufour père, conseiller à la Cour d'appel; M. Dufour, vice-président du tribunal de première instance; M. Coste, conseiller à la Cour royale de Rouen; Champein, auteur de la *Melomanie*; Mme. Debret; Mmes. Julie et Rose de Frenays, Mme. Duplantys, Mme. Laugier, Mme. Pasta et Mme. Rey, sa fille, groupées; La poésie lyrique, tab. allégorique, fig. grandeur naturelle. Presque tous ces portraits ont figuré aux exp. du M. R. depuis 1801 jusqu'à 1817.

LENOIR (Nicolas), architecte, né à Paris vers 1726 et mort en 1810, él. de Blondel. Il remporta, jeune encore, le grand prix d'architecture. Outre plusieurs édifices particuliers, il a bâti en 1781, le théâtre de la *Porte-St.-Martin*, destiné à recevoir provisoirement l'Opéra, et terminé en 56 jours; Le théâtre de la Cité (aujourd'hui le Prado), élevé à ses frais en 1790; Le marché *Bauveau* (faub. St.-Antoine), etc. C'est à lui que Voltaire confia l'exécution des travaux de sa belle habitation de Ferney.

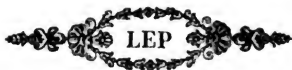
LENOIR (Alexandre), antiquaire, r. d'Enfer, 34, né à Paris le 26 décembre 1762. Suivit comme élève les Académies de peinture, de sculpture et d'architecture. Disciple de Doyen, il cultiva la peinture jusqu'en 1790. A cette époque il conçut l'idée de réunir en un seul dépôt tous les monumens qui avaient été dispersés et presque détruits pendant la révolution. Ce projet, soumis à M. Bailly maire de Paris, fut accepté par l'Assemblée nationale, et M. Lenoir fut nommé conservateur de ces monumens. Il fut blessé d'un coup de baïonnette à la main droite, en s'opposant à la destruction du mausolée du cardinal de Richelieu. Depuis ce moment il rassembla tout ce qu'il put découvrir de tombeaux, de statues et autres monumens de la monarchie française, qui, réunis, montaient environ à cinq cents, qu'il restaura et classa par siècles, au nombre de six, et placés dans les six salles du couvent des Petits-Augustins, érigé en Musée des monumens français, le 21 octobre 1795. Les cours de cet établissement sont encore décorées et formées avec les démolitions des châteaux d'Anet, de Guillon et d'un cloître gothi-





que. Il y réunit dans des sarcophages de sa composition, les restes de Turenne, de Molière, de La Fontaine, et de Descartes, etc. Il exhuma à Nogent-sur-Seine les dépouilles mortelles d'Héloïse et Abeilard, et fit construire avec les débris du Paraclet une chapelle gothique; tous ces monumens se voient au cimetière du Père-Lachaise. Il avait sauvé de la destruction, en 1793, les mausolées de Louis XII, de François I^{er} et de Henri II. Outre un grand nombre de statues, de bas-reliefs antiques et de deux statues de Michel-Ange, uniques en France; le seul tableau qui existât en France de Fra Bartholomeo di San-Marco, qu'il avait découvert à Autun; il a procuré de 1794 à 1814, au Musée du Louvre, un nombre considérable de tableaux et de colonnes précieuses qu'il avait également recueillis. Une ordonnance du roi, du 18 décembre 1816, supprima le Musée des Petits-Augustins, et désigna M. Lenoir comme administrateur des monumens de l'église royale de St-Denis. Il fit transporter à St-Denis, non seulement les tombeaux des rois et des reines, des princes et princesses de la famille royale, mais encore tout ce qui pouvait servir à former un abrégé chronologique des monumens français. Les ouvrages que l'on doit à ce savant antiquaire sont : *Description historique et chronologique des monumens de sculpture réunis au Musée*, in-8°, 1795; *Musée des monumens français*, 8 vol. in-8° avec 258 pl.; *Histoire de la peinture sur verre et description des vitraux anciens et modernes*, 1 vol. in-8°, 1804; *Histoire des arts en France, prouvée par les monumens*, in-4° avec 164 pl.; *Recueil de portraits inédits des hommes et des femmes célèbres qui ont illustré la France*, in-8°; *Nouvelles explications des hiéroglyphes*, 4 vol. in-8° avec 88 pl., 1809 à 1822; *Nouvelle collection d'arabesques*, in-4°, 1810; *Explication d'un monument égyptien*, in-8°, 1813; *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, in-8°, 1814; *Mémoire sur les sépultures d'Héloïse et Abeilard*, in-8°, 1815; *Considérations générales sur les sciences et les arts*, in-8°, 1816; *Description historique et critique des statues bas-reliefs, inscriptions et bustes antiques en marbre et en*



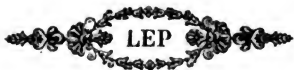


bronze, des peintures et sculptures modernes du Musée royal, 8 vol. in-8°, 1820 à 1822; *Atlas des monumens des arts libéraux, mécaniques et industriels de la France*, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, in-folio, 1820 (il n'a paru qu'une livraison); *Observations scientifiques et critiques sur le génie et les principales productions des peintres et autres artistes les plus célèbres de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes*, in-8°, 1821 et 1824, etc. M. Lenoir est un des principaux rédacteurs des Annales françaises des sciences et des arts, chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Éperon d'or de Rome, membre de la Société des Antiquaires de France, et de celle de Londres, de la Société académique des sciences, et de celle Philotechnique de Paris, de l'Académie des Arcades de Rome, de l'Académie italienne, et professeur d'antiquités à l'Athénée royal de Paris. Quoique M. Lenoir n'ait produit aucun ouvrage de peinture et de sculpture, l'immense service qu'il a rendu aux arts en préservant de la destruction une grande quantité d'anciens monumens nous a fait un devoir de le ranger au nombre des artistes.

LÉONARD (Jean-Pierre), peintre d'histoire et de genre, r. des Fossés-St.-Germain-l'Auxerrois, 14, né à Montpellier en 1790, él. de P. Guérin. Ses principales productions sont : Le baptême de Notre-Seigneur; Le baptême de l'eunuque de Candar (tous deux dans l'église cathédrale de St.-Pierre à Montpellier); La mort de St. Joseph, 12 p. de haut (église de la Charité à Nismes); Cinq tableaux de genre et paysage, exp. en 1824; Les ruines du château de Montlhéry, exp. en 1824; Un juif polonais, marchand de mouchoirs, étude d'après nature; Africain, sur le bord d'un lac, se préparant à fumer sa pipe, tous deux exp., en 1830, au Lux. M. Léonard donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

LEPAGE (François), peintre de fleurs, à Lyon, né en 1796 dans cette ville, où il fit ses premières études à l'école de peinture. On a de lui plusieurs tableaux de chevalier, représentant des fleurs ou des fruits, et qu'on a vus aux trois





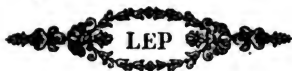
dernières expositions du Louvre. L'un, représentant un bouquet au pied d'une croix, sur un tombeau, a valu à l'auteur une méd. d'or au salon, en 1822. M. Lepage a été nommé en 1826 professeur à l'école royale des beaux-arts à Lyon. Il tient aussi atelier chez lui.

LEPAULLE (François-Gabriel), peintre d'histoire, de genre de portraits et de paysages, r. des Petites-Écuries, 38, né à Versailles en 1804, él. de MM. Regnault, Horace Vernet et Bertin. Il a exp. au M. R., en 1824 et 1827, Des portraits et quelques tableaux, entre autres L'invention de la lyre; et au Lux., en 1830, Le portrait de M. Volnys, artiste dramatique, rôle de Henri V. Cet artiste a remporté à l'Académie le prix du torse en 1828. Il tient atelier chez lui.

LEPOITTEVIN (Eugène-Modeste-Edmond), peintre de genre, r. Hauteville, 33, né à Paris en 1806, élève de M. Hersent et de l'Académie royale. Il a fait les ouvrages suivans : Des moissonneurs, 15 po. sur 20 (duchesse de Berry); Une vue prise entre Versailles et St.-Germain, 20 po. sur 30; L'intérieur de l'atelier de feu Xavier Leprince, commencé par lui. Ces deux tableaux se trouvent dans le cabinet de M. du Sommerard; Une chasse aux corbeaux, 18 po. sur 24 (S. d. A. d. A.), et échu par le sort à Charles X; Une chasse au marais; Plusieurs paysages et vues maritimes. Les ouvrages de cet artiste ont figuré à l'exposition de la Société des Amis des Arts, en 1826 et 1827, et au salon de 1827. Il a remporté une deuxième médaille et obtenu une mention honorable au concours de paysage historique à l'Académie royale, en 1827, et une première méd. au concours de 1828. Il tient atelier chez lui.

LEPREUX (Félix-Louis), architecte, r. des Beaux-Arts, 5, né à Paris en 1796, él. de MM. Peyre, Vaudoyer et Lebas, a remporté, en 1824, le premier second grand prix d'architecture décerné par l'Académie des beaux-arts, et en 1825 le prix départemental. Il est attaché au ministère de l'intérieur en qualité d'architecte-inspecteur des bâtimens civils.





LEPRINCE (Charles-Édouard , baron de Crespy), peintre de genre , r. de Vaugirard , 36 , né à Paris en 1788 , él. de David et de Mme Lebrun. Il a exp. en 1812 et 1814, Turanne , à l'âge de dix ans , endormi sur l'affut d'un canon (Mme. Lebrun) ; Mlle. de Clermont (dans le cabinet de l'auteur) ; Le chien du cimetière ; Invocation à St. Nicolas. En 1822 , L'orpheline , gravé par Kœnig ; Le duc de Bordeaux représenté d'une manière allégorique (duchesse de Berry) ; Prêtre grec en méditation au bord de la mer (le comte de Coëtlosquet) ; La dernière aumône ; L'orpheline en prières sur le tombeau de ses parens ; Vue de l'ancien cimetière de Clamart ; Un invalide dépose une couronne sur le tombeau de Pichegru. En 1824 , Une réunion d'invalides à la représentation de la prise du Trocadéro (cabinet du roi) ; Julie et St.-Preux sur le lac de Genève , 3 p. sur 5 (galerie de la duchesse de Berry). En 1827, Portrait du marquis de la Maisson-Fort. Il a aussi exp. en 1827, à la galerie Lebrun, La dernière scène du Mariage de raison ; et en 1830 , au Lux. , L'amiral Canaris au tombeau de Thémistocle. Cet artiste a fait en outre plus de 400 lithographies , et a remporté une méd. d'or au salon de 1824.

LEPRINCE (A.-Xavier), peintre de genre , mort en 1826. A exp. au M. R. , en 1819, Pâturage ; Paysage au soleil couchant ; Foire de village ; en 1822, Le carnaval ; Le corps-de-garde de l'hôtel-de-ville ; L'école de village ; Les bonnes à la promenade ; La procession de la Fête-Dieu ; La prière ; La laitière ; Cérémonie du baptême au passage de la ligne , à bord d'une frégate ; Une frégate au cri de Terre ! Ces deux derniers tableaux acquis par M. le comte de Clarac. En 1824, Les bestiaux embarqués dans Le Passager , à Honfleur ; Le marchand forain , La diligence ; Le repas ; Les patineurs (galerie de la duchesse de Berry) ; Une marchande d'animaux ; Vue des bords de la mer près du Havre. Ses autres ouvrages sont : L'ordination , faisant partie d'une suite de 7 tableaux , et L'intérieur de son atelier , tableau qu'il laissa inachevé , et que son élève , M. Eugène Potdevin , se chargea de termi-





ner ; L'antiquaire , terminé par M. Renoux. Ils ont été exp. en 1827 et acquis par M. du Sommerard. Leprince avait obtenu une méd. au salon de 1819, où il avait exposé entre autres Plusieurs sujets peints au fixé. Il a aussi exp. en 1826, à la galerie Lebrun , La chasse au lion , et le marchand de chansons.

LEPRINCE (Robert-Léopold) , peintre de paysages historiques et de portraits, frère du précédent, rue de Bellefond, 14 et 16, né à Paris en 1800, élève de M. Xavier Leprince. Ses principaux ouvrages exposés au M. R. sont : En 1822, Charlemagne, égaré à la chasse, découvrant les eaux d'Aix-la-Chapelle; Le catéchisme dans le cloître St.-Étienne-du-Mont; La première communion; La procession du St.-Sacrement. En 1824, Signature d'un acte de mariage dans la sacristie de St.-Roch; Moulin à eau, à Honfleur (ces deux tableaux acquis par M. du Sommerard). En 1827, Une baigneuse (acquis par M. de Cypierre); Divers paysages, dont un commandé par (M. d. R.). M. Léopold Leprince a encore exp. en 1826, à la galerie Lebrun, Une vue prise aux environs de Zurich. En 1829, à la S. d. A. d. A., Vaches à l'abreuvoir, près Thorigné (Sarthe); Paysage avec figures; et en 1830, au Lux., Une barricade du boulevard; Paysage, effet du soir; Chemin creux après un orage. Il a obtenu une méd. d'or à l'exp. du Louvre, en 1824, et diverses autres médailles aux exp. de Toulouse, Douai, Lille et Cambrai. Il tient chez lui atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

LEPRINCE (Gustave), Paris, r. de Bellefond, 14 et 16, peintre de paysages avec figures et de portraits, né le 5 juin 1810, él. de Xavier Leprince et de Léopold Leprince. A exp. en 1830, au Lux., Un moulin de Bournay près Rochefort. Il donne des leçons particulières.

LÉPY (Nicolas), sculpteur, à Nancy, né dans cette ville en 1785, él. de son père. Il quitta sa patrie à l'âge de vingt ans, et depuis voyagea dans plusieurs pays pour se perfectionner dans l'art qu'il avait choisi. C'est à cette époque qu'il



fit les médailles en ivoire de l'empereur Alexandre , de l'archiduc Charles , etc. , qui furent exposées à l'Académie de Vienne. Revenu à Nancy depuis 1823 , M. Lépy a exécuté pour cette ville la statue équestre en plomb du duc de Lorraine, René II, et le buste de Léopold I^{er}, qui doit être placé sur le monument élevé à ce prince dans l'église des Cordeliers. M. Lépy tient atelier d'élèves.

LEQUEUTRE (Joseph-Hippolyte), peintre de portraits en miniature , à l'aquarelle et à l'estompe , r. Grange-Batelière, 26, né à Dunkerque en 1793 , él. de MM. Granger et Aubry. Parmi les ouvrages qu'on a vus de lui aux trois dernières expositions du Musée , nous citerons : Les portraits de la duchesse de Berry , du duc de Bordeaux , de Mademoiselle , de la princesse de Nassau , etc. , etc. On lui doit aussi quelques portraits lithographiés , entre autres celui de M. Casimir Perrier , etc. Cet artiste donne des leçons de dessin , miniature et aquarelle.

LEROUGE (Jean-Nicolas) , graveur , r. des Noyers, 37, né à Paris , él. de MM. Albon et J. Godefroy. A gravé plusieurs sujets pour les ouvrages suivans , savoir : La galerie du Palais-Royal ; La galerie de Florence ; La galerie Robillard ; Le Musée Laurent et le Musée Filhol ; L'ouvrage sur le sacre de Napoléon ; Le recueil des prix décennaux. Il a fait Le portrait de Louis XVIII , d'après M. Gros , gravure à l'eau-forte terminée par M. Audoin ; Les portraits de Charles X , de la duchesse de Berry , du duc et de la duchesse d'Angoulême ; Plusieurs planches dans les Fastes de la nation française , le Voyage à Constantinople , et les Voyages en Égypte , en Espagne et en Allemagne , de M. A. de Laborde , les Voyages du capitaine Freycinet et autres , etc.

LEROUX (Jean-Marie) , graveur d'histoire , r. St.-Victor, 9, né à Paris en 1788 , él. de L. David pour le dessin. A exp. au M. R. , en 1819 , Portraits-vignettes , d'après le Titien , Horace Vernet , Desenne et Chasselat. En 1822 , François I^{er}, d'après le Titien ; La Madeleine , d'après Gennari , pour le Musée Laurent. En 1824 , Le portrait de M. de La-



fayette , d'après Scheffer ; La dame de Charité , d'après Madame Haudebourt , tabl. acquis par la S. d. A. d. A. ; Jeanne d'Arragon , d'après Raphaël. En 1827 , Les portraits du roi et de la reine de Naples , d'après les miniatures de M. Dun. Ces portraits ont valu à l'auteur une méd. d'or. Le portrait de M. de Souza , d'après M. le baron Gérard ; Le grenadier blessé et la religieuse défendue , d'après M. Devéria. M. Leroux a gravé en outre : Un costume pour l'ouvrage du sacre de Charles X , d'après M. Mauzaisse ; Plusieurs vignettes pour les éditions de Voltaire , Molière , Boileau , Racine ; La fuite de Bianca Capello , d'après Ducis , et Le portrait de M. Rouget Delisle , d'après un médaillon sculpté par David. Ce dernier portrait a été exp. au Lux. en 1830. Il termine en ce moment la gravure de Ste. Thérèse , d'après M. le baron Gérard. Les travaux de cet artiste ont également figuré à l'exp. de Cambrai en 1828 , et à celle de Douai en 1829. Il a remporté une médaille d'or en 1824 , une médaille en bronze à l'exp. de Cambrai en 1828 , et une autre méd. en bronze à l'exp. de Douai en 1829.

LEROY (Sébastien) , peintre d'histoire , r. des Grands-Augustins , 1 , né à Paris , él. de M. Peyron. On doit à cet artiste : Les Adieux d'Ariane et de Thésée , tableau de 9 p. (Musée du Mans) , exp. au M. R. en 1810 et 1814 ; Des vignettes et culs-de-lampe pour différens ouvrages , exp. en 1812 , 1814 et 1817 ; Vénus arrêtant Énée prêt à venger la ruine de Troye sur Hélène (M. I.) ; Jésus chez Marthe et Marie , tous deux exp. en 1819 ; Le couronnement d'Esther ; Le triomphe de Mardochée , tous deux exp. en 1822 ; Anacréon réchauffant l'Amour , exp. en 1824. Cet artiste a remporté un second grand prix en 1798 , et est professeur à l'école gratuite de dessin. Il donne des leçons chez lui et ailleurs.

LEROY (Alphonse) , peintre de paysages , r. des Grands-Augustins , 1 , né à Paris , él. de M. Bertin , auteur d'un grand nombre de dessins à la seppia pour la collection Filhol , d'après les tableaux du Musée. A exposé au M. R. , en



1822 , Un grand paysage; Vue de la vallée de Royat. En 1824 , Wallace dans les mines d'Ellerslie ; et Vue du village de Royat. Il donne des leçons particulières.

LEROY (Jean-Jacques), dessinateur et graveur à l'eau-forte , Paris , r. de Sèvres , 83 , né dans cette ville en 1797, élève de M. Lesueur. Cet artiste donne des leçons particulières.

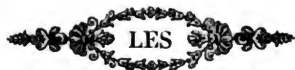
LEROY (Jean-David), architecte, né à Paris en 1768 , fils du célèbre horloger Julien Leroy , mort en 1759. Il alla passer plusieurs années en Grèce ; de retour à Paris , il publia : *Ruines des plus beaux monumens de la Grèce* , in-fol. , fig. , 1758. Ses ouvrages et ses leçons , comme professeur, le firent admettre successivement à l'Académie des inscriptions et belles-lettres , à l'Institut de Bologne et à l'Institut national, classe des beaux-arts. Leroy mourut en 1803. Ses élèves lui décernèrent une médaille. Il a publié , outre l'ouvrage cité : *Histoire de la disposition et des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs temples*, 1764 ; *Observations sur les édifices des anciens peuples*, in-8°, 1767 ; *La marine des anciens peuples expliquée*, in-8°, 1777 ; *Les navires des anciens considérés par rapport à leurs voiles et à l'usage qu'on pourrait en faire dans notre marine* , in-8°, 1783 ; *Recherches sur les vaisseaux longs des anciens, sur les voiles latines et sur les moyens de diminuer les dangers que courent les navigateurs*, in-8°, 1785 ; *Canaux de la Manche à Paris* ; *Nouvelle voiture proposée pour les vaisseaux de toute grandeur* ; *Mémoires sur le lac Moëris*, etc.

LEROY (Mlle. Céline), peintre de fleurs, r. des Grands-Augustins , 1 , née à Paris , él. de M. Redouté. Deux tableaux de fleurs et deux cadres de papillons peints à l'aquarelle par cette artiste font partie de la galerie de la duchesse de Berry.

LEROY (François), peintre de genre et de portraits, r. des Moulins , 20 , né à Liancourt , él. de M. Vien. Les ouvrages qu'il a exposés au M. R. sont : En 1800, Un capucin posant des scapulaires à des jeunes filles ; Portrait. En 1801,

Une jeune fille changeant de chemise ; Vue prise dans le parc de Juvisi. En 1802 , Montagnard accordant sa vielle ; Montagnarde commençant sa journée par la prière ; Vieillard faisant faire l'exercice à son chien avec sa pipe pour amuser sa petite fille , réexp. en 1810. En 1804 , Deux petites filles arrêtées devant un vieillard qui joue du tympanon ; Petite fille endormie dans une hotte. En 1806 , Napoléon visitant les environs du château de Brienne ; L'innocence au bain. En 1808 , Jeune artiste étudiant d'après elle ; Jeune sœur dessinant son petit frère endormi dans un berceau ; Vue d'après nature , gouache. En 1810 , Jeune mère écoutant avec satisfaction la prière de son enfant ; Paysage à la gouache. En 1812 , Le cultivateur satisfait de sa récolte ; Les petites glaneuses endormies ; Petite cascade ; Vacher rassemblant son troupeau ; Portraits. En 1814 , Laitière endormie , deux petits garçons lui boivent son lait ; Entrée d'un bois ; Vieux pâtre qui dîne dans une prairie ; Deux jeunes filles endormies dans un bois. En 1817 ; Deux petits montagnards faisant leur prière du soir. En 1819, Deux portraits de MM. Charrettes Coutrie. En 1822 , Petites filles en danger ; Paysages peints à la gouache. Ces gouaches sont vernies par un nouveau procédé aussi solide qu'à l'huile. En 1824 , Un petit montagnard jouant de l'orgue ; Le premier devoir. M. Leroy a obtenu un prix d'encouragement en l'an VIII , et plusieurs méd. aux exp. de Douai et de Cambrai. Un de ses tableaux se trouve dans la galerie de Versailles , et les autres dans des galeries particulières. Il donne des leçons de peinture à l'huile et à la gouache.

LESAGE , peintre d'histoire et de portraits à l'huile , él. de Girodet , a exp. , en 1810, Une femme pinçant de la guitare. En 1812 , Une Érigone. En 1814 , Christine , reine de Suède ; Vénus sortant des ondes ; Henri IV et Gabrielle d'Estrées. En 1817, Angélique et Médor ; Les Danaïdes , esquisse. En 1819, Le supplice des Danaïdes ; La mort de Jeanne d'Arc. En 1822 , Une vue d'après nature. En 1824 , Intérieur d'un harem ; Odalisque sous la surveillance du chef



des Eunuques. En 1827, à la galerie Lebrun, Le bain de Daphnis et Chloé.

LESAINT (Charles), peintre d'intérieur, r. des Vinaigriers, 17, né à Paris en 1795; él. de M. Bouton. Les principaux ouvrages qu'il a exposés au M. R. sont : en 1819, Vue d'un atelier de peinture; Vue intérieure d'une chapelle. En 1822, Intérieur de la tour de l'Archamp, près Fontainebleau; Chanoines retrouvant d'anciennes reliques. En 1824, Intérieur de l'abbaye de Focombeau; Le monastère des bénédictins, à Montivillier; Le baptême; Vue du vestibule d'une salle à manger, à Pantin. En 1827, Souterrain de l'ancienne abbaye des bénédictines de Maubuisson, près Pontoise, acq. par M. Dusommerard, etc. Ce dernier tabl. a valu une méd. de 1^{re} classe à l'auteur, qui avait déjà obtenu une méd. d'or à l'exposition de 1822. Il a aussi exp., en 1829, à la S. d. A. d. A., Un intérieur de l'abbaye de Bonneval, près Chartres.

LESCOT (Mme. Hortense-Victoire), épouse de M. Haudebourt, peintre de genre et de paysages, r. de Larochefoucauld, 19, née à Paris, él. de M. Lethière. Elle suivit son maître à Rome, lorsqu'il y fut nommé directeur de l'école française. Quelques paysages lui valurent une couronne à l'exp. du Capitole. Ses principaux ouvrages ont paru à toutes les exp. du M. R., savoir : en 1810, Une prédication dans l'église St.-Laurent, près de Rome; Un guincatario; Un mendiant. En 1812, Le baisement de la statue de St. Pierre; La confirmation dans l'église de Ste.-Agnès, à Rome. Ces deux derniers tabl. sont aujourd'hui au Lux. Le jeu de la main chaude; Mendiant à la porte d'un couvent, un jour de distribution de vivres. En 1814, Un épisode de la foire de Grotta-Ferrata, pris sur nature; Un vieillard et une jeune fille se chauffant; Des Piférari jouant de leurs instrumens devant une Madone. En 1817, Une diseuse de bonne aventure; Un escamoteur; Vœu à la Madone pendant un orage; Un écrivain public. En 1819, Naufrage de Virginie (M. I.); Des religieuses en prières, (M. I.); Intérieur du cloître de la Trinité-des-Monts à Rome; Le marchand de tisane, (M. I.);



Un pauvre et son enfant; Le vieillard et ses enfans, (M. I.); Un capucin faisant baiser des reliques à une jeune fille, (M. I.); Vue du temple de Vesta à Tivoli; Vue de la villa de Medicis prise de la Trinité-des-Monts; François I^{er} et Diane de Poitiers, (M. d. R.); Le meunier, son fils et l'âne; Le condamné exhorté par un capucin au moment de partir pour le supplice; Les premiers pas de l'enfance, (M. I.); En 1822, Un théâtre de marionnettes sur la place du Panthéon à Rome, (M. de la Peyrière); Un enfant se regardant dans un miroir; Le marchand de reliques, (la duchesse de Raguse); La mère malade, (M. du Sommerard); Un jeune seigneur renonçant au monde; Deux jeunes filles lisant un billet doux; Une marchande de toile, (M. le baron de Jassaud); Un écrivain (M. Kreubé); Une jeune dame et sa fille portant des secours à une famille indigente; Les prières aux stations, (le comte Pastoret); Le compte avec l'hôte; La servante grondée; Un petit Savoyard pleurant la mort de son chien. En 1824, Avis au lecteur du roman de Gilblas, (duchesse d'Angoulême); Le brocanteur de tableaux; Le concert villageois; Juif lisant la Bible, (ces 3 tab. acq. par M. Coutant); Artiste dessinant les cascates de Tivoli, (la maréchale de Lauriston); Une jeune fille consultant une fleur, (S. d. A. d. A.); Un capucin expliquant le sujet d'un bas-relief, (M. Maine de Glatigny); Le marché d'œufs, (M. Constantin); Un père jouant aux cartes avec son enfant, (M. Tardieux); Un chasseur, (M. Ternaux Rousseau); La bénédiction des chambres aux fêtes de Pâques; La danse du saltarello, (Mme. Lombard); Une paysanne faisant une corbeille; Un paysan buvant, (ces 2 tab. app. à M. Schroth); La dot, (M. Pasquier). En 1827, L'explication du tableau du mariage de vengeance; Une scène d'inondation; Le petit voleur de raisins; Une jeune fille au bord d'un ruisseau; Les moustaches, (ces 3 tab. appart. à M. Schroth); Le médecin de campagne près du malade; Le petit fumeur, (M. Dugazon). Mme. Lescot a encore exp. en 1826 à la gal. Lebrun, L'enfant malade; Jeune fille faisant des moustaches à un jeune homme endormi, (ces 2 tab. acq. par M. Schroth);

Une grande partie de ces tableaux a été reproduite par la gravure et la lithographie. Cette artiste a obtenu une méd. d'encouragement en 1810, et deux méd. d'or de première classe l'une en 1819, l'autre en 1827. Elle était peintre de la duchesse de Berry.

LESTANG-PARADE (Alexandre CHEVALIER de), peintre en miniature, à Aix, né dans cette ville, él. de M. Augustin. A exposé au M. R. : En 1802, 1804 et 1810, Plusieurs portraits en miniature. En 1806, Jeune initiée aux mystères d'Isis, miniature. En 1812, Portrait équestre de Napoléon. En 1817, Un portrait de Henri IV, d'après un portrait authentique ; Costume des jeunes filles à Arles. Cet artiste amateur a fait beaucoup d'autres ouvrages qui n'ont pas été exposés.

LESTUDIER-LACOUR (Gabriel), graveur en taille-douce, r. du Fouarre, 7, né à Abbeville en 1800. A gravé plusieurs portraits et vignettes pour la Bible (édition Le-fevre), et en ce moment il exécute la gravure d'un tableau du Dominiquin, Le triomphe de l'Amour.

LESUEUR (Jacques-Philippe), statuaire, r. St.-Dominique-St.-Germain, 20, né à Paris en 1759, membre de l'Institut. Les ouvrages qu'il a exp. au M. R. sont : En 1800, Bas-relief pour le tombeau de Mlle Joly, actrice du th. Français. En 1810, Le couronnement de Napoléon, bas-relief pour le Corps législatif, et La paix de Presbourg, bas-relief pour l'arc de triomphe du Carrousel. En 1812, Pl. bustes. En 1814, Le fronton de l'intérieur de la cour du Louvre au-dessus de la porte qui conduit au pont des Arts, représentant la Force sous la Figure de Minerve, récompensant les Sciences et les Arts ; L'Espérance, modèle en plâtre ; Minerve, esquisse en terre cuite ; Thalie, id. En 1817, Portrait du docteur Orfila. En 1822, Buste de Corvisart. En 1824, La statue en marbre de Montaigne, de 6 p. (M. I.), (Biblioth. de la ville de Libourne). En 1824, La statue en marbre du bailli de Suffren (M. I.), pour le pont Louis XVI. M. Lesueur a fait en outre, Le tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville ; Le Rhin,



bas-relief qui décore une des salles du Musée; Un bas-relief en pierre sous la voûte de l'arc de triomphe du Carroussel, représentant la Victoire qui couronne un trophée; Une statue en pierre représentant l'Espérance, 12 p. de haut, dans la cour du couvent du Temple; Deux bustes en marbre représentant deux sénateurs, placés au palais de la Chambre des pairs, Un groupe en marbre composé de 4 figures de femmes, de 3 p. 6 po. de haut. (M. Vanderberg). Cet artiste a remporté le 1^{er} gr. pr. de sculpture en 1780, et a été nommé membre de la Légion-d'Honneur en 1828.

LESUEUR (Jean-François), compositeur de musique, r. Méhul, 2, né à Drucat-Plessiel, près Abbeville, en 1763; él. de l'abbé Rose et de Sacchini. On a de lui un grand nombre de compositions musicales, savoir: Plusieurs Messes et Motets, exécutés à Notre-Dame; Oratorios et Psaumes à grand chœur, exécutés en 1786, au concert spirituel; La Caverne, drame lyrique, joué en 1793 sur le th. Feydeau, publié par Naderman; Paul et Virginie, drame lyrique, joué sur le même théâtre en 1794, publié par Naderman, et maintenant chez l'auteur; Télémaque, opéra joué sur le th. Feydeau en 1796, chez Naderman et l'auteur; Ossian ou les Bardes, joué à l'Opéra en 1804, publié par Imbault, et maintenant chez l'auteur; La mort d'Abel, tragédie lyrique, jouée à l'Opéra en 1809, et publiée par l'auteur; Alexandre à Babylone, opéra héroïque, encore manuscrit, parole de M. Baour-Lormian, reçu en 1816, et de nouveau à l'unanimité en 1823: l'auteur se propose de le publier avant la représentation; Oratorio de Noël, 1826, publié par Charles Laffite, et maintenant chez M. Petit; Messe solennelle, publiée par l'auteur en 1827; Debhora; oratorio, 1828; Trois *Te Deum*, 1829; Trois Oratorios pour le carême, 1829. Les œuvres sacrées de M. Lesueur se composent de 30 à 33 Messes, Motets et Oratorios, formant 20 à 25 livraisons. M. Lesueur est descendant d'une des plus anciennes familles du comté de Ponthieu, et arrière-petit-neveu du fameux Eustache Lesueur; à l'âge de 13 ans il fut reçu à l'école de musique de la cathé-





drale d'Amiens; en 1779, maître de musique de la cathédrale de Séz; en 1780, de la cathédrale de Dijon. Sur le rapport de Grétry, Philidor et Gossec, il passa, en 1784, à la maîtrise des Saints-Innocens, à Paris. En 1786, il gagna au concours la maîtrise de la cathédrale de Paris. Ensuite, il fut nommé directeur de la musique de la chapelle des Tuileries, le 11 avril 1804; membre de la Légion-d'Honneur, le 17 juillet, même année; surintendant de la musique du roi en 1815; membre de l'Institut, même année; membre de l'académie de musique de Stockholm de Berlin, le 22 janvier 1819; décoré de l'ordre de St.-Michel, le 1^{er} mai 1821; membre de la société des enfans d'Apollon, le 22 avril 1826; membre de la société philharmonique de Vienne, le 8 août 1827; décoré de la croix de Louis par le grand duc de Hesse Darmstadt, le 22 décembre 1822. Il est en outre membre du jury musical de l'Opéra, de celui de l'Opéra-Comique, et des académies de Dijon, Amiens, Abbeville, Tours, etc. Il a publié plusieurs écrits sur la musique.

LESUEUR (Jean-Baptiste), architecte, r. des Trois-Frères, 3, né le 5 octobre 1794, él. de MM. Percier et Famin, a remporté, en 1816, le 2^e, et en 1819, le 1^{er} gr. pr. d'architecture. Il a obtenu une méd. à l'exp. du Louvre en 1817. M. Lesueur est auteur-collaborateur de deux ouvrages sur l'Italie, 1^o *Architecture italienne, ou Palais, maisons et édifices de l'Italie moderne*; 2^o *Vues choisies des Monumens antiques de Rome*.

LETHIERE (Guillaume GUILLON), peintre d'histoire, au palais de l'Institut, r. Mazarine, 3, né à Ste.-Anne (Gua-deloupe), en 1760, et él. de Doyen, remporta, en 1786, le gr. pr. de peinture. Les ouvrages qu'il a exp. au M. R. sont: en 1801 et 1812, *Junius Brutus faisant exécuter ses fils*, 24 p. sur 14 (Gal. du Lux.). En 1806, *Le traité de Léoben* (Gouv.), qui devait être exécuté en tapisserie. En 1817, *Vue des plaines de Rome et de l'église succursale des Dominicains*; *Vue de St.-Pierre et du Musée du Vatican*; *Vue de la villa de Médicis, palais de l'Académie de France à Rome*. En 1819,





Enée et Didon surpris par un orage , paysage historique (M. d. R.), (Chât. de Rambouillet); Vue du château de Genazano dans les états romains; Vénus sur les ondes. En 1822, Saint-Louis visitant et touchant un pestiféré dans les plaines de Carthage (Musée de Bordeaux); Esculape, allaité par une chèvre, est trouvé par un berger; Rémus et Romulus allaités par une louve : ces 2 derniers lithographiés par Aubry Lecomte; Côtes d'Angleterre, près Brighton; Une selouque en danger dans la rivière de Gênes. En 1824, Fondation du collège royal de France par François I^{er} : ce tab. est destiné à décorer une des salles du collège Royal. En 1827, L'héroïque fermeté de St. Louis à Damiette (M. I.), (2^e salle du Conseil d'État). Les autres ouvrages de M. Lethière sont : Virginius poignardant sa fille, même dimension que le Junius Brutus ces 2 tab. ont été gravés à l'aquatinta par Coquerelle; Philoctète gravissant les rochers de Lemnos, 13 p. sur 10 (Chambre des députés); La Madeleine aux pieds de J.-C. (église St.-Roch; Homère chantant ses poésies; Le jugement de Paris, paysages historiques, tous deux à Londres; Herminie chez les bergers, 4 p.; Phorbas détachant OEdipe enfant (Gal. du Lux.); La messe dans les Catacombes (à Madrid, chez M. le duc d'Albe et de Brunswick); Le départ d'Adonis; Mort d'Adonis (le duc d'Albe); Un Archimède; Quelques paysages; Ste. Hélène découvrant la vraie croix, tab. de 15 p., etc.; Le passage du pont de Vienne, 15 p. sur 10, exp. au Lux. en 1830, etc., etc.; La mort de César et La défaite de Maxime par Constantin; Deux études encore dans le portefeuille de l'artiste, doivent faire suite aux tableaux de Junius Brutus et de Virginius, et représenter ainsi quatre grandes époques de la république romaine. M. Lethière a été nommé, en 1811, directeur de l'Académie de France à Rome, place qu'il occupa jusqu'en 1820; en 1815, membre de l'Institut, professeur de l'école royale des Beaux-Arts et chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Il tient un atelier d'élèves, d'où sont sortis plusieurs des peintres dont le nom est compris dans ce dictionnaire.



LEVILLY (Philéad-Salvator), lithographe, r. St.-André-des-Arts, 75, né à Paris en 1803. Il a fait : Une suite de vues de Paris, entre autres celles du Panthéon et de la Sorbonne ; La collection des costumes grecs, d'après Stakelberg ; Un monument de la cathédrale de Lichtfield ; Deux paysages, d'après le Poussin ; La Cène, d'après Léonard de Vinci, 1 p. sur 2. Il tient atelier chez lui, et donne des leçons particulières.

LIBOUR (Esprit-Aimé), peintre d'histoire et de portraits, quai de la Mégisserie, 42, né à Laval en 1785, él. de MM. David, Regnault et Gros. Ses principaux ouvrages sont : Un mamelouck mourant de fatigue dans le désert, 7 p., exp. en 1806 ; Fureur jalouse d'un Arabe, 14 p., exp. en 1808 ; La mort d'Abel, 10 p., exp. en 1810 ; Vénus sortant des eaux, 2 p. 6 po., exp. en 1812 ; Philoctète abandonné, 10 p., exp. en 1822 ; Céphale et Procris, 10 p., exp. en 1827, et une foule de portraits. Cet artiste a été chargé de la restauration d'une partie des tableaux de la galerie de Diane, au château des Tuileries. Il donne des leçons particulières et dans les pensionnats.

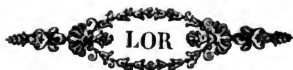
LIGNON (Étienne-Frédéric), graveur d'histoire et portraits, r. d'Orléans-St.-Marcel, 35, né à Paris en 1781, él. de M. Morel. Ses principales productions sont plusieurs planches de têtes et camées pour l'iconographie ; Le convoi d'Atala, d'après Gautherot, exp. en 1810 et 1814 ; Ste.-Cécile, d'après le Dominiquin, exp. en 1812 et 1814 ; La Vierge aux cerises, d'après Douven, pour la galerie Robillard ; Plusieurs portraits, savoir : Mlle. Mars, d'après M. Gérard ; Le duc d'Orléans, d'après le même ; Le prince royal de Prusse, d'après Steuben ; Bernardin de St.-Pierre, d'après Girodet ; Le Camoëns, d'après M. Gérard ; Le songe d'Emmanuel, d'après M. Fragonard ; Mme. la comtesse de Genlis, d'après Mme. Chéradame ; Le grand duc de Bade ; Léon X, d'après Raphaël ; La duchesse d'Angoulême, d'après M. Augustin ; Le Poussin, d'après lui-même ; Le duc de Richelieu, d'après Lawrence ; Le prince d'Orange, d'après M. Odward.

Une grande partie de ces tableaux ont paru aux diverses expositions du M. R., depuis 1812 jusqu'en 1824. M. Lignon a encore exposé, en 1819, *La Madeleine*, d'après le Guide, *Le Christ au tombeau*, d'après le même; *Portrait de Bernardin de St.-Pierre*, d'après Girodet; celui de *Molière*, d'après Fragonard. En 1822, *Le portrait de Talma*, d'après Picot; *Psyché et l'Amour*, id.; *Le triomphe de l'Amour*, d'après le Dominiquin; *La Vierge au poisson*, d'après Raphaël; et en 1827, *La naissance du duc de Bordeaux*, d'après Fragonard. Il a été chargé, en 1826, par le M. d. A. E., de graver *Le portrait en pied de Charles X*, d'après M. Gérard, et par la M. d. R., *Le portrait en pied du même dans son costume du sacre*. Il termine en ce moment *Le ravissement de St. Paul*, d'après Le Poussin. Il a obtenu deux médailles, l'une en 1810, et l'autre en 1817.

LISZT (N.), pianiste-compositeur, r. Montholon, 7 bis, né en Hongrie en 1810, él. de son père, musicien-amateur. Après avoir parcouru l'Europe, et s'être fait entendre dans toutes les capitales, il est venu se fixer à Paris, où il a donné, à l'Académie royale de musique, en 1825, *Don Sanche*. Cet opéra, plusieurs œuvres de musique pour piano, et quelques morceaux détachés, sont aujourd'hui les seules productions de cet artiste. Il est professeur de piano.

LOCHE (Étienne), dessinateur-lithographe, r. de Provence, 45, né à Nîmes en 1786; él. de MM. David et Gros, a lithographié plusieurs dessins de Girodet. On n'a de lui qu'un seul tableau : *Phèdre mourante avoue son crime à Thésée*, exp. au Louvre en 1817. Il a aussi exposé la même année *Une scène pastorale*, dessin. Il donne des leçons particulières.

LOISEL (Alexandre-François), paysagiste, r. St.-Dominique-St.-Germ., 45, né à Neuilly-sur-Seine en 1783, él. de MM. Watelet et Rémond. Ses principaux tableaux sont : *Vue de Thiers*; *Vue d'une usine à Thiers*; *Vue du Cantal*, tous trois exp. au M. R. en 1827. On a encore de lui *La vallée d'Orsay*, 2 p. 6 po.; *Vue générale d'Auvergne*, 4 pieds; *Gorge*



de Thiers, 2 p. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

LOMBARD (Mlle. Césarine), peintre de portraits à l'huile, Paris, r. des Saints-Pères, 65, née en Dauphiné en 1792, él. de Regnault, a exp. en 1824 plusieurs portraits. Mlle. Lombard s'occupe aussi de lithographie, et donne des leçons particulières.

LORDON (Pierre-Jérôme), peintre d'histoire, Paris, r. des Maçons-Sorbonne, 1, né à la Guadeloupe, él. de Prud'hon. Ses principaux tab., exp. au M. R., sont : en 1806, La piété filiale de Cimon; en 1808, La communion d'Atala, 8 p. sur 6 (M. Sommariva); en 1810, La délivrance de Cimon, 9 p. sur 7 (en Angleterre); en 1812, Hylas attiré par les nymphes, 5 p. sur 7 (Musée d'Angers); Agar renvoyé par Abraham, 14 p. sur 3; en 1814, Agar dans le désert, 4 p. sur 3 (M. Kirckman); en 1817, La reine Marie-Antoinette à la Conciergerie, 6 p. sur 8, commandé par le Ministre de la police générale; L'Annonciation, 10 p. sur 7 (P.), pour l'église St. Gervais; en 1819, St. Marc l'évangéliste, 14 p. sur 11 (M. I.), pour l'église de Libourne; en 1822, La mort de Sémiramis, 10 p. sur 18 (M. I.), (Musée de Dijon); en 1824, St. François devant le soudan d'Égypte, 10 p. sur 8 (P.), pour l'église de St.-François; Le duc de Montpensier s'échappant du fort St.-Jean, à Marseille, en 1795; Le retour d'un petit savoyard, il donne à sa mère l'argent qu'il a gagné; Henri IV après la bataille de Coutras (M. I.); en 1827, St. Sébastien, 9 p. sur 12 (M. d. R.). Plusieurs petits tableaux ont également figuré à ces expositions, entre autres : Le retour à la maison paternelle; La mort de Raphaël; Raphaël chez le Pérugin; Le tronc des pauvres; Les sœurs de lait; Jeanne d'Arc; Atala sur le radeau; La prière du matin, etc., etc. M. Lordon a aussi exp., en 1826, à la galerie Lebrun, Raphaël et la Fornarina, et en 1830, au Lux., La Madeleine dans le désert. Il a obtenu une grande méd. d'or en 1808, et le gouvernement lui a accordé son logement à la Sorbonne. Il est professeur de dessin à l'École royale polytechnique, dont il a été élève.





LORDON (Jean-Abel), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, r. des Maçons-Sorbonne, 1, élève de MM. Lordon, le baron Gros et Lethière, a exp. au M. R., en 1827, Un tableau représentant Charles VIII à Toscanelle, et au Lux., en 1830, L'attente. Il a fait plusieurs tableaux de sainteté pour des chapelles particulières. Cet artiste s'occupe aussi de dessin de vignettes. Il donne des leçons particulières.

LORICHON (Constant-Louis), graveur, quai de l'Horloge, 55, né à Paris en 1800, él. de M. Forster. Ses productions principales sont : Un ecce Homo, d'après le Titien, 12 po. sur 10, exp. à l'école des Beaux-arts, en 1823, et au M. R. en 1824 ; Le mariage mystique de Ste. Catherine d'Alexandrie, d'après le Corrège, même dimension, exp. à l'école des Beaux-Arts en 1825, et au M. R. en 1827 : ce tab. a valu à l'auteur une méd. d'or ; Plusieurs planches pour l'iconographie grecque et romaine ; Deux costumes pour l'ouvrage du sacre de Charles X. Il a remporté le 2^e gr. prix de gravure en taille-douce en 1818, et le grand prix en 1820.

LORIMIER (Mlle. Henriette), peintre de genre et de portraits, r. de l'Abbaye, 3, née à Paris, él. de M. Regnault. Ses principaux tab., exp. au M. R., sont : En 1804, La chèvre nourrice, 6 p. sur 5 (Mme. Murat) ; en 1806 et 1814, Jeanne de Navarre, même dimension (l'impératrice Joséphine), gravé par Gudin ; en 1810, L'enfant reconnaissant, de même dimension que les précédens ; enfin, un grand nombre de portraits en pied, exp. au M. R. depuis 1800. Une médaille d'or a été décernée à Mlle. Lorimier au salon de 1806.

LORTA, sculpteur, él. de Bridan, a exp., en 1800, Hercule, en repos, tenant dans la main les pommes conquises au jardin des Hespérides. (bronze) ; Le buste, en plâtre, d'Helvétius. En 1802, Une figure allégorique représentant l'Unité conduisant le Peuple français à la victoire ; Un buste de Caton, en marbre, destiné à la galerie des consuls. En 1804, Le peuple français. En 1810, Zéphyre, modèle en





plâtre ; Vénus et l'Amour, groupe en marbre ; Le buste du baron Percy. En 1812, Diane surprise au bain ; Minerve protégeant les arts ; buste en marbre d'Antonio Allegri, dit le Corrège. En 1814, Un amour, réexp. en 1819 ; Vénus couronnant l'Amour. En 1817, Un buste en marbre de Louis XIV, commandé pour l'orangerie du parc de Versailles ; La chimie, bas-relief pour la fontaine de la Bastille.

LÔTHON (Mlle. Élis), peintre de portraits en miniature, à l'aquarelle et sur porcelaine, et lithographe, au palais du Luxembourg, née à Paris en 1806, él. de Mme. Jaquotot pour la peinture sur porcelaine. On a de cette dame : Les portraits de Milles de V. et de D., peints à l'huile ; Les portraits de Mme. la comtesse de la Roche Aymond, de Mme. de Barbantal, de M. le marquis de Sémonville, et de l'une des filles de lady Granville, femme de l'ambassadeur d'Angleterre, exécutés sur porcelaine ; Les portraits de Mmes. de Lavallière, de la duchesse d'Orléans (duchesse de Berry), et de Mme. de Sévigné : ces trois derniers portraits, exécutés sur porcelaine, ont été copiés sur les originaux peints sur émail par Petitot ; Une jeune fille jouant avec un chat (duchesse de Berry) ; Une amazone, d'après Girodet, id. ; Les portraits de Mmes. de Fontanges et Deshoulières, commandés par M. le prince Tchartoriski ; Ste. Geneviève, d'après Guérin, lithographie, 17 po. sur 11. Mlle. Lothon a fait beaucoup d'autres portraits, dont quelques-uns ont figuré au M. R. en 1827, et au Lux. en 1830. Elle donne des leçons chez elle et au dehors.

LOTTIN. *Voy.* PIERRET.

LUCAS, peintre, à Paris, r. des Martyrs, 44, a exposé, en 1819, Vue du Campo-Vaticino, à Rome ; en 1822, La visite du petit frère, et en 1824, Une vue de Rome, Porto-Ripetta, paysage.

LUCOTTE DE CHAMPMONT (Mlle. Anne-Alexandrine), peintre d'histoire et de portraits, r. du Parc-Royal, 1, née à Paris, et él. de M. Delorme. On lui doit plusieurs portraits de personnages marquans, tab. de genre, etc. Elle





a été chargée de faire un tableau d'Assomption pour la chapelle de la Vierge de l'église St.-Spire, à Corbeille. Ce tableau doit avoir 6 p. sur 4. Elle donne des leçons de dessin et de peinture dans plusieurs pensionnats de demoiselles.

LUSSAULT (Pierre-Marie), architecte à Lorient, né à Paris en 1785, él. de son père, ancien pensionnaire du roi à Rome. Il a suivi aussi les cours de l'École spéciale d'architecture de Paris. Voici ses principaux travaux à Lorient : La porte principale de l'arsenal maritime, 1808 ; La fontaine de la place St.-Louis, 1811 ; Le marché à la viande, 1821 ; Une grande partie de l'église paroissiale, 1822, 1829 ; Le collège de la ville, 1824, 1828 ; La prison et maison d'arrêt ; La poissonnerie, 1825 ; Le bureau principal d'octroi, 1826 ; L'abattoir ; Un monument en mémoire de Bisson, 1829 ; Un autre monument à la mémoire de Cadoudal, à Auray, etc., etc. Ces travaux ont été faits soit au compte de la marine, soit à celui de la ville. Plusieurs autres plans du même auteur doivent être mis à exécution. M. Lussault a remporté, en 1813, une méd. d'or, prix décerné par l'Académie d'Anvers, qui avait ouvert un concours pour la place d'une douane et d'un entrepôt. La duchesse de Berry a fait présent d'une coupe en argent à cet architecte, à l'occasion de la pose de la première pierre du monument de Bisson.

LUTTRINGSHAUSEN (Z.-Henry), peintre d'aquarelle, r. Git-le-Cœur, 6, né en 1783 à Mulhausen (Haut-Rhin), a exp. au Louvre, en 1822, Une vue de Ringenberg (canton de Berne), (S. d. A. d. A.) ; en 1827, Vue de Fluelen (canton d'Ury), et Vue de Brunnen (canton de Schwitz). Il a dessiné encore plusieurs vues qui ont été gravées pour le *Voyage pittoresque de M. Osterwald*. M. Luttringshausen donne des leçons particulières.





MACHERA (Ferdinand), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, à Lyon, né à Dôle en 1776, él. de M. A. Devosge. Plusieurs de ses portraits ont figuré à diverses expositions du Musée de Lyon.

MAGNE (Eugène), graveur en taille-douce, r. Montorgueil, 33, né à Nemours en 1803, él. de MM. Muller et Pierre Guérin, a gravé *Une Ste.-Famille*, d'après Vandyck, pour le *Musée français*, et diverses vignettes pour *l'Histoire des ducs de Bourgogne*, pour la collection de *figures des OEuvres complètes de Voltaire*, publiée par Ménard et Desenne, et la *Bible*, édit. Lefebvre. Il a exp. au Louvre, en 1827, Un cadre de vignettes.

MAHY (Jacques-Marie-Hippolyte, baron de Cormeré), peintre de genre et de portraits, r. des Filles-du-Calvaire, 3, él. de Girodet, né à Paris le 13 janvier 1803. Il professe le dessin, donne des leçons particulières, et tient atelier.

MAIGNEN DE SAINTE-MARIE (Desiré-Adélaïde-Charles), peintre d'histoire, r. du Bac, 102, né à Paris en 1794, él. de M. le baron Gros. On a de cet artiste : *Les voltigeurs du 9^e régiment de ligne au combat de Witepsk*, 5 p. sur 4, exp. en 1814 (le colonel Dumoulin); *Prise des hauteurs de Ste.-Marguerite, dans la Corogne*, 8 p. sur 6, exp. en 1824; *Le portrait de Bisson*, 5 p. sur 2 p. 6 po. (cabinet du ministre de la marine), lithographié par M. Roehn; *Entrée de Louis XVIII dans Paris*, le 8 juillet 1815, 5 p. sur 4 (le duc d'Havré); *Le combat de Badajoz*, 5 p. sur 4 (le colonel Auguste Petiet).

MAILLE (Louis St.-Prix), peintre de paysages, r. du Cherche-Midi, 9, él. de MM. Bidault, Hersent et Picot.





Il a exposé au M. R., en 1827, plusieurs tab., entre autres, Une vue du pont du Breuil (Seine-et-Marne). Un paysage de cet artiste a obtenu une médaille à l'exposition de Douai, en 1829. Il a aussi exp., en 1830, au Lux., Une vue des ruines de l'abbaye St.-Jean-de-l'Île, bâtie en 1236, par la reine Isburge.

MAILLOT (Nicolas-Sébastien), peintre de genre, r. Childébert, 5, né à Nancy en 1781, él. de P. Carlier, ancien restaurateur des tableaux du roi. Les principaux tableaux qu'il a exp. au M. R. sont, en 1822 : L'hiver de 1812, ou les misères de la guerre, et le Printemps de 1821 ou les douceurs de la paix ; Vue intérieure de la Chartreuse près Burgos ; Un ermite convertissant un militaire ; Un paysage par un temps orageux. En 1824, St. Pierre confessant la divinité de Jésus-Christ ; St. Jean l'évangéliste prêchant la charité, réexp. en 1827, ce tab. est peint sur pellicule grasse sans papier ni toile ; La suite ; et en 1827, Le repos de la Ste.-Famille ; St. Jean-Baptiste, etc. On lui doit en outre plusieurs autres tab. de genre et de piété, entre autres un St. Pierre, un St. Paul et un Christ, placé aujourd'hui dans le séminaire St.-Nicolas du Chardonnet. M. Maillot a aussi exp. en 1830, au Lux., L'homme des trois journées de juillet. Il a été chargé de la restauration de divers tableaux du Musée royal. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

MALAPEAU (Charles-Louis), peintre, r. St.-Benoît, 10, né à Paris en 1795, él. de M. Regnault pour la peinture et de M. Percier pour l'architecture. Il est inventeur de la lithochromie, pour laquelle il a obtenu du roi un brevet d'invention. Outre un grand nombre de sujets de toutes dimensions lithochromiés d'après les premiers maîtres anciens et modernes, tels qu'une Madone, 4 p. ; Une Annonciation, 6 p. ; Un Christ, 9 p., et quelques autres qui ont paru à la dernière exposition, on doit à M. Malapeau quelques portraits peints ; nous citerons celui de Charles X et celui de la duchesse de Berry, dessinés d'après nature. Il a deux galeries d'exposition de lithochromie, l'une, quai Malaquai, 7, l'autre, r. Vivienne, 2.





MALBESTE (Georges), graveur dessinateur, r. de la Calandre, 21, né à Paris en 1753, étudia d'abord à l'ancienne Académie de peinture, et ensuite sous la direction de Lebas. Ses principaux ouvrages sont : La revue de la plaine des Sablons, d'après Moreau jeune ; La distribution des aigles au Champ-de-Mars, d'après Isabey, exp. en 1812 ; Tobie et l'ange Raphaël, d'après Rembrandt, même exp. (Musée Robillard) ; Un portrait de M. Balzac architecte de l'expédition d'Égypte, d'après Girodet, exp. en 1817 et 1819 ; Le charretier embourbé, d'après Bergeret, exp. en 1819 : Vignettes pour les Confessions de J.-J. Rousseau, id. ; Un conte et une tragédie pour l'œuvre de Voltaire, d'après MM. Deveria et Chasselat, exp. en 1822 ; Une collection de gravures à l'eau-forte d'après Salvator, Michel-Ange, Rubens, Rembrandt, Téniers, etc. ; enfin un grand nombre de planches et vignettes pour la Galerie de Florence, le Virgile de Didot, le Voyage en Espagne de M. Delaborde, les Ruines de Palmyre, l'Histoire du sacre de Napoléon, etc. M. Malbeste est en outre éditeur de l'ouvrage intitulé *Galerie de St. Bruno*, 26 pl. en taille-douce, dessinées et gravées par lui avec frontispice de sa composition, exp. en 1822 et 1824 ; le roi, sur l'avis de la commission des beaux-arts près le ministère de l'Intérieur, en a fait acheter 20 exemplaires. M. Malbeste donne encore des leçons de dessin.

MALBESTE (Mucius), graveur d'écriture, Paris, r. St.-Honoré, 121, né à Paris en 1794, él. d'Alexandre Malbeste. A gravé un titre d'ouvrage dédié à la duchesse de Berry et un autre dédié à S. M. le roi de Suède, qui ont figuré aux exp. des produits de l'industrie, en 1823 et en 1827 ; à la première de ces expositions il a obtenu une médaille, la seule qui jusqu'à présent ait été accordée pour ce genre de gravure. Il est graveur des mandats de la banque de France, et tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

MALBRANCHE, peintre, à Belleville et à Paris, r. de la Tour, 12. A exp. au M. R. en 1819, Marguerite d'Anjou ; Une salle basse moderne ; Marché étalier ; Escalier de la st-



cristie de l'église St.-Léu ; Un paysage. En 1822, Un hiver , effet de neige ; Des mendiants sous un vestibule d'église ; Une jeune personne prenant sa leçon de dessin ; Escalier du Vatican. En 1824, Vue prise en Normandie, effet de neige ; Vue d'une vallée au lever de la lune. En 1827, Usine près Dinant, effet du matin ; Vue de la vallée d'Auge, route de Caen. Il a aussi exp. à la gal. Lebrun, la même année, Une route des environs de Paris, effet d'automne ; Vue d'une grève à trois lieues d'Honfleur. Ces trois derniers tab. ont été réexp. au Lux. en 1830.

MALENFANT (Jean-Éloi-Ferdinand), peintre de portraits et lithographe, r. Grenier-St.-Lazare, 7, né à Paris en 1802, él. de MM. Dubufe et Jourdan. Outre quelques tab. de genre et un grand nombre de portraits tant à l'huile qu'à l'aquarelle, cet artiste a lithographié plus de 500 compositions d'ameublements, objets de luxe, bronzes, statues, etc. Il donne des leçons de peinture, d'aquarelle et de lithographie.

MALLET (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et de genre, r. des Martyrs, 45, né à Grasse (Var) en 1759, commença ses études à Toulon chez Simon Julien, peintre de cette ville, puis vint à Paris et reçut les leçons de Prud'hon et de Méri-mée. Voici les principaux tableaux qu'il a exposés au M. R., en 1800, Un tab. représentant un Antiquaire. En 1806, Intérieurs, gouaches. En 1808, Une nymphe au bain environnée d'Amours. En 1810, Salle de bain antique. En 1812, Les deux jumeaux. En 1814, Intérieur de l'atelier de Raphaël. En 1817, Éducation de Henri IV, (M. I.) (Musée de Pau). En 1819, La nature et l'honneur, (M. I.) (Musée de Marseille) ; Une bénédiction nuptiale, même exp. En 1824, Geneviève de Brabant en prison, etc. Cet artiste a obtenu deux méd. d'or aux exp. du M. R., l'une en 1812, l'autre en 1817.

MALO (G.-L.-V.), graveur de topographie, Paris, r. St.-Jacques, 169, né à Paris en 1791, ex-graveur du Dépôt général de la Guerre, dont il est élève. A gravé une Carte d'Espagne, en 6 feuilles grand aigle, dont il est éditeur ; Une



Carte de France en 25 feuilles colombier, etc. Tient atelier d'élèves, et donne des leçons particulières.

MALPIÈCE (Alexandre-Jacques), architecte, r. Richepanse, 4, né à Paris le 27 février 1789, él. de Hurtault. Outre plusieurs maisons et édifices particuliers, il a construit l'église royale et paroissiale de St.-Germain-en-Laye; les dessins de ce monument faits conjointement avec M. Moutier, ont été exp. au M. R. en 1824. M. Malpièce a été chargé de la construction du monument élevé à la mémoire du duc de Berry, sur l'emplacement de l'ancien Opéra, et d'un projet d'une fontaine monumentale pour la ville de Paris. Cet artiste est architecte du département, vérificateur-expert des bâtimens de la couronne, etc. Il tient chez lui un atelier d'élèves.

MANCEAU (Francois), graveur d'histoire et vignettes, Paris, r. de l'Arbalète, 5, né à Paris, en 1786, él. de Lépine. Plusieurs de ses productions ont figuré à diverses exp. du M. R., entre autres, Mort de Miltiade, d'après Moreau jeune, exp. en 1814. Il a coopéré pendant dix ans à la gravure du grand ouvrage sur l'Égypte. Cet artiste donne des leçons particulières.

MANDAR (Charles-François), architecte, r. Mandar, 9, né à Marines, (Seine-et-Oise) le 11 novembre 1757, él. de Fleuret, professeur de fortification à l'ancienne école militaire. Ses principaux travaux sont : Des fortifications à l'île d'Aix et à Boulogne, les principaux bâtimens de l'école militaire de Pont-le-Voy; les projets, qui ont été exécutés depuis, du Magasin général de Toulon, et du phare de Groix; etc. Cet artiste a bâti environ 20 maisons dont 16 forment la rue Mandar qui porte son nom. On a de lui deux ouvrages : *L'architecture des forteresses*, in-8, 1801; *Études d'architecture civile*, in-folio, 1826; et quelques projets, celui de la fontaine Desaix pour la place Dauphine, celui du Temple de la Gloire qui a obtenu une mention honorable au concours ouvert à ce sujet, etc. M. Mandar a pendant 4 ans enseigné la fortification à l'école militaire de Pont-le-Voy, et pendant 23 ans l'architecture civile à l'école royale des Ponts-et-Chaussées;



il est aujourd'hui ingénieur en chef de ce corps, professeur honoraire, inspecteur-général des bâtimens civils et des travaux hydrauliques de la marine, etc.

MANGENOT père (Nicolas), organiste à Épinal, né à Metz en 1770, él. de la maîtrise de la cathédrale de Metz et de L. Jadin pour le piano. Il est auteur de différens morceaux de musique, Concertos de cors avec orchestre, Symphonies, Romances et Élégies. M. Mangenot est attaché depuis 26 ans au collège d'Épinal en qualité d'organiste. Il fait un cours d'enseignement mutuel ou simultané de musique.

MANGENOT (Nicolas), musicien, fils du précédent, à Épinal, né en 1808. Il est él. du Conservatoire, de Guérin et de Baillot. Il professe le violon à Épinal.

MANSION, sculpteur, aux Batignolles, près Paris, a exp. en 1810, Aconce, réexp. en 1814; L'empereur donnant la paix à la terre. En 1812, Ajax, fils d'Oïlée. En 1814, Une nymphe de Diane (Gouv.), réexp. en 1817. En 1819, Groupe représentant le dieu d'Épidaure protégeant la beauté et la découverte de la vaccine symbolisée par la vache; Buste en marbre de Reinbrandt; Buste de Philippe de Champagne, ces trois ouvrages M. d. R.; Statue en marbre de Cydippe, amante d'Aconce (M. I.). En 1822, Buste de Téniers, peintre flamand (M. d. R.); Buste de Claude Perrault, architecte (M. d. R.); La poésie lyrique et la musique, bas-relief situé cour du Louvre, au-dessus de la porte d'entrée de la salle des sculptures; Bustes de MM. Laugier et Dupuytren; St. Jean l'évangéliste, statue colossale pour la cathédrale d'Arras (M. I.). En 1824, Buste du maréchal de Fabert, pour la ville de Metz, sa patrie (M. I.); Bustes de Grétry, de Michelot, etc. Cet artiste a obtenu, en 1810, une grande médaille.

MARCHAND (Jacques), graveur à la manière noire, genre du crayon, dessinateur et lithographe; Paris, r. St.-Séverin, 30, né à Paris en 1769, él. de Godefroy, a gravé: Le concordat entre le premier consul et Pie VII, colombier entier (Gouv.), exp. au M. R. en 1804. Cheval anglais par-

tant pour la course, d'après C. Vernet, colombier entier, même exposition. Cours d'études de paysages, dans le genre du crayon, soixante planches grand - infolio, plusieurs fragmens de ce cours, exposés en 1808 et 1810. Napoléon à cheval, d'après M. Chabord, $\frac{1}{2}$ aigle, exp. en 1810. Clodomir et Anatilde, grand-aigle, d'après le même. Différens sujets de lavis et d'aquarelle. Cet artiste a obtenu, en 1804, pour sa gravure du Concordat, une médaille du pape Pie VII, et en 1810, pour son Cours de paysages, une mention honorable de l'Institut, qui a ordonné le dépôt de cet ouvrage dans sa bibliothèque. M. Marchand donne des leçons particulières de son art.

MARCHAND (Mme. Cécile, née MARÉCHAL), graveur, dessinateur et lithographe, Paris, r. St.-Séverin, 30, él. de MM. Noschenker et J. Marchand, a exp. au M. R., en 1808, Des intérieurs de cloîtres dessinés au lavis ; en 1810, Une vue des aqueducs d'Arcueil, aquarelle, et des Fabriques d'Italie, gravures.

MARCKL (Louis), graveur en taille-douce, r. de Grenelle-St.-Honoré, 51, né à Paris en 1807, él. de M. Langlois, peintre, et de M. Dupont, graveur. Il a gravé des études d'après Sigalon, et un grand nombre de vignettes, portraits, bas-reliefs, etc. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

MARICOT (Jeanne-Alexandre), peintre de portraits, r. Taitbout, 23, né à Paris en 1789, a exposé à tous les salons depuis 1808 un très-grand nombre de portraits à l'huile, en miniature et à l'aquarelle, parmi lesquels nous citerons ceux de l'auteur et de son épouse ; de M. Paul de Kock ; de M. Casimir Delavigne ; d'Odry, acteur des Variétés, etc., etc., et en outre, en 1819, Un vieillard demandant l'aumône. Il a remporté une méd. d'or au M. R. en 1819, et une d'argent à Arras. M. Maricot donne des leçons de peinture et de dessin, et tient atelier d'élèves chez lui.

MARIGNY (Michel), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, né à Paris en 1797, mort en 1829, él. de

MM. Lafont et le baron Gros, a exp. au M. R., en 1822, Une flagellation, 15 p. de haut (M. d. R.), pour l'église de St.-Oiant, à Rouen. En 1824, Un Christ au pied de la croix, 12 p. de haut (P.), pour l'église St.-Vincent de Paule, à Paris; Renouvellement d'alliance entre la France et les Suisses, par Henri IV, l'an 1602. En 1827, Moïse, législateur, 12 p. de haut (M. d. R.), pour l'une des salles du Conseil d'Etat, au Louvre; Le joueur, tableau de chevalet, id.; Portrait en pied. Cet artiste a fait Un St. Jean Népomucène, 12 p. de haut (Église St.-Eustache, à Paris). M. Marigny a obtenu une méd. d'or au salon de 1822, pour son tableau de la Flagellation. A l'exp. de 1830, au Luxembourg, on a vu de cet artiste Un militaire blessé.

MARILLIER (Clément-Pierre), dessinateur et graveur, né à Dijon en 1740, et mort en 1808, él. de Hallé. On lui doit plusieurs dessins, Sujets de l'ancien Testament, Les Quatre saisons, exp. en 1802; Un grand nombre de vignettes; Les 252 figures de la *Bible* de Defer; Celles de la suite des *Français illustres*, in-fol.; Les 200 figures des *OEuvres de Dorat*; Divers sujets tirés de l'*Illiade*, des *OEuvres de l'abbé Prévost*, de *Roucher*, d'*Arnaud Bacculard* et *Sauvigny*. Il a aussi gravé à l'eau-forte, d'après ses propres dessins, plusieurs planches, entre autres des paysages pour les *Voyages en France*, à *Naples* et en *Grèce*, etc.

MARIN (Joseph-Charles), statuaire, impasse des Feuillantines, 10, né à Paris en 1749, él. de l'Acad. des Beaux-Arts. Voici les principales productions de cet artiste qui ont été admises au M. R. en 1808, Une jeune fille; Une chèvre, en marbre; Une baigneuse en marbre, de grand. nat., réexp. en 1822 (Maréch. Gouvion-St.-Cyr). En 1812 et 1814, Télémaque, berger chez le roi Sésostris, statue en marbre (Gouv.), et se trouve au château de Fontainebleau. En 1814, Agar et Ismaël, groupe en marbre (duc de Bracciano, à Rome). En 1817, L'Amitié; J.-J. Rousseau écrivant ses Confessions; Le vice-amiral comte de Tourville (M. I.): le marbre a été exp. en 1819, et se voit sur le pont Louis XVI. A cette

dernière exp., Vénus et l'Amour, groupe en marbre, réexp. en 1782 (Maréch. Gouvion-St.-Cyr); Jupiter et Ganymède; Une mère avec ses enfans; Pâris offrant la pomme; Une bacchante, etc. On doit encore à cet artiste : Galathée sur les eaux, en bronze (Maréch. Gouvion-St.-Cyr); La restauration du baldaquin du dôme de l'église des Invalides; La statue en marbre de M. Tourny, ancien intendant de Bordeaux, pour cette ville; Pl. monumens funéraires commandés par le prince de Canini, et le tombeau de Mme. de Beaumont. Celui-ci, placé dans l'église St.-Louis, à Rome, a été exécuté sous les auspices de M. Châteaubriand, et a valu à son auteur le titre de membre de l'Acad. romaine. M. Marin a remporté le 1^{er} gr. pr. de sculpture en l'an X. Il est ancien professeur à l'école royale des Beaux-Arts à Rome, où il a fait un séjour de dix ans. Il donne des leçons de son art.

MARIN LAVIGNE (Louis-Stanislas), peintre et dessinateur, lithographe, quai de la Mégisserie, 78, né à Paris en 1797, él. de Girodet. Il a exp. au M. R., en 1824, L'extrême-onction, qui fait partie de la galerie de M. du Sommerard; Funérailles des rois chez les anciens Égyptiens; Composition lithographiée. En 1827, La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime, d'après Prud'hon; Bataille de Jemmapes et celle de Montmirail, d'après Horace Vernet; Vieux berger d'Italie, d'après Schnetz. Ces trois lithographies font partie de la *Galerie lithographique* du duc d'Orléans. On a de M. Lavigne un grand nombre de lithographies dont nous citerons : La destruction de Missolonghi, et le combat de Benhout, d'après Ch. Langlois; et d'autres encore dans la Galerie d'Orléans, etc.

MARLET (Jean-Henri), peintre d'histoire et de genre, Paris, au palais de l'Institut, né à Autun en 1771, él. de l'Académie de Dijon et de M. le baron Regnault. Un grand nombre de ses tableaux ont été exposés au M. R., entre autres : En 1804, L'enlèvement de Briseïs; Scène des Champs-Élysées; Orphée jouant de la lyre; Chasse de Diane; Les



Sabines sortant de Rome; ces 4 tableaux dessinés à la plume. En 1806, Pie VII donnant sa bénédiction aux enfans au pavillon de Flore aux Tuileries, 3 p., réexposé en 1814; Les nymphes de Calypso, guidées par l'Amour, allant mettre le feu au vaisseau d'Ulysse; La chasse de Télémaque dans l'île de Calypso; Télémaque allant aux enfers; Naufrage de La Fère. Ces quatre dessins exp. en 1806. En 1808, La Madeleine chez le pharisien, 15 p., placé dans l'église des Blancs-Manteaux; Un nègre blessé pansé par des enfans; Visite d'Asker-Kan, ambassadeur de Perse, à M. de Champigny (M. d. A. E.). En 1810, Une première communion de jeunes filles, réexp. en 1814; Un atelier de jeunes peintres; Asker-Kan recevant des dames dans son salon à la manière persane; Trait de la vie de Fénelon; Sujets de la vie de Télémaque, dessins à la plume; Cortège de Leurs Majestés traversant la Galerie du Musée pour se rendre à la chapelle; Portrait de M. Audry, médecin, donnant des consultations chez lui. En 1812, La malédiction paternelle; La réconciliation; Plusieurs portraits; Raphaël recevant le pape Léon X dans son atelier lui fait voir le tableau de la Ste. Famille commandé par François I^{er}, 6 p., réexp. en 1814 (au château de St. Cloud). En 1814, Charles-Quint ramassant le pinceau du Titien, 6 p., (au château de St. Cloud); Distribution d'alimens aux pauvres. En 1817, La mort de l'abbé Chappe à la Californie, 6 p. sur 5 (à la famille); Sermon dans l'église du port à Clermont en Auvergne; Arrivée des prisonniers des armées alliées sur la place de Jode à Clermont; Raphaël dans son atelier peignant sa maîtresse; Concert au quinzième siècle; Buste de Louis XVIII porté en triomphe par les habitans de Nevers; Un lutrin de village. En 1819, Dessins pour *les Croisades*, de M. Michaud, et pour la *Henriade*, de Voltaire; Le retour de l'exilé; Le duc d'Angoulême visitant le Mont-de-Piété; La reddition de Huningue; Les missionnaires au mont Valérien. Cet artiste a fait beaucoup d'autres tableaux de genre et des portraits de grands personnages. Il s'est occupé un des premiers de lithogra-



phie , et a fait dans ce genre plusieurs planches répandues dans le commerce , entre autres *Les tableaux de Paris* , ouvrage périodique ; il a obtenu une méd. en 1822, et plusieurs prix à Paris.

MARLIER (Charles-Buonaparte), graveur d'architecture, Paris, quai de la Cité, 29, né à St.-Fargeau (Yonne) en novembre 1798, él. de M. Adam. Il a gravé des plans, coupe et élévation de différens monumens, pour un *Traité de charpente*, pour un *Recueil de ponts suspendus en fil de fer et en chaîne*, pour un *Traité de géométrie descriptive*, pour un *Traité de chimie et de physique*, etc.

MARNE (Jean-Louis DE). Voy. DEMARNE.

MARNOTTE (Pierre), architecte, à Besançon, né à Dijon en 1797, él. de Poyet et de MM. Achille Leclerc et Penchaud. On lui doit La restauration de l'arc triomphal romain dit *Porte-Noire* à Besançon ; La construction de deux églises dans le département du Doubs ; Le plan d'une halle au blé à Besançon, qui a été approuvé par le ministre de l'intérieur, et qui doit être prochainement exécuté. Ses recherches, relativement aux antiquités du pays, ont produit quelques découvertes intéressantes en mosaïque, médailles et fragmens d'architecture et sculpture. M. Marnotte a été nommé architecte de la ville de Besançon en 1823, et membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de cette ville en 1826.

MARS (Louis-Philippe), peintre, à La Flèche, né à Versailles, él. de l'École des beaux-arts de Paris. Nommé d'abord professeur de dessin à l'école militaire de St.-Cyr en 1816, il fut, trois ans après, appelé aux mêmes fonctions à l'école de La Flèche où il est encore aujourd'hui. Il a peint quelques tableaux qui y sont placés, entre autres : Une Vierge et l'enfant Jésus (dans la chapelle), et Une allégorie à la mémoire de Louis XIV (dans la salle du conseil), etc. Il a obtenu en 1810, de l'école des beaux-arts, une première médaille.

MARTIN (Pierre-Edmond), peintre, se livrant parti-

culièrement à la restauration des tableaux, Paris, r. du faubourg St.-Honoré, 56, né à La Rochelle en 1783, élève de Vincent. Ses principaux ouvrages et plusieurs portraits sont restés en Italie, où il a fait un séjour de quatre années. Il a restauré la galerie du duc de Bordeaux, au palais de l'Élysée; celle de M. le duc de Blacas, et les cabinets de MM. le marquis de Bruc, les comtes de Brissac, de La Châtre, et d'autres amateurs.

MARTIN (Paul), peintre de genre et d'intérieurs, Paris, r. du faubourg St.-Martin, 114, né à Marseille en 1799, n'a pas eu de maître. Il a exp. au M. R., en 1827, L'intérieur d'une église de village de Champagne, d'après nature. Cet artiste a aussi peint L'intérieur de l'église de Poissy. Ces deux tableaux ont été acquis par la duchesse d'Angoulême. M. Reynolds grave en ce moment un autre tableau de cet artiste, représentant deux personnages du siècle de Louis XIII se promenant sur une terrasse.

MARTIN (Antoine), musicien-compositeur, à Saint-Maixent, né à Rochefort en 1805. Il apprit presque seul le violon, le piano et la clarinette. Il a publié quelques œuvres pour les deux premiers de ces instrumens, entre autres Délassement de l'étude, pour piano, etc. M. Martin est professeur de musique au collège de St.-Maixent.

MARTIN (Jean-Blaise), musicien-compositeur, né à Paris en 1769, très-connu comme chanteur, eut pour maître de composition le père de Mme. Simons-Candeille. On a de lui plusieurs Romances et un opéra, Les oiseaux de mer, joué au théâtre Feydeau en 1796. M. Martin a quitté le théâtre en 1823. Il a été premier récitant de la chapelle du roi, et professeur de chant déclamé à l'école royale de musique.

MARTIN. Voy. DELACLUZE.

MARTINET, peintre de batailles, Paris, boulevard Mont-Parnasse, 71, auteur de plusieurs collections de batailles gravées d'après ses dessins. Il est élève de Swebach. Il a exp. au M. R. en 1808, Une chasse au sanglier; Des chasseurs donnant à rafraîchir à un laboureur. En 1810, Entrée



à Paris de Napoléon et de Marie-Louise, le jour de leur mariage, le 13 avril 1810; Une foire de province; Des cavaliers buvant. En 1812, Cadre de dessins des Fastes français; Bataille de Wagram, journée du 13; Un sujet de la journée du 14.

MARTINET (Achille-Louis), graveur en taille-douce, né à Paris en 1806, est él. de MM. Pauquet, Forster et Heim. Il a remporté en 1826 le 2^e gr. prix de gravure en taille-douce au concours de l'Institut, et en 1830 le premier.

MARTINI (Jean-Paul-Égide), compositeur de musique, né à Freystadt en 1741 et mort à Paris en 1816, vint en France en 1764. Il a donné au théâtre : *L'amoureux de quinze ans*, 3 actes, 1771; *Le fermier crusourd*, 1772; *Henri IV à Ivry*, 3 actes, 1774; *L'amant sylphe*, (représenté à la cour seulement); *Le droit du seigneur*, 3 actes, 1783; *Sapho*, 3 actes, 1794; *Ziméo*, 3 actes, et *Annette et Lubin*, en 1800, etc. On lui attribue encore, *Sophie ou le tremblement de terre de Messine*; *Le rendez-vous nocturne*; *La partie de campagne*. Ses autres ouvrages sont des messes, motets et psaumes, des cantates dont celle d'Arcabonne, et une autre exécutée à l'occasion du mariage de Napoléon, enfin la *Mélopée française*, 1790; et l'école d'orgue, 1804. Il a laissé un *Traité élémentaire d'harmonie et de composition*. Martini, d'abord directeur du théâtre de Monsieur en 1787, puis surintendant de la musique du roi jusqu'en 1792, fut nommé en 1798 l'un des cinq inspecteurs du Conservatoire, et depuis la restauration, surintendant de la musique du roi, chevalier de l'ordre de St.-Michel, etc.

MASQUELIER (Louis-Joseph), graveur, né à Cisoing (Nord) en 1741, et mort en 1811, él. de Lebas. Parmi ses principaux ouvrages qui ont été exp. au M. R. nous citerons, en 1800, *La bataille de Millesimo*; celle de *Mondovi*; *L'entrée des Français dans Milan*, d'après Vernet, et *La réception de Mirabeau aux Champs-Élysées*, d'après Moreau le jeune. En 1806, *Deux satyres*, bronzes antiques; *Portrait du cardinal Bentivoglio*, d'après Vandick. En 1808, Plusieurs





portraits dessinés. On a encore de cet artiste ; Une marine , d'après Vernet ; Les garans de la félicité publique , d'après Saint-Quentin ; Les vœux du peuple, d'après Monnet ; Deux vues d'Ostende, d'après Lemai ; plusieurs planches pour le Voyage de Lapeyrouse ; plusieurs sujets d'histoire , de bataille , de marine , et un grand nombre de vignettes très-estimées. Masquelier a orné de ses gravures les éditions imprimées de son temps, telles que les Métamorphoses d'Ovide, les Fables et les baisers de Dorat , les Chansons de la Borde, les Évangiles, etc. C'est à sa collaboration avec M. Née, qu'on doit les Tableaux de la Suisse , formant , 216 pl. in-folio. C'est encore lui qui dirigea l'entreprise de la Galerie de Florence , pour laquelle il a gravé plusieurs tableaux , des statues , camées , bas-reliefs, etc., planches qui à l'exposition de 1802, lui valurent une médaille d'or. Il fut pensionnaire de l'école de Rome.

MASQUELIER (N.), graveur, fils du précédent, né à Paris, él. de son père. Il remporta le 1^{er} grand prix de gravure en 1804, fut à Rome, où il passa 4 années, et de retour à Paris il donna une Madone, d'après Raphaël et quelques autres gravures.

MASQUELIER (Nicolas-François-Joseph, dit le jeune), graveur , parent et él. de Louis-Joseph, né à Lille en 1760, et mort le 20 juin 1809 ; il a reçu les conseils de Vatteau et Guéret ; on a de lui : Intérieur de corps de garde hollandais, d'après Leduc ; César au tombeau d'Alexandre, d'après S. Bourdon ; L'extrême-onction, d'après Jouvenet ; Un Christ à la colonne, d'après Vouet, (Musée Robillard) ; Plusieurs eaux-fortes pour le même recueil, et des bas-reliefs et camées pour la Galerie de Florence. La mort le lui permit pas de graver les planches du Dictionnaire de marine , que l'auteur lui avait confiées.

MASSARD père (Jean), graveur, né à Bélesme dans le Perche en 1740, et mort en 1822 , n'eut d'autre maître que son goût pour le dessin et une grande aptitude au travail. Outre un grand nombre de vignettes, il a gravé plusieurs





planches pour la Galerie de Florence. Voici ses principaux ouvrages : La mère bien aimée ; La dame bienfaisante ; La cruche cassée ; La vertu chancelante, d'après Greuse ; Adam et Ève d'après Cignani ; Agar et Abraham , d'après Girardon ; Érigone, d'après Miéris ; Charles I^{er} et sa famille, d'après Vandick ; La mort de Socrate , de David ; La plus belle des mères. Indépendamment de ces productions, M. Massard a exp. au M. R. en 1817, Un portrait du comte d'Artois, d'après Callet ; Le ravissement de St.-Paul, d'après le Dominiquin ; Portrait d'homme avec un enfant , d'après Vandick ; Tête de jeune homme, d'après Rembrandt. Ces 3 dernières estampes font partie de la collec. du Musée pub. par M. Laurent ; Portrait de Louis XVIII ; Portrait de l'empereur de Russie ; Cadre renfermant plusieurs estampes ; elles font partie de la collection du Musée publiée par M. Filhol. En 1819, La Vierge, Jésus et St.-Jean ou la Vierge au berceau, d'après Raphaël. Jean Massard était membre de l'ancienne Académie de peinture, sculpture, etc.

MASSARD (Jean-Baptiste-Raphaël-Urbain), graveur en taille-douce, r. de Condé, 19, fils et él. du précédent, naquit à Paris le 10 septembre 1775, et étudia le dessin à l'école de David. Outre un grand nombre de planches dans les belles éditions Didot de Virgile et de Racine, dans celle du Camoëns, dans le Musée Robillard, et autres collections, cet artiste a gravé deux sujets tirés d'Andromaque, exp. au M. R. en 1800 ; Joas sauvé du massacre par Josabet, d'après Chaudet ; Amurat ordonnant à un esclave de lui apporter la tête de Bajazet, d'après Gérard ; Le pardon, d'après Landon, exp. en 1801 ; Les cinq saints, d'après Raphaël, exp. en 1802 ; Les 5 premières livraisons de l'œuvre complet de Nicolas Poussin, exp. en 1804 ; Portrait de Napoléon ; Bacchus antique ; Costumes pour le sacre de Napoléon, exp. en 1808 ; Ste. Cécile, d'après Raphaël ; St. Paul prêchant à Éphèse, d'après Eustache Lesueur , exp. en 1810 ; Portrait en pied du duc de Feltre, d'après Fabre , exp. en 1812 ; La danse des Muses, d'après Jules Romain, exp. en 1814 ; Hippocrate



refusant les présens d'Artaxerce, d'après Girodet, exp. en 1817 ; Homère, d'après Gérard, même exp. ; Un grand portrait de Louis XVIII, d'après Gérard, exp. en 1819 ; Les funérailles d'Atala, d'après Girodet, exp. en 1822. On a encore de M. Massard, Les Sabines, d'après David ; Le chasseur faune, d'après l'antique ; Joconde, d'après Léonard de Vinci ; La mort de Saphire, d'après le Poussin, etc. La Ste. Cécile et l'Hippocrate ont valu à M. Massard deux méd. d'or, la 1^{re} en 1810 et la 2^e en 1817. Il a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1824, pour son portrait de Louis XVIII.

MASSÉ (Auguste), peintre d'histoire, Paris, r. Vivienne, 8, né à Aix (Bouches-du-Rhône), él. de M. Gros. Il a exp. au M. R. en 1824, L'intérieur de l'atelier des élèves de M. Gros, et plusieurs portraits.

MASSON (François), statuaire, né en Normandie en 1745 et mort en 1807, él. de G. Coustou. Ses ouvrages sont : Les bustes de Kléber et de Caffarelli du Falga, destinés pour la galerie des consuls, exp. au M. R. en 1801, celui de Caffarelli, réexp. en 1808 ; buste de Claude Lorrain, en marbre, exécuté pour la galerie du Musée Napoléon, exp. en 1806 ; Buste en bronze de Napoléon, exp. en 1808 ; celui du prince Lebrun, en marbre, même exp. ; Statue en marbre du duc de Plaisance, exp. en 1810 ; La fontaine de la place de l'évêché à Noyon ; Un bas-relief de 42 pieds de long pour le palais du gouvernement à Metz ; Le dévouement à la patrie, groupe allégorique qu'on a vu long-temps sous le péristyle du Panthéon ; Le monument à la mémoire de J.-J. Rousseau, d'abord placé dans le jardin des Tuileries, et maintenant dans le palais du Luxembourg ; Le tombeau de Vauban, dans l'église des Invalides, etc. On lui doit plusieurs statues, celles de Périclès, de Cicéron, les bustes de Lannes, de Dufresne et de plusieurs membres célèbres de l'Assemblée constituante ; enfin quelques compositions moins importantes, Thétis plongeant Achille dans le Styx ; Une bacchante endormie ; Hector attaché au char d'Achille ; Le Sommeil ; Une Veuve se regar-

dant dans un miroir; Flore ou la Jeunesse, etc. Cette dernière statue appartient au gouvernement.

MATTE, sculpteur, Paris, r. du Faub.-St.-Martin, 61. Il a exp. au M. R. en 1810, L'Amitié consolant l'Amour. En 1812, Achille; L'Amour effeuillant une rose. En 1814, Le sommeil d'Endymion; L'Amour pressant sur son cœur des lis. En 1817, Psyché abandonnée par l'Amour; Un bas-relief représentant la peinture pour la fontaine de la place de la Bastille. En 1819, Buste de Vandyck, (M. d. R.); Buste du maréchal Pérignon; Une bacchante portant un faune. En 1822, Buste en marbre de M. Poivre, ex-administrateur de l'île Bourbon, (M. d. l. M.); La peinture et la sculpture; La Géographie et l'Astronomie, ces deux bas-reliefs décorent des œils-de-bœufs situés au Louvre. En 1824, Une petite figure d'Amour. Indépendamment des ouvrages cités, M. Matte a exp. un grand nombre de bustes. Il a remporté le 1^{er} grand prix de sculpture en 1807.

MAUDUIT (Charles), graveur en taille-douce sur cuivre et sur acier, Paris, r. du faubourg du Temple, 66, né à Rouen en 1788, n'a point eu de maître. Il a gravé : Une religieuse interrogée dans une salle souterraine de l'inquisition, d'après M. le comte de Forbin; Des vignettes pour un Voltaire, pour la Bible, pour les Mille et une nuits, pour les œuvres de Casimir Delavigne et pour celles de Béranger (ces dernières sur acier); Les portraits de l'Arioste, de Mlle. Raucourt; Traits, d'après l'antique, pour l'ouvrage de M. le comte de Clarac. Plusieurs de ces gravures ont figuré aux exp. du M. R., en 1824 et 1827.

MAUDUIT (Mlle. Louise), peintre de portraits, él. de Meynier. Cette demoiselle a exp. en 1810, Le portrait de M. Mauduit, professeur de mathématiques au collège de France; Une jeune femme en pied dans un paysage; Une baigneuse. En 1812, Plusieurs portraits. En 1814, La mère abandonnée; Plusieurs portraits. En 1817, Fondation des enfans-trouvés. En 1819, Henriette de France, femme de Charles I^{er}, roi d'Angleterre (M. d. R.); Le prophète Ély-



sée ressuscitant le fils de la veuve de Sarepta (M. I.) ; Plusieurs portraits. Elle a obtenu en 1817 une méd. de 2^e classe, et en 1819 une de 1^{re}. Mlle. Maúduit est devenue l'épouse de M. Hersent.

MAURICE (Louis-Joseph), peintre, né à Nanci en 1730, et mort en 1820, fut reçu avocat ; mais entraîné par son goût pour les arts, il s'adonna à l'étude du dessin et de la peinture. Il partit pour St.-Pétersbourg en 1758, et devint premier peintre de l'impératrice Élisabeth. Appelé plus tard à Moscou, il assista au couronnement de Catherine II, et fut par ses ordres, en qualité de premier peintre, l'ordonnateur des fêtes qui se donnèrent à cette occasion. En 1779, il se rendit en Italie, où il fit une collection des marbres les plus rares. De retour en France, il fut chargé par Marie-Antoinette de faire exécuter pour ses appartemens particuliers divers objets en marbres rares, montés en bronze, ciselés et dorés. Maurice possédait, avant la révolution, une des plus riches collections d'objets de goût qu'on eût encore vues.

MAURIN (Nicolas-Eustache), peintre d'histoire et lithographies, Paris, r. Hauteville, 33, né à Perpignan en 1798, él. de Regnault. Il a lithographié des portraits pour la Galerie des contemporains, publiée par Delpech. Les quatre parties du monde représentées par quatre figures de femme. On a encore de cet artiste diverses lithographies.

MAURIN (Antoine), peintre et dessinateur lithographe, r. du Four-St.-Germain, 11, né à Perpignan en 1793, eut pour maître son père. Il a reproduit par la lithographie le tableau de M. Couder : Pose de la première pierre du monument élevé aux victimes de Quiberon ; et celui de M. Chef-fer l'ainé : Les femmes grecques. Ce dernier ouvrage fait partie de la galerie du Palais-Royal.

MAUZAISSE (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. Neuve-St.-Georges, 12, né à Corbeil (Seine-et-Oise) en 1784, él. de Vincent. Ses principaux ouvrages, exp. au M. R., sont : En 1808, Un portrait de M. St.-Martin, peintre. En 1812, L'arabe pleurant son



coursier, 10 p. sur 8: ce tab. est au Musée d'Angers, et a valu à l'auteur une 1^{re} méd. d'or, il a été réexp. en 1814; Plusieurs portraits. En 1817, Le baptême et la mort de Clorinde, 10 p. sur 8, au Musée de Bordeaux; L'Arioste arrêté par des brigands, 7 p. sur 5, gravé par Rubierre (Gal. d. Lux.); Portrait en pied du général comte Suzannet (M. d. R.). En 1819, Laurent de Médicis, 6 p. sur 5 (duc d'Orléans); Trois dessus de porte, chacun de 7 p. sur 5, qui ont pris place à Versailles. Les sujets sont: Un groupe de Danaïdes, Prométhée, Tantale, ces trois tab. (M. d. R.); Portrait de M. le comte de Pradel. En 1822, Le Temps et les Saisons, plafond d'une des salles du Louvre; Un portrait équestre de Henri IV (M. d. R.), 9 p. sur 6, et réexp. en 1824: ce tab. se trouve dans la galerie de Diane à Fontainebleau; Plus. portraits; Autres lithographiés de Henri IV, d'Élisabeth, de Coligny et de Mornay, pour une édit. de *la Henriade de Voltaire*. En 1824, Entrée du duc d'Angoulême dans Madrid (P.); Martyre de St. Étienne, 15 p. sur 12 (M. I.), à la cathédrale de Bourges. En 1827, La sagesse divine donnant des lois aux rois et aux législateurs de la terre, plafond de la 4^e salle du Conseil d'État, 30 p. sur 15, et des figures et ornemens relatifs au sujet du plafond. On doit aussi à cet artiste Hercule et Lychas, 10 p. sur 8 (Musée de Grenoble); Prométhée animant l'homme, gal. des Antiques, au Louvre; St.-Clair guérissant des aveugles, 8 p. sur 5, à la cathédrale de Nantes. On lui doit encore environ 200 dessins sur pierre lithographique. En 1824, M. Mauzaisse a été nommé membre de la Légion-d'Honneur.

MAYER (Mlle. Constance), peintre de portraits, él. de Suvée, de Greuze et Prud'hon. Elle a exp., aux divers salons de 1800, 1801, 1806, 1814, 1817 et 1822, Un grand nombre de portraits à l'huile et au pastel. Elle a en outre exp., en 1802, Une mère et ses enfans au tombeau de leur père. En 1804, Le mépris des richesses, ou L'innocence entre l'amour et les richesses. En 1806, Vénus et l'Amour endormis, caressés et réveillés par les Zéphyr. En 1808, Le



flambeau de Vénus. En 1810, L'heureuse mère, La mère infortunée. En 1812, Une jeune Naiade veut éloigner d'elle une troupe d'amours qui cherchent à la troubler dans sa retraite. En 1819, Le rêve du bonheur. Mlle. Mayer avait obtenu une méd. en 1806. Elle est morte vers 1821.

MAZOIS (François), architecte, né à Lorient en 1783, et mort en 1826, él. de M. Percier. Ses principales constructions, outre Quatre maisons dans le quartier François I^{er} à Paris, sont : Le passage Choiseul ; Le passage Saucède, etc. On lui doit encore, La restauration du palais de l'archevêché, à Reims, palais où se réunit la cour pour le sacre de Charles X ; La restauration du palais royal de Portici près Naples ; La restauration et la décoration intérieure du couvent et de l'église de la Trinité, à Rome ; La restauration du palais de l'ambassade de France dans la même ville, etc. Il a publié ou laissé manuscrits plusieurs ouvrages, fruits de son long séjour et de ses études en Italie. Ce sont : *Les ruines de Pompeï*, dont quelques planches ont été exp. en 1824, 30 liv. in-fol. ; *Sur les ruines de Pæstum, de Pouzzoles, d'Herculanum*, etc. ; *Mémoire sur les embellissemens de Paris depuis 1800*, etc. Ces ouvrages contiennent une foule de planches qui ont toutes été gravées ou lithographiées d'après les dessins faits, d'après nature, par Mazois.

MÉCOU (Joseph), graveur en taille-douce, r. des Mairais-St.-Germain, 3, né à Grenoble en 1774, él. de Godefroi et Roger. Il a exp. en 1806, au M. R., Arlequin égoïste et gourmand ; Pierrot qui se brûle. En 1808, Des enfans en pénitence dérobant des confitures ; Une chanteuse et l'Amour déguisé en petit pierrot. En 1810, Pierrot fouillant dans la poche de son père. Toutes ces gravures sont d'après Sicardi. Outre plusieurs gravures d'après M. Isabey, Les portraits en pied de Napoléon et de Marie-Louise, exp. en 1812 ; Plusieurs portraits d'après Isabey, exp. en 1814 ; Plusieurs portraits de la famille impériale russe, exp. en 1822. On a encore de lui Vénus et le jeune Ascanie ; Psyché et l'Amour, d'après M. Debois Fremont, formant pendant ; et Vénus





blessée, d'après le Gnide; ces trois gravures se trouvent chez Chaillou-Potrelle.

MÉHUL (Étienne-Henri), compositeur dramatique, né à Givet le 24 juin 1763, et mort à Paris le 18 octobre 1817, eut pour maîtres Hanser et le célèbre Gluck. Il a fait représenter, à l'Académie royale de musique : Cora et Alonzo, 1791; Horatius Coclès; Le jugement de Pâris, ballet, 2 actes; Adrien, 3 actes; ces trois ouvrages joués en 1793; La dansomanie, ballet en 2 actes, 1800. Au théâtre de l'Opéra-Comique : Euphrosine, en 5 actes, puis en 3, 1790; Stratonice, 1 acte, 1792; Le jeune sage et le vieux fou, 1 acte, 1793; Phrosine et Mélidor, 3 actes, 1794; La caverne, 3 actes, 1795; Doria, 3 actes, 1796; Le jeune Henri, 2 actes, 1797; Ariodant, 3 actes, 1798; Bion, 1 acte, 1800; Épicure, en société avec M. Cherubini, 1800; L'Irato, 1 acte, 1801; Une folie; Le trésor supposé, 1 acte; Joanna, 2 actes, L'heureux malgré lui, 1 acte; ces quatre ouvrages joués en 1802; Hélène, 3 actes, 1803; Le baiser et la quittance, en société avec MM. Kreutzer, Boieldieu et Nicolo, 1803; Uthal, 1 acte, 1805; Gabrielle d'Estrées, 1806; Les deux aveugles de Tolède, 1 acte, 1806; Joseph, 3 actes, 1807; Le prince troubadour, 1 acte, mai 1813; La journée aux aventures, 3 actes, 1816; Valentine de Milan, ouvrage posthume, joué en 1822. Au Théâtre-Français : Ouverture et chœurs de Timoléon. Les autres ouvrages de Méhul sont quelques œuvres de musique instrumentale et des pièces détachées composées aux principales époques de la révolution; Deux œuvres de sonates de piano avec accompagnement de violon; Six symphonies à grand orchestre; Deux seulement ont été publiées (Frey); Ode sacrée de J.-B. Rousseau, 1793; Chant du 14 juillet, 1797; Ode sur le 18 fructidor; Hymne du 9 thermidor; Chant du départ; Chant du retour; Chant sur la paix; Chant funèbre sur la mort de Ferraud; Chant patriotique; Cantate pour l'inauguration de la statue de Napoléon I^{er} (presque tous ces morceaux ont été gravés); enfin trois opéras non représentés : Psyché, Anacréon, Laucus et





Lydie. Méhul était membre de l'Institut, l'un des trois inspecteurs de l'enseignement et professeur de composition au Conservatoire, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

MEISSONNIER (J.-A.), compositeur de musique, boulevard Montmartre, 25, né à Marseille le 8 décembre 1783, él. du célèbre Interlandi. Il a publié, outre plusieurs œuvres de musique pour guitare, environ dix-sept Recueils de romances. Nous citerons : *Ma philosophie* ou *Le fleuve de la vie* ; *Le petit tambour de la garde nationale* ; *Mon carnaval* (de Béranger) ; *La pensée* ; *Taisez-vous* ; *Le premier soupir* ; *La fleur du souvenir*, etc., etc. Il est rédacteur-éditeur d'un journal de chant intitulé : *Le Troubadour des salons*, qui paraît depuis dix-neuf ans, et dans lequel ont été insérées les romances que nous venons de citer. M. Meissonnier, après avoir été long-temps professeur de guitare, se livre aujourd'hui au commerce musical.

MELLING (N.), peintre paysagiste, attaché au ministère des affaires étrangères, Paris, r. de Condé, 5, né en 1765 en Suisse. Il a exp. au M. R., en 1804, Huit vues de Constantinople. En 1806, Douze autres. En 1808, Vue générale de la ville de Constantinople, prise du côté de terre ; Vue du commencement du Bosphore, prise du champ des morts ; Vue de la place de Top-Hané et des casernes des artilleurs ; Marche solennelle du grand seigneur ; Vue d'une partie de l'intérieur du harem du grand seigneur ; Vue générale de Paris, prise des hauteurs de Chaillot à côté de l'église. En 1810, Vue du palais de la sultane Hadidgé, dans le village de Kourouchismé sur le Bosphore ; Intérieur d'un café public sur la place de Top-Hané ; Marche et cortège d'une noce turque ; Vue de la fontaine Sari-Yeri, près du Bosphore ; Salon du palais de l'aga de Bournabachi. En 1812, Vue prise de la terrasse de Montalais, maison de campagne du duc de Bassano, entre Sèvres et St.-Cloud ; Vue des ruines du château de Pierrefonds et du village de ce nom près Compiègne ; ces dessins appartiennent au duc de Bassano ; Vue du château de Ris, etc., etc. En 1814, Entrée de





Louis XVIII à Paris , au moment de son passage sur le Pont-Neuf ; Le vivier de La Haye avec une partie du château du prince d'Orange ; La ville d'Arhein sur la rive droite du Rhin ; Vue du parc et du château de Loo ; La ville de Zwool , sur les rives de l'Yssel ; La ville de Kampen , près l'embouchure de l'Yssel ; Vue de Leewarden , capitale de la Frise ; Vue de la place de Middelbourg. En 1817 , Vue de Paris , prise de Chaillot ; Autre , prise du quai de la Rapée ; Vue du Champ-de-Mars , au moment où le roi distribue les drapeaux de la garde nationale. En 1819 , Vue du château de Gosfield , en Angleterre ; Vue du château d'Hartwell , Louis XVIII part pour la France ; Vue des environs de St.-Cloud , prise sur les hauteurs de Bellevue ; Vue de la salle de billard du château d'Hartwell. En 1822 , Vue du vallon de Baunan , avec les restes d'un aqueduc romain , aux environs de Lyon ; Vue intérieure de la ville de Lyon , sur les rives de la Saône. En 1824 , Dessins à la seppia. Presque tous ces dessins font partie des deux ouvrages suivans dont M. Melling est auteur : *Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore ; Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et dans les départemens adjacens*. Il a obtenu en 1810 une méd. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

MELLING (Mlle. Adèle). Voy. CLERGET , dans ce volume et au supplément.

MÉNAGEOT (François-Guillaume) , peintre d'histoire , né à Londres de parens français le 9 juillet 1744 , et mort à Paris le 4 octobre 1816 , él. d'Augustin , de Deshais , de Boucher et du célèbre Vien. Il vint à Paris encore enfant , où son goût pour la peinture se développa de bonne heure. En 1765 , il remporta le 2^e gr. prix à l'Académie royale , et en 1766 , son tableau de La reine Tomyris faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase plein de sang , lui valut le premier grand prix. L'Étude qui arrête le Temps a été souvent reproduit par la gravure , et lui ouvrit les portes de l'Académie royale de peinture. En 1781 , il exposa au M. R. , Léonard de Vinci mourant dans les bras de François I^{er}. Peu





de temps après il fit paraître, Méléagre entouré de sa famille et refusant de s'armer. Il fut reçu adjoint aux professeurs de l'Académie en octobre 1781, et nommé par le roi directeur de l'école française à Rome en 1787. Il fut persécuté en Italie, lors de la révolution, en 1789. On vit de lui, au salon de 1806, La supercherie de Vénus; L'Envie veut arracher les ailes de la Renommée. Outre les ouvrages déjà cités, on a encore de cet artiste : Les adieux de Polyxène à Hécube; Astianax arraché des bras de sa mère; Cléopâtre faisant ses adieux au tombeau d'Antoine; Diane et Vénus; Dagobert I^{er} donnant des ordres pour la construction de l'église St.-Denis; ce tableau est dans la sacristie de cette église. M. Ménageot était professeur de l'école royale des beaux-arts, membre de l'Institut et chevalier de la Légion-d'Honneur.

MÉNAGER (Jean-François-Julien), architecte, r. St.-Germain-l'Auxerrois, 75, né à Paris le 24 mars 1783, él. de feu Delagardette. Il partagea le 1^{er} gr. prix d'architecture, au concours de l'Institut, en 1800. Le projet d'école des beaux-arts, sur lequel le prix lui fut décerné, a été reproduit par la gravure. Il fit à Rome, pour l'Académie, Le projet de restauration du temple d'Antonin et Faustine. Ses travaux, à Paris, sont : L'érection du piédestal de la statue de Louis XIII et des quatre fontaines de la place Royale. Il a exp. en 1819, Un modèle de la fontaine St.-Sulpice (P.). Cette fontaine n'existe plus. Il est chargé par la préfecture de la Seine, De la construction du marché aux charbons de bois, rue de la Roquette; il est aussi chargé de Celle du marché à fourrages du faubourg St.-Martin, r. Lafayette. M. Ménager est membre du jury de l'école royale d'architecture. Il tient un atelier d'élèves.

MENJAUD (Alexandre), peintre d'histoire et de portraits, r. Croix-des-Petits-Champs, 23, né à Paris, él. de Regnault. Parmi les nombreuses productions de cet artiste, nous citerons les suivantes, qui ont figuré au M. R.: En 1800, Grésias, roi de Samos, en prison avec ses enfans, sont dans





l'attente de la mort. En 1806, Le roi Candaule. En 1808, Henri IV chez Michaud, réexp. en 1814; Portrait de M. Parceval Grandmaison. En 1810, L'impératrice occupée à faire le portrait de l'empereur Napoléon; Une jeune femme près de son fils expirant, réexp. en 1814; François I^{er} et la belle Ferronnière; Portraits de femmes. En 1812, Napoléon à déjeuner tient le roi de Rome dans ses bras, l'impératrice regarde avec satisfaction; Fénelon rend la liberté à une famille protestante détenue pour cause de religion; Louis XIV et Racine; Un marchand de salade s'introduit dans une cuisine, vole un verre de vin pendant que la cuisinière dort. En 1814, Louis XVIII ordonne la continuation de l'église de St.-Denis; Naissance de Louis XIII. En 1817, Louis VI au lit de mort; tableau commandé pour la sacristie de l'église St.-Denis; Mort de l'abbé Edgeworth, dernier confesseur de Louis XVI. En 1819, Le Tasse couronné (à M. le baron de la Bouillerie); La communion de la reine (à M. de Fitz-James, pair de France); Le duc d'Angoulême reçoit chevalier de St.-Louis un officier blessé à l'attaque du pont de la Drôme (M. I.); Périclès et Anaxagore (M. d. R.); L'avare puni (gal. du Lux.); Raphaël et la Fornarina. En 1822, La mort du duc de Berry (gal. du Lux.); Raphaël, à l'âge de quinze ans, présenté par son père à la duchesse d'Urbino; tous deux réexp. en 1824; Le Tintoret et l'Arétin (à M. le chevalier Guénin). En 1824, la branche d'acacia; La vision du Tasse. En 1827, François I^{er} tuant un sanglier (M. d. R.); Les adieux de Girodet à son atelier. M. Menjaud a remporté au concours, en 1802, le 1^{er} gr. prix de peinture, et a obtenu en 1806 une médaille, et une autre de 1^{re} classe en 1819.

MEULEMEESTER (Joseph-Charles de), graveur d'histoire, Paris, r. St.-André-des-Arts, 44, né à Bruges, él. de Bervic. Il a exp. au M. R., en 1827, Le débrouillement du chaos; L'apparition du monde; Moïse sauvé des eaux; Le buisson ardent. Il a gravé, en 1800, La tête du prophète Siméon, d'après Suvée. En 1802, La tête de Ste. Cécile sur



son dessin, d'après Raphaël. En 1803, pour la calcographie royale, La Vierge, d'après André Solario, exp. en 1804. En 1808, pour la galerie de Florence, Le portrait de Rubens. En 1809, L'Amour triomphant, sur son dessin. d'après le Dominiquin. En 1825, Les loges de Raphaël, 1^{er} cahier; et en 1829, le 2^e cahier, d'après les dessins à l'aquarelle, au nombre de 52, qu'il a faits à Rome, et auxquels il a consacré douze années d'un travail continu. Cette entreprise a été encouragée par le gouvernement, qui a accordé à M. de Meulemeester quatre années de demi-pension de l'école de France à Rome. Le roi des Pays-Bas lui a aussi accordé deux années de pension dans la même vue, et, à son retour en 1820, l'a nommé professeur de gravure à son Académie royale à Anvers. En 1828, cet artiste a reçu une méd. d'or du roi de Sardaigne, et il a été nommé membre de l'Académie de Turin.

MEUNIER (Pierre-Louis), peintre de paysages, né à Alençon (Orne), él. de Malbeste, graveur. Il a exp. au M. R., en 1801, Un paysage orné de figures, temps pluvieux; Clair de lune; Site pittoresque avec fabrique et moulin à eau, figures et animaux. En 1802, 1808 et 1810, Plusieurs paysages. M. Meunier a obtenu une méd. en 1810.

MEUNIER (J.-B.), peintre d'histoire naturelle, à Paris, r. du Dragon, 34. Il a exp. au M. R., en 1814, Un perroquet, et en 1827, Dessins d'histoire naturelle, peints sur vélin.

MEURET (François), peintre en miniature, r. Neuve-des-Petits-Champs, 89, né à Nantes en 1800, él. de M. Aubry. Un grand nombre de portraits de cet artiste ont été exp. au M. R., en 1822, 1824 et 1827. A cette dernière exposition, il a remporté une médaille. M. Meuret tient atelier d'élèves pour la miniature.

MEYNIER (Charles), peintre d'histoire, Paris, r. du Paon-St.-André, 8, né à Paris en 1768, él. de Vincent. Il a exp. au M. R., en 1800, La muse Polymnie et la muse Érato; Les adieux de Télémaque à Eucharis, 8 p. (à M. Ful-

chiron, banquier, à Paris) : ce tableau a été gravé dans l'ouvrage sur les prix décennaux. En 1808, Le 76^e régiment de ligne retrouvant ses drapeaux dans l'arsenal d'Innsbruck, grand tabl. (Gouv.), ce tableau, également gravé dans le même ouvrage, a été réexp. au Lux. en 1830; Erato écrivant sous la dictée de l'Amour. En 1810, L'entrée des Français dans Berlin (Gouv.); Une esquisse de la bataille d'Austerlitz, 10 p., fig. demi-nature (faite pour le prince Berthier; encore (à Grosbois); La Sagesse préservant l'Adolescence des traits de l'Amour et des charmes de la Volupté, grand tabl., fig. comme nat. (fait pour M. de Sommariva, à Milan), réexposé en 1814. En 1812, Les Français dans l'île de Lobau, grand tabl., fig. de 8 p. de proport.; il a figuré long-temps au Musée du Luxembourg, pour lequel il avait été commandé par le Sénat; La dédicace de l'église de St.-Denis en présence de Charlemagne, 9 p. (Gouv.) (dans la sacristie de cette église), réexp. en 1814. En 1814, OEdipe enfant présenté à la reine de Corinthe par le berger Phorbas (M. d. R.) (a été admis dans la gal. du Lux.; se trouve au château de St.-Cloud); Naissance de Louis XIV, sujet allégorique. En 1817, St. Louis recevant le viatique (M. d. R.). En 1819, La femme de Mégare donnant la sépulture aux cendres de Phocion, grand tabl., fig. plus grandes que nature (M. d. R.) (gal. du Lux.). Il a peint la coupole de la salle d'Apollon. On a aussi vu de lui en 1822, Un grand plafond au M. R., dans une des salles de sculpture, représentant Rome donnant à la Terre le code des lois de Justinien (Gouv.): En 1824, St. Vincent de Paule, grand tabl., fig. grande comme nature (M. d. R.) (dans l'église de St.-Jean à Lyon). En 1827, Plafond du Musée Charles X, dans la salle des bronzes, représentant les nymphes de Parthénopée apportant leurs pénates, images de leurs dieux, sur les rives de la Seine, fig. de grande prop. Indépendamment de ces nombreuses productions, nous citerons encore les suivantes : Cinq grands tabl. d'Apollon et des Muses, fig. plus grandes que nature (appart. à M. Boyer Fonfrède, de Toulouse); Deux grands plafonds au Louvre,

l'un sur l'escalier du Musée de peinture : La France protégeant les beaux-arts sous les auspices de la Paix ; L'autre dans la salle qui précède le grand salon d'exposition : Le Génie préservant de la faulx du Temps les chefs-d'œuvres des grands maîtres, fig. de 8 et 9 p. ; Alexandre donnant Cambrasse à Apelle, 5 p. (Musée de Rennes) ; La mort de Procris, fig. grande comme nature (M. le comte de Schomborn, à Trèves) ; Huit grands bas-reliefs dans la grande salle du palais de la Bourse, sujets allégoriques (P.), exécutés en 1826 ; Le triomphe de St. Michel sur le démon, grand tabl. (figure dans la chapelle de l'hospice fondé par M. Boulard à Saint-Mandé, en 1828). M. Meynier a remporté le grand prix de Rome en 1789, a été nommé membre de l'Institut, section des beaux-arts, en 1815, et a reçu la décoration de la Légion-d'Honneur en 1822. Il est actuellement officier de la Légion-d'Honneur. Il tient un atelier d'élèves pour les dames.

MEYNIER SAINT-FAL (Louis-Auguste), peintre de genre et dessinateur, Paris, vieille rue du Temple, 54, né à Bruxelles en 1782. Il a fait une grande quantité de dessins-vignettes pour la librairie, a coopéré à la collection du *Journal des Modes*. Il a également publié un grand nombre de caricatures.

MICHALLON (Achille-Etna), peintre de paysages, né à Paris en 1795, et mort en 1822, fils du célèbre statuaire, pensionnaire du roi, Claude Michallon, mort avant 1800. Le jeune Achille reçut les leçons de David, de Valenciennes, de Bertin, de Demouy, et après plusieurs succès académiques et deux méd. d'or obtenues, l'une à Paris et l'autre au concours de la ville de Douai, il remporta en 1817 le prix de paysage historique, proposé par le ministère de l'intérieur et décerné par l'Institut. Les tableaux qu'il peignit pendant son séjour à Rome et après son retour ont été exp. au M. R.; nous citerons : En 1812, Vue de St.-Cloud, prise aux environs de Sèvres ; Un lavoir, étude faite d'après nature à Aunay ; Plusieurs paysages. En 1814, Un soleil couchant ; Un



moulin à eau. En 1817, Des bergers contemplant les ruines d'un tombeau. En 1819, La mort de Rolland à Roncevaux (M. d. R.) ; Vue du lac de Nemi. En 1822, Vue de Frascati ; Vue du Weterhorn et du passage de la Scheidegg, au canton de Berne. En 1824, OEdipe et Antigone près du temple des Euménides (à M. Schroth). Nous citerons encore de cet artiste : Le combat des Lapittes et des Centaures ; Les ruines du cirque ; Vue des environs de Naples ; Cascade de Suisse. Michallon a remporté au concours, en 1817, le 1^{er} gr. prix de paysage historique. Il a obtenu en 1819 une méd. de première classe, et une d'or en 1822.

MICHAUT (Auguste), graveur de monnaies et de médailles, Paris, r. du Sentier, 21, né à Paris en 1786, él. de MM. Moitte et Lemot, statuaires, et de M. Galle, graveur. Parmi ses productions, on citera : Une médaille commandée par le Gouvernement : L'aigle français sur le Wolga, en 1813 ; L'effigie de Louis XVIII sur les monnaies de France, prix remporté au concours en 1815. Pour les Pays-Bas, où M. Michaut a été appelé par le gouvernement, La gravure des monnaies de ce royaume ; Les grands sceaux de l'état ; La médaille de la réunion de la Hollande à la Belgique, etc. A son retour en France, en 1820, Les médailles du mariage du duc et de la duchesse d'Angoulême ; La médaille du rétablissement des statues des rois ; Celle du vœu des habitants de Versailles. En 1824, L'effigie de Charles X sur les monnaies de France ; La médaille consacrant le don de la Charte aux colonies par Charles X. En 1828, médaille du poète Ducis, dédiée à Versailles, sa ville natale. M. Michaut a exp. au M. R. en 1827. En 1812, il a remporté le 2^e gr. prix de gravure en médailles. En 1813, ayant concouru, la classe des beaux-arts de l'Institut exprima le regret de n'avoir pas deux prix de Rome à décerner, pour lui en donner un. Lors de son séjour dans les Pays-Bas, il fut reçu membre de l'Institut royal ; à son retour en France, il fut nommé médailler du dauphin.

MICHEL (Jean-Marie), peintre en miniatures et litho-





graphe , Paris , r. Meslay , 56 , né le 11 mars 1785. M. Michel donne des leçons de dessin.

MICHEL (François-Pierre), graveur de topographie , r. de Sèvres, 2, né à Paris en 1791, él. du dépôt de la guerre, où il est encore employé aujourd'hui, il y remporta le premier prix en 1812. Il a gravé plusieurs cartes des côtes de France et de l'île de Corse pour le dépôt de la marine.

MIGNERET (Adrien), graveur d'histoire, Paris, r. de Lille, 30, né à Paris en 1786, él. de M. Langlois. Il a gravé et exp. au M. R. les ouvrages suivans : En 1817, Molière mourant assisté par deux sœurs de la charité, d'après Vaflard. En 1819, Jeune femme faisant l'aumône, d'après Metz ; Portrait de Molière, d'après Mignard ; Vignettes d'après Horace Vernet pour le poème de Charlemagne ; Portrait de Fleury, d'après Singry. En 1822, Molière consultant sa servante, d'après Horace Vernet. En 1827, Un cadre de vignettes ; Pierre-le-Grand sur le lac Ladoga, d'après Steuben. M. Migneret a obtenu une méd. d'or en 1817 ; une méd. d'argent à l'exp. de Cambrai en 1828 ; et la même année il a été honoré d'une récompense particulière de l'empereur de Russie. Cet artiste tient atelier d'élèves.

MILHOMME (sculpteur). Il a exp. en 1810, Une Psyché, statue en marbre, faite à Rome, (Gouv.). En 1812, Le général Hoche, statue en marbre, (Gouv.), réexp. en 1814 ; Buste en plâtre du général comte Miollis ; Buste de Balthasar Miollis ; de Mlle. Duchesnois ; de Talma ; La Seine et le Tibre, bas-reliefs modèles en plâtre. En 1814, Buste de Henri-le-Grand ; de Pie VII ; de Léonard de Vinci. En 1817, Statue de Colbert, pour le pont Louis XVI, réexp. en 1819 et 1822, L'Abondance, fig. exécutée en pierre pour le marché St-Germain ; L'Histoire, bas-relief pour la fontaine de la Bastille. En 1819, Camille reine des Volsques. Milhomme est auteur d'un grand nombre de bustes qui ont figuré à ces différentes expositions. Il est mort à peu près vers 1822. Il avait remporté au concours le 2^e gr. prix de sculpture en 1797, et le 1^{er} en 1801.





MILLAULT (Laurent-François-Édouard), compositeur de musique, né à Paris en 1808, él. de MM. Boïeldieu et Lesueur et de M. Fétis pour le contre-point. A remporté en 1830, au concours de l'Institut, le 2^e gr. prix de composition musicale.

MILLET (Frédéric), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, Paris, boulevard St.-Denis, 9, né à Charlieu (Loire) en 1786, él. de MM. Aubry et Isabey. Parmi les nombreux portraits que cet artiste a exp. au M. R. de 1806 à 1827, on citera : En 1819, celui de Mme. la duch. d'Orléans, grande aquarelle, 1 p.; de Mlle. d'Orléans; de Mme. l'ambas. d'Angleterre; de la maréchale Moreau; de M. Bouton, peintre; de Mme. Gail; de deux enfans en pied, 15 po. En 1822, le baron de Montmorency; Mlle. Anaïs, actrice. En 1824, Portrait de M. Bouhot, peintre; de Xavier Leprince; de Mlle. Louise Pierson, actrice. En 1827, Portrait de Mme. la duchesse de Montebello; de Mme. de Monville, née Montebello; du duc de Montebello, pair de France; du marquis de Sémonville; de M. du Sommerard, min. 1 p., de Daguerre, peintre, min. de 10 po.; de M. le général baron Parquez. Outre toutes ces productions, nous citerons encore le portrait de l'auteur, aquarelle d'un p.; ceux de la famille du duc de Bassano; celui de Mme. la comtesse d'Esterhazy, miniature que possède la duchesse d'Angoulême; celui de lady Stuart, miniature, 6 po. Il a obtenu une méd. en 1817, une autre méd. en 1824, et la grande méd. de première classe en 1827. Cet artiste tient atelier pour les dames.

MILLET (Alexis-Joseph), graveur, Paris, r. des Noyers, 14, né à Paris en octobre 1790, él. de M. Testard. Il grave l'architecture à la mécanique.

MILLIN DU PERREUX (Alexandre-Louis-Robert), peintre de paysages historiques, Paris, r. de Clichy, 9, né à Paris en 1764, él. de Hue et de Valenciennes. Ses principaux tableaux exp. au M. R. sont : En 1801, La grotte de Gèdres, 7 p. sur 5 p. 6 po.; Vue des cascades de l'Adour à Tramesaigne, près Bagnères-Bigord. En 1804, Vue du pont d'Es-



pagne, 3 p. sur 4; Vue des Eaux-Bonnes, 10 po. sur 14; Vue générale de Bagnères-Luchon, 48 po. sur 34; Vue du cirque et de la cascade de Gavarnie. En 1806, Vue du château de Pau où naquit Henri IV, les fig. sont de M. Demarne; Vue du lac de Como; Vue de l'Isola de Pescatori; Vue de la Pliniana, maison de Pline le jeune, 28 po. sur 22. En 1808, Vue générale de Cauterets, 48 po. sur 34; Vue de la Bidassoa, Retour de François I^{er}, 41 po. sur 28; Vallée de Ronceveaux, Tombeau de Roland, 31 po. sur 22. En 1810, Château de Bayard, Départ du jeune Bayard, 38 po. sur 26; Autre vue du même château, Retour de Bayard, 24 po. sur 18; Grotte de la Balme, Pèlerinage de François I^{er}, 34 po. sur 40. En 1812, Vue de Brescia, Bayard blessé, 38 po. sur 26, réexp. en 1814; Vue des ruines de la maison de Catulle sur le lac de Guarda, 27 po. sur 19; Vue du château de la ville de Joinville. En 1814, Château de Nérac; Charles IX et Henri IV, 27 po. sur 34; Tour d'Agnès Sorel à Loches, Charles VII et Agnès, 18 po. sur 14; Maison de la nourrice de Henri IV, 12 po., réexp. en 1817, (duch. d'Angoulême), Départ du sire de Joinville pour la croisade, 30 po. sur 21 (M. I.), à titre d'encouragement. En 1817, Château de Villebon, Sujet de Sully, 23 po. sur 19; Vue du moulin de Barbaste: Henri IV et son meunier, 16 po. sur 12; Vue de Vaucouleurs, Départ de Jeanne d'Arc, 19 po. sur 14; Rocher de l'Éguille, Rentrée des Chartreux à la grande Chartreuse, 24 po. sur 30 (gal. du Lux.). En 1819, La vue de Fontainebleau avec le sujet: Relevez-vous, Sully; Vue du château de Loches, Sujet de Charles VII et Jeanne d'Arc, 4 p. sur 3 (M. I.) (Musée de Tours); Vue du château de Fontainebleau tel qu'il était sous Henri IV. En 1822, La vue générale du château de Pau: Henri IV dans les bras de sa mère, (M. d. R.) ces tab. ainsi que celui: Relevez-vous Sully, sont de 8 p. 8 po. sur 5 p. 10 po. et se trouvent dans la galerie de Diane à Fontainebleau, pour laquelle ils ont été commandés. En outre nous citerons encore de cet artiste: Une cascade de Suisse, 7 p. sur 5 p. 6 po.; Henri IV après la bataille de Coutras, 41 po. sur 27; Chapelle de Guillaume



Tell, 10 po. sur 6; Vue du château de Pau, Sujet de l'enfance de Henri IV, 41 po. sur 28, (château des Tuileries); Vue des îles Boromées, 33 po. sur 22; Plusieurs vues de Suisse, d'Italie et des Pyrénées, ces dernières, que possède M. Du Perreux, forment la collection la plus complète, tant en études peintes d'après nature qu'en portefeuille; cet artiste ayant fait sept voyages pittoresques dans ces montagnes. Une grande partie des productions de M. Du Perreux ont figuré à toutes les exposit. du M. R. qui se sont succédé depuis 1793 jusqu'en 1822. Il a obtenu une médaille d'or de 500 francs à celle de 1806. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

MILON (Alexis-Pierre), peintre, r. du Four-St.-Germ., 35, né à Rouen en 1784, él. de MM. L. David et Bertin. Il a exposé au Louvre en 1808, plusieurs portraits dessinés. En 1827, Vue du clocher et des halles de Lillebonne (Seine-Inférieure), ce tab. appartient à M. Moyon; Vue prise aux environs de Mantes; Études d'après nature à Douai. En 1829, Vue prise à Danemond (Seine-et-Oise); Vue prise à Vernon; Vue prise à St.-Esprit près Dinant. Il a aussi exp. en 1830 au Lux., Une vue du dôme du Val-de-Grâce, étude d'après nature. Il donne des leçons particulières de figure, paysage et perspective.

MIRAULT (Claude-François), peintre modelleur en émail, Paris, r. Ste.-Apolline, 2, né à Paris en 1784, él. de Hazard son oncle. Ses productions sont des yeux artificiels en émail modelés et peints au feu du chalumeau; yeux humains, yeux d'animaux destinés aux préparations zoologiques, et des imitations, toujours en émail, de toutes les maladies de l'œil humain. Une collection d'yeux artificiels en émail, de sa composition, est au Conservatoire des arts et métiers; une autre dans le cabinet d'anatomie de l'École de Médecine de Paris; Une troisième est déposée dans les archives de la Société d'encouragement de Londres. Une collection des maladies de l'œil humain se trouve dans le cabinet d'anatomie de l'Université de Bonn. Presque tous les yeux





placés aux préparations zoologiques du Muséum d'histoire naturelle de Paris sont de sa composition. Il a exécuté aussi ceux des cabinets d'histoire naturelle de Vienne, Berlin, Munich, Madrid, Naples, etc. Il est auteur d'un ouvrage en 1 vol. in-8°, avec figures dessinées par lui, intitulé : *Traité pratique de l'œil artificiel, ou Expériences et observations sur l'art de cacher la difformité produite par l'atrophie totale ou partielle de l'organe de la vue*. En 1810, M. Mirault a été reçu membre de l'Athénée des arts ; il a été admis aux exp. de 1806 et 1819. A cette dernière il a obtenu une mention honorable du jury central pour les produits de l'industrie française. Cette mention a été confirmée par le jury de l'exposition suivante. Il est membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, de la Société royale académique des sciences, des Académies de Marseille, Dijon, Évreux, etc. Il est peintre modelleur en émail de la Faculté de médecine de Paris. M. Mirault donne des leçons particulières les jeudis de chaque semaine.

MIRBEL (Mme. Lizinka de, née RUE), peintre en miniature de la chambre du roi, Paris, r. de Chartres-St-Honoré, 4, née à Cherbourg en 1799. Cette dame a exp. au M. R. en 1819, sous le nom de Rue, une miniature, Portrait du roi ; Autre portrait de femme pinçant de la harpe. En 1822, 1824 et 1827 plusieurs portraits en miniature et des dessins à l'aquarelle. Elle a obtenu en 1819 et 1822 deux méd. de 2^e classe, et en 1827 une méd. de première. Mme. de Mirbel tient un atelier de dames.

MOENCH (Charles), peintre d'histoire et de décors, r. Boucherat, 19, né à Paris en 1784, él. de Girodet. Il a exposé au M. R., en 1810, Polyxène conduite au supplice par Ulysse ; en 1814, La fontaine Acadine ; en 1817, Borée enlevant Orithie ; en 1819, Diane surprise au bain par Actéon ; en 1822, Childéric et Bazine ; en 1824, La clochette, de La Fontaine ; et en 1827, Une fête de matelots sous les fenêtres du roi. Il a exécuté, en outre, les peintures en décors du Muséum de la galerie de Diane à Fontainebleau,





d'autres au palais des Tuileries, la restauration de la chapelle de Versailles, enfin de tous les châteaux royaux. M. Moench a obtenu une médaille d'or en 1817, et une d'argent à l'exposition de Douai en 1825. Il est peintre-décorateur du roi et du duc d'Orléans.

MOISY (Alexandre), graveur d'architecture, d'ornemens et de tout ce qui a rapport aux sciences, Paris, r. des Fossés-St.-Germain-des-Prés, 13, né à Paris en 1763. A coopéré aux gravures de l'ouvrage de *La Phénicie en Palestine*, dessiné et dirigé par M. Casas, jusqu'en 1799; de celui de la *Commission d'Égypte*, dirigé par M. Jomard, depuis son établissement jusqu'en 1811; des *Ruines de Pæstum*, par M. de Lagardette. A gravé les planches des *Fontaines de Paris*, dessinées par lui et dont il est éditeur; les 270 planches des *Annales des arts et manufactures*; Une planche de *La cathédrale de Cologne*, pour l'ouvrage de MM. Boissérée et Cotta. Cette dernière a figuré à l'exp. du M. R. de 1827.

MOITTE (Jean Guillaume), sculpteur, né à Paris en 1747 et mort en 1810, était él. de Pigal; il passa après la mort de celui-ci sous la direction de Lemoyne, et remporta le grand prix de sculpture en 1768, le sujet du concours était David portant la tête de Goliath. Ses autres ouvrages sont : La statue en marbre de Cassini; celle du général Custines, ces deux statues appartiennent au gouv.; Statue équestre du général d'Hautpoul, modèle en plâtre; Un bas-relief du tombeau du général Leclerc, ils ont été exp. au M. R. en 1810; Une Vestale faisant l'aspersion de l'eau lustrale; Ariane; Un Sacrificateur; Le bas-relief du fronton du Panthéon, ou était représentée La patrie couronnant les Vertus civiques et guerrières; Un autre bas-relief d'un des cintres de la cour du Louvre; Plusieurs autres bas-reliefs pour les barrières de Paris et le château de l'Île-Adam, les figures colossales de la Bretagne et de la Normandie, placées toutes deux à la barrière des Bons-Hommes, enfin plusieurs statues, une équestre de Napoléon, etc. Il fut chargé aussi d'exécuter les bas-reliefs pour la colonne du camp de Boulogne. Moitte





a laissé plusieurs modèles qui n'ont pas été exécutés en marbre ; telles sont les statues du Destin , de la Force , du Rétablissement des cultes ; du Traité d'Amiens, celle de J.-J. Rousseau méditant l'Émile (placée d'abord dans le jardin des Tuileries), et celle du Guerrier se dévouant pour sa patrie , (à présent dans la galerie du Luxembourg). Moitte fut successivement , membre de l'ancienne Académie de peinture et sculpture , puis de l'Institut et chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

MOLE (Joseph), graveur en caractères d'imprimerie , Paris, r. Madame, 4, né dans cette ville. Il a publié une collection typographique complète, contenant tous les caractères français et étrangers , notamment deux nouveaux caractères arabes. Les productions de M. Molé ont été admises aux exp. des produits de l'industrie française qui ont eu lieu en 1819 et 1823. Il a obtenu une méd. en bronze en 1819 et une d'or en 1823. Il fut décoré, cette année , de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

MONANTEUIL, peintre, Paris, r. de Sèvres, 11. Il a exp. en 1812, Ariane abandonnée. En 1819, Une baigneuse ; Un portrait. En 1824, Tête de Vierge ; Étude de paysan normand ; Femme spartiate au tombeau de son époux ; Dessin du tabl. de Saül, par M. Gros (d. d'O.). En 1827, Un portrait. La même année, à la galerie Lebrun, Les marins de Dieppe ; Étude de la jetée de Dieppe ; Pêcheuse des côtes de Dunkerque. En 1829, à la S. d. A. d. A., Le lévite d'Éphraïm, dessin, d'après le tabl. de M. Couder, pour l'exécution de la gravure revenant aux actionnaires de cette Société.

MONGEZ (Mme. Angélique , née LEVOL), peintre d'histoire , à la Mounaie , née à Paris en 1776, él. de David et Regnault. Parmi les tableaux qu'elle a exposés au M. R., nous citerons : En 1802, La mort d'Astyanax. En 1804, Alexandre pleurant la mort de la femme de Darius. En 1806, Thésée et Pyrihoüs , purgeant la terre des brigands , délivrent deux femmes des mains des ravisseurs. En 1808, Orphée aux enfers. En 1810, La mort d'Adonis. En 1812, Per-





sée et Andromède. En 1814, Mars et Vénus (M. de Sommariva). En 1819, St. Martin partageant son manteau pour couvrir un pauvre. En 1827, Les sept chefs devant Thèbes, etc. On doit encore au pinceau de cette artiste un grand portrait de Napoléon qui avait été commandé pour la ville d'Avignon, et un portrait de Louis XVIII placé dans la ville de Toulouse. Mme. Mongez a obtenu une méd. d'or de première classe en 1804.

MONJIN (P.-A.), peintre de genre et de paysages, né à Paris. Voici les principales productions de cet artiste qui ont été admises aux dernières exp. du M. R. : En 1800, Marche d'artillerie traversant un gué ; Une scène imitée de la Philosophie du bonheur ; Le passage du Danube par l'armée française ; ce tableau a appartenu au général Moreau. En 1801, Sujet tiré de Robinson Crusoë ; Musiciens en cantonnement à l'armée. En 1802, Le duel ; Plusieurs gouaches, paysages et jardins. En 1806, Vue prise dans l'Underwald, en Suisse ; Sujets tirés de Robinson Crusoë. En 1808, Le chien cherchant à retirer son maître d'une rivière où il était tombé, réexp. en 1814 ; Vues de rochers, glaciers et chutes d'eau. En 1810, Bivouac de l'empereur Napoléon, près le château d'Ebersberg, le 4 mai 1809 ; Vue prise dans le parc de M. Thélusson, à Dormans ; Le démon du fanatisme sous les traits de Jacques Clément. En 1812, Passage de l'armée française dans les défilés d'Albarède, près du fort de Bard, tableau ordonné pour le grand Triumf ; Pastorale ; Etude d'un chasseur à cheval de la garde impériale. En 1814, Bénédiction de troupeaux partant pour les Alpes ; L'aveugle Frelont ; Halte militaire. En 1817, Fin d'une tourmente ; Vue prise sur le Scheideck, montagne de l'Oberland. En 1819, Jeanne d'Arc fait prendre l'épée de Charles Martel dans la forêt de Fier-Bois (M. d. R.) ; La rêverie ; La diseuse de bonne aventure, répétition d'un semblable tableau que M. Mongin avait fait avec Mme. Benoist. En 1822, Vue de la cascade du Giessbach, sur le lac de Brientz, canton de Berne ; Retour du soldat dans sa famille ;





Vue intérieure d'une maison près Mulhausen. Et enfin en 1824, Othon de Grandson ; Vue prise sur les bords de l'Aar, dans le canton d'Argovie (duchesse de Berry) ; L'intrigue sur les toits , étude d'après nature ; Le curieux , id.

MONNIER (Louis-Gabriel), graveur, né à Besançon en 1733, et mort à Dijon en 1804, él. de Durand , graveur de la monnaie de cette ville. Il a exécuté en taille-douce : La carte botanique de la Bourgogne ; La carte topographique de cette province ; La carte des montagnes et des canaux de la France ; Les antiquités de Dijon ; Le frontispice des mémoires de l'Académie de Dijon ; Les bustes et médailles antiques pour la traduction de *Salluste* , par Desbrossés ; Des vignettes pour l'*Histoire de Bourgogne* , etc. Comme graveur en creux , on a de lui : Le sceau de la préfecture de Paris ; Celui de la Côte-d'Or ; Celui de l'Académie de Dijon ; La médaille de l'Académie de peinture de la même ville ; La médaille des arquebusiers de Besançon ; Le jeton de la miséricorde , etc. Monnier était membre de l'Académie de Dijon.

MONNIER (Henri), peintre et dessinateur, r. du faubourg St.-Honoré, 6, él. de MM. Girodet et du baron Gros. Auteur d'une foule de dessins lithographiés ou gravés sur bois , caricatures , scènes familières ; la plupart forment collection.

MONSIAU (Nicolas-André), peintre d'histoire, au palais de l'Institut, né à Paris , él. de Peyron. Ses principaux tableaux , qui ont figuré aux exp. du M. R. , sont : En 1800, Adonis partant pour la chasse. En 1801, Le lion de Florence , gravé par Cazenave. En 1802, Molière lisant le Tartuffe chez Ninon de Lenclos , gravé par Ancelin. En 1804 , La mort de Raphaël ; L'éducation de l'Amour ; Éponine et Sabinus ; ce dernier est un prix d'encouragement, et se trouve placé à Trianon. En 1806, Aspasia s'entretenant avec les hommes les plus illustres d'Athènes ; Le Poussin reconduisant le cardinal Massini. En 1808, Les comices de Lyon (ordonné par Napoléon) ; Dessins pour une traduction des *Métamorphoses d'Ovide*. En 1810, Philoctète dans l'île de Lem-

31



nos ; Alexandre monte le premier à l'assaut de la ville des Oxidraques ; Mme. de la Vallière se retirant aux Carmélites (M. le comte de Machault) ; Centaure jouant avec des enfans ; L'extase de Ste. Thérèse. En 1812 , Couronnement de Marie de Médicis (placé à la sacristie de l'église de St.-Denis). En 1814 , Prédication de St. Denis (placé comme dessus) ; St.-François de Sales. En 1817 , Clytemnestre serrant sa fille dans ses bras (M. I.) ; Le départ de M. de Lapeyrouse, sujet indiqué et commandé par le roi (galerie de Diane, aux Tuileries) ; St. Vincent de Paule, gravé par Baquoi ; Alexandre et Diogène (M. d. R.) (au château de Versailles) ; M. de Belzunce, évêque, donnant des secours aux pestiférés de Marseille (galerie du Lux.) ; Ste. Cécile, entourée de chérubins, chante les louanges du Seigneur. En 1822 , Fulvie découvre à Cicéron la conspiration de Catilina (au Trianon) ; La Mollesse. En 1824 , Aria et Pœtus ; Établissement de l'ordre de St. Bruno à Paris (au Trianon) ; Athénodore, philosophe stoïcien. En 1827 , Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille ; L'éducation du duc de Bourgogne. Outre ces tableaux, nous citerons encore : Alexandre domptant Bucéphale, fait en 1787 ; tableau d'agrément, à l'Académie royale de peinture ; La mort d'Agis lui valut sa réception à l'Académie en 1789 ; L'apothéose de Louis XVI (duchesse d'Angoulême) ; L'apothéose du duc de Berry (duchesse de Berry). M. Monsiau a fait un grand nombre de dessins pour la librairie qui ont été reproduits par le burin des graveurs les plus distingués. Il a aussi fait plusieurs portraits qui ont été admis à diverses expositions.

MONSIGNY (Pierre-Alexandre), compositeur dramatique, né dans l'Artois en 1729, et mort à Paris en 1817, apprit la composition sous Giannotti. Il a donné : *Les aveux indiscrets*, 1759 ; *Le maître-en-droit*, 1760 ; *Le caduc dupé*, 1761 ; *On ne s'avise jamais de tout*, 1761 ; *Le roi et le fermier*, 3 actes, 1762 ; *Rose et Colas*, 1 acte, 1764 ; *Aline, reine de Golconde*, 3 actes, 1766 ; *L'île sonnante*, 3 actes, 1768 ; *Le déserteur*, 3 actes, 1769 ; *Le faucon*, 1 acte, 1772 ;



La belle Arsène, 4 actes, 1775; Félix ou L'enfant trouvé, 1777, etc. On connaît encore de lui deux opéras non représentés : Pagamin de Monègue, Philémon et Beaucis. Mon-signy fut nommé en 1800 inspecteur de l'enseignement au Conservatoire, membre de l'Institut en 1813, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

MONTABERT (Jacques-Nicolas PAILLOT de), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. de l'Arcade, 36, né à Troyes (Aube) en 1773, él. de David. Ses principaux tableaux sont : Jupiter, exp. au M. R. en 1802; Stratonice et Antiochus, en 1804, Geneviève de Brabant, en 1808; Léda, en 1810, et réexposé en 1814; ce tableau valut à son auteur une méd. d'or. En 1817, Diane venant visiter Endymion (M. d. R.). Indépendamment de ces productions, cet artiste a exp. aux divers salons, de 1802 à 1817, un grand nombre de portraits, parmi lesquels nous citerons Celui de Roustan, mamelouk de Napoléon. Plusieurs portraits et le tableau de Diane ont été peints d'après un nouveau procédé que M. Paillet de Montabert a découvert, et qui semble très-analogue à l'encaustique employée par les anciens, dont les méthodes matérielles de coloris ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Dans ce nouveau procédé, comme dans le procédé antique, la cire est associée aux couleurs, et on se propose pour but de conserver à celles-ci leur fraîcheur première et cet éclat que nous admirons dans les ouvrages que nous a laissés l'antiquité. On doit à M. de Montabert un *Traité complet de peinture*, en 9 vol. in-8°, accompagnés d'un atlas in-4°, Paris, 1829, chez Bossange, père.

MONTAGNY (Élie-Honoré), peintre d'histoire de la ci-devant reine de Naples, r. St.-Séverin, 10, né à Paris, él. de David. Plusieurs de ses tableaux sont restés dans le palais du roi de Naples, entre autres : Philémon et Baucis; Une Galathée; Le Tasse; ces deux derniers sont de petite dimension. Étant à Rome, lorsque M. Suvée y était directeur de l'Académie, il fut envoyé à Naples afin d'y faire des dessins pour l'*Iconographie ancienne*; plus tard, en 1805, il alla en





Sicile dans le même but , d'après les désirs de M. l'ambassadeur de France à Naples. Des ouvrages de cet artiste ont été exposés, dans le teraps, à Rome, au Capitole. Il a aussi exp. au M. R. en 1819, Cupidon combattant avec Antéros pour lui ravir une palme. M. Montagny tient un atelier d'élèves ; il enseigne aussi la perspective , apprend à modeler en terre et en cire, et donne des leçons particulières.

MONTAGNY (Jean-Pierre), graveur en médailles, Paris, place du Palais de justice, 1, né à St.-Étienne (Loire) en 1789; él. de son père et de son oncle, pour la gravure, et de MM. Cartellier et Élie-Honoré Montagny, son parent, pour la sculpture. Entre autres productions de cet artiste, on citera : Deux médailles représentant la naissance du duc de Bordeaux, l'une d'après Lafitte, l'autre d'après M. Montagny ; D'après ce dernier, Les quatre Évangélistes ; ces médailles ont été reproduites sous différens diamètres ; Plusieurs portraits pour la Collection des médailles des hommes illustres ; Ceux de Charles X, du duc et de la duchesse de Berry, du pape Léon XII, de J.-J. Rousseau, de Bailly, de Fox ; beaucoup de bas-reliefs gravés en creux, d'une grande dimension, d'après Raphaël et autres grands maîtres. M. Montagny a aussi exécuté pour la monnaie des médailles plusieurs médailles, telles que pièces de mariage et autres. Ses ouvrages ont paru à toutes les exp. du M. R. qui se sont succédé depuis 1819.

MONTAUT (Gabriel-Xavier), graveur-dessinateur, r. des Boulangers, 8, né à Oléron en 1798, él. de M. Couché fils. A dessiné et gravé à l'eau-forte La collection de deux cents portraits pour la *Biographie des Contemporains*, en 3 vol. Cet artiste peint aussi le portrait à l'huile et en miniature et les dessins au lavis. M. Montaut est membre titulaire de l'ancienne Société royale académique des sciences de Paris. Il se livre à l'enseignement et tient atelier pour le dessin, la peinture et la gravure.

MONTEIL (Jacques), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. Coquenard, 50, né à St.-Ambroise (Gard)



en 1800, él. de Girodet. Outre un grand nombre de portraits, il a peint plusieurs tableaux, entre autres *La mort de Napoléon* (M. Rouy); *Un St. Louis de Gonzague*, (dans une des églises de Lyon), etc. Ce jeune peintre a pris le sujet d'un de ses tableaux dans la chanson de Béranger : *Les souvenirs du peuple*; il représente Napoléon dans la cabane. M. Monteil donne des leçons de dessin et de peinture.

MONTFORT (Alexandre), compositeur de musique, quai Malaquais, 7, né à Paris en 1803, él. de MM. Berton et Boieldieu, et de M. Fétis pour le contrepoint. Il a remporté en 1829 le 2^e gr. prix de composition musicale, au concours de l'Institut, et en 1830 le premier.

MONTHELIER (Alexandre-Jules), peintre et dessinateur lithographe, r. des Marais-du-Temple, 24, né à Paris, él. de M. Bouton. Il peint spécialement l'architecture et le paysage. On a aussi de lui des dessins-aquarelles et des lithographies. Voici les principaux ouvrages qu'il a exp. au M. R. : *Intérieur de l'atelier de M. Truchot*, en 1822 et 1824; *Intérieur du cloître de St.-Vandrille*, en Normandie, en 1824; *Entrée d'une abbaye près Rouen*, id.; *Intérieur de l'église de La Chapelle*, près Crécy, en 1827, etc. M. Monthelier a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1824.

MONTIZON (Justine FRÈRE de), dessinateur, r. de Touraine, 7, née à Paris en 1792. Elle s'adonne surtout au dessin dans cinq genres différens : la figure, le paysage, les animaux, les fleurs et l'ornement. Parmi ses principaux dessins, nous citerons : *Abraham priant avant d'immoler son fils*, 4 p. 8 po. sur 3 p. 9 po. (appartenant au légat Macchi); *Un St. André en croix*, 22 po. sur 18; *Les portraits des enfans de France*, 18 po. sur 17 (duchesse de Berry); *Une Ste. Thérèse* (Musée Colbert), etc. Cette artiste a reçu en 1809 une méd. de la maison du roi. L'année suivante, elle fut nommée maîtresse de dessin de l'école royale et gratuite de dessin à Paris, r. de Touraine-St.-Germain, 7, pour les jeunes personnes, école qu'elle dirige encore aujourd'hui avec sa sœur.

MONTIZON (Mlle Flore FRÈRE de), peintre-dessinateur, r. de Touraine, 7, née à Paris en 1794, sœur de la précédente. Se livre comme elle au dessin des cinq genres différens : figure, paysage, animaux, fleurs et ornemens. Outre un dessin qu'on a vu au Musée Colbert, Ste. Geneviève de Brabant en prières, on a de cette dame : Moïse au mont Sinaï, 4 p. $\frac{1}{2}$ sur 3 $\frac{1}{2}$ (appartenant au légat Macchi); Le baptême de St. Paul, au pastel; Une chasse, etc. Mlle. Flore de Montizon a reçu de la maison du roi une méd. en 1811. Elle professe avec sa sœur le dessin, depuis 1812, à l'école royale et gratuite de dessin pour les jeunes personnes.

MONVOISIN (Raymond), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, r. de l'Ouest, 16, né à Bordeaux en 1793, él. de M. le baron Guérin. A exp. au M. R. les tableaux ci-après : En 1819, Jésus-Christ guérissant un possédé. En 1824, Le fleuve Scamandre, 9 p. sur 7; M. Ruchier le grave; Aristomène, 9 p. $\frac{1}{2}$ sur 6 $\frac{1}{2}$. En 1827, Télémaque et Eucharis, 10 p. sur 8 (d. d'O.); M. Laurichon en fait la gravure; St. Gilles surpris dans sa retraite par un roi des Goths, 12 p. sur 10 (P.) (dans l'église St.-Leu); Henri II et Rosemonde, 4 p. $\frac{1}{2}$ sur 3 $\frac{1}{2}$ (à M. Schikler); M. Tavernier le grave; Une assomption de la Vierge, 8 p. sur 6 (M. d. R.); Un jeune pasteur napolitain, 5 p. sur 3 $\frac{1}{2}$; Une bergère soninaise, 5 p. sur 3 $\frac{1}{2}$ (ces deux derniers d. d'O.); Gabrielle de Vergy; Le partage du butin. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Un épisode du Scamandre. On doit encore à cet artiste, Le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, prenant possession du Palais-Royal, 7 p. sur 5 $\frac{1}{2}$ (d. d'O.); Une scène de naufrage; Fayelle et Gabriel, 4 p. $\frac{1}{2}$ sur 3 $\frac{1}{2}$; M. Giro en fait la gravure: ces deux derniers ne sont pas encore connus. Sur place, en 1822, dans l'église Notre-Dame-de-Lorette, Une naissance de la Vierge. M. Monvoisin a remporté deux méd. de 1^{re} classe, le 2^e gr. prix en 1820, et le 1^{er} gr. prix en 1822. Il obtint, en 1821, une gratification du roi Louis XVIII.

MOREAU (Louis, dit l'aîné), était él. de Machy. Cet



artiste était connu plus particulièrement pour ses peintures à la gouache. Il a plusieurs fois exp. au Louvre : En 1801, il a fourni Un paysage ; et en 1804, Une vue prise dans le parc de St.-Cloud ; Les ruines du monastère de Montmartre ; Une vue de la maison indienne de Petit-Bourg, et Une vue de Paris, prise de l'entrée des Champs-Élysées. Louis Moreau est mort quelques années avant son frère.

MOREAU (Jean-Michel, dit le jeune), dessinateur, frère du précédent, né à Paris en 1741, et mort en 1814, él. de le Lorrain et Lebas. Ses principaux ouvrages sont : Le sacre de Louis XVI ; Quatre planches qu'il a lui-même gravées à l'eau-forte, et qui représentent les fêtes données à l'occasion du mariage de ce prince ; environ Deux mille planches, gravées d'après ses dessins, et parmi lesquelles nous citerons les Vignettes in-4°, au nombre de plus de deux cents, pour les *OEuvres* de Voltaire et de J.-J. Rousseau ; Cent-soixante pour l'*Histoire de France* ; Cent pour les *Évangiles et les Actes des Apôtres* ; enfin un nombre infini d'autres compositions pour les *OEuvres* d'Ovide, de Molière, de La Fontaine, de Régnard, de Raynal, de Marmontel, de Delille, de Barthélemy, de Laborde, etc. La plupart de ces dessins ont figuré aux diverses exp. de 1801, 1802, 1806, 1808 et 1810. Stratonice ou la maladie d'Antiochus, exp. en 1806 ; Les adieux de Coriolan à sa famille, id. ; Réception de Napoléon à l'Hôtel-de-Ville, à Paris, le quatre décembre 1809, exp. en 1810 ; Fête donnée par la ville de Paris, le 10 juin, à l'occasion du mariage de Napoléon, id. Après sa mort, on a encore vu de lui, à l'exp. de 1817, Astyochus poursuivi par des matelots révoltés ; La prise de Mélos ; La peste d'Athènes ; Départ des Athéniens ; Hercule étouffant le lion de Némée. Ces dessins sont extraits de la collection des *OEuvres* de Thucydide et Théocrite, traduits par M. Gail. La bibliothèque particulière du roi renferme plusieurs originaux de cet artiste. Moreau fut nommé successivement dessinateur des Menus-Plaisirs en 1770, membre de l'ancienne Académie des arts, professeur aux écoles centrales en 1797,



et, à la restauration, dessinateur du cabinet du roi. Il avait obtenu une méd. de 1^{re} classe en 1810.

MOREAU (Clément), peintre en miniatures, r. Saint-Denis, 103, né à Paris en 1801, él. de MM. Ingres et Baron. On a de lui Une Vierge, d'après Raphaël, lithographie. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

MOREL, graveur, né à Paris. Il a exp. au M. R., en 1800, Un Bélisaire, d'après le tabl. de David. En 1804, Le concert, d'après le Dominiquin; La muse Calliope, d'après Ingres; Hébé, d'après Bartholini; Niobé avec ses enfans, d'après Wicar. En 1808, Le serment des Horaces, d'après David, réexp. en 1814. En 1810 et 1814, L'enfant prodigue, d'après Leonello Spada. En 1814, OEdipe, d'après Giraud; La peinture, par Cigoli. En 1819, Le sommeil de St. Jean, d'après Carlo-Dolci. En 1824 et 1827, Jugement de Salomon, d'après N. Poussin. M. Morel a obtenu en 1808 une méd. de 2^e classe, et en 1827, une de première.

MORIOT (Nicolas-Marie), peintre en miniatures, sur porcelaine et sur émail, r. du Faubourg-du-Temple, 48 bis, né à Versailles le 6 janvier 1788, él. de M. Soiron, père, peintre sur émail. Cet artiste se livre principalement au paysage et le genre camayeux.

MORIOT (Jean-Nicolas), graveur, rue des Bernardins, 24, né à Nancy (Meurthe), le 26 mai 1800. Cet artiste s'occupe plus particulièrement de la gravure à l'aqua-tinta.

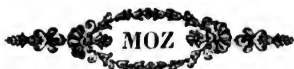
MORISOT (Joseph-Madeleine-Rose), architecte, né le 23 août 1767 à Champeaux (Seine-et-Marne), él. de Delagrangé. Il s'occupait plus spécialement de la comptabilité des bâtimens. En 1814, Morisot passa à Versailles en qualité de d'architecte-vérificateur des bâtimens de la couronne, emploi qu'il avait précédemment à Paris. Il mourut à Versailles en 1821. Il a publié : *Essai sur un nouveau mode de mesurer les ouvrages de bâtiment, en supprimant les usages*, 1 v. in-8°, 1802; *Tableaux détaillés de tous les ouvrages de bâtiment, divisés suivant les différentes espèces de travaux, et suivis d'un*

Traité particulier pour chaque espèce, 7 vol. in-8°, avec planches, 1804.

MORLOT (Mme. Fanny), peintre de portraits à l'huile et sur porcelaine, r. Godot de Mauroy, 11, née en 1798, él. de M. le baron Regnault et de Mme. Jaquotot. Elle a exp. au Louvre, en 1824, Deux peintures sur porcelaine : La Joconde, d'après Léonard de Vinci, 10 po. sur 9. En 1827, La maîtresse du Titien, 12 po. sur 11, et en outre plusieurs portraits d'après nature. Les deux miniatures ont été admises aux exp. de Douai et de Lille. Mme. Morlot tient atelier de peinture pour les dames.

MORTELEQUE (Ferdinand-Henri), peintre, faubourg St.-Martin, 120, inventeur d'un procédé pour peindre sur la lave d'Auvergne ou de Volvic, né à Tournay vers 1775. Il se livre à l'application de son procédé de peinture sur lave, verre, porcelaine, etc. Il a peint pour la duchesse de Berry, Un intérieur d'église, sur verre; et pour Charles X, Un Évangéliste, et Une scène de marine, tous deux également sur verre. Plusieurs artistes ont employé avec succès le procédé qu'a inventé M. Mortelèque, et pour lequel il a obtenu une médaille.

MOUCHET (François-Nicolas), peintre d'histoire et de portraits, né à Gray (Haute-Saône), él. de Greuse. Il remporta en 1776 le 1^{er} gr. prix à l'Académie de peinture. Le besoin fit qu'il s'occupa plus spécialement des portraits en miniature; cependant, plus tard, il prit le genre historique, et fut employé par le gouvernement. A l'époque de la révolution, il devint membre de la municipalité de Paris, puis juge de paix de la même ville. Il fut envoyé, en 1792, en Belgique en qualité de commissaire pour la désignation des objets d'art qui devaient augmenter notre collection. Il retourna dans sa ville natale en 1794, où il fonda à ses frais une école de dessin. Mouchet mourut à Gray en février 1814. Les deux plus remarquables de ses ouvrages sont : L'origine de la peinture, et Le triomphe de la peinture, qui furent exposés au Louvre. Le burin a reproduit de lui : Le lar-



cin d'amour ; L'illusion ; Le coucher, et Plusieurs portraits.

MOUCHY (Édouard-Émile), peintre d'histoire, r. de Seine-St.-Germain, 23, él. de M. Guérin. Ses principales productions exposées au Louvre sont : En 1822, Une petite fille, accompagnée de sa mère, donne l'aumône à un aveugle. En 1824, Une descente de croix ; Un Christ en croix. En 1827, Gentil Bellin, peintre vénitien, et Une odalisque. Un Christ, peint par cet artiste, a été acquis par (M. I.). M. Mouchy a obtenu une méd. au salon de 1824.

MOUGEOT (Jean-Joseph), graveur d'histoire et sur pierres fines, r. des Francs-Bourgeois-St.-Michel, 3, né à Paris en 1780, él. de MM. Laurent père et Morel, pour la taille-douce, et Jeuffroy, pour la pierre fine. Il a exp. au M. R., en 1822, Deux jeunes gens, d'après Netscher, pour le *Musée royal* (2^e série), publié par M. Laurent fils. En 1824, Un grand camée, de Vienne en Autriche, représentant Tibère descendant de son char de triomphe. En 1827, Plusieurs vignettes pour les *OEuvres* de lord Byron, publiées par M. Ladvoat. Il a aussi gravé, pour la *Galerie du Musée Napoléon* (1^{re} série), publiée par MM. Laurent et Robillard, des Figures et bas-reliefs antiques, et Un portrait, d'après Van Dyck ; Pour l'*Iconographie grecque et romaine*, Différens portraits d'hommes illustres de la Grèce et de Rome. Grave en ce moment, d'après M. Arsène, Le souvenir, sujet emprunté aux *Méditations*, de M. Lamartine ; D'après M. Sigalon, La courtisane, pour la galerie du Luxembourg.

MOURLAN (Alexandre-Hippolyte), peintre en miniature, r. de la Ferme-des-Mathurins, 27, né à Paris en 1795, él. de Saint. Parmi les nombreux portraits qu'il a exposés au M. R. en 1819, 1822, 1824, 1827, nous citerons celui de M. Alexandre Desenne, qui a été gravé par Dupont. M. Mourlan a obtenu une médaille d'or, à l'exposition de 1819. Il donne des leçons particulières de miniature.

MOZIN (Charles), peintre de marine, genre, Paris, r. du Chemin de Gentilly, 12, né à Paris en 1806, él. de Xavier Leprince. A exposé au M. R. en 1824, Extérieur du port de



Dieppe ; Vue prise de la jetée du Polet pendant la marée basse ; Une marine. En 1827, La pêche au chalut, 4 p. sur 3 ; Vue de St.-Valery-sur-Somme, 3 p. sur 2 p. 6 po. ; Vue prise sur le canal de Bergues près Dunkerque, (M. le docteur Goupil) ; Fabriques sur le bord d'un canal, (M. du Somnerard). Il a aussi exp. à la gal. Lebrun en 1826, Une marine ; à la S. d. A. d. A. en 1829, Une vue de Paris et une Marine. Nous citerons encore de cet artiste : Le Pont-Marie, tab. de 4 p. sur 3 ; Diverses vues de la Seine , aux Musées de Douai et Lille ; L'abordage à Honfleur, 3 p. sur 4. Un de ses tab. figure dans la gal. du duc d'Orléans, c'est Le radoub, 2 p. sur 1 p. 6 po. ; plusieurs autres dans le cabinet de M. du Somnerard. Cet artiste tient deux ateliers d'élèves , un pour les dames et un pour les hommes.

MULARD (François-Henri), peintre d'histoire à la manufacture royale des Gobelins, né à Paris, él. de David. Cet artiste a exp. au M. R. les ouvrages suivans : En 1808, Le général Bonaparte donnant un sabre d'honneur au chef militaire d'Alexandrie. En 1810, Napoléon reçoit au quartier-général de Finkenstein, Mirza député du sophi de Perse, ces deux ouvrages ont été exécutés pour la maison de l'empereur Napoléon. En 1812, Reprise de Diégo. En 1817, François 1^{er} à la bataille de Marignan, (M. d. R.). M. Mulard a aussi fait un Ex-voto pour la ville d'Hennebon, tab. de 12 p. de haut ; Les reproches d'Hector à Pâris sur sa lâcheté, (M. d. R.). Il a remporté au concours un 2^e grand prix de peinture en 1798 ; il est actuellement inspecteur des travaux de dessin à la manufacture des Gobelins.

MULLER (Charles-François), peintre d'histoire et de portraits à l'huile et en miniature , professeur de dessin et restaurateur de tableaux, s'occupant aussi de lithographie, boulevard St.-Denis, 19, né à Paris en 1789, él. de David. A exposé au M. R. en 1814, L'Innocence sous la garde de la Fidélité, tabl. de 2 p. de haut sur 20 po. de large. En 1817, Un jeune enfant conduisant sa grand'mère aveugle. En 1824, Le chien de Xantippe, 3 p. sur 2. En 1827, une lithogra-

phie représentant Deux enfans abandonnés dans un bois, 8 po. sur 7. Cet artiste tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

MULLER (Henri-Charles), graveur d'histoire, Paris, r. de Tournon, 21, né à Strasbourg en 1784, él. de M. Guérin. Il a gravé et exposé au M. R. en 1817, Plusieurs vignettes. En 1819, Le portrait de Sélim III empereur Turc, pour servir de frontispice au grand ouvrage de Constantinople par M. Melling; La fuite en Égypte, d'après le Dominiquin (collect. Laurent); Vignettes pour divers ouvrages. En 1822, L'enlèvement de Psyché, d'après Prud'hon, cette planche appartient à la S. d. A. d. A.; Paysage, d'après Guaspre Poussin (collect. Laurent); Le St.-Jérôme du Corrège, cette pl. fut préparée par Bartolozzi à l'âge de 85 ans et terminée par l'auteur en 1822, réexp. en 1824 (collect. Laurent); Le portrait de Henri IV, d'après MM. Gérard et Percier, formant le frontispice d'une édition de la Henriade, in-folio publié par M. Firmin Didot, réexp. en 1824; Portrait de feu Camille Jordan, d'après Mlle. Godefroy. En 1824, Vignettes et portraits. En 1827, St. Jean, d'après Luini, 8 po., se trouve chez l'auteur; Vignettes pour différens ouvrages. M. Muller a aussi gravé pour le Musée Filhol, La Lédà du Corrège; Le Torse antique; Un tableau de la vie de St. Bruno. Il a en outre gravé plus de soixante vignettes et portraits pour les plus belles éditions de la librairie moderne. Il termine en ce moment la gravure de Diane et Endymion, d'après le tab. de M. Langlois qui se trouve au Musée du Luxembourg. Cette planche, de 18 po. de haut sur 14, dont il sera l'éditeur, aura pour pendant Céphale et l'Aurore, d'après le tableau de M. Delorme, qui figure également à la galerie du Luxembourg. Cette dernière planche est déjà avancée. Il a été chargé de graver le costume du duc d'Orléans, pour l'ouvrage du Sacre de Charles X. Il a remporté un 2^e grand prix en 1812 pour la gravure en taille-douce, et a obtenu une méd. en 1822. Cet artiste tient atelier d'élèves.

MUNIE (André-Jacques), peintre de paysages, él. de



Demarne. Il a exp. au M. R. en 1800, Un paysage d'après nature ; Un petit tab. représentant Un enfant et une femme brodant à une fenêtre. En 1801, Une route. En 1806, Of-
frande au tombeau d'Eschyle. Et en 1812, Vue du château
des Alinges en Savoie sur les bords du lac de Genève.

MURAT (Jean), peintre, né à Falletin (Creuse) en 1807,
él. de M. Hersent, membre de l'Institut, a remporté en 1830
le prix de la demi-figure peinte, fondé par M. de Latour.



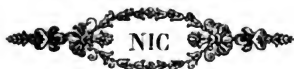


NAIGEON (Jean), peintre d'histoire, r. d'Enfer, 32, né à Baune (Côte-d'Or) en 1757, él. de Devosge de l'Académie de Dijon et de David. Ses principaux tableaux sont : *Pyrrhus enfant présenté à la cour du roi Closias* ; *Énée partant pour la guerre de Troyes*, *Numa Pompilius consultant la nymphe Égérie*, fig. de demi-nature ; *Un peintre dans son atelier* ; les figures de ce tableau sont de petite dimension, exp. ainsi que le précédent en 1791 au M. R., le premier de ces tab. fut un prix d'encouragement pour l'auteur. En 1801, Plusieurs portraits ; Les deux grands bas-reliefs peints en grisaille qui décorent les extrémités du plafond de la galerie des tableaux du Musée du Luxembourg. Ces bas-reliefs, dont les esquisses ont été exposées au M. R. en 1810, sont des allégories à la gloire de Rubens et de Lesueur. M. Naigeon a fait pour le directoire le dessin de la grande vignette représentant la république française qui a été gravée par Roger, pour les brevets et les actes du gouvernement ; il a peint les Neuf Muses qui décoraient le foyer de l'Odéon, avant le dernier incendie de ce théâtre. Il a aussi fait les portraits en pied et de gr. nat. des célèbres Monge et Delaplace en costume de sénateurs. M. Naigeon est conservateur du Musée royal du Luxembourg, chevalier de la Légion-d'Honneur. Il remporta en 1778 deux méd. à l'Académie de Dijon.

NANTEUIL, sculpteur. Voy. **LEBOEUF**.

NARGEOT (Jean-Denis), graveur au pointillé et en taille-douce, Paris, quai aux Fleurs, 15, né à Paris le 28 septembre 1795, él. de M. Benoist. Il a gravé une suite d'estampes tirées des Incas et de Robinson ; des vignettes, fleurons et culs-de-lampe ; Les portraits de MM. Noisette, Bosc, Thouin,

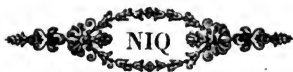




Duchesne, Corvisard, Talleyrand, etc. Il a aussi gravé plusieurs port. pour l'histoire de Napoléon par M. de Norvins.

NICOLO (Nicolas ISOUARD, dit), compositeur dramatique, né à Malte, d'une famille française, en 1777, et mort à Paris en 1818, eut pour maître Azopardi et Sala. Il fit représenter en Italie plusieurs opéras, entre autres *Le tonnelier* et *L'impromptu de campagne*, traduits du français, et sur lesquels il avait fait une nouvelle musique. Ces deux ouvrages furent donnés à Paris au théâtre de l'Opéra-Comique en 1801. Voici les opéras qu'il donna depuis successivement au même théâtre : En 1802, *Michel-Ange*, 1 acte ; *La femme avare*. En 1803, *Les confidences*, 2 actes. En 1804, *Le médecin turc*, 1 acte ; *Léonce*, 2 actes. En 1805, *L'intrigue aux fenêtres*, 1 acte ; *La ruse inutile*, 2 actes. En 1806, *Idala*, 3 actes ; *La prise de Passaw*, 3 actes. En 1807, *Les rendez-vous bourgeois*, 1 acte ; *Les créanciers*, 3 actes. En 1808, *Un jour à Paris*, 3 actes ; *Cimarosa*, 2 actes. En 1809, *L'intrigue au sérail*, 3 actes. En 1810, *Cendrillon*, 3 actes. En 1811, *Lulli et Quinault* ; *Le billet de loterie* ; *Le magicien sans magie*. En 1812, *Le prince de Catane* ; *Le Français à Venise*. En 1814, *Joconde* ; *Jeannot et Colin*. En 1816, *Les deux maris* ; *L'une pour l'autre* ; *Les deux capitaines*. A différentes époques, il a donné, en société avec divers compositeurs, *Baiser et quit-tance* ; *Le petit page* ; *Flaminius* ; *La victime des arts* ; et en 1814, avec MM. Boïeldieu, Catel et Chérubini, *Bayard à Mézières*. La mort ne lui permit pas d'achever la partition d'*Aladin*. C'est M. Benincori qui fut chargé de terminer cet ouvrage joué en 1818. On doit à Nicolo, outre ces opéras, un grand nombre d'œuvres pour piano, harpe, flûte, violon, etc. Ses premiers ouvrages furent composés à Malte pour la chapelle de l'ordre de St.-Jean-de-Jérusalem, dont il était organiste. Ce sont 9 cantates, plusieurs messes à voix seule ou avec accompagnement, des psaumes, motets et beaucoup de pièces détachées. Nicolo était regardé comme un des plus habiles pianistes de son temps. Il avait été décoré par le grand-maître de Malte de la croix de Donat.





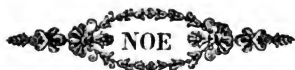
NIQUET aîné, graveur, Paris, r. du Clerche-Midi, 35. Il a gravé et exp. au M. R. en 1804, plusieurs gravures qui font partie de la *Galerie du Musée Napoléon* publiée par M. Filhol. En 1806, La mort de St. Bruno, d'après Lesueur; Le triomphe de Flore, d'après le Poussin. En 1810, L'Apollon du Belvédère; La Vénus de Médicis. En 1812, Une Diane chasserresse. En 1819, La transfiguration, d'après Raphaël; Le groupe de Laocoon; Le groupe de l'Amour et Psyché.

NIQUET (Antony-Grégoire), graveur d'architecture et d'ornement, et de tout ce qui a rapport aux sciences, Paris, r. de la Barillerie, 18, né à Londres en 1802, él. de M. Adam. A gravé un grand *Atlas* général de la ville, des monumens et des faubourgs de Paris, exp. au M. R. en 1827, et publié par M. Jacoubet. Il tient atelier d'élèves.

NIQUET (François-Richard), musicien compositeur, r. de la Lune, 33, né à Paris en 1785, él. de M. Lesueur, est auteur des partitions de *L'homme à la minute*, opéra en 1 acte, au théâtre des Jeunes Artistes; et du *Petit cousin*, opéra en deux actes, au théâtre des Variétés. Il est contre-basse de la chapelle du roi et du théâtre royal des Italiens, et membre de la Société des concerts du Conservatoire.

NIQUEVERT (Alphonse-Alexandre), peintre d'histoire et de paysages historiques, r. de Vaugirard, 72, né à Paris en 1776, eut pour maîtres David et Regnault. Ses ouvrages ont figuré à presque toutes les exp. du salon depuis 25 ans. Voici les principaux : En 1806, L'ange, ramenant Tobie, lui montre sa mère qui l'attendait sur le chemin. En 1810, Vue du dôme du Val-de-Grâce; Les filles de Nachor viennent puiser de l'eau à la fontaine. En 1812, Virgile composant ses églogues, paysage. En 1817, Henri IV assiégeant Paris. En 1819, Jésus devant Pilate. En 1822, Jésus mis en croix; Cinq autres tableaux formant, avec les deux premiers, Le Chemin de la croix, ont été commandés par l'évêque de Metz pour la cathédrale. En 1824, Paysage représentant la mort de Brunehaut; Apothéose d'Huygens. Le tableau de Jésus devant Pilate a valu une méd. d'or à l'auteur en 1819, et a été gravé depuis par





Piolini. M. Niquevert a exposé aussi dans les villes de Douai, Lille, Gand, etc. Il est professeur de dessin au collège de La Marche, tient chez lui un atelier d'élèves, et donne des leçons particulières.

NOEL (Alexis-Nicolas), peintre de paysages historiques, s'occupant aussi de dessins à la seppia et de lithographie, Paris, r. Ste.-Hyacinthe-St.-Michel, 2, né à Clichy-la-Garenne en 1792, él. de son père et de David. Plusieurs de ses tableaux ont figuré aux exp. du M. R., savoir : En 1808, Tête d'étude; Dessin à l'encre de la Chine. En 1810, Portrait de sa mère. En 1812, Chasse au chien couchant. En 1824, Vue du château d'Ussé, prise des bords de l'Indre (à M. le duc de Duras); Vue extérieure de l'ancienne porte du château d'Amboise (d. d'O.). En 1827, Tombeau de Rolland, à Roncevaux; Ancienne porte de l'abbaye de St.-Benoist; Vue des bords de la Loire (Maine-et-Loire); Vue de Bernay, en Poitou. M. Noël a en outre publié : *Souvenirs de France et d'Allemagne*; *Souvenirs de la Touraine, du Poitou et de l'Anjou*; *Recherches archéologiques*. Il est auteur de la *Collection entomologique des papillons de l'Europe et de l'étranger*. Il a aussi exp. à Lille, Douai et Cambrai. Ces deux dernières villes lui ont décerné chacune une médaille, en 1827 et 1828. M. Noël tient atelier d'élèves pour les dames, fait un cours de perspective et donne des leçons particulières.

NOEL (Alexandre), peintre de genre, r. du Cherche-Midi, 8, né à Paris en 1794, él. de MM. Guérin et Picot. Ses nombreuses productions, la plupart tableaux de genre, ont été livrées au commerce ou acquises par des amateurs. Il tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

NOEL (Alphonse-Léon), dessinateur-lithographe, r. des Beaux-Arts, 5, né à Paris en 1807, él. de MM. le baron Gros et Hersent. A fait, d'après le tableau de M. Delorme, représentant Psyché après avoir connu l'Amour, une lithographie de 14 po. sur 18, qui a été exp. au M. R. en 1827; Un album lithographié, composé de douze sujets, d'après M. Decaisne, publié en 1829 par MM. Noël aîné et fils;



Une lithographie, d'après M. Boulanger, de la dimension de 10 po. sur 13, dont le sujet est Une petite fille dans un jardin ; elle a pour titre : Léopoldine , et a été publiée, aussi en 1829, par M. Schroth.

NOEL, peintre de marine, él. de Silvestre et de J. Vernet. Il a exp. au M. R., en 1800, Plusieurs marines dont les sites sont pris sur les côtes d'Espagne et de Portugal, savoir : Un clair de lune et une neige ; Une tempête ; Un calme ; Un coup de vent dans une rade ; Un brouillard ; Un incendie ; Un gros temps de nuit en pleine mer ; Engagement de plusieurs vaisseaux ; Vue du port et de la ville de Malaga ; Vue du port de Lisbonne ; Un naufrage. En 1801, Esquisse du combat de la corvette La Bayonnaise contre la frégate anglaise L'Embuscade ; Vaisseau incendié au milieu d'une escadre, gouache ; Sapho va dans une forêt offrir sa lyre à Apollon. En 1810, Vue de Gibraltar ; Vue de Lisbonne ; Marines. En 1812, Plusieurs marines. En 1817, Frégate française passant de nuit devant Alexandrie. En 1822, Marines (M. d. R.).

NOIRET (Adolphe-Philippe), graveur, r. de Bièvre, 28, né à Paris le 22 avril 1805, él. de M. Paul Legrand. Cet artiste s'occupe principalement de la gravure à l'aqua-tinta pour le commerce.

NOISOT (Claude-Charles), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, Paris, r. du Mail, 13, né à Auxonne en 1787, a exp. à la galerie Lebrun, en 1827, Un cadre de miniatures.

NORBLIN, peintre d'histoire, en ce moment à Rome. Il a exp. en 1827, Cyparisse mourant sur son cerf. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa quatrième année, Une copie de la Vierge de Foligno, d'après Raphaël, et La mort de Phalaris, esquisse exécutée en grand. M. Norblin a obtenu au concours de 1822, à l'Institut, une mention honorable, à celui de 1823 le 2^e gr. prix, et en 1825 le premier.

NORMAND (Charles-P.-J.), architecte-dessinateur et graveur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à



Rome, Paris, r. des Noyers, 33, né à Goyencourt (Somme) en 1764, élève de l'école royale gratuite de dessin, de M. Thierry, architecte, et de M. Gizors. Il a exp. au salon de 1800, Un modèle d'une colonne départementale projetée pour Melun (Seine-et-Marne); Arabesques gravées à l'eau-forte. En 1802, Elévation et coupe du projet d'un monument destiné à l'Institut national; ce projet est un prix d'encouragement. Voici les ouvrages que M. Normand a publiés depuis son retour de Rome : *Ornemens, arabesques, meubles, frises*, etc., petit in-fol., publié par livraisons, complété en 1800; *Recueil varié de plans et de façades* précédés de dix frontispices au-devant de chacune des dix combinaisons dont est formé l'ensemble des façades, in-fol., 1815; *Nouveau parallèle des ordres d'architecture des Grecs, des Romains et des auteurs modernes*, in-fol., 1819; *Le Vignole des ouvriers*, les cinq ordres et divers plans de bâtimens, in-4°, 1821; *La seconde partie du même Vignole*, concernant la construction des bâtimens, in-4°, 1823; *Le guide de l'ornemaniste*, in-fol., 1825; *Le Vignole des architectes*, traduction faite sur l'original, avec des remarques et des notes, in-4°, 1827; *Méthode abrégée du tracé des ombres dans l'architecture*, faisant partie du Vignole in-4°, 1827; *Deuxième partie du vignole des architectes*, contenant des détails relatifs à l'ornement des cinq ordres d'architecture, etc., in-4°, 1828. Tous ces ouvrages ont été partie composés, partie extraits, et tous dessinés et gravés par l'auteur. Indépendamment de ces travaux, M. Normand a gravé au simple trait, tant pour la peinture et la sculpture que pour l'architecture et l'ornement, au moins sept mille sujets, morceaux détachés ou faisant partie de divers ouvrages. Cet artiste a remporté le 2^e grand prix d'architecture en 1791; le 1^{er} gr. prix en 1792.

NORMAND (Louis-Marie), fils du précédent, graveur au trait : figure, architecture et ornement, Paris, r. des Noyers, 36, né à Paris en 1788, él. de son père et de Lafitte. A dessiné et gravé les Planches de l'*Arc de triomphe des Tuileries*, ouvrage publié par lui; a fait les gravures de la *Galerie*



métallique des grands hommes français, dont il est aussi éditeur ; *Celles des Tombeaux des cimetières de Paris et des départemens*, ouvrage composé de 12 livraisons de 6 planches chacune, qu'il a également mis au jour ; *Partie des ouvrages suivans : Palais Massini*, par Haudebourt ; *Souvenirs des monumens français*, par Biet ; *Baptême du duc de Bordeaux*, par Hitorff ; *Sicile moderne*, par le même ; *Rome moderne*, par le Taronilly ; *Restauration des thermes d'Antonin Caracalla*, par Blouet ; *Musée de sculpture*, par le comte de Clarac ; *Fêtes données au duc d'Angoulême à son retour d'Espagne par la ville de Paris*, par Lafitte, etc., et un grand nombre de dessins pour l'imprimerie royale.

NORRY (Charles), architecte, r. de Vaugirard, 28, né à Bercy (Seine) en 1756, él. de MM. Rousset et Doailly à l'Académie royale, où il remporta plusieurs prix d'émulation. Fut attaché à la commission de l'expédition d'Égypte, et a coopéré à la rédaction du grand ouvrage publié par l'imprimerie royale. Il a exposé au salon divers projets. M. Norry a fait partie du conseil des bâtimens civils, dont il est encore membre honoraire ; il est aussi du comité consultatif des bâtimens de la couronne, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

NOTRÉ (Paul-Joseph), peintre de batailles, r. d'Enfer, 25, né à Paris le 9 mars 1803, él. de MM. Lethière et de Horace Vernet. Cet artiste donne des leçons de peinture et de dessin chez lui et au-dehors.

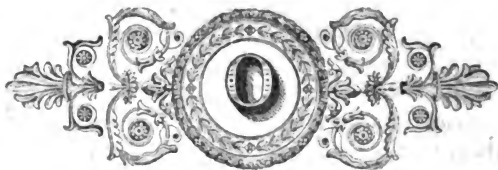
NOUVIAIRE (François), peintre d'histoire et de portraits, r. des Boucheries, 3, né à Stenay (Meuse) en 1805, él. de M. Ingres. Il a fait plusieurs portraits, entre autres le sien, exp. au salon en 1827 ; Ceux du marquis de Guerny et du pilote Trementin. Ce dernier est chez M. le ministre de la marine.

NOVION (de), peintre de genre et d'intérieurs. Il a exp. au M. R. en 1819, La toilette d'un invalide, sujet fait d'après nature dans un des corridors de l'hôtel. En 1822, Intérieur d'un chalet des Vosges, près des lacs de Tournemer et Longemer ; Intérieur du vieux bastion aux Ormes, dans le



château de Clisson. En 1824, Entrée du défilé de Pancorbo par Ameyugo ; Tariffa , près du détroit en venant d'Afrique; Le port et la rade de Tanger (Afrique); les fig. de ces trois tableaux sont de M. Eugène Lami; Intérieur du salon de M. Georges Onslow , à Chalandrat, les figures sont de M. Duval le Camus; Le château du pacha de Tanger , pris en allant au cap Spartel; Col et hospice du petit St.-Bernard en venant du Piémont (médaillons peints au fixé). M. Novion a obtenu une méd. en 1819.

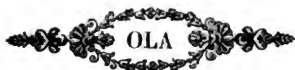




OCH (Georges), peintre de paysages , quai de la Mégisserie, 50, né à Paris en 1798, él. de M. Cicéri. On lui doit, entre autres tableaux : Le panorama voyageur ; et Une vue de Paris , prise du haut des tours de Notre-Dame.

ODEVAERE (Joseph-Denis), peintre d'histoire , né à Bruges le 2 octobre 1778, d'abord él. de l'Académie de peinture de cette ville. Après avoir obtenu plusieurs médailles , il remporta le 1^{er} prix en 1796. Il vint alors à Paris sous les auspices de son compatriote le peintre Suvée , et devint l'élève de David , sous lequel il travailla jusqu'en 1802. Il remporta en 1804 le 1^{er} gr. prix de peinture ; son tableau était La mort de Phocion. Il a exp. au M. R. en 1804, Un portrait en buste. Il envoya de Rome , en 1810, Le couronnement de Charlemagne , et Léon III ; ces deux tableaux furent admis à l'exp. de cette année. M. Odevaere laissa à Rome des monumens précieux de son séjour , parmi lesquels on cite les deux grandes fresques du palais Quirinal (Monte-Cavallo) ; Romulus remportant les dépouilles opimes ; et Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle. De retour à Paris , il fut présenté à Napoléon , qui lui fit un accueil distingué et lui donna la grande médaille de son couronnement. En 1812, il exp. Le roi de Rome au Capitole ; Un Christ mort sur les genoux de la Vierge , avec St. Jean et la Madeleine , fig. gr. comme nature , tabl. d'autel ; L'arrivée d'Iphigénie en Aulide ; ces tableaux ont été exécutés à Rome. Après les événemens de 1814, il se rendit dans sa patrie, et fut nommé premier peintre du roi Guillaume I^{er} en 1815 ; il peignit à cette époque L'union d'Utrecht en 1579, et la Bataille de Nieupoort. On cite encore , parmi ses ouvrages prin-





cipaux, Le Martyre de St. Laurent ; Raphaël présenté au pape Jules II par le Bramante ; Quelques grands tab. d'église , etc. En 1827 , il a exp. au M. R. , Les derniers défenseurs de Missolonghi préférant la mort à la servitude. Cet artiste obtint une méd. à l'exp. de 1812. Il est auteur d'un ouvrage sur les arts en Italie, depuis leur naissance jusqu'à Raphaël, et d'une traduction de la vie de ce peintre.

OHMACHT (Landelin), sculpteur-statuaire , à Strasbourg, né à Rothweil en 1760, él. de Melchior, célèbre sculpteur allemand. Après avoir fait un voyage à Rome, il vint se fixer à Strasbourg. Ses principaux ouvrages sont : Le monument élevé à Desaix par l'armée du Rhin , près Strasbourg ; Les six muses qui décorent la façade du théâtre de cette ville ; et Les monumens élevés à la mémoire des Blessig, des Kock, des Oberlin, des Emmerich , dans le temple neuf et dans celui où s'élève le tombeau du maréchal de Saxe ; Un crucifix et les statues de la Religion et de la Charité, dans le temple de Carlsruhe ; Une Flore, dans un château près Reims ; Le jugement de Pâris ; Quatre statues de gr. nat. , dans les jardins du roi de Bavière , à Nymphenbourg ; Le tombeau de l'empereur Adolphe de Nassau, dans l'église cathédrale de Spire. Il a exp. en 1822, Une Hébé et Un buste de Klopstock à l'âge de 73 ans. Plusieurs autres ouvrages de cet artiste sont répandus en Allemagne , en Suisse et en France.

OLAGNON (Pierre-Victor), peintre de genre et de portraits , r. du Cadran, 10, né à Paris en 1786, él. de M. le baron Regnault. Ses productions ont été admises au M. R. , savoir : En 1810 , Une vieille femme enseignant à marquer à une petite fille. En 1812 , Portrait en pied de M. le baron de Roujoux ; Offrande à la Vierge ; La jeune ménagère. En 1819, Un laboratoire de sœurs hospitalières. En 1822 , Une scène mâconnaise pendant les vendanges, tous deux (M. d. R.) et placés au château de Versailles. En 1827 , Le chapelet de la grand'mère ; Intérieur villageois mâconnais ; La toilette dans la mansarde, gravé par Reynolds. Cet artiste a fait des études qui ont été gravées par Noël Bertrand , et plusieurs des-





sins, d'après les grands maîtres, gravés par divers artistes, pour le *Musée Filhol*. M. Oagnon a été professeur de dessin au collège et à l'école publique de Mâcon. Il donne des leçons particulières.

OLIVIER (Jean-Joseph), graveur dessinateur, place St.-Michel, 12, né à Castres (Tarn). S'applique surtout à ce qui concerne la mécanique et l'architecture. On trouve un grand nombre de planches dues à cet artiste, dans les ouvrages suivans : *Édifices de Rome moderne*, par Letacouilly ; *Choix d'édifices publics*, etc. ; *Dictionnaire technologique* ; etc.

OLLIVIER (Émile-Edmond), graveur d'architecture, r. de Seine-St.-Germ., 53, né à Versailles en 1800, n'a pas eu de maître. On lui doit quelques planches intéressantes dans l'ouvrage de MM. Hittorf et Zanith, notamment la coupe de l'église de Montréal, et dans celui de M. Blouet, sur la restauration des thermes de Caracalla. Il a exposé au salon de 1827 plusieurs planches d'architecture moderne de la Sicile, gravées au trait.

OLRY, fils, peintre de genre et d'intérieurs, Paris, r. St.-Lazare, 33. Il a exp. en 1824, Intérieur de l'église de St.-Prix, vallée de Montmorency, Une cour de ferme ; Un petit mendiant. En 1827, Intérieur de l'église de Taverny, près Paris ; Vue du port de Saint-Malo à la marée basse ; Deux brigands corses, ce tableau avait été exposé l'année précédente à la galerie Lebrun. M. Olry a obtenu une méd. en 1824.

OMMÉGANCK (N.), peintre de paysages et d'animaux, surnommé *le Racine des moutons*, né à Anvers. Il a exp. en 1802, Un paysage orné d'animaux et fig. ce tab. est un prix d'encouragement. En 1808, 1810, 1812 et 1817, Vue des environs de Liège ; Plusieurs paysages ; L'Intérieur d'une étable avec animaux. En 1814, Vue des environs de Spa, soleil levant ; Paysage avec animaux, (M. le docteur Bourdois). Il a aussi exp. à la gal. Lebrun, Un paysage avec animaux, (M. J. Laffitte). M. Omméganck avait obtenu au salon de 1808 une méd. de 1^{re} classe. Cet artiste est mort, il était chevalier





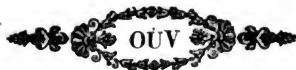
de l'ordre du Lion belge, et membre de l'Institut royal des Pays-Bas.

OORTMAN, graveur. Il a exp. en 1812, Champ de bataille d'Eylau, d'après M. Gros; L'empereur Napoléon honorant le courage, d'après M. Debret; Un concert, d'après Valentin; Un guerrier, d'après Rembrandt. En 1814, Les soldats du 76^e régiment de ligne retrouvant leurs drapeaux dans l'arsenal d'Inspruck, d'après Meynier. En 1817, Deux sujets de la Lusiade du Camoëns; Portrait d'un général. Cet artiste est mort.

ORSEL (Victor), peintre d'histoire, né à Lyon. Il a exp. en 1822, un tab. représentant la Charité, destiné pour l'hospice de la Charité à Lyon. En 1824, Adam et Ève auprès du corps d'Abel. En 1827, Une Madeleine. Cet artiste a terminé en 1830, à Rome, Moïse sauvé des eaux, tab. de gr. dimension qui a figuré à la dernière exp. au Capitole et qui avait été commandé en 1823 pour la ville de Lyon. M. Orsel a obtenu une méd. en 1822. Il s'est fixé à Rome, où il réside depuis long-temps.

UDART (Paul-Louis), peintre de fleurs et d'histoire naturelle à l'aquarelle, dessinateur et lithographe, r. St.-André-des-Arcs, 30, né à Paris en 1796, él. de G. Vanspaendonck. Il a exp. au M. R. en 1819, Le coucou piyae du Brésil, et le geai bleu d'Amérique, la perruche de Pennant de la Nouvelle-Hollande. A lithographié les planches de la *Galerie des oiseaux du Jardin du roi*, 2 vol. in-4°, sur carré, publié par Carpentier-Méricourt; a fait les dessins à l'aquarelle des oiseaux et de partie des poissons, reptiles et crustacés du *Voyage autour du monde*, entrepris par le capitaine Fressinet, gravés par Coutant, ouvrage in-fol. sur grand raisin; Les planches lithographiées de tous les oiseaux de l'édition in-4° sur carré, du Buffon, publié par Verdière et Ladrangé; les planches lithographiées in-8° de l'édition de Lacépède, publié par les mêmes; les planches lithographiées d'après nature de l'*Ornithologie française*, in-4° sur grand raisin, publ. par S.-S. Meslin; 40 planches d'animaux, représentant chacune



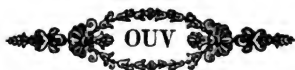


un site du pays habité par l'animal, avec fond de paysages ; lithographies publiées par Henri Gaugain ; Douze bouquets de fleurs exotiques, lithographies publ. par Engelmann ; Les planches lithographiées pour les *Lettres sur la botanique*, par J.-J. Rousseau, publ. par le même. Cet artiste donne des leçons particulières de peinture à l'aquarelle, de fleurs, d'animaux, et d'histoire naturelle en général, chez lui et ailleurs.

OUDET (Joseph-Théodore), architecte à Bar-le-Duc, né à Paris en 1793, él. de feu Couvers, architecte. Depuis le mois de janvier 1825, époque à laquelle il a été nommé architecte en chef du département de la Meuse, le nombre d'édifices et constructions publiques qu'il a fait élever pour le compte du gouvernement s'élève à plus de soixante : Le grand séminaire de Verdun ; Un hôpital militaire à St.-Mihiel ; Une paroisse à Stenay ; Huit églises ; Trois portails ; Une chapelle des prisons ; Sept presbytères ; Deux cimetières ; Deux colonnes crucifères ; Quatre mairies ; Un pressoir communal ; Six fontaines ; Huit lavoirs publics ; Deux abreuvoirs ; Quatre ponts à plusieurs arches ; Sept ponts à une seule arche ; Trois chemins. L'on doit surtout citer de cet architecte une colonne crucifère qu'il a fait élever à Rupt en Woëvre et un portail d'architecture gothique à Murvaux, frontière des Pays-Bas. En 1816, M. Oudet a été nommé inspecteur des bâtimens du dépôt de mendicité de Villers-Cotterets ; en 1823, architecte ingénieur du duc d'Orléans pour ses domaines dans le Valais ; en 1825, architecte en chef du département de la Meuse et membre de la commission des bâtimens civils du même département.

OUVRIÉ (Justin), peintre lithographe d'histoire et de paysages, r. de Bondi, 46, né à Paris en 1806, él. de MM. Taylor et Abel de Pujol. Ses productions sont : Un portrait du roi en pied, pour la ville de Dôle ; Un portrait du roi, buste, pour la ville de Villefranche. Ces deux portraits exécutés d'après Gérard, ont été peints en 1827 et 1829. Un grand nombre de paysages à l'aquarelle et à la seppia, que l'on voit





aujourd'hui chez M. Binant r. de Cléry, 7, et qui ont figuré à l'exposition pour l'extinction de la mendicité, r. du Gros-Chenet; Un Christ, d'après Prud'hon; L'assomption, d'après Monvoisin. Ses travaux lithographiques sont : Plusieurs paysages; La *Galerie des portraits des rois de France*, en 1 vol., ouvrage qu'il a publié avec MM. Thévenin et Demahu. Il donne des leçons.





PAER (Ferdinand), compositeur de musique, r. de Richelieu, 89, né à Parme en juillet 1774. Il eut pour premier maître de musique le célèbre Ghiretti. A l'âge de 10 ans il composa un grand opéra intitulé *Circé*, qui fut représenté à Venise. Sous la protection du duc de Parme son parrain, il parcourut les principales villes de l'Italie et se rendit ensuite à Vienne pour y composer plusieurs ouvrages. En 1806, à la mort de Neumann, il fut appelé à Dresde en qualité de maître de chapelle, où il composa plusieurs opéras. Après la bataille d'Iéna l'empereur Napoléon l'amena à Paris, où il fut directeur et compositeur de sa musique particulière. Il fut plus tard maître de chant de l'impératrice Marie-Louise et dirigea l'Opéra-*Buffa*. Les opéras qu'il a donnés en Italie avec le plus de succès sont : *la Locanda de' vagabondi*; *Oro fa tutto*; *Laodicea*; *Cinna*; *Agnese*; *L'intrigo amoroso*; *Il principe di Taranto*; *Idomeneo*; *I due sordi*; *La testa riscaldata*; *La Griselda*, etc. Ceux composés à Vienne sont : *Camilla*; *Il morto vivo*; *Il calroralo*; *Ginevra d'Amieri*; *Achille*. Les ouvrages pour la cour consistent en cantates pour l'impératrice Thérèse, qui sont : *Bacco ed Arianna*; *La conversazione armonica*; *Il trionfo della chiesa catolica*; *Il S. sepolcro*. Il a composé à Dresde les opéras suivans : *I fuor'usciti*; *Léonora*; et à Prague, *Sargino*. On connaît à Paris quelques opéras de M. Paër, *Le prince de Tarente*; *La Camilla*; *La Griselda*; *Numa Pompilio* et *I Baccanti*. M. Paër est membre de l'Acad. des Beaux-Arts de Naples, de celles de Bologne et de Venise; chevalier de la Légion-d'Honneur et de St.-Michel, chevalier de l'ordre pontifical de l'Éperon d'or, compositeur et directeur-adjoint du théâtre Italien.





PAGÈS (Mlle. Aimée), peintre de genre et de portraits, r. de l'Abbaye, 3, née à Paris le 24 août 1803, él. de M. Meynier. A exp. au M. R. en 1822, *Psyché enlevée par Zéphire*; Un portrait de femme. En 1824, *Daphnis et Chloé*; *Clotilde et Aurélien*, tableaux de chevalet, et des portraits. En 1827, Une étude de femme et d'enfant, grands comme nature, et des portraits. En 1826, elle a eu à exécuter des tab. qui lui avaient été commandés par la M. d. R. et par le M. I. Elle a exp. en 1827, à la gal. Lebrun, pour l'extinction de la mendicité, deux tab. de chev.; *La pauvre fille d'après une élogie de M. Soumet*; *La grand'mère, d'après une ballade de M. Victor Hugo*.

PAGNIERE (Mine.). Voy. **DROLLING**.

PAGOT (François-Narcisse), architecte des cathédrales de Bourges et d'Orléans, à Orléans, né dans cette ville en 1780, él. de MM. Delagardette et Labarre. Il a fait exécuter sur ses dessins à Orléans, Le palais de justice; La halle au blé; L'abattoir; des médailles ont été frappées à l'occasion de l'érection de ces trois monumens, le dernier a été publié par le conseil des bâtimens civils; La bibliothèque; L'hospice des aliénés, dont la duchesse de Berry a posé la première pierre, le 1^{er} octobre 1828, et pour lequel il a obtenu d'elle une médaille d'or. Il a aussi fait exécuter les bâtimens des barrières; L'hospice de Patay. A commencé le dépôt de mendicité, et l'église de Gien sur l'emplacement de l'ancienne. A été chargé par le gouvernement de la restauration de l'église de Cléry; de l'achèvement de l'église et du portail de Ste.-Croix d'Orléans, terminé en 1829; de la restauration de la cathédrale de Bourges commencée en 1828. M. Pagot a remporté le premier grand prix d'architecture en 1803. Il est professeur d'architecture à l'école d'Orléans.

PAILLOT DE MONTABERT. Voy. **MONTABERT**.

PAJOU (Augustin), sculpteur, né à Paris en 1730 et mort en 1809, él. de Lemoine. Il remporta le grand prix de sculpture en 1748 et resta à Rome jusqu'en 1760. On a de lui près de 200 morceaux de sculpture, en bronze, en marbre, en pierre, en plomb, en bois et même en carton. Il a exp. en





1768, l'esquisse du tombeau du roi Stanislas, beau-père de Louis XV; Une statue en-plomb de gr. nat. commandée par la duchesse de Mazarin, représentant l'Amour dominateur des élémens, et quatre figures en pierre de 9 p., destinées à orner le Palais-Royal, et représentant Mars ou les talens militaires, la Prudence, la Libéralité, et Apollon ou les Beaux-Arts. En 1800, Un buste en plâtre, grandeur nat. En 1802, Buste de César en marbre, pour la gal. des Consuls. Ses autres principaux ouvrages sont : Pluton tenant Cerbère enchaîné, cet ouvrage lui valut son entrée à l'Académie; Psyché abandonnée, (gal. du Lux.); Les statues de Pascal, Turenne, Bossuet, Buffon, Descartes; Les frontons de la cour du Palais-Royal, etc. Les statues ont été commandées par Louis XVI. C'est encore à lui qu'on doit les sculptures de la grande salle de spectacle au château de Versailles; les embellissemens du palais Bourbon et de la cathédrale d'Orléans; de nouveaux pilastres et bas-reliefs, les deux figures de Nâïades de la face méridionale, et celles de la face occidentale, pour la fontaine des Innocens, œuvre de Jean Goujon, lorsqu'elle fut transportée sur la place du marché, etc. Pajou fut nommé en 1767 membre et professeur de l'ancienne Académie de peinture et sculpture. Il fut ensuite de l'Institut, Académie des Beaux-Arts.

PAJOU (Jacques-Augustin), fils du célèbre statuaire, peintre d'histoire, né à Paris en 1766, mort vers 1820, él. de Vincent. Plusieurs de ses tableaux et portraits ont figuré à diverses exp. du M. R., entre autres : En 1802, Un tabl. de famille. En 1804, OEdipe maudissant Polynice, gr. dim., lui valut un prix d'encouragement (château de Fontainebleau); Portrait en pied du maréchal Berthier. En 1808, Un tableau de famille. En 1810, Rodogune; La mort du général Desaix (maréchal Berthier); Portrait de Fleury, du Théâtre-Français. En 1812, Napoléon accordant à Mlle. de Saint-Simon la grâce de son père, 13 p. $\frac{1}{4}$ sur 10 (au fils de l'auteur); Portrait de Pierre-Jean David, sculpteur; Celui de M. Chevet; En 1814, Le retour de Louis XVIII, tableau allégorique.





En 1817, Marie-Antoinette emmenée de la prison du Temple pour être transférée à la Conciergerie (P.), pour la chapelle expiatoire de la Conciergerie, réexp. en 1819; Un trait de la vie de Molière, petit tableau. En 1819, La consécration de Ste. Geneviève (à l'église St.-Germain-l'Auxerrois); Louis XIV donnant à Molière la permission de faire représenter le Tartuffe. M. Pajou a en outre exp. aux divers salon, de 1800 à 1819, Un grand nombre de portraits; il a obtenu en 1812 une grande médaille.

PAJOU (Auguste-Désiré), fils du précédent, peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. St.-Dominique-Saint-Germain, 20, né à Paris en 1800, él. de son père et de M. le baron Gros. Il a exp. à la galerie Lebrun, en 1827, Alexandre défendant son père blessé et renversé de cheval, 14 p. sur 10 $\frac{1}{2}$; Portrait en pied de Barbier Dubocage. Au Lux., en 1830, Las-Casas et ses guides attaqués par un tigre. Il a fait, entre autres tableaux: Une descente de croix, 6 p. sur 4 $\frac{1}{2}$ (église de Forges-les-Eaux); Une Trinité, 7 p. sur 5 (dans une église du département de la Manche); Le portrait de M. Molinos, architecte; Celui en pied de M. Dehaussy, président à la Cour royale de Paris. Cet artiste donne des leçons particulières chez lui et en ville.

PALLIÈRE (Étienne), peintre, él. de Vincent. Il a exp. en 1800, Le rosier défendu. En 1801, Le sacrifice de l'amour. En 1804, Pan et Syrinx.

PALLIÈRE (Armand-Julien), peintre d'histoire. Il a exp. en 1808, Honneurs rendus à Rubens; ce tableau valut à son auteur une méd.; réexp. en 1814. En 1810, Mort d'Épaminondas; Apothéose du duc de Montebello. En 1814, Vénus reçoit les adieux d'Adonis.

PALLIÈRE (Louis-Vincent-Léon), peintre d'histoire, né à Bordeaux en 1788, et mort en 1820, él. de Vincent. Il concourut pour le prix de Rome, remporta le second en 1809 et le grand prix en 1812. Son tableau était Les prétendants de Pénélope immolés par Ulysse. On a de lui: Argus tué par Mercure, peint à Rome; Prométhée dévoré par un vau-



tour ; La flagellation du Christ (M. d. R.) (église de la Trinité-du-Mont , à Rome) ; Une copie d'un des meilleurs tabl. du Caravage , peinte à Rome et achetée par le roi ; Junon empruntant à Vénus sa ceinture. Il a exp. au M. R. , en 1819, St. Pierre guérissant un boiteux (P.) ; Tobie rendant la vue à son père (M. I.) ; Un berger en repos (M. I.) ; ces deux tableaux au Musée de Bordeaux ; Une nymphe chasserresse sortant du bain ; Prédication à Rome pendant la nuit , etc. Pallière obtint une grande méd. d'or de 1^{re} classe en 1819.

PALMÉRINI, peintre d'histoire. Il a exp. au M. R. , en 1810, Moïse frémit d'indignation à la vue du peuple juif adorant le veau d'or. En 1812, La bataille d'Aboukir. En 1817, Andromaque évanouie à la vue d'Hector trainé au char d'Achille. En 1819, La Tempérance (M. d. R.) ; L'enlèvement d'Europe (M. d. R.) ; La Samaritaine (M. I.) ; Deux têtes d'étude , représentant Lucrèce et Cléopâtre ; ces deux tableaux appartiennent à M. le comte de Pradel.

PANSERON (Auguste-Mathieu), compositeur de musique dramatique, boulevard des Italiens, 11, né à Paris en 1795, él. de Berton et Gossec. Il a eu également pour maîtres les célèbres compositeurs Mattei, de Winter et Salieri, dont il a pris des leçons pendant son voyage à Bologne, à Munich et à Vienne. On a de cet auteur : La grille du parc, opéra en 1 acte, représenté sur le théâtre Feydeau en 1820 (Janet et Cotellet) ; Les deux cousins, opéra-comique en 1 acte, joué sur le même théâtre en 1821 (inédit) ; L'école de Rome, 1 acte, représenté à l'Odéon le 4 novembre 1827 (Paccini) ; environ 150 Romances, Nocturnes et autres morceaux de chant, avec accompagnement de divers instrumens. Il a remporté six prix à l'école royale de musique et le grand prix à l'Institut en 1813 ; a été nommé maître de chapelle honoraire du prince Esterhazy, à Eisenstadt en 1817, professeur de chant à l'école royale de musique en 1824. Il est membre de la chapelle du roi et des Sociétés philharmoniques de Bologne, des enfans d'Apollon et de Boulogne-sur-mer. Il donne



des leçons de chant, d'harmonie, de composition et d'accompagnement.

PARADE (de). *Voy.* **LESTANG-PARADE**.

PARADIS (Louis), peintre de genre, r. St.-Benoît, 16, né à Paris en 1797, él. de MM. David et Gros. Il a exp. au M. R., en 1822, Des portraits. En 1824, Milton, au collège de Cambridge, surpris pendant son sommeil par deux jeunes dames; François 1^{er}; Henri IV rédigeant l'édit de Nantes; Gil Blas racontant ses aventures; Milton se faisant lire les auteurs anciens par ses filles. En 1827, Sœur Marthe apportant la grâce d'un militaire condamné; Don Raphaël, déguisé en officier de la sainte-hermandad, chez le juif Samuel (M. Saucède); Gil-Blas au lit de son père (M. Noyon). En 1830, au Lux. . Le retour du cultivateur dans sa famille (M. Roehn); Épisode du 28 juillet 1830, etc. Il a été chargé, en 1823, d'exécuter plusieurs peintures à l'occasion des fêtes données au duc d'Angoulême. Il donne des leçons de peinture à l'huile et d'aquarelle.

PARADIS (Nicolas-Michel), graveur en taille-douce, r. et quai de la Tournelle, 3, né à Paris le 10 mai 1792, él. , pour le dessin, de M. Blondel, et pour la gravure, de M. Couché fils. Cet artiste a produit plusieurs vignettes pour différents ouvrages. Il a gravé la bataille de Castiglione pour l'ouvrage de M. Arnault.

PARANT (Louis-Bertin), peintre d'histoire, de genre, de portraits, de camée, d'imitation de sardoine et d'agate, sur ivoire, sur porcelaine et à l'huile, Paris, r. de l'Arbre-Sec, 46, né à Mer (Indre), él. de Jean Leroi. Il a exp. au M. R., de 1800 à 1827, Un grand nombre de portraits et sujets peints sur pierre imitant la sardoine, l'agate, la cornaline, le jaspe vert; et en outre il a exp. en 1802, L'enlèvement de Proserpine par Pluton, frise imitant la sardoine onix. En 1806, Camée héroïque; Portrait de l'impératrice sacrifiant à la bienfaisance. En 1808, L'impératrice protectrice; La princesse d'Aremberg en mélancolie. En 1810, Napoléon le Grand s'occupant à fixer l'olivier de la paix sur le globe.

34



En 1812 , Une table de porcelaine , de 3 p. de diamètre , représentant des capitaines grecs et romains , avec un sujet historique de la vie de chacun d'eux ; les dessins de cette table avaient été exposés en 1810 , et ordonnés par Napoléon : Bas-relief représentant le roi de Rome ; Portrait de M. Denon. En 1814 , Portrait de Louis XVIII , sur porcelaine. En 1819 , L'apothéose de Henri IV , tableau de 1 p. $\frac{1}{2}$ de haut , sur porcelaine de Sèvres (duc d'Angoulême) ; Louis XIV recevant la couronne de l'immortalité au milieu des grands hommes de son siècle. En 1824 , La fermeture du temple de Janus , frise de 6 p. de long , sur un vase de porcelaine de Sèvres (Charles X) ; L'Amour à la porte d'Anacréon , réexp. en 1830 au Lux. En 1827 , Une frise représentant l'emploi des fleurs dans le cours de la vie , 8 p. de long ; L'entrée du roi à Paris , après son sacre ; Sujet allégorique , en camée , sur un grand vase de la manufacture de Sèvres , 6 p. de long ; L'Amour mouillé reçu par Anacréon , tabl. ; L'Amour se jouant des ames , tabl. Toutes ces productions ont été exp. au M. R , et la plupart ont été commandées par le gouvernement. M. Parant a obtenu une méd. en 1806 , une autre en 1808. Il tient atelier d'élèves.

PARIS (Pierre-Adrien), architecte, né à Besançon en 1747, et mort en 1819, él. d'abord de son père, puis de Trouard, architecte du roi. Il fut envoyé à Rome comme pensionnaire du roi en 1772. On ne cite pourtant de cet architecte que Le portail de la cathédrale d'Orléans. L'hôtel-de-ville de Neufchâtel et L'hôpital de Bourg, dont il avait donné les plans, ont été ensuite désavoués par lui, à cause des changemens qui y avaient été faits sans sa participation. Mais pendant son séjour en Italie et dans d'autres pays, il fit beaucoup de dessins d'architecture qui ont paru soit dans le *Voyage à Naples*, de Saint-Non, et dans les *Tableaux de la Suisse*, par Delaborde, soit dans les ouvrages que Paris a publiés lui-même, tels que : *Recueil de dessins et études d'architecture*, 9 vol. in-fol. ; *Examen des édifices de Rome*, in-fol., avec pl. ; *Restauration du Colysée*, 45 pl. in-fol. Il a tra-



PAR

duit en français : *L'agriculture des anciens*, par Dickson, 1 vol. in-8°, 1802 ; *L'agriculture pratique des différentes parties de l'Angleterre*, par Marshal, 5 vol. in-8°, et atlas, 1803. Il a laissé en manuscrit : *Observations sur le Vésuve*, par W. Hamilton ; *Traité de la sobriété*, par Carnaro ; *Voyage au nord de l'Angleterre*, par Arthur Young ; *Lettres écrites de Barbarie*, par Jardin. Pâris fut nommé en 1778 dessinateur du cabinet du roi ; peu de temps après il remplaça Soufflot à l'Académie. Il était architecte des éconômats, chargé de la décoration des fêtes de Versailles, de Marli et de Trianon, architecte de l'Opéra pour la direction des décors de ce théâtre, enfin membre de l'Académie d'architecture et chevalier de St.-Michel en 1788.

PARIS, peintre sur porcelaine, Paris, r. de Crussol, 17. Il a exp. au M. R., en 1824, Vues du château de Rosny, d'après Ricois (ces tabl. à la duchesse de Berry) ; Portrait de M. A. S., peint d'après nature ; Copie, d'après M. Desmarne (Mme. Desarnaud). En 1827, Pâturage à l'approche de l'automne ; Plusieurs portraits. En 1830, au Lux., Un pâturage ; tous ces tableaux sont peints sur porcelaine.

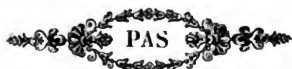
PARIS (Jacques-Reine), compositeur, maître de chapelle de la cathédrale de Dijon, né dans cette ville en 1795, ex-professeur à l'école royale de musique et de déclamation de Paris, él. de MM. Travisini pour le solfège, Blandini pour le chant, et Berton pour la composition.

PARIS (Claude-Joseph), compositeur de musique, Paris, r. du Faubourg-St.-Denis, 78, né à Lyon en 1801, él. de Lesueur. Il a remporté au concours de l'Institut le 2^e gr. prix de composition musicale en 1825, et le 1^{er} en 1826. Il a fait représenter en 1828, sur le théâtre de San-Benedetto, à Venise, un opéra buffa. En 1830, Une messe de Requiem de sa composition a été exécutée dans l'église des Petits-Pères, à Paris. M. Pâris donne des leçons de piano et de composition.

PARIS-TRONCOSSI. Voy. TRONCOSSI dit PARIS.

PARIZEAU (Edme-Gratien), peintre de portraits, r. de





l'Odéon, 25, né à Paris en 1783, él. de David. Outre plusieurs portraits et dessins exp. au M. R. en 1812 et 1824, on a de lui un grand nombre d'études dessinées d'après les grands maîtres et gravées par MM. Girard, Bertrand, etc. Il tient atelier chez lui et donne des leçons de dessin et de peinture.

PARMENTIER (Henri), peintre et dessinateur lithographe, r. St.-Denis, 112, né à Paris, él. de M. Langlacé. Il a exp. au M. R., en 1824, Vue de la porte de Fleury, à Meudon; Vue du château de Meudon; Vue d'une papeterie, à Thiers, etc. A la galerie Lebrun, en 1827, Vue du pont de Batigny, dans la forêt de Compiègne; La forêt de Compiègne, etc. On lui doit aussi quelques lithographies dans le même genre. M. Parmentier tient atelier et donne des leçons de peinture de paysage.

PASCAL (Antoine), peintre de fleurs, Paris, r. des Boucheries-St.-Germain, 40, né en 1803 à Mâcon (Saône-et-Loire), él. de M. Redouté. Cet artiste est auteur d'une collection de fleurs et fruits lithographiés. Il donne des leçons particulières.

PASQUIER (Antoine-Léonard du), sculpteur. A exp. en 1808, Un bas-relief de 12 p., faisant partie des 880 p. qui ont été coulés pour la colonne de la place Vendôme. Deux modèles de Renommée pour la porte du Louvre, vis-à-vis le pont des Arts; Buste de Beaumarchais fait de souvenir. En 1810, La capitulation d'Ulm, bas-relief de 26 p. de long exécuté pour le corps législatif; Un buste. En 1812, La statue du général Hervo, destinée pour le pont Louis XVI. En 1817, René Duguay-Trouin saute avec son équipage dans un vaisseau ennemi pour s'en emparer, réexp. en 1822. Cette statue, de 13 p., était destinée pour le pont Louis XVI; Buste du roi. Il a obtenu une grande méd. en 1810. Cet artiste est mort.

PASSOT (Gabriel-Aristide), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, r. St.-Martin, 301, né à Nevers en 1797, él. de M. Millet. Parmi les portraits qu'il a exp. au salon en 1824 et 1827, on remarque ceux de MM. Rossini,





Jouy, du baron de Nerciat, de Mmes. Mante, Cinti, la comtesse de Woronzoff, etc.

PASTIER (J. B. Emmanuel), peintre de figures sur porcelaine et à l'aquarelle, Paris, r. des Petites-Écuries, 5, né à Limoges (Haute-Vienne), él. de Delille, professeur de dessin au collège de cette ville. Il a exp. au M. R. en 1824, L'entrée de Henri IV dans Paris, d'après Gérard ; Portrait de Ducis poète tragique, d'après le même (duch. de Berry); Un portrait, d'après Guérin. En 1827, Portrait du pape Pie VII, d'après David ; Psyché recevant le premier baiser de l'Amour, d'après Gérard (Casimir Perrier) ; Bianca Capello, d'après Ducis ; Portrait de la famille S., d'après Isabey. En 1830, au Lux., Daphnis et Chloé, d'après M. Hersent (Casimir Perrier). Quelques-uns de ces ouvrages ont été admis à l'exp. de Lille en 1825. Ils sont tous peints sur porcelaine. M. Pastier a obtenu une méd. d'or en 1824 et une d'argent à Lille en 1825. Il tient atelier d'élèves pour le dessin, et donne des leçons particulières de peinture sur porcelaine.

PATÉ-DESORMES (Pierre), peintre de portraits, butte et boulevard Mont-Parnasse, 2, né à Mouzon en 1777, él. de Vincent et David. Il a exp. au salon à diverses époques un grand nombre de portraits peints à l'huile ; mais ses travaux principaux ont eu pour but l'enseignement de son art. On lui doit plusieurs ouvrages, tant gravés que lithographiés, destinés à l'étude du dessin. M. Pâté-Desormes est professeur de dessin en chef, des collèges royaux de Henri IV et de St.-Louis. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture et fait des cours dans les pensions.

PATÉ-DESORMES (Mme. née ROBERT), peintre de portraits, femme du précédent, même demeure, née à Paris en 1788; son père, le peintre Robert, fut son premier maître; elle devint ensuite él. de son mari. Elle a exposé au M. R., en 1812, 1819, et en 1822, Un grand nombre de portraits à l'huile, en miniature et à l'aquarelle.

PATTE (Pierre), architecte, né à Paris en 1723 et mort à Mantes en 1812, était attaché à la cour du duc des Deux-



Ponts. Il dirigea pour ce prince la construction de deux corps du palais de sa résidence, et celle du palais de Saresbourg, dessiné sur le modèle de Trianon. Le plus important de ses travaux à Paris est l'hôtel de Charost. Il est plus connu comme écrivain. Voici les principaux ouvrages qu'il a publiés : *Mémoires sur la construction de l'église Ste.-Geneviève* ; *Monumens en l'honneur de Louis XV* ; *Traité de la construction des bâtimens*, 3 vol. in-8° ; *De l'architecture théâtrale*, 1 vol. in-8° ; *Études d'architecture* ; *Projet d'éclairage pour une grande ville* ; *Description historique de la colonnade du Louvre* ; *Mémoire sur l'achèvement du portail de St.-Gervais*, etc. Il a laissé six planches gravées desujets de perspective d'après Piranesi, et un Temple de Vénus, d'après le Lorrain.

PAU DE SAINT-MARTIN (Alexandre), peintre de paysages, né à Mortagne, él. de Leprince et Vernet. Il a exp. en 1800, Vue prise dans le parc de St.-Cloud ; Autre des environs de Varennes ; Un intérieur d'écurie. En 1802, Vue de la ville de Falaise au soleil couchant avec figures ; Vue de rochers et chute d'eau aux environs de Falaise près du tombeau de Mlle. Joli ; Vue de jardin. En 1804, Paysage pris aux environs de Caen avec figures et animaux. En 1806, 1812 et 1814, Plusieurs paysages. En 1810, Vue du port de Rouen ; Paysages et chutes d'eau ; Paysage et animaux. En 1817, Vue des environs de St.-Fargeau en Bourgogne. En 1819, Vue du château de Falaise, où naquit Guillaume-le-Conquérant ; Paysage et animaux en repos.

PAU DE SAINT-MARTIN (Pierre-Alexandre), peintre de paysages, impasse de la Pompe, 9, né à Paris, fils et él. du précédent. Parmi les nombreux paysages qu'il a exp. au M. R. depuis 1810, nous citerons : En 1824, Vue de la grande cascade de Tendon (Vosges) ; Vue d'une entrée de l'Élysée-Bourbon (duch. de Berry), ce tab. a valu à l'auteur une méd. d'or ; Un paysage des environs de Paris. En 1827, Marguerite d'Anjou et son fils tombent entre les mains des voleurs après la bataille d'Exham. Il a aussi exp. dans des galeries particulières au profit des Grecs, de la mendicité et de Douai.



A cette dernière il a obtenu en 1824 une médaille. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

PAUL (J.), peintre de marines, à Vincennes. A exposé au M. R. et aux salons de Lille, Douai et Cambrai. Il a obtenu une méd. d'argent dans ces deux dernières villes. Voici les principaux ouvrages de cet artiste. En 1824, au M. R., Le naufrage de l'Ariel, sujet pris du Pilote de Cooper. En 1827, La duchesse d'Angoulême à Dieppe, (S. d. A. d. A.). Il a peint en outre, Jésus-Christ apparaissant au milieu d'une tempête ; Le naufrage d'Ayné ; et plusieurs autres tableaux de marines, etc. M. Paul tient atelier d'élèves pour le dessin et la peinture, rue du Terrier, 39, à Vincennes.

PAUL MARTIN. Voy. MARTIN.

PÊCHEUX (Benoît), peintre de fresques, r. St.-Florentin, 14, né à Rome en 1779, él. de Laurent Pêcheux de Lyon. Deux de ses tableaux ont été exposés au Louvre, Le Christ sur la croix, exp. en 1808 ; et Sabinus et Éponine, exp. en 1810. Il a peint aussi une Assomption de la Vierge pour l'église d'Yvetot. En outre il a exécuté diverses peintures à fresque, dont les principales sont : à Rouen, La coupole de l'église de St.-Romain, 36 p. de diamètre ; à l'église de St.-Godard, un bas-relief, L'Ascension de J.-C. ; à Yvetot, le plafond de la chapelle de la Vierge et 2 tableaux, L'Annonciation et la Conception ; des bas-reliefs, etc. Il a fait des travaux au château des Tuileries dans la Galerie des Carraches, des trophées en bronze dans la salle des gardes-du-corps, pour le sacre et le mariage de Napoléon ; pour celui du duc de Berry ; le baptême du duc de Bordeaux et le sacre de Charles X ; et au château de St.-Cloud. Cet artiste remporta le grand prix de peinture à Parme en 1794 ; il a été nommé professeur à l'Académie royale de peinture et sculpture de Turin, en 1796 ; membre de l'Académie des sciences de la même ville, en 1808 ; de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, en 1814. M. Pêcheux est auteur d'un ouvrage composé de texte et de dessins, sous le titre de *Iconologie mythologique et monumentale*, etc., qui doit être pu-





blée. Il tient un atelier chez lui à l'usage des deux sexes.

PELÉE (Pierre), graveur d'histoire, Paris, place Maubert, 7, né à Courtedoux près Porentruy, canton de Berne (Suisse), él. de M. Schinker. Il a gravé et exp. au salon de 1827, Plusieurs vignettes et portraits, d'après MM. Desenne et Devéria, pour les *OEuvres* de Voltaire, J.-J. Rousseau, etc.

PELLETIER, peintre d'intérieurs, él. de David. Il a exp. au M. R., L'intérieur d'une église. En 1808, Vue intérieure de l'église de St.-Denis, Napoléon ordonne le rétablissement de ce bel édifice. En 1810, Vue intérieure de la chapelle basse d'un château gothique, Un ermite y conduit un chevalier et une dame pour les unir secrètement. En 1812, Intérieur d'une galerie gothique, Une jeune femme demande pardon à son père d'avoir contracté un hymen secret. En 1814, Vue d'une galerie en ruine, Des brigands amènent dans leur repaire une femme et son enfant qu'ils ont arrêtés. Cet artiste obtint une méd. en 1812.

PELLICOT (Louis-Alexis-Léon de), peintre d'histoire, de paysages et de genre, Paris, quai des Orfèvres, 46, né à Digne, en 1787, él. du baron Guérin. A fait plusieurs tab. d'église ; Des copies du portrait du roi (M. I.), et (M. d. R.) pour les villes de Grenoble, Digne et Aurillac ; Un tableau représentant Cromwell au château de Windsor : Des vues des monumens antiques de la France. Il a exp. au M. R. en 1827, Le poêle ; La bonne mère. Il a aussi exp. à la S. d. A. d. A. de Paris, de Douai et de Cambray, différens tableaux A la gal. Lebrun en 1827, L'essai d'un chapeau ; Intérieur d'une cuisine ; Intérieur d'une écurie ; Intérieur de l'atelier d'un tonnelier ; Étude de paysage aux environs de Nemours. Cet artiste donne des leçons particulières.

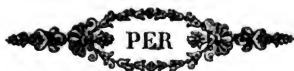
PELLIER (Pierre-Edme-Louis), peintre d'histoire et de portraits. Paris, r. St.-Honoré, 350, él. du baron Regnault. Plusieurs de ses tableaux ont figuré aux diverses exp. du M. R. Entre autres : en 1800, Le portrait d'un enfant. En 1804, Calypso recevant dans son île Télémaque et Mentor. En 1808, Œdipe maudissant son fils, (Gouv.) réexp. en 1814.



En 1810, Plusieurs portraits. En 1814, Patrocle remettant Briséis aux hérauts d'armes envoyés par l'ordre d'Agamemnon ; Ulysse aux jeux des Phéaciens l'emporte sur eux. En 1817, Un Philoctète. En 1827, François I^{er} armé chevalier par Bayard. Cet artiste a fait encore un Louis XIV, 12 p. de haut, pour la Bibliothèque du roi ; Un Télémaque, grand comme nature, et un autre, tab. de cheval, le premier (M. I.) (Musée de Caen) ; Les portraits en buste du Dauphin et de la Dauphine, (M. I.) (département des Alpes). Cet artiste donne des leçons particulières.

PÉNAVERE (Mlle Anne-Antoinette-Charlotte-Eugénie), peintre de genre et de portraits, Paris, r. du Faub.-St.-Denis, 111, née à Niort en 1797, él. de Vafflard. Parmi ses principaux tableaux qui ont été exp. au M. R. nous citerons : En 1822, Un naturaliste dans son cabinet ; Portrait d'homme sur porcelaine, d'après Philippe de Champaigne. En 1824, Une fileuse dans un intérieur de cuisine, (S. d. A. d. A.) ; Un portrait sur porcelaine, d'après nature. En 1826 et 1828, à Cambrai, La lecture du roman nouveau ; et Le mémoire de la marchande de modes, ces deux tab. (S. d. A. d. A. de cette ville). Elle a aussi peint une Scène villageoise, (M. du Sommerard). Mlle. Penavère a obtenu à Cambrai en 1825, une mention honorable, et en 1828, une méd. de bronze.

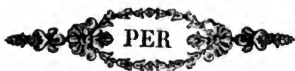
PENCHAUD (Michel-Robert), architecte, directeur des travaux publics de la ville de Marseille, né à Poitiers en 1775, él. de M. Percier. Voici les principaux travaux qui ont été exécutés sous la direction de M. Penchaud jusqu'en 1830 : Le jardin botanique de Marseille, toutes ses dépendances et le pont de pierre contigu ; La façade du dépôt de mendicité d'Aix ; La maison de dépôt d'Orgon ; Les projets de restauration de l'hôtel de la préfecture des Bouches-du-Rhône, exécutés par M. Michaud ; L'église majeure de St.-Remy ; La maison d'arrêt de l'arrondissement de Marseille ; La grande caserne de la gendarmerie de cette ville ; Le temple des protestans à Marseille ; Le palais de justice de Draguignan ; Le grand hospice construit sur la rade de Marseille pour le trai-



tement de la fièvre jaune ; L'abattoir de Tarascon ; Le palais de la cour royale et des tribunaux à Aix ; La maison de justice du département à Aix ; L'arc de triomphe élevé pour la ville de Marseille en l'honneur du Dauphin ; La grande fontaine jaillissante de la place Royale et celle de la place Monthion à Marseille ; Le pavillon principal d'entrée du collège royal de Marseille ; Tous les embellissemens exécutés dans cette ville depuis 1803 ; La porte majeure et les agrandissemens du Lazaret ; Tous les travaux maritimes dépendans de cet établissement ; La chapelle du port Dieudonné. Indépendamment de ces travaux M. Penchaud a fait exécuter un grand nombre d'établissemens particuliers ; nous nous sommes bornés à citer les principaux ordonnés par le gouvernement et par les communes. Il a exp. au M. R. les plans , coupes et détails des fouilles exécutées en 1810 par ordre du M. I. et aux frais du gouvernement pour rendre un compte exact de la situation de la Maison carrée de Nîmes ; et plans, coupes, élévations et détails d'un projet de restauration de monument antique approuvé par le ministre. Le tout formant trente feuilles de dessin et un mémoire explicatif, déposés aux archives de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres. Il obtint un prix du M. I. pour une colonne départementale. Un prix lui fut décerné en 1800 par la Société d'agriculture de Paris, pour projets de ferme et de bâtimens ruraux. Une collection métallique des grands hommes lui fut décernée par le ministre pour récompense de fouilles et restaurations de monumens antiques en 1818 ; il a reçu une méd. d'or de l'Institut, pour mémoires sur les antiquités nationales en 1824. Enfin il a obtenu diverses mentions honorables dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres.

PERCIER (Charles), architecte, au Louvre, bureau des bâtimens, 5, né à Paris vers 1774. Il a presque toujours été associé à tous les travaux exécutés par M. Fontaine (*voyez* ce nom au Supplément), son ami d'enfance et son collègue, qui était avec lui architecte de l'empereur Napoléon. MM. Percier et Fontaine ont exécuté ensemble l'arc de triomphe qui





décore la place du Carrousel ; les travaux d'achèvement et de restauration qui ont été faits au Louvre et aux Tuileries ; ensuite ils ont construit le magnifique escalier du Musée ; enfin le gouvernement impérial n'a rien fait faire de grand et de magnifique qui n'eût été confié à ces deux architectes. Ils ont publié de compagnie : *Description des cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à l'occasion du mariage de l'empereur Napoléon avec Marie-Louise*, 1810, in-folio avec pl. ; *Choix des plus belles maisons de plaisance de Rome et de ses environs*, 1810 et 1813, in-folio ; *Recueil de décorations intérieures pour tout ce qui concerne l'ameublement*, 1812. M. Percier dessine avec précision et élégance les détails de l'architecture. Il est membre de l'Institut, Académie des beaux-arts ; du conseil des bâtimens civils. Il a été nommé chevalier de l'empire et officier de la Légion-d'Honneur.

PERDOUX (Joseph), graveur, Paris, impasse des Feuillantines, 14, né à Orléans en 1759, él. de Joseph Coigny. A contribué à la gravure des planches de la *Carte des chasses du roi*, sous la direction de M. Berthier père, depuis 1788 jusqu'en 1792, à l'hôtel de la guerre à Versailles ; et à celles des grandes planches, *Vues d'Italie*, dessinées par M. Bajetti, pour faire suite aux plans des campagnes d'Italie, au dépôt de la guerre, de 1805 à 1812. A coopéré aux gravures du *Voyage d'Espagne*, publié par M. le comte Delaborde ; à celles *Des jardins de France*, publ. par le même et M. Clément Bourgeois ; à celles de *La suite de paysages*, publ. par Landon ; à celles de *La suite des vues et fabriques*, par M. Clément Bourgeois ; à celles des *Monumens de France*, publ. par M. le comte Delaborde. Cet artiste est inventeur d'une mécanique propre à faire les ciels, les fonds et à teinter les plans.

PERÉE (Jacques-Louis), graveur dessinateur, r. de Seine, 36, né dans le département de l'Oise en 1769, él. de MM. Kimby et Regnault, a suivi aussi les cours de l'Académie royale et du dépôt général de la guerre. On a de lui plusieurs planches dans l'ouvrage sur les *Monumens français inédits pour servir à l'histoire des arts, costumes, etc.* Quelques-





unes même ont valu à l'auteur une médaille d'or en 1824. Il a gravé plusieurs sujets pour le grand ouvrage de la commission d'Égypte.

PÉRIGNON (Alexis-Nicolas), peintre d'histoire, de genre, de paysages et de portraits, r. St.-Honoré, 285, et son atelier r. du Faub.-Poissonnière, 14, né à Paris en 1785, él. de Girodet. Plusieurs de ses tableaux ont figuré aux exp. du M. R., entre autres : En 1814, Un intérieur. En 1817, Annibal Carrache et le Josépin, (S. d. A. d. A. de Paris). En 1819, Le Tasse reçu par les cardinaux Aldobrandini. En 1822, Une scène de corps-de-garde, costumes du 16^e siècle, (S. d. A. d. A. de Lille); Vue prise aux environs de Paris. En 1824, Michel-Ange apportant le bras d'un Cupidon qu'il avait sculpté et fait enterrer, ces tableaux ont aussi été exposés à Douai et à Lille, le dernier a figuré à l'exp. de 1830 au Lux. M. Pérignon a obtenu une méd. d'or en 1824; une d'argent à Douai en 1825, et une de bronze à Lille même année. Cet artiste est commissaire expert des Musées royaux depuis 1816.

PÉRIGNON (Félix), peintre de portraits et de genre, r. Bourbon-Villeneuve, 7, né le 15 mars 1808 à Paris, él. et fils du précédent et de MM. Gros et Horace Vernet. M. Pérignon se livre conjointement avec M. René Debay à l'expertise des anciens tab. aux ventes publiques et à la restauration de ces mêmes tableaux.

PÉRIN (Alphonse), peintre d'histoire et de paysages, né à Paris en 1798, él. de M. Guérin. Il a exposé au Louvre en 1827, Un paysage représentant la Samaritaine; Femme de Genzano avec son enfant; Une sainte famille, (M. I.) (cathédrale de Fréjus), ce tab. a valu à son auteur une méd. d'or. Cet artiste a obtenu en 1821, au concours de l'Institut, une mention honorable; il a remporté aussi une méd. d'argent au premier concours pour le paysage historique. M. Périn visite en ce moment l'Italie.

PERLET (Mlle. Aimée), peintre sur porcelaine, r. Croix-des-Petits-Champs, 43, née à Paris, él. de Mme. Jaquotot. Cette demoiselle a exp. au M. R. en 1824, Plusieurs portraits

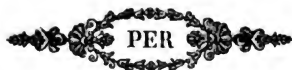




sur porcelaine, tels que ceux de Talma, d'après Picot; de Mlle. Mars, d'après Gérard; du régent Philippe d'Orléans, d'après Largillière; la duch. de Longueville, d'après Ph. de Champaigne. En 1827, Le portrait de Tiercelin, d'après nature, sur porcelaine.

PERNOT (François-Alexandre), peintre de paysages, Paris, r. St.-Honoré, 332, né à Vassy (Haute-Marne) en 1793, él. de M. Bertin. Il a exposé au M. R. les tableaux ci-après : En 1819, Le pont de St.-Maurice dans le Valais, Effet de lune, 5 p. (M. d. R.) (château de Fontainebleau); Vue du château de Joinville tel qu'il était en 1540, (d. d'O.). En 1822, Les fossés de Vincennes en 1815, 6 p. (M. d. R.) (château de Versailles); Paysage effet de neige, site de la Pologne, rappelant un trait de bienfaisance du roi Stanislas, 3 p. (S. d. A. d. A. de Lille); Vue d'un escalier qui conduit à l'église du Mont-Valère à Sion dans le Valais. En 1824, Une vue prise dans les montagnes d'Écosse (duchesse de Berry), lithographiée par Deroy pour la collection de la galerie de cette princesse; Marius sur les ruines de Carthage, paysage historique, 8 p. (M. le général Montailleur); La chapelle de Guillaume Tell sur le lac des quatre cantons, effet de lune (duch. de Damas); Château de Bayard, effet de neige; Château du sir de Joinville, soleil couchant; Vue de la vallée et du village de Domremy, patrie de Jeanne d'Arc (ces 4 tab. à Mme. la comtesse R. de D.). En 1827, Vue prise sur les bords du Rhin, dessin à la seppia; Une vue d'Abbotsford résidence de sir Walter Scott (M. Jordan); Une vue générale d'Édimbourg et du palais d'Holy-Rood habité par Charles X, 4 p. 6 p. (M. le vicomte de la Rochefoucault). Depuis cette exp. il a terminé *Les vues pittoresques de l'Écosse*, ouvrage composé de 60 dessins lit. par divers artistes. M. Pernot a fait en 1818, 1820, 1823, 1824, 1826 et 1828, divers voyages en Suisse, dans les montagnes des Vosges, en Angleterre et en Écosse, en Belgique et sur les bords du Rhin, dans l'intérêt de l'art. Les diverses récompenses obtenues par cet artiste sont : une méd. d'or à l'exp. de 1822, une méd. d'argent à l'exp. de





Lille, même année ; en 1825, une épingle de diamans qu'il a reçue de la part de Charles X, pour un des. de la vued'Edimbourg, la même année une méd. de bronze à l'exp. de Douai ; en 1828, une mention honorable à celle de Cambrai. M. Perrot tient un atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

PÉRON (Louis-Alexandre), peintre d'histoire, r. de l'Abbaye, 3, né à Paris en 1776, él. de David. On citera de ses tableaux : Un berger pleurant sur la tombe de son ami, effet de lune, fig. grande comme nature, exp. au M. R. en 1802 ; La paix alimente les sciences et les arts, allégorie, fig. grande comme nature, en 1806 ; Le massacre des Innocens, 12 p. de long, fig. demi-nature, en 1819 ; Un St. Jean, gr. comme nature, en 1822 ; Vision de St. Jean Chrisostôme donnant la communion, 15 p. de haut, id. et 1824 (P.) (église St.-Merry). On citera aussi La résurrection de Jésus-Christ, 10 p. de haut (P.) (église de Paris) ; Une grande composition au lavis, représentant La mort de César. Cet artiste est professeur à l'école royale de dessin.

PERRIN (Jean-Charles-Nicaise), peintre d'histoire, r. de l'École de Médecine, 5, né à Paris en 1754, él. de Doyen et Duramau. Ses principaux tableaux, dont plusieurs ont figuré aux diverses exp. du M. R., sont : En 1787, Cyannipe sacrifié au pied de l'autel de Bacchus par sa fille, prêtresse du temple, 12 p. sur 9, qui le fit agréer à l'Académie (Musée de Lyon ; La piété filiale : Une fille allaitant sa mère condamnée à mourir de faim, 6 p. sur 4 (en Angleterre) ; Antoine, espérant revoir Cléopâtre, se laisse panser sa blessure, 6 p. sur 4 (en Russie). En 1789, La mort de Sénèque, 10 p. (M. d. R.) ; La mort de la Vierge, 12 p. sur 6, donné par le roi aux Chartreux ; maintenant au château de Versailles ; Thésée déplorant la mort de son fils (S. d. A. d. A.). En 1799, Un sujet tiré de Lucrèce, représentant l'état primitif de l'homme, 9 p. sur 6 (Gouv.), a été vu pendant plusieurs années au château de Versailles. En 1801, Phaon transformé en jeune homme par Vénus ; Socrate surprenant Alcibiade entre les bras de la Volupté. En 1802, Cyrus condamné à



périr par l'ordre d'Astyages , troisième roi des Mèdes ; ce tableau fut un prix d'encouragement (au château de Versailles). En 1804 , L'Assomption de la Vierge , 12 p. sur 9 (cathédrale de Montpellier) ; Socrate , dans sa prison , engage ses amis à éloigner sa femme et son enfant , afin de pouvoir converser librement avec eux (M. Bachelier fils) ; Portrait d'un homme de lettres observant la nature au sommet d'un des rochers de la Gorge-Sanadoir. En 1806 , La France , appuyée par la religion , consacre à Notre-Dame-de-Gloire les drapeaux pris sur l'ennemi ; commandé pour la chapelle de Napoléon , aux Tuileries. En 1808 , La tempête , tiré de Gessner , 9 p. sur 7 ; Hector reprochant à Paris son inaction. En 1810 , Portrait en pied du maréchal Lannes , commandé pour la salle des maréchaux (Gouv.). En 1819 , Sujet tiré des travaux d'Hercule : Cygne , fils de Mars , s'opposant au passage du fils d'Alcide sur le point de terminer ses travaux , est puni de sa témérité , 12 p. 6 po. sur 9 p. 6 po. En 1822 , Dévouement des femmes spartiates , 7 p. sur 4. M. Perrin a obtenu en 1800 une méd. d'or que lui a méritée son Assomption de la Vierge. En 1806 , il fut nommé directeur de l'école gratuite de mathématiques et de dessin ; il est ancien membre de l'Académie royale de peinture.

PERROT (Antoine-Marie) , peintre de paysages , vues intérieures de ville , r. des Messageries , 4 , et r. du Paradis-Poissonnière , 26 , né à Paris en 1787 , él. de Watelet et de Michalon. A exp. au M. R. , en 1824 , Une vue de Civita-Castellana , 36 po. sur 28. En 1827 , Une vue de la ville de Messine , 4 p. 8 po. sur 3 p. 6 po. ; Une vue du Pont-Neuf à Paris , 4 p. sur 32 po. Il a aussi exp. en 1826 , à la galerie Lebrun , Un paysage , étude d'après nature à la Riccia , près de Rome. Il a peint en outre Une vue de Clisson , 4 p. sur 3 p. 4 po. (duchesse de Berry).

PERROT (Jean-Simon-Narcisse) , graveur en taille-douce , Paris , r. des Mathurins-St.-Jacques , 10 , né le 25 juin 1796 à Soncourt (Haute-Marne) , él. de son père. Cet artiste s'occupe principalement de la taille-douce et du poin-



tillé ; il grave l'estampe , la vignette et l'histoire naturelle ; il lithographie , tient atelier et donne des leçons de peinture.

PERROT (Victor), peintre en miniatures , r. Neuve-St.-Étienne-Bonne-Nouvelle , 15, né à Toulouse en 1793. Il a publié une suite de lithographies qui a pour titre : *Galerie des Saints*, d'après les chef-d'œuvres des grands maîtres. Cet artiste donne des leçons de miniature et de dessin en lithographie.

PERSUIS (Louis-Luc LOISEAU de), musicien-compositeur, né à Metz en 1769, et mort à Paris en 1819, était fils du maître de musique de la cathédrale de Metz. Voici les ouvrages de ce compositeur : Au théâtre Montansier : Estelle, 3 actes, 1793. Au théâtre Feydeau : La nuit espagnole, 2 actes ; Phanor et Angela, 3 actes, 1798. Au théâtre Favart : Fanny Morna, 3 actes, 1799 ; Le fruit défendu, 1 acte, 1800 ; Marcel, 1 acte, 1801. A l'Opéra : Léonidas, 3 actes, avec Gresnick, 1799 ; Chant de victoire en l'honneur de Napoléon, 1806 ; L'inauguration de la victoire, avec M. Lesueur, 1807 ; Le triomphe de Trajan, 3 actes, avec le même, 1807 ; Jérusalem délivrée, 3 actes, 1812 ; Chant français, 1814 ; L'heureux retour, avec MM. Berton et Kreutzer, 1815 ; Les dieux rivaux, 1816. Il a fait pour le même théâtre la musique de plusieurs ballets : Ulysse, 3 actes, 1807 ; Nina, 2 actes, 1813 ; L'épreuve villageoise, 1814 ; Le carnaval de Venise, 3 actes, avec M. Kreutzer, 1816, etc. Deux opéras de Persuis n'ont pas été représentés ; ce sont : La vengeance, et Hommage aux dames. Il a composé beaucoup de morceaux détachés, entre autres Le passage de la mer rouge, motet qui fut exécuté au concert spirituel en 1791. Persuis a été successivement professeur de première classe au Conservatoire, par voie de concours, en 1795 ; musicien de la chapelle du premier consul, puis de l'empereur Napoléon ; professeur à l'école de chant en 1804 ; l'un des maîtres et chefs de la scène à l'Opéra, de 1805 à 1810 ; membre du jury de lecture en 1805 et 1815 ; premier chef d'orchestre en 1810 ; inspecteur général de la musique, de 1814 à 1816 ; enfin directeur du personnel de





l'Académie royale de musique et du théâtre Italien, de 1817 à 1819. Il était en même temps maître de chapelle du roi Louis XVIII, surintendant honoraire et survivancier de la musique de ce prince, chevalier de St.-Michel, etc.

PETIT (Jean-Louis), peintre de paysages historiques, r. de Seine-St.-Germain, 16, né à Paris en 1793, élève de Mandevare et de M. le baron Regnault. Les tableaux qu'il a exp. au M. R. sont : En 1822, Une fête à Diane, pays. hist., 3 p. ; Le moulin des prés à la Glacière, près Gentilly. En 1824, Anthénor délivrant Lasthénie d'un taureau furieux, pays. hist., 5 p. sur 3 p. 6 po. (M. le comte de Solages, à Toulouse) ; Intérieur de forêt : La rencontre du Petit chapeyron et du seigneur. En 1827, Le combat de Roland le furieux et de Rodomont, pays. hist., 6 p. sur 5 (M. le vicomte de Solages, à Alby) ; Vue prise sur la route d'Alby à Rabastiens, étude d'après nature, 4 p. id. ; Vue prise dans la vallée de Valmond, près Fécamp, en Normandie. En 1819, la S. d. A. d. A. lui a acheté une marine où l'on voit Une barque échouant sur des rochers par une marée montante, et une jeune fille mourante aux pieds de son père qui lui-même est près d'être englouti par la mer ; ce tableau fait partie de la galerie Giroux ; Une autre marine, clair de lune, une barque appareillant à Honfleur (M. Brulon) ; Un moulin dans la vallée de Valmond, près Fécamp (M. le chevalier St.-Aubin). Plusieurs de ses tableaux figurent dans les cabinets de MM. Moyon, Giroux, Susse, Beaubeuf et Brulon, et sont destinés à la location. M. Petit a obtenu à Toulouse deux méd. ; la première en 1825, la seconde en 1829 ; et une méd. en bronze en 1829, à Douai. Cet artiste, professeur de dessin au collège royal Stanislas, tient un atelier pour les amateurs et donne au-dehors des leçons particulières.

PETIT (Louis-Marie), peintre de genre, r. Pavée-St.-André-des-Arcs, 5, né à Fontainebleau en 1784, él. de David et de M. Moitte. Outre plusieurs miniatures et dessins à l'aquarelle, il a exp. au M. R., en 1814, L'écolier suivant les arts. En 1819, Intérieur d'une école de dessin. En 1822,

38





Fête à Diane , paysage ; Le moulin des Prés , à la Glacière , près Gentilly. En 1830 , au Lux. , Intérieur d'un atelier de peinture ; Vue de la rotonde , des terrasses et du Musée du Luxembourg ; Vue de la porte du midi de l'église St.-Pierre , près Londres (aquarelles) , etc. Cet artiste tient atelier d'élèves pour le dessin et la peinture ; il fait un cours de perspective à l'usage de ces arts et donne des leçons particulières.

PETIT (Pierre-Joseph) , peintre de paysages , élève de Hue. Il a exp. au M. R. plusieurs paysages qui sont : En 1800 , Vue des ruines de la porte St.-Jean , à Rome ; Vue du chemin de chasse dans la forêt de Fontainebleau. En 1801 , Vue de Rome. En 1802 , Vue des cascates de Tivoli ; Vue des environs de Montmeillan. En 1806 et 1810 , Vues d'Italie. En 1808 , Une allée dans la forêt de Fontainebleau , peinte sur porcelaine. En 1819 , Vue du château et du pont Saint-Ange , à Rome.

PETIT (Louis-Michel) , graveur en médailles et statuaire , r. d'Enfer , 62 , né à Paris en 1790 , él. de M. Cartellier. A fait une grande médaille à l'occasion de l'achèvement du palais de la Bourse , à Paris , 30 lig. ; elle fut mise au concours en 1823 par le préfet de la Seine , et M. Petit a remporté le prix sur un modèle de cire de 10 po. ; Celle du monument de Louis XIV pour la ville de Caen (M. I.) ; Celle de la chapelle expiatoire , rue d'Anjou , à Paris (M. d. R.) ; Une collection de médailles à l'usage des prix pour les collèges ; Huit médailles pour la collection des grands hommes français ; le cadre renfermant ces diverses médailles a été exp. au M. R. en 1824 ; Pour la chapelle de la rue du Temple (P.) , Deux statues de 6 p. , représentant la Foi et l'Espérance , qui ont aussi été exp. au M. R. en 1824 ; à cette exp. figurait encore le buste qu'il a fait , en marbre , du maréchal duc de Trévise ; il a exécuté plusieurs groupes en bronze , entre autres un de 2 p. ; Jupiter endormi dans les bras de Junon. M. Petit a concouru en 1830 pour la médaille votée par la Chambre des députés.

PETIT - JEAN (Mme. Marie-Antoinette , née TRIMO-





LET), peintre de genre , à Lyon, née dans cette ville en 1796. Ses principaux ouvrages, qu'on a vus aux exp. du M. R. et à celle de la S. d. A. d. A., à Lyon, Lille et Douai, ont été presque tous acquis par cette Société. Nous citerons : La belle au bois dormant , 15 po. , exp. à Lyon en 1822 ; La jeune femme soignant son mari et son enfant, 30 po. , exp. au M. R. en 1824 ; Les premiers exploits d'un chasseur , 36 po. , exp. en 1827 (Musée de Lyon). On a encore de cette dame : Le repos d'une jeune Savoyarde , 20 po. ; L'examen du catéchisme , 30 po. ; Triste retour d'une nourrice , 10 po. ; Deux Savoyardes endormies sur la lisière d'un bois , 25 po. Mme. Petit-Jean a obtenu une méd. d'or, à Paris, au salon de 1824, et deux méd. d'argent en 1827, l'une à Douai et l'autre à Lille. Elle donne des leçons particulières et tient chez elle un atelier de peinture et de dessin pour les dames.

PETIT-RADEL (Louis-François), architecte , né à Paris en 1740, et mort en 1818, était él. de de Wailly. Il a exp. au M. R. , en 1800, Vue intérieure d'un temple égyptien ; Vue d'une galerie précédant une naumachie ; Destruction d'une église, style gothique, par le moyen du feu. En 1806, Dessins et plans de l'église de la Madeleine, rendue au culte. Il dirigea la construction du palais Bourbon, et fut architecte en chef de l'ancien hôtel du trésor royal et de l'abbatoir du Roule. Il a publié : *Projet pour la restauration du Panthéon (Ste-Geneviève)* ; et *Recueil de ruines d'architecture* , gravé par lui-même et d'après ses dessins. Il avait été architecte-expert-juré du roi, et il fut depuis inspecteur général des bâtimens civils et membre du jury de l'école d'architecture , etc.

PETITOT (Pierre), statuaire , Paris, r. de l'Est, 3, né à Langres. Il a exp. au M. R. , en 1800, Tombeau sur lequel une mère pleure son fils, groupe en marbre. En 1801, Buste en marbre du prince Eugène (pour la galerie des consuls) ; Artémise ou L'amour conjugal ; L'Innocence surprise par l'Amour, bas-relief ; Anacréon chantant une ode à Vénus , id. En 1802, La Concorde (prix d'encouragement). En 1804,

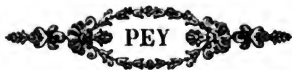




Buste de François Croizier (Gouv.). En 1806, Le Génie français, en plâtre. En 1812, La mort de Pindare. En 1814, L'Amitié, la Guerre et la Victoire; L'Histoire et la Paix; Le triomphe de Bacchus et d'Ariane. En 1817, Louis XVIII acceptant la Charte, dessin allégorique. En 1819, Statue en marbre de Marie-Antoinette (M. I.); Groupe de Clidéric et Néliza.

PETITOT (Louis), statuaire, r. de l'Est, 7, fils du précédent, né à Paris en 1794, él. de M. Cartelier. Ses principaux ouvrages exp. au M. R. sont : En 1819, Ulysse chez Alcinoüs, roi des Phéaciens, statue en marbre, 6 p. 6 po. (Gouv.) (au château de Fontainebleau); Un jeune chasseur, blessé par un serpent, porte la main à sa blessure, réexp. en 1824 (Musée du Lux.). En 1822, St. Jean l'évangéliste (P.); Buste colossal en marbre de Claude de Forbin, chef d'escadre (M. d. R.) (au château de Fontainebleau). En 1824, Apollon recevant l'hommage des Beaux-Arts (M. d. R.); Minerve présidant aux récompenses accordées aux Arts (M. d. R.); ces deux bas-reliefs, 10 p. sur 5, décorent le palier du grand escalier du Musée; Le martyr de St. Maurice, statue (P.); Capitulation du général Ballesteros à Campillo, bas-relief destiné à décorer l'arc de triomphe du Carrousel (M. d. R.). En 1827, Louis XIV, statue colossale en bronze pour la ville de Caen, commandé par cette ville; L'Abondance, statue de 11 p. qui doit être exécutée en marbre pour la décoration d'un des quatre piédestaux extérieurs de la Bourse (P.). Il a aussi exp. au Lux., en 1830, Une petite statue en marbre représentant Un génie héroïque, dédiée aux héros de juillet 1830; elle foule aux pieds la Tyrannie. Il a fait en outre Un œil-de-bœuf, exécuté au Louvre; les figures sont de 7 p. (M. d. R.). Cet artiste a été chargé par le M. I. de l'exécution en marbre du Monument de la reine, pour l'église de la Madeleine; le P. lui a confié celle de l'un des quatre fleuves qui doivent décorer la fontaine de la place de la Bastille; chacun de ces fleuves aura 17 p. M. Petitot a remporté le 2^e gr. prix de sculpture en 1813, et le prix de Rome en 1814.





Il a obtenu en 1819 une grande médaille d'or. Il a été décoré de la Légion-d'Honneur à l'exp. de 1827 ; la même année, l'Académie royale de Caen et la Société des antiquaires de Normandie l'ont admis au nombre de leurs membres.

PEYNAUD (Jacques-François), peintre, né à La Ferté-St.-Aubin en 1771, et mort à St.-Malo en 1829, était él. de l'Acad. d'Orléans. Il reçut plus tard des leçons de Girodet et de M. Aubry. Plusieurs églises du département d'Ille-et-Villaine renferment des tableaux de cet artiste. Nous citerons : Le martyre de St.-Clément, 8 p. (église de Cancales) ; Les ames du purgatoire, 4 p. 6 po. (église de Pleustuis) ; La Cène ; Un St. François de Salles ; Un St. Vincent de Paule ; Un St. Jean ; Une Ste. Geneviève, etc., etc. Ses autres tabl. sont : Le portrait en pied de Maupertuis (mairie de St.-Malo) ; Deux vues de St.-Servan, dédiées au duc d'Angoulême ; Le plan de la ville et du port de St.-Malo ; Vue du château et des remparts de St.-Malo, et Un grand nombre de portraits à l'huile, en miniature, et au pastel ; Des vues, Sites d'Angleterre et de Bretagne, Marines, Tableaux de fleurs, etc. M. Peynaud a été pendant 18 ans directeur de l'école gratuite de dessin à St.-Malo, et a professé pendant 30 ans la peinture et le dessin en tout genre.

PEYRANNE (Philippe), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, rue de Vaugirard, 52 bis, né à Toulouse en 1780, él. de Suau père et de David. Ses principaux tableaux, exp. au M. R., sont : En 1810, La mort du général Kléber, 6 p. sur 4 p. 6 po. En 1812, Fuite de Soliman vaincu, tiré de *la Jérusalem délivrée*, même dimension. En 1814, Apparition d'Ismin à Soliman. En 1819, Olinde et Sophronie, tirée du même poème, 3 p. sur 4 p. 6 po. En 1824, Deux jeunes personnes s'occupant de l'étude des arts, scène d'intérieur, 21 po. sur 17 (M. d. R.). En 1827, la Peinture déplorant la perte de Girodet et de David, 3 p. sur 4 ; Deux chasseurs auprès d'un tombeau, même dimension. Depuis cette dernière exposition, il a fait deux tableaux qui lui ont été commandés, l'un : Ste. Anne et la Ste. Vierge, 6 p. sur



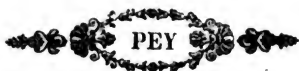


4 p. 6 po., pour la cathédrale de Beauvais ; l'autre , Le martyre de St. Étienne , 5 p. sur 4 , pour l'église de Mouchy. Il a aussi exp., en 1830, au Lux. , Un paysan des environs de Paris, blessé dans la journée du 29 juillet 1830 ; Un salon de restaurateur ; Sapho et Phaon (esquisse). Il a en outre exp. au M. R., en 1812, 1822 et 1824 , Plusieurs portraits. Cet artiste a obtenu une méd. d'argent à l'exp. de Douai en 1821. Il donne des leçons particulières.

PEYRE (Antoine-François), architecte , né à Paris en 1739, et mort en 1823 , était él. de son frère , Marie-Joseph Peyre, architecte du roi. Ayant remporté le grand prix en 1762, il se rendit à Rome , et y continua ses études en architecture et en peinture. Dans ce dernier genre , il a laissé un grand nombre de dessins, tableaux, gouaches, etc., entre autres : Une vue intérieure de la basilique de St.-Pierre , dessin colorié, qui fait partie du M. R. Comme architecte , outre plusieurs restaurations qu'il a faites de monumens publics et un grand nombre d'habitations particulières, il a bâti les deux petites églises de Saint-Germain, etc. Il a été chargé de la construction du château de Coblenz , dont il corrigea et embellit le plan. Il a publié ses *OEuvres d'architecture* , dans lesquels sont compris beaucoup de projets qui n'ont pas été mis à exécution. On remarque ceux de l'agrandissement de la bibliothèque du roi et du château de Versailles, etc. A. F. Peyre avait été contrôleur des bâtimens du roi à St.-Germain et à Fontainebleau. Il fut nommé, après la révolution, membre de l'Institut , du conseil des bâtimens civils , de l'administration des hospices , etc., etc. Il ouvrit à la fin de sa vie une école d'architecture qui a été très-suivie.

PEYRE (Antoine-Marie), architecte, rue des Poitevins, 6, né à Paris en 1770, fils de Marie-Joseph Peyre , et neveu du précédent, Antoine-François. Il reçut leurs leçons et celles de MM. Boulée et Regnard , architecte du roi. Ses principaux travaux , comme constructions, sont, à Paris, Le Musée des monumens français, 1795 ; Le théâtre de la





Gaîté, 1800; Le marché St.-Martin, 1812; Les abattoirs de la ville de Lille, 1823; L'établissement de la Conciergerie, à Paris, 1828, etc. Il a exécuté, en 1824 et 1827, les restaurations des voûtes intérieures du Palais de justice, et de la partie latérale de cet édifice, sur le quai de l'Horloge. M. Peyre avait été chargé antérieurement de la restauration du château de Maison, construit par Maulard, et de celui d'Écouen, destiné à l'établissement des filles de la Légion-d'Honneur. Plusieurs projets de cet artiste ont été exposés au M. R. Ce sont, en 1804, Plusieurs dessins d'un projet de monument pour la Légion-d'Honneur, dans l'emplacement de la nouvelle église de la Madeleine, et qu'on devait appeler *Temple de la Gloire*, projet qui remporta le 3^e grand accessit dans le concours ouvert à ce sujet par l'Institut. En 1824, Dessins d'un projet de la villa Trocadero, à élever sur les hauteurs de Chaillot, en face l'École militaire; Dessins d'un projet de l'École vétérinaire d'Alfort, dont l'exécution a été ordonnée par le M. I.; enfin, Deux autres projets, un pour le Palais de l'industrie, au Conservatoire des Arts-et-Métiers, et l'autre pour l'obélisque du pont Neuf. Deux ouvrages qu'il a publiés contiennent d'autres projets, entre autres ceux de la restauration de l'Odéon, après le deuxième incendie. M. Peyre est architecte du gouvernement, chevalier de la Légion-d'Honneur et de l'ordre de St.-Wladimir de Russie, membre des sociétés royales de Lille, des prisons, d'encouragement, et du jury d'architecture, etc. Il a déjà formé plusieurs élèves, dont les noms se trouvent compris dans ce Dictionnaire, et continue de se livrer à l'enseignement de son art. M. Peyre a failli être victime de son amour pour les arts, en s'opposant à la mutilation des sculptures de l'arc de triomphe de la place du Carrousel, au mois de février 1831.

PEYRON (Jean-François-Pierre), peintre d'histoire, né à Aix en 1744; et mort en 1820, était él. de Lagrenée aîné. Il remporta le gr. prix de peinture en 1773. Ses principaux tableaux, exp. au M. R., sont : En 1800, La Séduction, dessin.

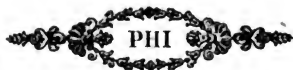


En 1804, Paul Émile, vainqueur de Persée : ce tab. fut un prix d'encouragement (gal. du Louvre). En 1806, Œdipe à Colonne, gravé par Montaldi. En 1808, La mort du général Walhubert à la bataille d'Austerlitz. En 1812, L'école de Pythagore ; Entretien de Démocrite avec Hippocrate ; Les filles d'Athènes, gravé par Buisson. On connaît encore de cet artiste : La mort de Sénèque ; Cimon se dévouant à la prison pour racheter le corps de son père (au Louvre) ; Socrate et Alcibiade ; Les jeunes Athéniens tirant au sort lesquels doivent être livrés au Minotaure ; Alceste ; Curius refusant les présens des Samnites ; La mort de Socrate (Ch. des députés). Tous ces ouvrages parurent aux exp. de 1780 à 1800. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs sujets du Poussin, de Raphaël, et d'après ses propres tableaux. Peyron fut nommé directeur de la manufacture des Gobelins en 1787, pour laquelle il exécuta beaucoup de peintures. Il fut aussi membre de l'ancienne Académie de peinture, sculpture, en 1783, etc.

PEYTAVIN aîné (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, né à Chambéry, él. de David. Il a exp. au M. R., en 1800, Phryné accusée d'un crime capital. En 1801, Le supplice d'une vestale. En 1802, Les sept Athéniennes livrées au Minotaure. En 1804, Sacrifice extraordinaire des Romains. En 1806, Polyxène. En 1808, Métabus, poursuivi, suspend sa fille à son javelot, et la lance au-delà du fleuve. En 1810, Vieille devineresse, peint sur porcelaine. En 1814, Un homme et une femme réfugiés dans un souterrain, pour se soustraire aux fureurs de la guerre ; Épisode du massacre des Innocens.

PEYTAVIN (Victor), peintre de paysages, Paris, rue Neuve-St-Roch, 13. Il a exp. au M. R., en 1808, Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle. En 1812, Générosité de Napoléon envers Étienne Folie, son ancien maître d'armes, et beau-père de l'artiste ; Une scène de voleurs. En 1824, Un paysage, effet du matin ; Autre effet du soir.

PFENNINGER (Mlle. Élisabeth), peintre en miniature, r. de Grétry, 5, née à Zurich, en Suisse, et élève de



MM. Regnault et Augustin. Toutes les expositions du Louvre, depuis 1810, ont offert des miniatures de cette artiste. Mlle. Pfenninger donne des leçons particulières de peinture.

PFITZER (Jean-Baptiste), graveur d'histoire et de portraits, Paris, r. d'Enfer, 25, né à Coblentz en 1790, él. de Klauber, d'Augsbourg, a gravé en 1816, à Vienne (Autriche), Le portrait de M. Lampi, professeur de l'Académie impériale de peinture ; en 1817, celui de M. l'abbé Stadler, d'après un dessin de M. Ender. A Paris, en 1827, L'entrée de Henri IV dans Paris, d'après le baron Gérard ; et en 1829, pour faire pendant à cette planche, La naissance de Henri IV, d'après Lafitte. L'entrée de Henri IV a figuré à l'exp. du M. R. en 1827, et à celle de Munich, même année. Cet artiste tient atelier d'élèves.

PHELIPPEAUX (Antoine), graveur au pointillé, Paris, r. Copeau, 3, né à Bordeaux en 1767, él. de François Janinet. Parmi les planches qu'il a gravées, on citera celles qui font partie des ouvrages de MM. Redouté, Duffart, Jeau-me-St.-Hilaire et Turpin (Fleurs et Histoire naturelle). Quelques-unes ont été exposées au M. R. en 1804. Cet artiste a gravé pour l'ouvrage de la commission d'Égypte depuis 1803 jusqu'en 1816.

PHILASTRE (Humanité), peintre-décorateur, r. Sanson, 2, né à Bordeaux en 1794, él. de son frère. On a de cet artiste un grand nombre de paysages à la seppia et à l'aquarelle. Il a été, pendant dix ans, l'un des peintres de décorations (paysages), à l'Opéra, à divers théâtres de la capitale et des départemens, tels que ceux de Lille, Douai, Lyon, Dijon, etc. C'est à lui qu'a été confiée la restauration du théâtre de Brest.

PHILIDOR (François-André DANICAN, dit), musicien-compositeur, né à Dreux en septembre 1726, entra page de la musique du roi sous Campra. En 1737, il composa son 1^{er} motet à grands chœurs, qui lui valut des complimens du roi. En 1753, il mit en musique, à Londres, l'Ode de Dryden, en anglais, intitulée : *la Fête d'Alexandre*. Philidor étant





devenu le 1^{er} joueur d'échecs de l'Europe, il fit imprimer à Londres, en 1749, son *Analyse des échecs*. De retour en France, il fit chanter à Versailles, vers 1754, un *Lauda Jérusalem*. En 1756, il fit la musique du *Diable-à-Quatre*, op. com. en 3 actes, de Sedaine. En 1758, il composa quelques morceaux pour les *Pélerins de la Mecque*. En 1759, il fit jouer, à la foire St.-Laurent, *Blaise le savetier*. Ses opéras qui ont le mieux réussi sont : *A l'Opéra-Comique*, *Le Soldat magicien*, joué en 1760; *Le Maréchal ferrant*, de Quétant, en 1761; *Sancho Pança*, en 1762. Après la réunion de l'Opéra-comique avec la Comédie italienne, *Le Bûcheron*, en 1763; *Le Sorcier*, en 1764; *Tomes Jones*, en 1765, et *Les Femmes vengées*, en 1775. Ses autres productions sur le même théâtre sont : *Zéline et Mélide*, com. en 2 actes; *Le Quiproquo*; *La nouvelle École des femmes*; *L'Amitié au village*; *Le Bon fils*; *L'Huître et les Plaideurs*; *Le Jardinier de Sidon*; *Le Jardinier supposé*; *Le Jardinier et son Seigneur*, de Sedaine. Il a donné au grand Opéra : *Bélisaire*, 3 actes, paroles de Bertin; *Thémistocle*, de Morel; *Persée*, de Quinault; *Ernelinde*, de Poinciset, représenté en 1767. *Philidor* a encore composé à Londres, en 1779, *Le Carmen sæculare d'Horace*. Il mourut dans cette ville vers 1795.

PHILIPPE (Auguste), peintre de paysages historiques, r. de Bellefond, 23, né à Paris en 1797, él. de MM. Watelet et Hersent. Il a exposé au M. R., en 1822, *La mort du Sage*, d'après La Fontaine, 6 p. sur 9. En 1824, *Vue composée de Civita-Castellana*, 6 p. sur 9, réexp. à la gal. Lebrun en 1826. En 1827, *Eudon et Velléda*, 6 p. sur 9; *Vue prise dans l'île de Capri*, etc. On a vu à l'exposition au profit des Grecs un tableau de cet artiste, représentant *La maison de Napoléon à l'île d'Elbe*, 2 p. sur 3. Il a fait aussi un grand nombre d'aquarelles, qu'on a vu aux divers salons. Il est professeur de dessin et de peinture.

PHILIPPINE (Jean-François), peintre de fleurs, à la manufacture royale de Sèvres, né dans cette ville le 22 février 1771, él. de la manuf. roy. de Sèvres. Il peint parti-



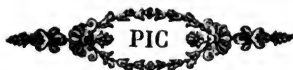


culièrement les fleurs, les fruits, les animaux et les coquillages, sur porcelaine. Il peint aussi à l'huile ce genre. Il a exp., en 1819, un grand vase orné de fleurs, de coquillages et d'oiseaux, d'après Van-Os.

PHLIPAULT (Mlle. Julie), peintre de portraits, au palais des Beaux-Arts, r. Mazarine, 3. Cette Dlle. a exp. au M. R. de 1812 à 1824, plus. portraits, parmi lesquels on citera celui de M. Galté, lieutenant-colonel des voltigeurs de la garde impériale; en 1814, celui de la duchesse d'Angoulême; en 1817, Racine lisant *Athalie* devant Louis XIV et Mme. de Maintenon (M. d. R.). Mlle. Phlipault a obtenu une méd. en 1814, et une seconde en 1817.

PICCINNI (Nicolas), compositeur de musique, né à Bari (royaume de Naples) en 1728; était primitivement destiné à l'état ecclésiastique. Il entra, en mai 1742, au Conservatoire de Santo-Onofrio, qui était dirigé par le fameux Leo, et en reçut des leçons, puis du célèbre Durante. Il sortit du Conservatoire en 1754, après 12 années d'étude. A cette époque, il composa *Le donne dispettose*, opéra, pour le théâtre des Florentins; L'année suivante, il donna *Gelosie*; ensuite *Curioso del proprio danno*. En 1756, *Zénobie*, pour le grand théâtre St.-Charles. En 1757, *Olympiade*. En 1758, il fut appelé à Rome pour composer *L'Alessandro nell' Indie*. En 1760, *Cecchiana* ou *La bonne fille*. En 1761, il fit six opéras, trois sérieux et trois bouffons. En 1775, *Les voyageurs*, opéra bouffon. Piccinni quitta l'Italie, où il avait donné, dans l'espace de vingt années, 133 opéras tant sérieux que bouffons, sans compter une quantité innombrable de morceaux détachés, d'oratorios, de cantates, de musique d'église, etc. Il arriva à Paris en décembre 1776; ce fut Marmontel qui se chargea de lui apprendre le français, et ils commencèrent à arranger le *Roland* de Quinault, qui fut représenté avec un grand succès. Peu de temps après, il fit jouer à la cour *Phaon*, de Watelet. Il allait souvent à Versailles donner des leçons à la reine. Il fit *Iphigénie en Tauride*; *Atys*. En 1782, il fut nommé directeur de l'école de chant, et composa *Clytem-*



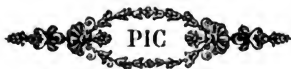


nestre et Adèle de Ponthieu. En 1783, *Didon* ; *Le dormeur éveillé* ; *Le faux lord*. En 1784, *Diane et Endymion*. En 1785, *Pénélope*. Il quitta Paris en juillet 1791, pour aller à Naples, où il arriva en septembre suivant, et fit jouer son *Alexandre aux Indes*. En 1792, Piccinni composa pour le *carême*, *Jonathas*, pièce sacrée en 3 actes. Au printemps de cette année, il donna *La serva onorata*. Après avoir éprouvé des désagrémens et subi des persécutions dans sa patrie, il se décida à revenir en France, où il arriva le 3 décembre 1798. Il se présenta au premier consul, qui l'accueillit avec bonté et lui commanda une marche pour la garde des consuls ; puis fut nommé inspecteur du Conservatoire en mars 1800. Etant tombé malade, il s'en alla à Passy avec sa famille, où il mourut le 7 mai de la même année.

PICCINNI (Louis), compositeur de musique dramatique, né à Naples en 1766, et mort à Paris en 1827, était le second fils du célèbre Nicolas Piccinni, et fut son élève. Il passa en France la plus grande partie de sa vie. Les principaux ouvrages qu'il y fit représenter sont : *Les amours de Chérubin*, 3 actes, 1786 ; *La suite des chasseurs et la laitière*, 1788 ; *Les infidélités imaginaires* ; *Le sigisbé*, 3 actes, 1804 ; *L'aînée et la cadette* ; *Amour et mauvaise tête*, 3 actes, 1808 ; *Avis aux joloux ou La rencontre imprévue*, 2 actes, 1809 ; *Rancune trompée*, 1819, etc. Il n'a composé qu'un seul ouvrage en 1 acte, *Hippomène et Atalante*, pour l'Académie royale de musique, en 1810. Les autres ouvrages de ce compositeur consistent en plusieurs opéras italiens, et la musique qu'il fit à la cour de Suède, où il fut pendant six années maître de chapelle.

PICCINNI (Alexandre), pianiste et compositeur, r. de Lancry, 18, né à Paris le 10 septembre 1779, neveu du précédent et petit-fils de Nicolas Piccinni. Il eut pour maîtres de piano MM. Hausmann et Rigel, et apprit la composition sous M. Lesueur. Ses principaux ouvrages sont : *A l'Académie royale de musique*, *Alcibiade solitaire*, 2 actes, 1814. Au théâtre de l'Opéra-Comique : *Avis au public*, 2 actes ; *Les*

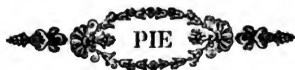




époux avant le mariage, 1 acte ; Le sceptre et la charrue, 3 actes ; Le pavillon des fleurs, 1 acte, en société avec Dalayrac. Au théâtre du gymnase : La maison en loterie, 1 acte ; La petite lampe merveilleuse, 1 acte ; Le bramine, 1 acte ; La fête française, 1 acte, etc. M. Piccinni a composé en outre la musique d'un grand nombre d'ouvrages des théâtres secondaires, tels que celui des Jeunes-Artistes, de l'Ambigu, de la Porte-St.-Martin, etc., et des morceaux détachés, Romances, Cantates, etc. Cet artiste, ancien accompagnateur et premier chef de chant à l'Opéra, était premier pianiste de la chapelle du roi et pianiste particulier de la duchesse d'Angoulême. Il est aujourd'hui chef d'orchestre au théâtre de la Porte-St.-Martin, pensionnaire du roi et de l'Académie royale de musique, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc., et professeur de piano et de chant.

PICOT (François-Édouard), peintre d'histoire, r. de la Rochefoucault, 14, né à Paris en 1786, él. de Vincent. Ses principaux ouvrages, dont la plupart ont été exp. au M. R., sont : En 1819, La mort de Saphire, 15 p. sur 12 (P.) (église St.-Séverin, à Paris) ; L'Amour et Psyché, 9 p. sur 7 (duc d'O.), gravé par Burdet. En 1822, Oreste endormi dans les bras d'Electre, 12 p. sur 8 (M. d. R.) (gal. du Lux.) ; Raphaël et la Fornarina, 3 p. sur 2, gravé par Carnier ; Tableau représentant le duc d'Orléans avec sa famille, 3 p. 6 po. sur 2 p. 6 po., placé dans la galerie de ce prince ; Portrait de Talma, gravé par Lignon (Théâtre-Français) ; Celui de Paul, du théâtre Feydeau ; St. Jean baptisant Jésus sur les bords du Jourdain. En 1824, Céphale et Procris, 8 p. sur 6 (M. d. R.) ; La délivrance de St. Pierre, dont l'ébauche avait été faite par Léon Pallière, 11 p. 6 po. sur 9 p. 6 po. (M. I.) ; Le duc d'Angoulême à Chiclana (P.). En 1827, Plafond représentant l'Etude et le Génie dévoilant l'Égypte à la Grèce, 20 p. sur 17 (au Musée Charles X) ; L'Annonciation, 11 p. sur 9 p. 6 po. (M. I.). Depuis cette dernière exposition, Ste. Geneviève faisant vœu de chasteté, 7 p. sur 5 (P.) ; Un second plafond pour le Musée Charles X lui a été également commandé. Il





a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Un enfant et une biche. En 1811, M. Picot a remporté le 2^e gr. prix de peinture, et en 1813, le premier. Il a obtenu aussi un prix de peinture à Bruxelles; une grande médaille d'or au M. R. en 1819; une médaille à l'exp. de Lille en 1822; et en 1824, il fut décoré de la Légion-d'Honneur. Cet artiste tient atelier d'élèves.

PIERRET (Savinien), basson à l'Acad. roy. de musique, dessinateur-lithographe, r. de Nazareth, 1, né à Paris en 1798, él. de Delcambre pour le basson. Il a obtenu un prix du Conservatoire en 1819, et a composé, pour cet instrument, des Études, Airs variés, fantaisies, etc., ainsi que des Chansons en musique. Ces différens morceaux ont été publiés d'après la méthode d'autographie musicale propagée par l'auteur. Comme dessinateur, il a reçu les leçons de MM. Sérangeli et Lyonnais, et pour l'ornement et l'architecture, de MM. Genain et Percier. Il se livre au dessin et à la lithographie d'ornemens, vignettes, caricatures, portraits, etc., et a publié plusieurs ouvrages dans ces différens genres. M. Pierret enseigne le dessin et tient atelier d'autographie et lithographie musicale. Il est aussi professeur de musique.

PIERRET (Charles), musicien, r. Neuve-d'Artois, 48, né à Paris en 1813, frère et él. de la suivante pour le piano, a eu pour maître de cor M. Meifred. Ce jeune artiste a déjà publié deux Airs variés pour cet instrument. Il est professeur de cor et de piano.

PIERRET (Phédora, femme LOTTIN), pianiste, sœur des deux précédens, r. Laffitte, 48, né à Paris vers 1810, él. de M. Zimmermann et H. Herz. Elle a remporté, au Conservatoire, le 1^{er} prix de piano en 1826. Depuis elle a publié, chez les principaux marchands de musique, des Études pour piano, des Romances, etc. Elle se livre à l'enseignement du piano, du chant et du solfège.

PIERRON (Antoine), peintre, architecte, r. St-Honoré, 123, né à Paris en 1783, él. de MM. Vaudoyer et Durand.





Cet artiste a été, pendant quinze ans, employé à des travaux d'architecture et de topographie pour le dépôt de la guerre. Il a exp. au M. R., en 1819, 1822 et 1824, plusieurs paysages, tant à l'huile qu'à l'aquarelle, parmi lesquels nous citerons une Vue du monument élevé au maréchal Masséna dans le cimetière du Père-Lachaise, exp. en 1819. C'est à lui qu'est due l'invention de la presse autographique, pouvant fournir 300 fois la reproduction d'une écriture quelconque. M. Pierron tient chez lui un atelier, connu sous le nom de Cabinet des Arts, où l'on exécute et l'on enseigne tout espèce de dessin, peinture, gravure et lithographie.

PIGAL (Edme-Jean), peintre de genre, r. de l'Homme-Armé, 2, né à Paris en 1794. Il a exp. au M. R., en 1827, Le ménage d'un vieux garçon ; Une consultation de médecin : ce dernier a été réexp. en 1830 au Luxembourg. Il est plus connu par une foule de compositions lithographiées, scènes de mœurs, et autres dessins dans le genre qu'on appelle caricature, à défaut d'autre nom.

PIGALLE (Jean-Marie), statuaire, r. Lafayette, 1, né à Paris le 19 mai 1792, él. de M. Lemot. Il a exp. au M. R., en 1817, Un médaillon représentant la race des rois capétiens, Louis XVIII et sa famille. En 1819, Buste des princes de Condé, de M. le comte du Cayla, pair de France. En 1822, La statue de Louis XVIII, qui lui a valu une méd. d'or ; Le buste du comte de Pradel. En 1824, Plusieurs bustes. En 1827, Ceux de la Rochefoucault et d'Hyacinthe Rigault : ce dernier (M. d. R.), placé dans la gal. du Musée. On doit au même artiste les bustes du maréchal Davoust et du général Frère ; celui de la comtesse du Cayla, placé au château de St.-Ouen, etc. M. Pigalle a composé le projet d'un monument à la mémoire du prince de Condé, monument qui doit être élevé dans la cour de l'hôtel des Invalides. En ce moment il exécute la collection des statues en bronze des Français les plus célèbres. Ces statues auront 13 à 18 po. de hauteur. Déjà ont paru celles de Molière, Corneille, Racine, La Fontaine, Boileau, Pascal, Mi-





rabeau, Bossuet, Bichat, Montaigne, Montesquieu, Malesherbes, etc. M. Pigalle a obtenu une médaille à l'école impériale.

PIGEOT (François), graveur, place St.-Étienne-du-Mont, 6, né dans cette ville en 1775, él. de Langlois aîné. Ses principaux ouvrages admis au M. R. sont : En 1806, Un St.-Michel, d'après Raphaël; Un St.-Roch, d'après Rubens. En 1808, La mort d'Abel, d'après Wan der Werff; Descente de croix, d'après Rubens : ces deux planches (Musée Filhol). En 1814, Les Sabines, d'après David; Les trois âges, d'après Gérard; Les remords d'Oreste, d'après Hennequin; La Cananéenne, d'après Drouais; Ofrande à Vénus, d'après Netscher. Parmi ses nombreuses productions, on citera encore de cet artiste : Portrait du Caravage, d'après lui-même, pour la gal. de Florence; La vision d'Ezéchiel, d'après Raphaël; Plusieurs camées, d'après l'antique, pour le Musée Filhol. Environ 50 planches, dont les principales sont : La transfiguration, d'après Raphaël; La communion de St.-Jérôme, d'après le Dominiquin; La Vierge au donataire, d'après Raphaël; St. Gervais, St. Protet, d'après Lesueur; St. Roch guérissant des pestiférés; Vénus et Vulcain, d'après Jules Romain, et Plusieurs statues d'après l'antique, etc. Pour le Musée Laurent : L'enfant et les bulles de savon, d'après Miéris. Pour la Collection du concours décennal : Phèdre et Hippolyte, de M. Guérin; Les pestiférés de Jaffa, d'après M. Gros; La révolte du Kaire, de M. Guérin; Les clefs de Vienne, de Girodet; Le couronnement de Napoléon, d'après David. Parmi les autres ouvrages de M. Pigeot, on remarque : Piron à la porte d'Auteuil, d'après Mlle. Ribault, et Un costume de colonel de dragon, d'après Isabey, planche qui fait partie du livre du sacre de Napoléon, etc., etc.

PINCHON (Jean-Antoine), peintre de genre et de portraits, r. des Deux-Portes-St.-Sauveur, 28, né à Paris, él. de Vincent et de M. Augustin. Ayant été en Russie, il y fut nommé peintre de portrait de S. M. l'impératrice Élisabeth.





Depuis son retour en France, qui date de 1808, ses ouvrages, qui consistent dans un grand nombre de portraits et quelques tableaux de genre, ont figuré à toutes les exp. du M. R., qui se sont succédé jusqu'en 1827. On citera, parmi ses tableaux : En 1819, *Le petit décroteur* ; *Le mendiant* ; *Un ramoneur* ; *Petite auvergnate* ; *Une blanchisseuse* ; *Les petites marionnettes* ; *Un rémouleur*, etc. : les deux premiers tab. (S. d. A. d. A.). En 1822, *Un déjeuné d'huîtres* ; *Le petit paresseux*. En 1824, *La fileuse* et *Les petits joueurs de cartes* (duch. de Berry) : ces deux tab. ont été lithographiés par l'auteur ; *Deux petits mendiants*. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., *Des joueurs de dames*. Cet artiste ayant exp. à Lille, à Douai et à Cambrai, a obtenu plusieurs médailles d'argent.

PINGRET (Édouard), peintre de genre et de portraits, s'occupant aussi de lithographie, à St.-Quentin, où il est né, él. de David et du baron de Regnault, a exp. au M. R. : En 1810, *Un portrait en pied de Mlle. d'Orsay*, actuellement Mme. la duchesse de Guiche. En 1812, *Un portrait en pied de la nourrice du roi de Rome*. En 1814, plusieurs portraits, parmi lesquels celui à mi-corps d'un prêtre grec. En 1817, *Un portrait en pied du colonel Trescon*. En 1819, celui de Mme. Benjamin. En 1822, *Un tableau de 8 p. sur 6 : Le vœu de Mme. duch. de Berry à Notre-Dame-de-Liesse*, composition de 40 à 50 figures portraits, acquis par cette princesse (église du château de Rosny) ; *Un autre tableau : La duchesse de Berry, visitant la manufacture des glaces de St.-Gaubain*, composition de 40 à 50 fig.-portraits, commandé par les administrateurs de l'établissement, où il est placé. En 1824, *Le duc d'Angoulême au canal de St.-Quentin*, 3 p. 6 po. sur 3 p. ; *Louis XIV et Molière*, trait historique, 4 p. sur 3 p. 6 po. ; *Diane de Poitiers recevant un message de François I^{er}*, 30 po. sur 24 (château Marcotte) ; *Les Hospitalières en prière devant une statue de la Vierge* (M. le comte de Crespy) ; *Les orphelins*, 30 po. sur 24, acquis par la S. d. A. d. A. de Paris, litho-

36



graphié par Maurin. En 1827, La mort de l'orpheline, 30 po. sur 24, lithographié par le même ; La veuve, 3 p. sur 2 p. 6 po. A Douai, en 1825, Rebecca, tiré d'Ivanhoë de Walter Scott ; Louis XIV et Molière, réduction de celui exp. au M. R. A Cambrai, en 1826, L'entrée au couvent ; L'intérieur d'un cloître ; Les Provençales ; La prison de Chillon ; La vallée Suisse : tous tabl. de petite dimension. Cet artiste a fait, en 1828, Une copie du portrait de Charles X, d'après le baron Gérard (Gouv.). Les ouvrages lithographiés par lui sont : *Un mois en Suisse, ou Souvenir d'un voyageur*, 40 croquis dessinés d'après nature, un vol. in-fol., 1825 ; *Promenades sur le lac de Wallenstadt et au pays des Grisons*, 40 vues dessinées d'après nature, un vol. in-fol., 1829. En 1822, M. Pingret a été nommé professeur à l'école royale de dessin de St.-Quentin ; en 1824, il obtint une méd. d'or de 1^{re} classe, et en 1826, une méd. d'argent à l'exp. de Cambrai.

PINGRET (Arnout-Joseph), graveur en médailles, Paris, r. Guénégaud, 5, né à Bruxelles en 1798, él. du baron Bosio, a fait Une médaille de mariage pour la monnaie des médailles ; Trois médailles pour la Galerie des grands hommes français ; Une médaille de Nicolas I^{er}, empereur de Russie, 22 lignes ; Six médailles pour la Galerie des grands hommes étrangers, Une pour l'expédition de Morée. Ces médailles ont été exp. au M. R. en 1824 et 1827. Cet artiste a concouru, en 1830, pour la médaille votée par la Chambre des députés.

PIRINGER, graveur de paysages, né à Vienne. Il a exp. au M. R., en 1810, Un clair de lune, d'après Veilh ; La tempête, d'après Noël ; Le couvent de Neubourg, d'après Jaski. En 1812 et 1814, Plusieurs paysages, d'après Rembrandt, Lucatelli, Van Bloemen, Claude Lorrain, Guaspre Poussin, Turpin et Noël. En 1817, Passage du roi sur le pont Neuf, à son entrée à Paris, le 3 mai 1814, d'après Melling ; Les quatre parties du jour, d'après Cl. Lorrain ; Le coucher du soleil ; Un clair de lune, composé et gravé par



Piringer; Vues de Constantinople, d'après Préault : elles font partie du *Voyage à Constantinople*, par M. Pertusier. En 1819, Marine, d'après Cl. Lorrain; Vue de l'entrée de la ville de Lyon, par le pont de la Guillotière; Vue des acqueducs romains à Beaumont, près Lyon; Vue de la tour de la Belle-Allemande, près Lyon; Principes de dessins, d'après Bourgeois, Boissieu, Thibaut et Watelet. En 1822, Entrée solennelle de Henri IV à Lyon, en 1595; Vue de l'entrée de Lyon par le faub. St.-Claude, d'après Wery; Vue du château de la Duchène, de celui de Roche-Cardon, fontaine de J.-J. Rousseau à Roche-Cardon; Vue de l'île Barbe. Tous ces sites sont près de Lyon. Enfin, en 1824, Plusieurs paysages qui lui valurent une médaille.

PLANTAR (Jean-Baptiste-Louis), sculpteur d'ornemens, Paris, r. du Bac, 58, passage Ste.-Marie, 9. Voici ses principaux ouvrages : Il a fait les ornemens de la chapelle expiatoire, rue d'Anjou St.-Honoré; les ornemens du palais de la Bourse, De l'église Notre-Dame-de-Lorette, Du monument en marbre du maréchal Suchet, et De celui en marbre destiné aux victimes de Quiberon.

POISSON (Pierre), peintre d'histoire et de portraits, r. de Savoie, 15, atelier r. du Pont-de-Lodi, 2, né à Rouen en 1786, él. de David. Parmi les tableaux qu'il a exposés au M. R. nous citerons : En 1824, La fille de Jaïre ressuscitée; Jésus-Christ guérissant les malades. En 1827, Les vendeurs chassés du temple par Jésus-Christ, etc., les deux derniers (Gouv.). Il a exp. en outre, les années précédentes, un grand nombre de portraits. M. Poisson donne des leçons particulières.

POITEVIN (Pierre-Alexandre), architecte, à Bordeaux, né dans cette ville en 1782, él. de M. Percier. Appelé dans le département de Lot-et-Garonne, dont M. de la Converserie était alors préfet, il fut chargé de la construction du palais de justice d'Agen, des prisons, du palais de justice et de l'hôtel-de-ville de Marmande, ainsi que de l'agrandissement de l'hospice de la même ville et de la maison centrale



de détention de Eysses. Il exécuta ensuite dans le département de la Gironde, sous l'administration de MM. de Tournon, de Breteuil et d'Haussez, divers travaux, tels que la reconstruction des voûtes de la cathédrale St.-André, 1820; la construction de charpentes dans l'intérieur des flèches pour les consolider, et des sacristies archiépiscopales de cette cathédrale; la restauration du château Cardillac, changé en une maison de détention pour les femmes; la construction d'un hospice d'aliénés dans la même ville; Le lazaret Marie-Thérèse sur la Gironde près Painllac; le piédestal en marbre pour la statue de Louis XVI sur la place de ce nom à Bordeaux; l'église paroissiale St.-Nicolas; le tombeau de M. Daviau, archevêque de Bordeaux, dans la cathédrale; les écuries du dépôt royal d'étalons à Libourne. D'accord avec MM. Duhamel, maire de Bordeaux et Jacques Lucadon, adjoint délégué pour les travaux publics, M. Poitevin fut chargé de la construction des voûtes et d'une nouvelle pente donnée aux radiers des canaux pour l'assainissement de la ville, et de la restauration des églises et édifices publics. Il construisit dans le style gothique les façades des églises St.-Éloi et St.-Seurin. On lui doit encore les colonnes rostrales de la terrasse de la place Louis XVI, et plusieurs maisons particulières. Lors du passage de la duchesse de Berry en 1828, il éleva un pavillon de fête, en charpente, sur une superficie de 2336 mètres, au centre du jardin royal. Cet ouvrage n'était pas destiné à rester debout, et c'est le moins durable des ouvrages de l'artiste. Mais une grande partie de ceux précédemment cités ont été mentionnés et décrits dans le *Recueil des édifices publics*, in-folio. Un projet d'école des Beaux-Arts, par M. Poitevin, a été exposé au salon de 1810, ainsi qu'un dessin du même, représentant des fragmens de sculpture et d'architecture. Il a aussi exp. la même année, Un intérieur de Musée. M. Poitevin obtint une méd. en 1809 à l'école spéciale d'architecture, sur un monument à la mémoire de Pierre-Paul Riquet, auteur du canal de Languedoc. Il est architecte du département de la Gironde et de la ville



de Bordeaux , professeur de l'École d'architecture de cette ville, etc.

POMEL (C.-J.), graveur en différens genres, le pointillé principalement, Paris, r. du Temple, 45, né à Archand en Vènc (Doubs) en 1780, él. de M. Guyot. Ses principales productions sont des planches pour l'ouvrage de la commission d'Égypte et pour le voyage du capitaine Fressinet.

PONCE (Nicolas), graveur et homme-de-lettres, Paris, impasse des Feuillantines, 10, né à Paris le 12 mars 1746 et mort dans la même ville le 21 mars 1831, él. de M. Pierre, premier peintre du roi et de MM. Fessard et Delaunay, membres de l'Académie pour la gravure. Il a exp. au M. R. en 1804, Six portraits faisant suite à la *Collection des Français illustres* ; Une scène de la tragédie de Mithridate ; L'aveugle guéri, d'après Lesueur ; Le mariage de la Vierge, d'après Van Loo. En 1806, La bataille de Marengo, d'après Carle Vernet. En 1812, La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Le Vouet. Entre autres grands ouvrages aux planches desquels il a coopéré on citera : *Le musée Laurent* ; *Le cabinet de Choiseul* ; *La galerie du Palais-Royal* ; *Les campagnes d'Italie* ; L'édition in-folio de *Racine* par Didot ; L'édition de l'*Arioste* de Dussieux, toutes les estampes de cet ouvrage d'après Cochin sont de lui ; *Les illustres Français avec les notices historiques*, avec 56 sujets, in-fol. ; *Les bains de Titus et de Livie*, en 75 pl. ; *La guerre d'Amérique*, en société avec Godefroy père. Il est éditeur de la *Bible* de 300 fig. d'après Marillier ; il a dédié à Louis XVIII la belle éd. in-4° de la Charte, etc. Plusieurs de ses gravures ont figuré à diverses exp. du M. R. depuis 1794 jusqu'en 1820. Des diverses productions littéraires de M. Ponce sur l'histoire, l'économie politique et les arts, on ne mentionnera que ces dernières : *Une traduction de Schefelder sur la lithographie* ; *Le Lavater des dames*, in-18 ; *Mélanges sur les beaux-arts*, 1 vol. in-8° ; *Description historique, géographique et statistique des ports de France*, in-fol., 1819 ; et l'on ajoutera qu'il a écrit dans plusieurs journaux





un grand nombre d'articles sur les arts. M. Ponce a obtenu à l'Institut un prix de littérature en l'an IX et trois mentions honorables. Il est membre de vingt Académies nationales et étrangères, de l'Athénée des arts, de la Société philotechnique et de la Société grammaticale. M. Ponce était chevalier de la Légion-d'Honneur, membre correspondant de l'Institut royal de France.

PONCE-CAMUS (Marie-Nicolas), peintre d'histoire et de portraits, r. Bretonvilliers, 3, ile St.-Louis, né à Paris en 1796 : élève de David. Il a exposé à tous les salons depuis 1796 ; Entre autres : En 1801, Les jeux de l'enfance. En 1802, Un trait de l'abbé de l'Épée, 8 p. sur 11. En 1804, Éginar et Imma, 11 p. En 1806, Rollon et Poppa, 14 p., ces 2 tab. réexp. en 1814. En 1808, Napoléon au tombeau de Frédéric, 8 p. sur 6 ; Portrait en pied du père du maréchal Mortier. En 1810, Napoléon à Osterode. En 1812, Entrevue de Napoléon et du prince Charles ; Portraits en pied du duc de Trévise (salle des maréchaux), du sénateur comte Soulès, de la comtesse Soulès, etc. En 1814, La mort de J. Delille. En 1817, Evandre et Aiméné, 8 p. ; Alexandre visitant Apelles, 15 p. sur 10. On ne lui permit pas d'exp. ce tableau en 1819, à cause des allusions qu'on crut remarquer dans les personnages. M. Ponce-Camus a peint un grand nombre de portraits qui ont été admis aux exp. de 1810 à 1827. Il a obtenu deux grandes méd. d'or de 1^{re} classe, l'une en 1804, l'autre en 1812, et plusieurs prix d'encouragement. Il donne des leçons particulières et tient un atelier d'élèves.

POTEL (Mme. Denise-Louise-Estelle née BERTIER), peintre de portraits, r. Guillaume, 8, ile St.-Louis, née à Paris en 1803, él. de son père.

POTERLET fils, peintre d'histoire, Paris, r. Cassette, 20. Il a exp. au M. R. en 1827, Un sujet tiré de Peveril du Pic.

POTIER (Julien), peintre d'histoire et de genre, r. de Grenelle-St.-Germ., 86, passage Ste.-Marie, né vers 1799, él. de M. le baron Guérin. Ses productions sont : St.-Landry évêque de Paris, fondateur de l'Hôtel-Dieu, implorant la



grâce divine, 11 p. sur 9, tableau qui a figuré à l'exposition du musée en 1827, et commandé pour l'église de St.-Landry des Oppelloussas. On doit encore à cet artiste des lithographies, des dessins et des tableaux de genre que l'on voit dans plusieurs collections de marchands et amateurs, et dont les sujets ont été reproduits par le burin de MM. Vallot, Siscot, Choubart, Bertrand, Mauduisson, Touchard, etc. Il est médailliste à l'école de Paris. M. Potier a concouru pour le grand prix de Rome. Il donne des leçons.

POTRELLE, graveur, Paris, r. St.-Honoré, 140. Il a exp. au M. R. en 1806, Jules Romain, d'après le tableau qui est au Musée. En 1812, Portrait de Michel-Ange, d'après le tableau peint par lui-même. En 1814, Portrait de Louis XVIII, d'après Gérard. En 1817, Des Amours, d'après le même; Portraits de Raphaël et du Poussin. En 1819, Portrait de David, peint à Bruxelles par Navez; Portrait du prince Schwarzenberg, d'après Gérard. En 1822, L'Amour et Psyché, d'après David. En 1824, Portrait en buste de M. Dubois, d'après Gérard. M. Potrelle avait remporté au concours de l'Institut le 2^e gr. prix de gravure en 1806.

POUPART (Antoine-Achille), peintre de paysages et d'architecture, à Sèvres, avenue de Bellevue, 11, né à Paris, él. de M. Bertin pour la peinture à l'huile, et de M. Langlacé pour la peinture sur porcelaine; il s'applique également à ces deux genres. Il a exposé au M. R. En 1812, Vue prise de la forêt de Compiègne; Vue de l'église de St.-Prix. En 1822, Vue du pavillon de Breteuil, (chez Mme. la dauphine); Vue du vieux pont de Sèvres. En 1824, Fabrique sur le bord de la Seine auprès d'Auteuil. En 1827, Vue de la papeterie Malmenaide à Thiers, etc. Ces ouvrages font partie de la galerie Giroux et d'autres galeries particulières. Comme peintre sur porcelaine, cet artiste a exécuté pour la manufacture royale de Sèvres, à laquelle il est attaché, plusieurs ouvrages, entre autres une table de porcelaine en 1819; Une vue des Musées royaux, formant cadran, dont le roi a fait hommage à un prince étranger.

M. Poupart a obtenu une mention en 1817, au concours de l'Institut, pour le paysage historique.

POURVOYEUR (Jean-François), graveur en taille-douce, Paris, r. de Bièvre, 21, él. de M. Jacques Couché.

POUSSIELGUE (Émile), architecte, Paris, r. de Lille, 81, né à Paris le 29 novembre 1796. M. Poussielgue est auteur d'un ouvrage sur l'architecture légale. Il a eu la direction et l'inspection de la caserne de gendarmerie, r. Mouffetard. Il est inspecteur des travaux publics, expert du cadastre et des tribunaux.

POYET (Bernard), architecte, né à Dijon en 1742, et mort en 1824, était él. de M. De Wailly. Il remporta, jeune encore, le grand prix d'architecture, et pendant son séjour en Italie, fut chargé par l'ambassadeur de France de la direction de fêtes importantes. A son retour il dirigea plusieurs travaux tant publics que particuliers. L'église de St.-Sauveur, qu'il avait commencé de bâtir, fut renversée à l'époque de la révolution. Il ne nous reste que le plan de ce monument. C'est Poyet qui sut transporter et ajuster au milieu du marché des Innocens la fontaine de Jean Goujon, qui a changé son nom contre celui de la place qu'elle occupe. C'est encore à lui qu'on doit la démolition de toutes les maisons construites sur les ponts. Les autres ouvrages sont : les écuries d'Orléans, le frontispice dodécastyle du palais de la chambre des députés. Il exécuta beaucoup d'autres travaux en ses qualités d'architecte de la ville de Paris, de M. le duc d'Orléans, de plusieurs ministres, de l'archevêché, de l'Université, de la chambre des députés, etc. On a de lui un grand nombre de projets qui n'ont pas été exécutés, tels que celui d'une colonne colossale avec un Muséum en spirale intérieure, ceux du palais de l'Université, du pont des Invalides, d'un édifice national dans les Champs-Élysées et plusieurs plans d'hôpitaux, etc. Il avait exp. au M. R. en 1801, Les plans d'une colonne à ériger aux victoires nationales, sur le terre-plein du Pont-Neuf, proposé au Corps législatif en l'an VI; Autre projet proposé au gouvernement en l'an VIII; Plan général

et vues perspectives de la nouvelle place de la Concorde. Poyet avait été membre de l'Académie d'architecture, et fut depuis de l'Académie royale des Beaux-Arts et du conseil des bâtimens civils.

POYET (Léonard), peintre d'histoire, r. Neuve-St.-Denis, 29, né à Paris en 1798, et él. de Girodet. Il a exp. au salon de 1824, Une sainte famille. Il a aussi exposé en 1827, à la galerie Lebrun, Énée et Didon, et quelques portraits. On lui doit quelques autres ouvrages qui ne sont pas encore connus. Il est professeur de dessin et de peinture.

PRADHER (Louis-Barthélemy), pianiste compositeur, r. de Clichy, 32, né à Paris en 1782, fils d'un violoniste-accompagnateur distingué, él. de Gobert et du Conservatoire. Il a donné à l'Opéra-comique : Le chevalier d'industrie, 1 acte, 1804 ; La folie musicale, 1 acte, 1807 ; Jeune et vieille, 1 acte, 1811 ; L'emprunt secret, 1 acte, 1812 ; Le philosophe en voyage, 3 actes, avec M. Kreubé, 1821 ; Jenny la bouquetière, 2 actes, avec le même, 1823, etc. Ses autres ouvrages sont : Treize recueils de romances, et un grand nombre de pièces détachées et de musique pour piano, sonates, concertos, variations, fantaisies, etc. M. Pradher, qui remporta plusieurs prix au Conservatoire, y devint professeur de piano et occupa cette place jusqu'en 1828. Il était pianiste de Charles X et est actuellement maître de musique des enfans du roi, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

PRADIER (James), statuaire, Paris, r. des Beaux-Arts, 4 bis, son atelier r. Neuve-de-l'Abbaye, 3, né à Genève en 1794, él. de Lemot. Ses principales productions qui ont figuré au M. R. sont : En 1819, Une bacchante et un centaure, groupe en marbre (Musée de Rouen) ; Le même, également en marbre à Auteuil chez M. Ternaux ; Une nymphe, en marbre. En 1822, Un fils de Niobé, en marbre (gal. du Lux.) ; Buste en marbre de Charles Bonnet. En 1824, Une Psyché en marbre grec (Lux.) ; Un buste de Louis XVIII en marbre grec. En 1827, Un buste de Charles X, en marbre de France



(Musée Charles X); Un Prométhée en marbre d'Italie, 7 p. (M. d. R.) n'est point encore placé; Une Vénus en marbre des Pyrénées (M. d. R.) (Lux.). Nous citerons encore de cet artiste : Le duc de Berry mourant dans les bras de la Religion, groupe en marbre de 7 p. placé dans la chapelle de l'église St.-Louis à Versailles, où le prince fut baptisé; Un buste de J.-J. Rousseau (à Genève); Un bas-relief pour l'arc de triomphe du Carrousel; Une figure pour la Bourse; La Fortune publique; Quatre Renommées de 18 p. pour l'arc de triomphe de l'Étoile; Un groupe des trois Grâces, en marbre, grand comme nature; Un fleuve en bronze de 17 p., pour la fontaine de la Bastille; La statue de Rousseau en bronze, 7 p. 6 po. pour Genève. M. Pradier est membre de l'Institut, il a remporté le premier prix de Rome en 1813; il a obtenu au M. R. une grande médaille d'or en 1819, et a été décoré de la Légion-d'Honneur.

PRADIER (Charles-Simon), graveur en taille-douce, r. de Fleurus, 11, né à Genève, él. de M. le baron Desnoyers. Ses principaux ouvrages ont été exp. au salon, ce sont : En 1812, Le portrait de la reine Hortense; celui en pied de Regnaut de St.-Jean-d'Angely, de Ducis et de Sicard, membres de l'Institut. En 1814, celui du roi de Naples; d'après Gérard; L'Amour et Psyché, d'après le même. En 1822, La Vierge aux ruines, d'après Raphaël; L'archiduchesse Caroline-Léopoldine à Rio-Janeiro, d'après M. Debret. En 1824, Virgile lisant ses œuvres à Auguste; Flore et Zéphyre, d'après M. Gérard. En 1827, Raphaël et la Fornarina, d'après M. Ingres. On doit encore au même artiste, Antiochus, d'après M. Ingres, et une grande quantité de portraits en pied et en buste. M. Pradier a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1812. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

PRÊTRE (Jean-Gabriel), peintre d'histoire naturelle, r. des Francs-Bourgeois-St.-Michel, 4, né à Genève, auteur d'un grand nombre de dessins originaux acquis par la duch. de Berry. Il a fait les dessins de la collection d'histoire naturelle de M. le Lorgne de Savigny pour le grand ouvrage sur l'É-





gypte. M. Prêtre donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

PRÉVOST (Pierre), peintre de panoramas et de paysages, né à Montigny (Eure-et-Loir) vers 1766, et mort en 1823, eut pour maître le célèbre Valenciennes. Il a exposé au M. R. en 1800, 1810, 1814 et 1824, plusieurs tableaux de chevalet, paysages et ruines, dessins à la gouache, etc. Mais les plus connus de ses travaux sont les panoramas, genre de peinture qu'il introduisit en France. Les principaux sont : Paris, Naples, Amsterdam, Bologne, Tilsitt, Wagram, Londres, Anvers, Athènes, Jérusalem, et dix autres environ. Il s'est associé, dans ses grands travaux, MM. Bouton et Daguerre. Prévost a laissé un frère qui l'aidait aussi dans l'entreprise des panoramas, et qui a donné en 1824, de concert avec M. Ronmy, son élève, celui de Rio-Janeiro.

PRÉVOST (Constantin), peintre de genre, Paris, r. St.-Anne, 37. Cet artiste a exp. au M. R. en 1827, Confession d'un jeune garçon ; la même année à la galerie Lebrun, Un jeune malade donne à son père malheureux un morceau de pain dont il s'est privé ; Un religieux invoque la clémence du ciel en faveur d'un condamné ; Une mère priant pour la conservation des jours de son fils ; Une scène d'hôtellerie ; La grand'mère, et les Joueurs ambulans. M. Prévost est en ce moment à Rome.

PRÉVOST, (Zachée), graveur, quai Bourbon, île St.-Louis, 35, né à Paris en 1797. Il a exposé aux salons de 1822, 1824 et 1827 ; à cette dernière exp. on a vu la gravure de Corinne au cap Misène, d'après M. le baron Gérard (S. d. A. d. A.), cet ouvrage valut à l'auteur une médaille d'or. Il avait obtenu la même année une méd. d'argent à l'exp. de Douai. Cet artiste doit faire paraître sous peu de temps la gravure du tableau de M. Delaroche, St. Vincent de Paule prêchant à la cour de Louis XIII pour les enfans abandonnés.

PREVOST (Eugène), compositeur de musique, né à





Paris en 1809, él. de M. Lesueur. A remporté en 1829, le second grand prix de composition musicale au concours de l'Institut. Il n'y avait pas lieu à décerner de 1^{er} prix.

PROT (Louis), peintre d'histoire, él. de David. Il a exp. au M. R. en 1806, *Le songe d'Alcione*, réexposé en 1814. En 1808, *La délivrance de St. Pierre* (M. le comte Lacoste, aide-de-camp de l'empereur). En 1810, Napoléon refuse un million que lui fait offrir le duc de Parme pour le tab. du St.-Jérôme du Corrège; *Les écoliers distraits*. En 1819, *Plusieurs portraits*. M. Prot a obtenu deux méd. une en 1808 et l'autre en 1810.

PROVOST (Jean-Louis), architecte de la chambre des pairs, r. de Vaugirard, 19, au Lux. cour des Fontaines, né à Paris, le 27 octobre 1781, él. de M. Percier. Ses principaux ouvrages sont : La restauration de la salle Montpensier et de plusieurs grandes habitations, telles que l'hôtel de Montebello et l'hôtel de Galliffet, l'érection du tombeau du maréchal Lefebvre, au cimetière de l'Est. Ce monument est publié dans l'ouvrage intitulé : *Monumens funèbres choisis dans les cimetières de Paris*, et publiés par Normand fils. M. Provost fut admis à l'école Polytechnique le 17 mai 1802. Nommé inspecteur des bâtimens du Lux. le 18 décembre 1805; architecte du roi près la chambre des pairs le 12 septembre 1820, membre honoraire-adjoint près le conseil des bâtimens civils, le 31 décembre 1825. Il remporta au concours de l'Institut, en 1806, le 2^e gr. prix d'architecture, et le 1^{er} en 1811. Dans l'intervalle le prix départemental. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

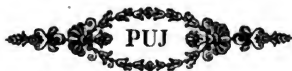
PRUDHOMME (Hippolyte), graveur en taille-douce, r. Childebert, 9, né à Paris en 1793. Outre plusieurs vignettes d'après Devéria, Desenne, Steuben, etc., il a gravé d'après M. P. Delaroche, *Une scène de la St.-Barthélémy*, le jeune Caumont de la Force sauvé du massacre.

PRUD'HON (Pierre-Paul), peintre d'histoire et de portraits, né à Cluny le 6 avril 1760, mort à Paris le 16 février 1823. Il eut pour maître M. Devosges de Dijon, et remporta



dans cette ville le grand prix de peinture proposé par les états de Bourgogne. Ses études furent continuées à Rome, jusqu'en 1789, époque de son retour en France. Depuis il a exposé au salon : En 1801, *La Paix*, allégorie, Bonaparte, au milieu de la Victoire et de la Paix, est suivi des Muses, des Arts et des Sciences; ce dessin a été gravé par Barthélemy Roger. En 1802, *Un tableau de famille*. En 1808, *La justice et la vengeance divine poursuivant le crime* (Musée royal); *Psyché enlevée par les Zéphirs* (M. de Sommariva), ces deux tableaux réexp. en 1814. En 1810, *Une tête de Vierge*. En 1812, *Vénus et Adonis*; *Portrait du roi de Rome*. En 1814, *Le Zéphir se balançant au-dessus de l'eau* (M. de Sommariva). En 1817, *Andromaque* (M. de Boisfremont). En 1819, *L'assomption de la Vierge*. En 1822, *La famille désolée*. En 1824, *Le Christ sur la croix* (M. d. R.) (Musée royal); *Minerve conduisant le génie de la peinture à l'immortalité* (M. J. Laffitte) a figuré à la galerie Lebrun en 1826; et un grand nombre de portraits, têtes d'études, tableaux de genre exp. en 1808, 1810, 1814, 1817, 1819 et 1822. Ses autres ouvrages sont : Le plafond du Musée représentant *Diane aux pieds de Jupiter*; *La Vérité amenée sur la terre par la Sagesse*; *L'Amour réduit à la raison et son pendant*, gravés tous deux par Copia; *Une belle tête de Vierge*; les dessins pour l'édition in-4° de *Daphnis et Chloé* et de *Gentil-Bernard*, etc. On conserve son dessin de *Cérès*, exécuté à la plume, et beaucoup de têtes d'enfans; une esquisse où est représentée *L'âme impatiente de quitter la terre*, etc. M. de Sommariva et presque toutes les galeries célèbres possèdent quelques tableaux de cet artiste. Prud'hon était professeur de dessin de l'impératrice Marie-Louise, et avait donné les modèles du berceau et de la toilette offerts à cette princesse par la ville de Paris. Il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur et de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut.

PUJOL (Guillaume-Jean-Marie-Valentin), statuaire, r. Neuve-St.-Merry, 44, né à Fronsins (Haute-Garonne) en 1781, s'est formé sans maître dans l'art de la sculpture. Ses princi-



paux ouv. exp. au M. R. sont : En 1817, La danse, bas-relief pour la fontaine de la Bastille. En 1822, Paris lançant le trait mortel à Achille, 6 p. ; La statue de la Marne, 8 p. (M. I.), pour la façade du Temple ; Le buste de Jean-Bart (M. I.), pour la ville de Dunkerque ; Buste de Lagrange (M. I.), placé à la bibliothèque Mazarine, etc. M. Pujol a obtenu une médaille d'or à l'exp. de 1822.



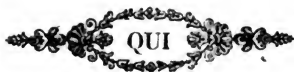


QUAGLIA (Ferdinand), peintre en miniature, r. du Harlay, au Palais, 2, né à Plaisance en 1780, él. des Acad. de France et de Florence, fixé à Paris depuis 1805. Il a exp., en 1808, 1812, 1814, 1817 et 1822, Un grand nombre de portraits, parmi lesquels nous citerons : Ceux du grand duc de Wurzburg, du duc d'Abrantès, de Degotti, exp. en 1812; Du duc et de la duchesse de Berry, en 1817; De la reine de Suède et de Norwége en 1822. On citera encore ceux de Napoléon; De l'impératrice Joséphine, portrait original précieux, qu'il possède encore; Celui du roi d'Angleterre, miniature dans le genre historique. M. Quaglia a obtenu une méd. d'or en 1814. Cet artiste s'occupe d'un traité approfondi de la miniature.

QUECQ (Jacques-Édouard), peintre d'histoire, r. St.-André-des-Arts, 18, né à Cambrai en 1796. Il a exp. au M. R., en 1827, Les premiers combats de Romulus et de Remus, 14 p. sur 11; Deux enfans jouant avec un lapin, et menacés par un serpent, etc. Cet artiste a obtenu à cette exp. une méd. de seconde classe, et une d'argent à Cambrai l'année suivante. M. Quecq est en ce moment à Rome, où il s'occupe de plusieurs grands tableaux d'histoire. Il a exp. en 1830, au Capitole, à Rome, La mort de Vitellius.

QUEVERDO (Louis-Ive), graveur à l'eau-forte, r. St.-Dominique-d'Enfer, 4, né à Paris en 1788, él. de MM. Regnault et Coigny. Les principaux ouvrages de cet artiste sont : dans le *Musée Filhol*, La Transfiguration, d'après Raphaël; La Cananéenne, d'après Drouais. Dans le *Recueil des prix décennaux*, Les Sabines, d'après David; Les trois âges, d'après Gérard; Marcus Sextus, d'après Guérin; Les fureurs

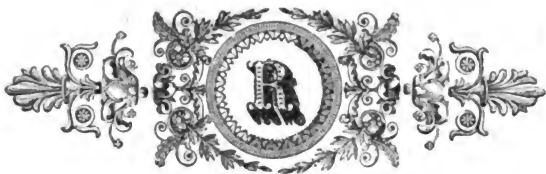




d'Oreste, d'après Hennequin ; Le couronnement de Napoléon , d'après David , etc., etc. Dans le *Musée Laurent et Robillard* , La sainte famille, d'après Raphaël ; Les cinq Saints, d'après le même : ces deux eaux-fortes ont été terminées au burin par M. Richomme. Il a gravé encore l'eau-forte Des ravissemens de St. Paul, terminée par Lignon ; Celles d'Andromaque, d'après Guérin ; Neptune et Amphitrite, d'après Jules Romain ; Henri IV en famille , d'après M. Ingres ; Daphnis et Chloé, d'après M. Gérard , qui ont toutes quatre été terminées au burin par M. Richomme ; enfin , l'eau-forte de La descente de croix , d'après Daniel de Voltaire, planche qui doit être terminée par M. Toschi , de Parme, etc., etc. On voit que M. Queverdo se trouve ainsi associé à la gloire de nos premiers graveurs, bien que son nom ne se trouve pas toujours au bas de leurs planches. Cet artiste s'occupe, dit-on, d'ouvrages dont son talent fera tous les frais, et dans lesquels aucun autre ne sera admis en partage.

QUINART, peintre de paysages. Il a exp. au M. R., en 1819, Le duc de Berry tuant l'aigle dans la forêt de Fontainebleau (duch. de Berry) ; Renaud dans la forêt enchantée ; Le départ d'un chevalier : ces trois tableaux sont des paysages. En 1822 , Tancrède égaré , paysage historique. En 1824, Vue de la Cava , dans le royaume de Naples ; Vue prise dans la forêt de Villers-Cotterets , Henri IV s'y promène ; Le duc de Berry met dans son Tilbury le fardeau d'un paysan : ces deux tab. (duch. de Berry). M. Quinart a obtenu une médaille en 1824.





RAGGI (Nicolas-Bernard), statuaire, à Paris, r. des Fossés-Monsieur-le-Prince, 20, né à Carrare le 11 juin 1791, naturalisé français en juillet 1828, él. du baron Bosio. Voici les principales productions de cet artiste, qui ont été exp. au M. R. En 1817 : Un jeune Discobole lançant le disque, statue de grand. nat. En 1819, Henri IV, statue en bronze de 8 p. de prop., commandée par le comte de Dijon, pour la ville de Nérac ; Montesquieu méditant *l'Esprit des Loix*, statue en marbre de 6 p., placée dans le Palais de justice de Bordeaux ; L'Amour s'approchant du lit de Psyché, statue de grand. nat. En 1822, Le chevalier Bayard, blessé à mort, statue en bronze de 11 p., commandée par le département de l'Isère, et placée sur la place St.-André, à Grenoble ; Buste en marbre de Ducis (M. I.), placé dans l'Hôtel-de-Ville de Versailles. En 1824, Hercule retirant de la mer le corps d'Icare, groupe de 11 p. (Gouv.) ; il décore l'une des salles du Louvre. On a encore de M. Raggi : Chloé donnant à boire à un petit mouton, statue de grand. nat. ; La Vierge avec l'enfant Jésus, groupe de 7 p., placé dans la chapelle de St.-Étienne-du-Mont ; La reddition de Pam-pelune, bas-relief de 11 p. sur 6, qui était destiné à l'arc de triomphe du Carrousel ; Bas-reliefs de 6 p., qui décorent le tombeau de la famille Frochot, au cimetière du Père-La-chaise ; Louis XVI, statue en bronze d'environ 18 p. : elle était destinée pour la place du château Tronpette, à Bordeaux ; Louis XIV, statue équestre de 14 p., ordonnée par le gouvernement de Charles X, pour la ville de Rennes ; Buste colossal du duc de Berry, qui décorait la salle des conférences de la Chambre des députés ; Buste en marbre de Jean

37





Goujon , pour la M. d. R. M. Raggi s'occupe en ce moment de trois statues qui doivent décorer l'arc de triomphe de l'Étoile ; elles représentent : La ville de Lyon , La ville de Perpignan, et La ville de Rochefort. Cet artiste a obtenu, au salon de 1819, une grande méd. d'or. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

RAMBERT DUMAREST. *Voyez DUMAREST.*

RAMEY (Claude), statuaire, r. de Vaugirard, 38, né le 29 octobre 1754, à Dijon, fut d'abord él. de l'école de cette ville, sous M. Devosge père, puis vint à Paris, où il reçut les leçons de M. Gois père. En 1782, il remporta le grand prix de sculpture, et partit pour Rome. Depuis il a exp. plusieurs fois au M. R. Voici les ouvrages les plus importants : En 1801, Buste en marbre de Scipion l'Africain, placé alors dans la salle du Sénat ; Sapho, assise. En 1817, Le cardinal de Richelieu, 12 p. (M. I.), (pont Louis XVI), réexp. en 1819. En 1824, Blaise Pascal, pour la ville de Clermont. En 1827, Buste en marbre de M. Lasaudade ; Une Cérès, en marbre. Il a fait en outre Une statue de Scipion l'Africain, 6 p. (Ch. des Pairs) ; Le général Kléber, 8 p. (escalier du Palais des Pairs) ; Statue de Napoléon en costume impérial, 7 p., placée dans la salle du Sénat ; Les bustes de MM. Cousin, Durazzo et de Praslin, sénateurs ; Statue en marbre du prince Eugène de Beauharnais, 6 p. (Gouv.) ; Une Naiade, 12 p., placée à la fontaine de Médecis, dans le jardin du Luxembourg ; La Prudence, 6 p. (portail de la Banque de France) ; Un athlète phrygien, 4 p. ; Sapho, 3 p., etc., etc. Ses autres ouvrages sont : L'entrevue d'Austerlitz, bas-relief en marbre de l'arc de triomphe du Carrousel, Deux bas-reliefs de l'escalier de la Chambre des Pairs, représentant deux victoires avec des couronnes ; Les deux figures du méridien, portant les signes du zodiaque, et formant bas-relief, 6 p., dans le jardin du Luxembourg ; enfin, Le modèle du génie des vertus héroïques, 15 p., l'un des 4 grands pendentifs de la coupole du Panthéon ; Deux autres figures de 9 p., la Musique et l'Architecture,





par le même auteur, se trouvaient aussi au Panthéon, dans la petite coupole du Midi : elles ont disparu. M. Ramey est membre de l'Académie royale des beaux-arts de l'Institut, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

RAMEY, statuaire, Paris, r. Notre-Dame-des-Champs, 2 *bis*, fils du précédent. Il a exp. au M. R., en 1822, L'Innocence pleurant un serpent mort; Jésus-Christ attaché à la colonne, attendant la flagellation (P.), réexp en 1824. La Tragédie et la Gloire, bas-relief pour la cour du Louvre (M. d. R.), exp. en 1824. Les armoiries de France, soutenues par deux génies, modèle en plâtre : elles sont exécutées en bronze, et placées sur la porte principale du trésor royal; La Religion protectrice, entourée de toutes les Vertus, pour le fronton de l'église de St-Germain-en-Laye; La Gloire et la Paix, pour la décoration de la cour du Louvre, vestibule de la rue du Coq (M. d. R.); Thésée combattant le Minotaure, groupe en marbre (M. d. R.) : le modèle avait été exp. en 1822. Tous ces ouvrages ont été exp. en 1827. M. Ramey a remporté, au concours de l'Institut, le 2^e gr. pr. de sculpture en 1814, et le 1^{er} en 1815. Il a obtenu une méd. en 1827. Il est membre de l'Institut.

RAMUS (Joseph-Marius), sculpteur, à Paris, né à Aix (Bouches-du-Rhône), en 1805, él. de M. Cortot, membre de l'Institut. Il a remporté, au concours de 1830, le 2^e gr. prix de sculpture. Le sujet était Thésée, vainqueur du Minotaure. Il avait remporté, l'année précédente, le 1^{er} prix de tête d'expression.

RANG (Mme. Louise, née VAUCORBEL), peintre de portraits, r. du Pont-de-Lodi, 5, née à St.-Malo en 1806, él. de Belloc. Outre divers portraits, ceux de Mlle. Hyde de Neuville, de l'amiral comte de Morvil, etc., etc., cette dame a peint un portrait historique en pied de Bisson, tab. de 10 p. (M. d. R.), et actuellement dans la galerie des marins célèbres. On doit aussi à son crayon un portrait lithographié du pilote Trémentin.

RANSONNETTE (Charles), graveur en taille-douce,



r. du Figuier-St.-Paul, 8, né le 27 mai 1793, a eu pour maître M. Bertin. Il a exp. au M. R., de 1822 à 1827, Plusieurs paysages gravés d'après M. Bertin; Six vues pour l'ouvrage de M. Turpin de Crissé, etc. On a encore de lui : Louis VII dans les défilés de Laodicée, en Syrie, d'après M. Boisselier, gravure de 21 po. sur 16, etc.

RASCALON (Jérôme), peintre de paysages, de genre et décorateur du théâtre du Vandeville, r. de Richelieu, passage St.-Guillaume, 16, él. de Bouton et de Ciceri, né à Paris en 1786. Il donne des leçons particulières.

RAUCH (Charles), peintre de genre, r. de Cléry, 34, né à Strasbourg en 1791, él. de M. Laurent. Il a exp. au M. R. en 1827, Une vue du Havre (à M. Florentin); Vue des environs de Toulon (à M. Butte). En 1830, au Lux., Vue de la route d'Antibes; Des enfans s'amuse à pêcher le long d'un ruisseau; Les portraits de Louis IX, Louis XII, François I^{er}, Henri IV, etc., sont placés dans la galerie du château d'Eu, collection unique et précieuse de personnages célèbres, formée par les soins de Mlle. de Montpensier, et continuée par le duc d'Orléans. On doit au même artiste : Des paysages et Des vues de France, qui ont été gravées par M. Couché fils, et insérées dans l'ouvrage de M. Girault-de-St.-Fargeau, sur les communes de France. M. Rauch donne des leçons particulières.

RAVEAU (Mme.). *Voyez* BOUNIEU.

REATTU (Jacques), peintre d'histoire, à Arles, né dans cette ville, él. de Regnault. Il remporta le grand prix de peinture en 1791, et alla à Rome en qualité de pensionnaire du roi. On lui doit La nouvelle décoration du grand théâtre de Marseille en 1829 : le tableau-plafond, de forme ronde, représentant Apollon et les Muses, qui répandent des fleurs sur le Temps, 30 p., figures de 8 p.; L'histoire de St. Paul, dans le chœur de l'église, à Beaucaire (Gard), figures de 6 p. 3 po., etc., etc. M. Reattu est correspondant de l'Institut de France, section des beaux-arts.

REBEL (Mme. Éléonore-Sophie, née MASSARD), r. du Faub.-St.-Jacques, 27, née à Paris en 1790, él. de M. Jean



Massard, son père, graveur du roi, et membre de l'ancienne Académie de peinture. Cette dame grave la vignette et l'histoire naturelle.

REDOUTÉ (Pierre-Joseph), peintre de fleurs, r. de Seine-St.-Germ., 6, né à St.-Hubert, le 10 juillet 1759, n'eut d'autre maître que l'étude de la nature. Son père, Charles Joseph Redouté, a laissé plusieurs tableaux estimés, qu'on voit encore dans l'abbaye des bénédictins de St.-Hubert. Depuis 40 ans, presque toutes les expositions du Musée présentent quelque tableau de M. Redouté. On remarque, à celle de 1804, Six tab. de fleurs à l'aquarelle, qui étaient pour l'impératrice Joséphine. Il a peint beaucoup de tab. de fleurs, soit à l'huile, soit à l'aquarelle. Cette manière est celle qu'il emploie de préférence, et la galerie du Luxembourg en renferme une grande partie dans ce genre. Il a travaillé à plusieurs collections de vélins, et on évalue à plus de 6,000 le nombre de ceux qu'il a peints pour le Muséum d'histoire naturelle, etc. Enfin il a publié un grand nombre d'ouvrages-figures, gravés d'après ses dessins. Les principaux sont : Les plantes grasses, Les liliacées, Les roses, La flore de la Malmaison, Le choix des plus belles fleurs, etc. M. Redouté est professeur de dessin au Jardin du Roi, dont il est peintre depuis plus de 30 ans. Il fait un cours chez lui tous les lundis, depuis le 15 novembre jusqu'au 1^{er} avril. Il est membre de la Légion-d'Honneur.

REDOUTÉ (Henri-Joseph), peintre d'histoire naturelle, r. du Colombier, 30, né à St.-Hubert en 1766, frère et élève du précédent. Ses ouvrages consistent en dessins, au nombre de cent, environ, pour la Collection des vélins du Musée d'histoire naturelle; plus de soixante planches, gravées d'après ses dessins, dans le grand ouvrage sur l'Égypte, et un grand nombre d'autres dans les ouvrages publiés sur l'histoire naturelle, tels que la *Description des plantes rares de Syrie*, par M. Labillardière; la *Flore du mont Atlas*, par M. Desfontaines; le *Tableau du règne végétal*, par M. Ventenat; l'*Histoire des arbres fruitiers de l'Amérique*, par M. Mi-



chaux ; l'*Encyclopédie*, par M. de Lamarck ; le *Journal d'histoire naturelle*, etc., etc. Il a exp. au Musée, en 1795, Deux dessins de poissons à l'aquarelle. Un grand nombre de dessins du même artiste sont encore inédits, entre autres une Collection de poissons des côtes de la Méditerranée et de l'Océan, collection que possède M. Coquebert. M. Redouté a été membre de l'Institut d'Égypte, correspondant de celui de France. Il est actuellement peintre du Muséum d'histoire naturelle, correspondant de la Société d'émulation de Liège, etc., etc.

REGNAULT (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, né à Paris le 17 octobre 1754, et mort dans cette ville le 12 octobre 1829, él. de Bardin. Il manifesta, dès sa plus tendre enfance, du goût et des dispositions pour le dessin. Il suivit, fort jeune, son maître à Rome, où il se livra, avec succès, à l'étude de la peinture. Après y avoir remporté toutes les médailles, il revint à Paris, où il gagna, comme à Rome, toutes les médailles. A l'âge 20 ans, il remporta le 1^{er} grand prix de peinture. Le sujet était : Diogène dans son tonneau. Il retourna à Rome comme pensionnaire du roi, et y composa : Le baptême de Jésus-Christ par Saint-Jean, grand tableau. Le temps du pensionnat expiré, il se rendit à Paris, et il fut agréé à l'Académie en 1782, sur son tableau d'Andromède et Persée. En 1783, il fut reçu académicien, d'après celui de l'Éducation d'Achille par le centaure Chiron (au M. R.). Depuis sa réception, il a exécuté un si grand nombre d'ouvrages, qu'il serait difficile et trop long d'en donner une nomenclature complète ; nous nous bornerons à citer quelques-unes de ses principales productions : La descente de croix, qu'il fit pour la chapelle royale de Fontainebleau, a figuré à la gal. du Lux., et de là au M. R. ; La mort de Priam ; Iphigénie en Tauride ; Hercule délivrant Alceste ; Mars désarmé par Vénus ; La mort de Cléopâtre ; La mort du général Desaix : ce tab. exp. en 1830 au Lux. ; Le Déluge ; Alcibiade arraché par Socrate des bras de la volupté ; La France s'avancant



sur un char triomphal vers le temple de la Paix, tab. de 30 p. sur 16; il décore une des salles du Palais des Pairs; Les drapeaux conquis à la prise de Vienne. Nous citerons encore de cet artiste : L'heureux événement, allégorie représentant la restauration des Bourbons; La mort d'Adonis; Les trois Grâces; Syrinx, nymphe d'Arcadie, est poursuivie par le dieu Pan; L'enlèvement d'Orithie; L'amour et L'hymen, buvant dans la coupe de l'Amitié; Achille tendant son arc; L'Amour endormi sur le sein de Psyché; Io suivant Ovide; Danaë recevant la pluie d'or; Jupiter prenant la forme de Diane pour séduire Calisto; La toilette de Vénus; Persée venant délivrer Andromède; Esquisse du grand plafond de l'église de Jésus, à Rome; Allégorie à l'acceptation de la constitution par Louis XVI; Le 14 thermidor an X, 1^{er} Sénat conservateur décrète que le peuple français nomme et le Sénat proclame Napoléon Bonaparte consul à vie; Le triomphe, esquisse allégorique du tab. de la Chambre des pairs; L'Amour et Psyché, esquisse; Hector trainé au char d'Achille; Vénus portée par des nuages; Cléopâtre se piquant avec l'aspic, etc. Indépendamment de ce que nous venons de citer, M. Regnault a laissé, après sa mort, une suite de 24 petites esquisses terminées, dont les sujets ont été tirés des Métamorphoses d'Ovide, 30 tab., sujets divers; 20 dessins encadrés; 38 têtes d'études académiques, composition, et près de 600 dessins en feuilles. Cet artiste était chevalier des ordres royaux de St.-Michel et de la Légion-d'Honneur, professeur-recteur aux écoles royales spéciales de peinture, sculpture, architecture, et membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de l'Institut.

RÉGNIER (Jacques-Augustin), peintre de paysages, r. du Helder, 14, né à Paris en 1787, él. de M. Bertin. Il a exp. au M. R., en 1812, Une jeune femme jetant des fleurs sur une pierre tumulaire, paysage, temps orageux. En 1814, Moines en prières, effrayés à la vue d'un serpent qu'un chien découvre. En 1817, Le tombeau du roi Arthur, paysage, 6 p. 6 po. (gal. du Lux.); Vues prises dans l'intérieur de Pa-



ris; Un moulin à eau. En 1819, Jeanne d'Arc se dévouant au salut de la France, devant la statue de la Vierge (M. d. R.) (gal. de Diane, à Fontainebleau); Un sujet de Macbeth (M. Benoît à Reims); Vue du château de Pierre-Fond; Vue de La Cavée (gal. d'Orléans); Moulin de l'Hôpital, à Bayeux, etc. En 1822, Une vue de Royat (S. d. A. d. A.); Vue du Puy-de-Dôme, prise dans le cimetière de Royat (duch. de Berry); Vue du lac Gravin, au Mont-d'Or; Vue des environs de Riom (gal. d'Orléans, etc., etc. En 1824, Un sujet de Williams Wallace, paysage, 8 p. (château de Compiègne); Vue du cimetière de Royat, et Vue d'un château en ruines (gal. du chât. de Rosny); Rocher de Shakespeare (Mme. la maréchale de Lauriston); Entrée du château de Clisson; Restes d'une porte du château de Montargis (ces 2 tab. à M. le comte de Pastoret), etc., etc. En 1827, Vue prise à Thiers, sur la route de Cordon; Une chartreuse, paysage, 6 p. 6 po., etc., etc. Il a aussi exp., en 1826 et 1827, à la gal. Lebrun, plusieurs tab.; et en 1830, au Lux., Plus. vues et études. Il a remporté au salon trois méd. d'or en 1817, 1819 et 1827; une d'argent en 1819, à l'exp. de Douai. Ceux des tableaux de cet artiste qui font partie de la galerie d'Orléans ont été lithographiés dans le Recueil de cette galerie, par MM. Villeneuve, Deroy et Bichebois. Ce dernier a aussi lithographié, La vue du cimetière de Royat, de la galerie de Rosny. Beaucoup d'autres paysages de M. Régnier se trouvent dans des galeries particulières.

REICHA (Antoine), musicien-compositeur, r. de la Corderie-St.-Honoré, 2, né à Prague en 1770, et naturalisé français. Il a composé plus de 100 œuvres de musique instrumentale, qui ont été publiées tant en France qu'en Allemagne. Deux grands opéras de cet artiste ont été représentés à l'Acad. roy. de musique. Ce sont : *Natalie*, en 1816, et *Sapho*, en 1822. On lui doit, en outre, trois ouvrages didactiques sur la musique : 1° *Traité de mélodie*; 2° *Cours d'Harmonie pratique*; 3° *Traité de haute composition*, 2 volumes. Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris depuis 1814.



M. Reicha est professeur de composition à l'École royale de musique, et se livre à l'enseignement de cet art dans toutes ses branches.

REINHART (Mlle. Émilie), peintre de fleurs, r. Saint-Germain-des-Prés, 3, née à Amsterdam le 24 Juin 1809. él. de M. Redouté. Elle remporta, en 1824, première année de son entrée à l'École royale de dessin, une méd. d'argent de 2^e prix. Mlle. Reinhart tient un cours de dessin chez elle, et donne des leçons particulières.

REINNARD (Jean-Baptiste), peintre sur porcelaine, à Paris, r. des Vinaigriers, 17 *bis*, né en Allemagne en 1778. Cet artiste s'occupe spécialement de la figure et du portrait. Il donne des leçons particulières.

RÉMOND (Jean-Charles), peintre de paysages, r. des Beaux-Arts, 17, né à Paris en 1795, él. de MM. Bertin et Regnault. Il remporta, en 1821, au concours de l'Institut, le 1^{er} gr. prix de paysage historique, dont le sujet était L'enlèvement de Proserpine, 4 p. sur 3 p. 6 po. Il a exp. au M. R., en 1814, L'église d'un village de la Bourgogne. En 1817, Études d'après nature, aux environs de Vaugirard. En 1819, OEdipe et Antigone, 5 p. sur 7 : cet ouvrage obtint une méd. d'or de 1^{re} classe (S. d. A. d. A.) ; Paysage historique représentant Philoctète dans l'île de Lemnos ; Étude d'après nature à Royat. En 1822, La mort de Carloman, 7 p. sur 9 (M. d. R.). En 1824, La mort d'Orphée, 4 p. 6 po. sur 5 (gal. du Lux.) ; Vue prise au Campo-Vaccino, à Rome ; Vue prise dans la Sabine ; Vue d'Amalfi, prise du golfe de Salerne. En 1827, Caïn après le meurtre d'Abel, 4 p. sur 5 ; L'archange Michel terrassant le démon, 10 p. sur 7 ; Tobie sur les bords du Tigre : ces 2 tab. (P.) pour l'église St.-Sulpice, à Paris ; Marius découvert par des soldats dans les maïrais de Minturnes (M. I.) ; Vue des ruines de la Villa d'Horace, à Tivoli ; Vue du couvent de Grotta-Ferrata ; Vue d'un couvent de capucins, à Rieti. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., Une vue prise sur le lac d'Albani, etc. A cette dernière exposition, M. Rémond obtint encore une méd. d'or



de 1^{re} classe. Le roi Stanislas secourant les habitans de St.-Dié, après l'incendie de leur ville (M. I.) (Musée d'Épinal). Les tableaux L'enlèvement de Proserpine et La mort d'Orphée, ont été gravés, le premier par Lemaître, le second par Desaulx. M. Rémond a remporté une méd. d'argent à l'exp. de Douai en 1819, une en bronze à Lille en 1825, et une d'argent à Douai la même année. Cet artiste tient chez lui deux ateliers d'élèves pour la peinture, et donne des leçons particulières.

REMY (Louis-Jean-Marie), peintre de paysages, Vieille-rue-du-Temple, 130, né à Paris en 1792, él. de M. Coignet. On a vu de cet artiste plusieurs tableaux de paysages aux exp. de la S. d. A. d. A. à Bordeaux, Douai, Cambrai, Lille, etc. Il a exp. à Paris au M. R. en 1827 : Vue de l'ancien château de Sept-Monts (Aisne), etc. Cet artiste se livre à l'enseignement de son art.

RENARD (Jean-Augustin), architecte, né à Paris en 1744 et mort en 1807, fut él. de Hallé pour la peinture et de Leroi pour l'architecture. Il remporta le grand prix d'architecture en 1773. Ses principaux travaux sont : Le plafond à jour du salon d'exp. au Louvre, les deux grandes écuries que Louis XVI a fait bâtir à Sèvres et à St.-Germain-en-Laye, la décoration intérieure de l'hôtel d'Orsay, et de celui du prince de Bénévent, rue d'Anjou ; une galerie ajoutée à l'ancien hôtel des relations extérieures, rue du Bac ; les restaurations du château de Valençay, etc. Il a été collaborateur de l'abbé de Saint-Non, pour le *Voyage pittoresque d'Italie*, auquel il a fourni un grand nombre de dessins pendant son séjour à Rome. M. Renard, qui précédemment était inspecteur des bâtimens du roi et des carrières, membre de l'Acad. de peinture, sculpture, architecture, etc., fut, après la révolution, architecte du département de la Seine, inspecteur de la grande voirie, membre du comité de consultation des bâtimens de la couronne impériale, etc.

RENAUD (M.-L.), peintre en miniature et sur porcelaine, r. St.-Louis, 56, au Marais, né à Paris en 1797. Ses



principaux ouvrages sur porcelaine , sont : Le paysan et la paysanne , deux tableaux d'après Danlou ; Portrait de M. Titeux du Fresnoy, d'après Blondel ; Van-Dyck peignant son premier tableau , d'après M. Ducis (duch. de Berry) ; ces peintures ont été exposées au salon en 1824 et 1827. M. Renaud a peint dans le même genre, La Sainte - Famille, d'après Raphaël ; La Vierge à la chaise , d'après le même (M. le comte de Pastoret) ; enfin plusieurs portraits d'après nature, entre autres ceux de MM. de Cardenas et d'autres portraits en miniature. On doit au même artiste quelques lithographies, telles que les Nymphes endormies et le Réveil des Nymphes ; Le portrait de lord Byron ; Le départ et le retour du matelot ; Le coucher de la mariée, etc. M. Renaud donne des leçons particulières de dessin et de peinture en miniature, sur porcelaine et à l'aquarelle.

RENAUDIN (Mme. Rosalie), peintre de portraits, r. de la Paix, 4, él. de Girodet, peint le portrait en miniature et à l'huile , les fleurs à l'aquarelle , etc. Ses principaux ouvrages, tels que portraits, entre autres celui de Charles X, copies en miniature, d'après nos grands maîtres, ont été exp. au M. R. depuis 1819, et plusieurs ont été acquis par la M. d. R., par le Dauphin et par la duchesse de Berry. En 1822, elle a exp. Atala au tombeau, miniature d'après Girodet (M. d. R.) ; Daphnis et Chloé, grande miniature d'après Hersent (S. d. A. d. A.). En 1824, Le sommeil d'Endymion, miniature d'après Girodet (Mme. de Lauriston) ; Zéphire sur les eaux , d'après Prud'hon ; Ariane abandonnée , d'après M. Gros, etc. Elle a obtenu une méd. d'or en 1824 , elle en reçut une d'argent l'année suivante à l'exp. de Lille. Mme. Renaudin tient un atelier d'élèves pour le dessin et la peinture et enseigne dans plusieurs pensionnats distingués de la capitale.

RENIÉ (André-Marie), architecte, r. Basse-du-Rempart, 24, né en 1789, él. de MM. Vaudoyer et Percier. Il remporta au concours de l'Académie le 2^e premier grand-prix





d'architecture en 1811, et en 1816 le prix départemental, auquel il avait déjà obtenu plusieurs accessits. Ses travaux les plus importants sont le palais de résidence du duc souverain de Saxe-Cobourg, construction de style gothique, la salle de spectacle bâtie dans cette même résidence, et la restauration intérieure du palais du duc de Saxe-Meningen. M. Renié est premier architecte de la cour du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, etc. Il est de plus sous-inspecteur des travaux du palais du Temple et de l'hôtel du ministère des finances.

RENOU (Antoine), peintre d'histoire et littérateur, né à Paris en 1731, mort en 1806, él. de Pierre et de Vien. Il remporta un 2^e grand prix. En 1760, il alla en Pologne, où il passa plusieurs années à la cour du roi Stanislas, comme peintre de ce prince, où il peignait, faisait des vers et jouait la comédie. Après la mort de ce roi, il revint à Paris, et composa en 1766, Jésus parmi les docteurs, pour son aggrégation à l'Acad. de peinture; Le plafond de la galerie d'Apollon, dont le sujet est l'Aurore, le fit admettre, en 1781, membre de l'Acad., dont il devint plus tard secrétaire perpétuel. Outre les ouvrages déjà cités, il a fait comme peintre : Agrippine débarquant à Brinde avec l'urne renfermant les cendres de Germanicus; Une Annonciation, placée dans une église de religieuses à St.-Germain-en-Laye; Un plafond à l'hôtel des Monnaies de Paris; Un autre plafond pour le théâtre de Favart, il n'existe plus. Comme littérateur on doit à Renou une tragédie de Térée et Philomèle, jouée au théâtre Français en 1773. Il traduisit le poème latin de Dufresnoy sur la peinture.

RENOUX, peintre de paysages, Paris, r. des Beaux-Arts, 15. Il a exp. au M. R. en 1822, Vue prise dans l'église de Louviers; Ruines des casemates du château Gaillard, où est né Nicolas Poussin; Vue de Bercy, tab. commandé; Intérieur gothique (à M. de Maupeou). En 1824, Intérieur de l'église St.-Étienne-du-Mont (Lux.); Vue intérieure d'une salle à manger à Pantin, les figures sont de M. Xavier Leprince; Vue d'une falaise du Havre; Vue de la chapelle et



du petit cloître du cimetière de Donnemarie; Sépulcre de l'église de Louviers; Maison dite du tonnelier à Moret, près Fontainebleau; Vue de l'esplanade et de l'église de Notre-Dame-de-la-Grâce, près Honfleur; La confession, figures italiennes, (ces 7 derniers tab. M. du Sommerard). En 1827, Vue du château d'Amboise, prise du chemin de Chanteloup. Il a aussi exp. à la gal. Lebrun, en 1826, Extérieur de l'église de Marmoutier (Alsace), Vue du Rhin et des montagnes d'Alsace (duché de Bade). En 1829, à la S. d. A. d. A.; Vue du temple d'Auguste à Vienne en Dauphiné; Vue des bords de la Durance. M. Renoux a obtenu une méd. en 1822.

REVEIL (Achille), graveur-dessinateur, r. de l'Odéon, 33, né à Paris en 1800, él. de MM. Gros et Girodet. Il a dessiné et gravé l'œuvre de Canova et celle de Jean Goujon, célèbres statuaires, et, sous le titre de *Musée de peinture et de sculpture*, un recueil des principaux ouvrages d'art, tableaux, statues, bas-relief, etc., conservés dans les galeries publiques ou particulières de l'Europe. Plusieurs planches de ces ouvrages publiés par Audot ont été exp. au M. R. en 1824 et en 1827.

REVEST (Mlle. Cornélie-Louise), peintre de genre et de portraits, r. Martel, 16, née à Amsterdam en 1795, él. de Sérangély et de Vafflard. Parmi les tableaux qu'elle a exp. au M. R. nous citerons : En 1812, Ossian chantant à Malvina les exploits d'Oscar. En 1814, La Madeleine se jette aux pieds de J.-C. qu'elle avait d'abord pris pour un jardinier. En 1817, Rebecca et Éliézer. En 1819, La toilette de Psyché, 4 p. En 1822, Épisode de l'escalade de Genève, 5 p. (M. H. Hentsch); Une femme avec son enfant jouant de l'orgue. En 1824, Ruth et Noëmi; Le Poussin et le Dominiquin. En 1827, Une jeune paysanne napolitaine, etc. Elle a en outre exp. sans interruption, de 1812 à 1827, plusieurs portraits. Un tableau de cette artiste, La Madeleine aux pieds du Christ, a été acheté par le Gouv. et donné à la ville de Marseille, celui de l'Escalade de Genève, appart. à cette ville; enfin celui de La toilette de Psyché a valu à l'auteur une médaille d'en-



couragement en 1819. Mlle. Revest tient un atelier d'élèves et donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

RÉVOIL (Pierre), peintre d'histoire et de genre, à Lyon, né dans cette ville en 1776, él. de David. Ses principaux ouvrages, exp. au M. R., sont : En 1804, *Le passage de l'empereur Napoléon à Lyon*. En 1810, *L'anneau de Charle-Quint*, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po. (Lux.), réexp. en 1814. En 1812, *Le tournois*. En 1817, *La convalescence de Bayard*, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po., *Henri IV et ses enfans* (duc de Berry). En 1819, *Jeanne d'Arc prisonnière à Rouen*, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po.; *Jeanne d'Albret, grosse de Henri IV* (M. d. R.) (gal. de Fontainebleau); *Le ménestrel et les trois demoiselles*, *Le rachat des captifs par les pères de la Merci*. En 1822, *Marie Stuart séparée de ses fidèles serviteurs*; *Promenades dans les fossés d'un château*; *Geoffroy de la Tour*; *L'hospitalité provençale*. En 1824, *François I^{er} faisant chevalier son petit-fils François II*, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po. (comte d'Artois). En 1827, *René d'Anjou chez Palamède de Forbin*; *Diane de Poitiers et Henri II*; *Le songe de Jeanne d'Arc*; *Le ménestrel et les jouvencelles*, 2 p. 6 po. sur 22 po. (duc d'Angoulême), à Villeneuve-l'Étang, dans son château. M. Révoil a été décoré de la Légion-d'Honneur en 1814. Il a obtenu, sur son tableau de *La convalescence de Bayard*, en 1817, un prix de 3000 fr., et il a été nommé peintre à Mme. la dauphine. Cet artiste est professeur de peinture à l'École royale des Beaux-Arts de Lyon, depuis 1808, époque de la création de cet établissement, et membre correspondant de l'Institut.

REY (Étienne), peintre de paysages et lithographe, à Lyon, né dans cette ville en 1789, eut pour premiers maîtres Pillement, renommé pour ses compositions dites chinoises, et Cogel, peintre Suédois, professeur à l'école publique de Lyon; enfin il entra à l'école spéciale, alors sous la direction de M. Révoil. Il a peint plusieurs tableaux de paysages, dont un, *Ruines d'un portique d'architecture romaine*, exposé en 1819 (S. d. A. d. A.). Parmi ses nombreux dessins on re-





marque ceux des Album de Mme. la duchesse de Berry et de Mme. la comtesse de Tournon. Il donne en ce moment ses soins à un ouvrage intitulé : *Monumens romains et gothiques de Vienne* (Isère), lequel doit former 18 livraisons; les planches ont été lithographiées par M. Rey, d'après les dessins qu'il a faits sur les lieux. Quelques-unes, exposées au salon de 1824, ont valu à l'auteur une méd. d'or. M. Rey, nommé en 1814 professeur à l'école gratuite de dessin de Vienne (Isère), puis en 1821 professeur à l'école des Beaux-Arts de Lyon, en 1823 associé honoraire de la Société des arts de Genève, en 1828 membre de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, fait outre son cours de dessin à l'école royale, un cours spécial, et tient, de concert avec M. Thierriat, un atelier pour former les dessinateurs destinés aux fabriques de soieries, indiennes, papiers peints, etc.

REY (Jean-Baptiste), compositeur de musique, né à Laugerte le 18 décembre 1734, et mort en 1810; il fut attaché comme enfant de cœur à l'abbaye de St.-Sornin à Toulouse. Il remporta au concours la place de la maîtrise à la cathédrale d'Auch, à l'âge de 17 ans; après avoir occupé ce poste pendant trois ans, il fut appelé à Toulouse, et nommé chef d'orchestre du théâtre de cette ville. Il continua de cultiver son art avec succès à Montpellier, à Marseille, à Bordeaux et à Nantes, jusqu'à l'âge de 40 ans. Il se trouvait dans cette ville, lorsqu'il reçut en 1776 un ordre de se rendre à Paris pour être attaché à l'Acad. roy. de mus. en qualité de maître d'orchestre. Il fit exécuter dans cette ville plusieurs de ses motets. En 1777, Louis XVI le fit nommer maître de musique de sa chambre avec une pension de 2,000 fr. Pendant les 35 ans qu'il est resté à l'Opéra, il a composé et restauré plusieurs ouvrages restés au théâtre, il a achevé l'opéra d'Arvire et Évelina de Sacchini. L'empereur Napoléon l'avait nommé chef d'orchestre de sa chapelle.

REYS (Mme. veuve, Jenny-Augustine, née ALLAIS), peintre de fleurs et de fruits, r. de la Bûcherie, 14, née à Paris en 1798, él. de Mme. Allais sa mère et de M. Vanspaendonck.





Elle a exposé au M. R. en 1819 et 1822 quelques aquarelles, tableaux de fleurs et de fruits, des études, etc. Quelques-unes de ses productions du même genre ont aussi figuré à l'exposition de Douai à cette époque. Elle a été chargée avec sa mère de colorier plusieurs estampes de prix que renferme le grand ouvrage sur l'Égypte. Elle donne des leçons pour ces différens genres de peinture.

RIBAUT (J.-F.), graveur d'histoire, né à Paris en 1767 et mort en 1820, él. d'Ingouf. Il a gravé et a exp. en 1806, Un portrait de Bernardin de St.-Pierre, réexp. en 1814. En 1808, Portrait de Lebrun poète ; Costumes de grands fonctionnaires. En 1810, Le couronnement d'épines, d'après le Titien, ce tab. réexp. en 1814 ; L'impératrice, d'après le buste de Bosio. En 1814, Marcus Sextus, d'après M. Guérin. En 1819, Les amours de Pâris et d'OEnone, d'après Vanderwerff ; Une jeune femme accordant sa guitare, d'après Metzu, ces deux planches font partie de la collection du M. R., etc. Il a aussi gravé plusieurs autres planches pour la *Collection du Musée*, par Laurent et Robillard.

RIBAUT (Mme. Athalie), peintre de portraits, Paris, r. de la Monnaie, 12, veuve du précédent, née en 1781 à Paris, él. de M. Lafitte. Cette artiste a produit plusieurs portraits. Elle donne des leçons particulières. Mlle. RIBAUT sa fille, s'occupe de gravure au trait. Elle demeure avec sa mère.

RIBAUT (Mlle. Julie), peintre de genre et de portraits, r. Bourbon-le-Château, 1, née à Fresnay (Sarthe) en 1789, él. de M. Lafitte. Ses principaux ouvrages qui ont été exp. au M. R. sont : En 1810, Offrande à Esculape. En 1817, Jeune personne assise dans une grotte ; Un Amour. En 1819, Louis XIV travaillant avec Louvois chez Mme. de Maintenon, 3 p. En 1822, Piron à la porte d'Auteuil, ce tab. a été gravé par Pigeot ; Stanislas annonçant à sa fille Leczinska la demande en mariage de Louis XV ; Racine jouant à la procession avec ses enfans. En 1827, Mignard peignant Mine. de Maintenon ; La quête au bal, etc. En 1824, Mlle. Ribault





obtient une méd. d'or. Cette artiste peint le portrait à l'huile et à l'aquarelle. Elle dessiné aussi les vignettes et grave le trait à l'eau-forte ; dans ce dernier genre on lui doit les costumes des journaux de modes le Petit-Courrier des Dames et le Mercure des salons.

RIBET (Jean-Constantin), peintre de marines, quai de la Mégisserie, 68, à Néhou près de Valognes (Manches), él. d'un peintre de cette ville, Forestier, inventeur d'une méthode pour apprendre le dessin de la figure, et qui est mort en 1828, âgé de 73 ans environ. M. Ribet a peint plusieurs tableaux de marine qui ont été exposés au M. R. ; ce sont : En 1810, Prise de deux frégates anglaises le Fox et la Piémontaise par les deux frégates françaises la Vénus et la Bellonne. En 1812, Combat des frégates la Vénus et la Pomone sur les atterages du Bengal, contre une division anglaise. Ces 2 tab. ont 9 p. sur 5 p. 6 po. M. Ribet donne ses soins à la restauration de tab. de tous genres, anciens et modernes.

RIBON (François-Michel), peintre sur porcelaine, r. du Faub.-du-Temple, 127, né à Paris en 1790, él. de M. Baltz. Neuf petites plaques peintes par cet artiste, et montées sur un calice ont été exp. aux deux dernières exp. des produits de l'industrie. M. Ribon peint le portrait d'après nature sur porcelaine. Il donne des leçons particulières de ce genre de peinture.

RIBON (Hubert), dessinateur, à St.-Maixent (Deux-Sèvres), né à Châlons (Marne) en 1796, él. de MM. Varin de Châlons et Potevin professeur au collège royal de Toulon. Cet artiste se livre au paysage, à la tête, fait le portrait en miniature, et s'adonne spécialement aux ouvrages à la plume. Il a fait dans ce genre le portrait de Henri IV et celui de Charles X, ainsi que divers tab. d'ornemens, arabesques, etc. Il a obtenu en 1821, une méd. en bronze et en 1823 une en argent. M. Ribon est membre de la Société académique d'écriture de Paris, directeur de l'école d'enseignement mutuel à St.-Maixent. Il donne des leçons de dessin au collège de cette ville et fait un cours chez lui.





RICHARD (Fleury-François), peintre d'intérieurs historiques, né à Lyon, él. de David. Il a exp. au M. R. en 1801, Ste.-Blandine ; Portrait d'une jeune personne devant son piano. En 1802, Valentine de Milan pleurant la mort de son époux assassiné. En 1804, Charles VII prêt à partir pour aller combattre les Anglais ; François I^{er}, ces 2 tab. réexp. en 1814 ; Vert-Vert ; L'atelier du peintre. En 1806, Henri IV exposé dans les souterrains de l'église St.-Denis ; Mlle. de la Vallière surprise par Louis XIV ; Mme. de la Vallière carmélite ; Jacques Molay allant à la mort ; Un chevalier se préparant au combat. En 1808, Déférence de St. Louis pour sa mère ; Marie Stuart reine d'Écosse, ces 2 tab. réexp. en 1814. En 1810, L'église d'Ainay ; La mort de St. Paul ; Vue du cimetière de Grignon dans la vallée du Grésivaudan ; Gil-Blas chez le chanoine Sedillo ; Gabrielle d'Estrées. En 1817, Mme. Élisabeth de France faisant une distribution de lait ; La duchesse de Montmorency retirée dans le monastère de Moulins (Lux.) ; Mme. de la Vallière se jetant aux pieds de la supérieure des Carmélites. En 1819, Tannegui du Chatel (M. d. R.) ; L'ermitage de Veaucouleurs (Lux.) ; Intérieur de la chambre du chevalier Bayard. En 1822, Le Tasse et Montaigne ; La mort du prince de Talmont. En 1824, Louis de la Trémouille ; La chartreuse de St. Bruno.

RICHARD (Mme. Charlotte-Joséphine **SOMER**), peintre de genre, de portraits et dessinateur-lithographe, r. du Cadran, 19, né à Paris en 1791, a eu pour maître MM. Chaudet et Ducq. Elle a exp. au M. R. en 1814 et depuis quelques tableaux de genre et des portraits. Plusieurs de ses compositions se trouvent dans les albums de divers amateurs, et notamment dans l'un de ceux de la duchesse de Berry. Mme. Richard donne des leçons particulières et tient un atelier de dames pour le dessin à la gouache et à l'aquarelle, la lithographie et la peinture. Elle dirige en outre une imprimerie lithographique.

RICHARD WAHL. Voy. **WAHL**.

RICHE (Mlle. Adèle), peintre de fleurs, d'aquarelle et





à l'huile, au Jardin du roi, née à Paris en 1791, él. de G. Vanspaendonck et de M. Vandael. Elle a exp. au M. R. en 1819 et 1824 des tabl. de fleurs à l'aquarelle. Mlle. Riché donne des leçons particulières et tient atelier chez elle.

RICHOME (Joseph-Théodore), graveur d'histoire, r. des Grands-Augustins, 5, né à Paris le 28 mai 1785, él. de M. Regnault, peintre, et de M. J.-J. Coigny, graveur. Il remporta en 1806, le grand prix de gravure, au concours de l'Institut. Il a exp. au M. R. en 1814 : Adam et Ève, d'après Raphaël ; La Vierge de Lorette, d'après le même ; Le portrait de Louis XVIII et celui de Mme. la duchesse d'Angoulême. En 1819, Neptune et Amphitrite, d'après Jules Romain, (S. d. A. d. A.) ; Les cinq Saints, d'après Raphaël ; Vénus au bain, d'après l'antique. En 1822, Le triomphe de Galathée, d'après Raphaël ; La Ste.-Famille, d'après le même, ces quatre tab. font partie de la collection du M. R. En 1824, Andromaque, d'après M. Guérin. En 1827, Thétis, d'après M. Gérard, etc. M. Richomme a obtenu une méd. d'or au salon de 1814, et la croix de la Légion-d'Honneur en 1824. Il a été élu membre de l'Institut en 1826. Il tient un atelier d'élèves pour la gravure d'où il est sorti plusieurs artistes, aujourd'hui pensionnaires du roi, et dont les noms figurent dans ce dictionnaire.

RICHOME (C.-A.), graveur en lettres, Paris, r. du Marché-Pallu, 26, né à Paris le 24 juin 1777, él. de M. Aubert père. Cet artiste a exécuté divers grands travaux pour le dépôt des fortifications et pour des particuliers.

RICOIS (François-Edme), peintre de paysages, quai Voltaire, 3 bis, né à Courtalain en 1795, él. de M. Bertin. Il a exp. au M. R. plusieurs paysages en 1819, 1824 et 1827 ; entre autres, en 1822, Vue de la cathédrale d'Amiens ; Vue du château de Rosny. En 1824, Vue de la vallée de Meyringen (Suisse) ; Vue de la chapelle de la Trémouille à Thouars ; Vue de la ville de Montreuil-Belay ; Vue prise à Honfleur ; Vue prise dans l'Oberlan bernois (M. du Sommerard). En 1827, Vue prise de Sassenage ; Vue de la forêt de Com-

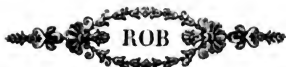


piègne ; Vue du château de Lierville au moment de la moisson (à M. de Courtarvel, pair de France) ; Un chalet suisse à Meyringen (à M. Alary). En 1829, à la S. d. A. d. A., Vue prise à Hières en Provence. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., La porte de fer au Mont-St.-Michel (Basse-Normandie), etc., etc. Cet artiste a obtenu au salon de 1824 une méd. d'or, deux d'argent en 1825, aux expositions de Douai et de Lille, une en bronze à Toulouse en 1827, enfin une des trois grandes médailles à l'exposition de Cambrai, en 1828. M. Ricois tient un atelier d'élèves des deux sexes pour la peinture de paysages.

RIESENER, peintre de portraits à l'huile, él. de David. Il a exp. au M. R. de 1801 à 1827, une quantité prodigieuse de portraits, parmi lesquels nous citerons : En 1804, celui d'Eugène Beauharnais ; du général Ordener. En 1810, celui du comte de Cessac ; du comte DeFrance ; de l'évêque d'Autun, etc. Il a obtenu une méd. en 1808.

RIFAUT fils, compositeur de musique, Paris, r. de la Boule-Rouge, Faub. Montmartre, 11. Cet artiste est pianiste et chef de chant au théâtre royal de l'Opéra-comique, ancien pensionnaire de l'Académie royale de France à Rome. Il a remporté au concours de l'Institut, le 2^e grand prix de musique en 1820 et le 1^{er} gr. prix l'année suivante.

RIOULT (Louis-Edouard), peintre d'histoire, r. de la Cerisaie, 31, atelier r. St.-Antoine, 214, né à Montdidier le 26 octobre 1780, él. de David et Regnault. Il a exposé au M. R. en 1819, Martyre d'Eudore et Cymodocée, 10 p. sur 7 ; Moïse abandonné sur le Nil, 7 p. sur 5. En 1822, Daphnis et Chloé ; Le sommeil d'Endymion ; Le lever de l'Aurore ; Le berger Lamon trouve le petit Daphnis. En 1824, Angélique délivrée par Roger, 7 p. sur 5 (château royal de Meudon) ; Un pauvre homme partageant son pain avec son chien ; Pauvre femme près d'une fenêtre par laquelle on aperçoit des personnes à table, ces deux esquisses sont à M. Gyt ; Un écolier donnant son déjeuner à un pauvre ; Petit garçon regardant un peintre qui dessine ; Petit garçon cherchant à



lire avec les lunettes d'une vieille femme. En 1827, Phrosine et Mélidor, 4 p. ; Deux jeunes baigneuses, 4 p. ; Paul convalescent après la mort de Virginie, 4 p. ; Velléda, 7 p. sur 5 ; Une Néréide sur un cheval marin, 6 p. sur 4 ; Deux petits Auvergnats ; Chactas au tombeau d'Atala ; Jeune faune faisant danser un Satyre avec son chevreau ; Un brigand calabrois ; Le pauvre mendiant ; Amazili et Télasco ; Jeune peintre se reposant auprès de son foyer. Plusieurs autres tab. de genre, etc. Son dernier ouvrage est Un géant enlevant des femmes ; il n'a pas encore été exposé. Cet artiste, privé de l'usage de la main droite par une affection nerveuse, n'a pourtant pas interrompu ses travaux depuis 1820, il a peint de la main gauche toutes ses compositions. Plusieurs ont été gravées, entre autres Phrosine et Mélidor, par Allais ; Angélique et Roger a été lithographiée. M. Rioult a remporté, en 1814, le 2^e gr. prix de peinture. Il a obtenu une méd. d'or au salon de 1824. Il tient atelier d'élèves pour les deux sexes.

RISS (Francis), peintre d'histoire et de portraits à l'huile, Paris, r. de Cléry, 9, né à Moscou le 6 décembre 1804, él. de M. Gros.

RIVIÈRE (Mlle.), peintre de portraits, r. du Petit-Bourbon, 14, née à Paris, él. de Griaud, de l'ancienne Académie. Elle a exp. aux salons de 1806, 1808, 1810, 1812 et 1819, Un grand nombre de portraits et quelques tableaux de genre, parmi lesquels nous citerons, En 1806, Une femme brochant, tête d'étude. En 1810, Une danse savoyarde. En 1819, Henri IV quittant Gabrielle. Mlle. Rivière tient un atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

ROBELIN (Charles), architecte, r. St.-Guillaume, 7, né à Nevers en 1787, él. de M. Alavoine. Il a été chargé de la Restauration de la chapelle de l'archevêché de Reims et de Celle des vitraux peints de la métropole de Besançon. Il a exécuté aussi, sur l'ordre du M. I., un Projet de restauration de la métropole de Tours.

ROBELOT (Pierre), peintre en miniatures, place St.-Thomas-du-Louvre, 22, né en Lorraine en 1802, él. de



M. Mansion. Il a exp. au M. R. , en 1827 , Plusieurs portraits en miniature , et se livre exclusivement à ce genre.

ROBERT (Hubert), peintre , né à Paris en 1733 , et mort en 1808 , étudia à Rome l'art qui devait l'illustrer. Ses principaux tableaux sont : Le port de Rome ; Les ruines d'un arc de triomphe ; L'intérieur d'une cuisine italienne ; Une galerie antique ; La cour d'un palais romain ; Un ancien portique ; Vue de la vigne Madame , à Rome ; Ruines du fameux portique du temple de Balbec , à Héliopolis ; Les campagnes de Sabine ; Le temple de Jupiter ; Les ruines du temple de Vénus ; Le pont du Gard ; La cascade du belvédère Pamphile , à Frascati ; La maison du prince Mattei , près Rome ; Le quai de Gèvres , à Paris ; L'intérieur de la colonade de St.-Pierre , dans le temps du conclave ; L'incendie de l'Opéra ; Les ruines du Colysée de Rome ; Les catacombes ; Les ruines du château de Meudon ; Une porte de ville ; Une statue en bronze sous un portique , etc. Ces deux derniers font partie de la collection du Musée. Les autres se trouvent en partie dans les galeries particulières les plus importantes , dans les châteaux de Fontainebleau , Trianon , Meudon , etc. Robert a gravé aussi plusieurs de ses compositions , entre autres une suite de dix sujets , intitulée : *Soirées de Rome*. Cet artiste , habile en plus d'un genre , excellait dans la composition des jardins anglais , et fournit le plan des Bains d'Apollon , dans le parc de Versailles. Robert fut agréé , puis membre , conseiller et professeur de l'Académie de peinture , etc.

ROBERT (Jean-François), peintre de paysages , à la manufacture royale de Sèvres , né à Chantilly en 1778. A l'âge de quatorze ans , il remporta le 1^{er} prix de l'école gratuite de Chantilly , fondée par le prince de Condé. Quelque temps après , il entra comme élève à la manufacture de porcelaine de cette ville. Au retour de l'armée , en 1807 , il fut admis en même temps dans l'école de M. de Marne et à la manufacture de porcelaine , à Sèvres. Là , il suivit les chasses de l'empereur et les exécuta sur porcelaine. En 1812 , il exp. au M. R. plusieurs tabl. qui furent achetés par l'impératrice



Marie-Louise et par la grande-duchesse de Toscane, qui se l'attacha en qualité de peintre de paysages. Ces tableaux étaient Une vue de la côte de Bellevue, prise de la lanterne de Démosthène; Vue des environs de la manufacture de Sèvres, étude du matin; Autre, étude du soir. M. Robert reçut une médaille à cette exposition. Peu après, il partit pour Florence, où il composa de nouveaux tableaux pour la grande-duchesse. En 1814, il revint en France et exp. Une vue de St.-Cloud, prise de la butte de M. Pujeol. En 1819, Une chasse au cerf, peinte sur porcelaine (duc de Berry); Route intérieure du parc de Saint-Cloud; Chemin extérieur du parc de Saint-Cloud; Vue des château et parc de St.-Cloud, prise des hauteurs de Sèvres. Les figures de ces trois tableaux sont de M. Béranger. Il fut nommé cette année peintre des chasses du duc de Berry. Il a exp. en 1822, Un paysage sur porcelaine, d'après Carel-Dujardin. En 1824, Vue du palais de Poggio, à Caiano, prise des bords de l'Ombroune. En 1827, La charette au cheval blanc, d'après Carel-Dujardin, sur porcelaine. Il a peint une table de 4 p. de diamètre, où les châteaux royaux sont représentés sur porcelaine; il a lithographié une foule de paysages. M. Robert a fait des découvertes très-importantes sur les couleurs employées dans la peinture sur porcelaine.

ROBERT (Anne-Philippe-Édouard), dessinateur-lithographe, r. de l'Université, 113, né à Paris, él. de Girodet. Il a exp. au M. R., en 1827, Le portrait du pape Pie VII, d'après David. Les autres dessins lithographiés qu'il a publiés sont : Le départ; Le dimanche matin; La jeune fille au puits; La tragédie; Mansfred; La collection des Saints, etc.

ROBERT (Mlle. Fanny), peintre d'histoire et de portraits, r. de l'Université, 113, née à Paris, él. de Girodet. Elle a exp. à la galerie Lebrun.

ROBERT (Auguste); architecte du département, à Lons-le-Saulnier (Jura), né à Gray (Haute-Saône), le 25 janvier 1790. Il a commencé ses études d'architecture civile à Dôle, sous M. Vérgnoux, et suivi un cours particulier à Stras-



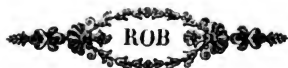
bourg , en 1809. Depuis cette époque , il fut attaché au corps des ponts-et-chaussées en qualité de conducteur ; il a été chargé de faire construire plusieurs ponts dans le Jura. Il fait exécuter en ce moment à Lons-le-Saulnier , et sur les projets approuvés par le Gouv. , Un grand séminaire ; Un palais de justice criminelle ; Des prisons , et Une caserne de gendarmerie. M. Robert a en outre fait construire sur ses projets une quantité de petits édifices de tout genre , tels que Fontaine monumentale, Églises, Maison de ville, Presbytères, etc.

ROBERT (Léopold), peintre de paysages. Il a exp. au M. R. , en 1822 , Corinne improvisant au cap Misène ; Vue des montagnes de Teracina ; Une vieille disant la bonne aventure à une jeune fille de Sinino , Une jeune religieuse recevant la bénédiction d'une mère abbesse ; Procession de religieux dans l'église St.-Côme et Damien , au Campo-Vaccino. En 1824 , Le marinier napolitain improvisateur ; Deux religieuses effrayées du pillage de leur couvent par les Turcs ; Pèlerines se reposant dans la plaine de Rome (à Mine. de Lauriston) ; Chevriers des Apennins ; Le brigand en prière avec sa femme ; La mort d'un brigand. En 1827 , Pèlerines reçues à la porte d'un couvent par l'abbesse (à M. Schikler) ; Fille d'Ischia au rendez-vous ; Pèlerine avec son enfant mourant ; L'ermite de St.-Nicolas , à Ischia , recevant des fruits d'une jeune fille (ces deux tabl. à M. Marcotte) ; Jeune fille de Procida donnant à boire à un pêcheur (à M. Lecomte) ; Pecoraro trouvant un vieil ermite mort ; Deux baigneuses , costume de St.-Donato (ces deux tabl. à M. Marcotte). Il a aussi peint Le retour de la fête de la Madone de l'Arc , près Naples (Lux.). M. Robert a habité long-temps Rome ; il a obtenu une méd. d'encouragement en 1822.

ROBERT (Fleury), peintre d'histoire, Paris, r. des Martyrs , 2. A exp. au M. R. , en 1824 , Des brigands qui rançonnent des religieux ; Portraits de peintres français en Italie ; la scène est prise à Subiaco ; Une famille de réfugiés grecs , peinte à Venise en 1824 ; Un jeune pâtre dans la campagne de Rome ; Une religieuse. En 1827 , Le Tasse au mo-

nastère de St.-Onufre , à Rome (M. d. R.), gravé par M. Dien ; Un pénitent noir lit à un criminel sa sentence de mort , mœurs romaines (M. du Sommerard). Cet artiste a obtenu en 1824 une méd. d'or de 1^{re} classe. M. Robert a exp. en 1826 , à la galerie Lebrun , La prière du soir , vue prise dans le golfe de Naples ; Un chef de brigands , et en 1829 , Un intérieur de bergerie où sont rassemblés des bœufs et des moutons (S. d. A. d. A.). Il a aussi exp. en 1830 , au Lux. , Un bouc et deux moutons.

ROBERT-LEFEVRE , peintre d'histoire et de portraits , quai d'Orsay , 3 , né à Bayeux le 18 avril 1756 , et mort à Paris le 3 octobre 1830 , étudia d'abord la peinture sans maître , puis devint l'él. de Regnault. Ses productions ont été admises à toutes les exp. du M. R. depuis plus de trente ans. Voici ses principaux ouvrages : En 1802 , Les Callipiges grecs ; Les regrets , tête d'expression. En 1810 , Vénus désarmant l'Amour , 7 p. sur 4 , gravé par Desnoyers , l'esquisse de ce tableau a été exp. au salon de 1795 ; Psyché abandonnée sur le rocher , 5 p. sur 3. En 1812 , Phocion prêt à boire la ciguë , 10 p. sur 8 (galerie de Compiègne). En 1822 , Roger délivrant Angélique. En 1827 , Un Christ en croix , 12 p. sur 9 p. 6 po. (chapelle du Mont-Valérien). On a vu à l'exp. de 1830 , au Lux. , Plusieurs tableaux de M. Robert-Lefèvre. Cet artiste a fait une quantité prodigieuse de portraits qui ont figuré aux diverses exp. , de 1801 à 1827 , et dont voici les principaux : En 1801 , Portrait de Guérin. En 1804 , Ceux de Mazzaredo , de Vandaël. En 1806 , Portrait en pied de l'empereur Napoléon sur son trône , 14 pieds sur 11 (Gouv.) ; ce tableau était destiné pour le sénat , l'artiste en a fait 37 répétitions ; Portrait de M. Bouilly , littérateur ; Celui de M. Bertin , paysagiste. En 1808 , Portrait en buste de Napoléon ; Id. de Mme Létitia , mère de Napoléon ; Portrait en pied de la princesse Borghèse , pour la galerie de St.-Cloud ; du général Lebrun , du sénateur Lebrun de Rochemont ; du sénateur Couteux de Canteleux , de M. Denon , etc. En 1810 , Portrait en pied de M. le comte de Mon-



tesquiou (Gouv.), pour la galerie de Compiègne; de Grétry; du grand-duc de Wurzboug; du général Boyer. En 1812, Portrait en pied de l'impératrice Marie-Louise; Id. du duc de Reggio (salle des maréchaux); Id. de la comtesse de Peyrigord; Id. de la comtesse de Walther. En 1814, Portrait de Louis XVIII (Gouv.) (Ch. des pairs); Portrait en buste de Pie VII; de Carle Vernet. En 1817, Portrait du marquis de Lescure (M. d. R.). En 1819, Portrait de M. de Sommariva; Héloïse et Abeilard, 6 p. sur 4, formant pendant; Mme. la comtesse d'Osmon; du prince de Solms. En 1822, Portrait de Malherbe (M. I.), pour la ville de Caën; Celui du marquis de Fontanes faisant une distribution de prix (M. I.); Celui du duc de Berry, peint de mémoire; Un prêtre grec. En 1827, Portrait en pied du roi; Portrait de l'archevêque de Bourges. Indépendamment de ces nombreuses productions, nous citerons encore : L'Amour aiguisant ses traits (Lux.); ce tableau fut un prix d'encouragement, en 1796; Une Assomption, 15 p. sur 9 (église de Fontenay-le-Comte); L'apothéose de St. Louis, 16 p. sur 10 (cathédrale de La Rochelle); Angélique exposée sur le rocher, 2 p.; Le Baptême du duc de Bordeaux, 2 p. sur 4; Portrait de Joséphine, impératrice, 8 p. sur 5, pour Aix-la-Chapelle; Mme. Létitia, mère de Napoléon (gal. de St.-Cloud); Joseph Bonaparte et sa famille, pour le palais de Naples; Le duc de Castiglione (salle des maréchaux); Les ducs de Massa, de Bassano, de Rovigo, les comtes de Mollien, de Montesquiou (ces cinq tableaux, gal. de Compiègne); De Fontanes; Le poète Malherbes (Musée de Caën); Charles X (Chambre des pairs), de la duchesse d'Angoulême (à La Rochelle); de MM. Horace Vernet, Alibert, Peyre, Percier, Barbé-Marbois, Lebrun, archi-trésorier, etc. M. Robert-Lefèvre était premier peintre de la chambre et du cabinet du roi, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie des belles-lettres de Caën, de la Société philotechnique, etc.

ROBINEAU (Mlle. Claire), peintre de paysages, Paris, r. de l'Arcade, 33, él. de Regnault. Elle a exp. au M. R.,



en 1804, Une jeune femme au tombeau de son époux. En 1810, le nid d'oiseaux. En 1812, Hilaire et Brigitte. En 1814, Vue du tombeau de Louis XVI ; Vue prise dans les ruines du château de Montrichard , en Touraine ; Vue prise dans les cloîtres de l'abbaye de Marmoutier. En 1817, Vue d'Athènes ; Vue du torrent de Grégi, près d'Aix en Savoie. En 1824, Le rendez-vous à la fontaine ; Malvina ; Daphnis et Chloé. Cette artiste a aussi exp. en 1827 , à la galerie Lebrun, Repos d'animaux sur le bord d'un lac (à M. Énard) ; Des vaches dans une prairie près d'une chaumière , et Des moutons dans une vallée.

RODE (Pierre), violoniste-compositeur, né à Bordeaux en 1773, et mort dans cette ville le 27 novembre 1830, avait déjà reçu les leçons de Dacosta, Fauvel et Gervais, lorsqu'il devint él. de Viotti. Il vint à Paris en 1786, et débuta, en 1790, au Concert spirituel par le 8^e concerto de son maître. En 1801, après un voyage en Allemagne et en Angleterre, M. Rode fut nommé professeur de violon au Conservatoire, premier violon de la musique particulière du premier consul. Il passa ensuite quelques années en Russie et y occupa la place de premier violon de l'empereur Alexandre. De retour en France en 1809, il rentra au Conservatoire en 1811, comme professeur honoraire, puis, se retira à Bordeaux, sa patrie. On a de ce maître plusieurs concertos gravés.

ROEHN (Adolphe-Eugène-Gabriel), peintre de genre et de portraits, r. de Grenelle-St.-Germain, 59, né à Paris le 5 mars 1780. Il se livra d'abord sans maître à la peinture d'histoire, et concourut pour le grand prix ; puis il entreprit la peinture de genre et de portraits. Voici les principaux ouvrages que cet artiste a exp. au M. R. En 1800, Une parade de charlatans ; Deux corps-de-garde hollandais (pendans) ; Des pêcheurs. En 1801, Une marine ; Un marché ; La chaste Suzanne ; La séduction de Joseph ; La bataille de Marengo, conjointement avec M. Gadbois. En 1802, L'arracheur de dents, et Plusieurs portraits. En 1804, Halte de soldats, reproduit par la lithographie. En 1806, Une récréation mili-



taire ; Un paysage avec figures et animaux ; Une foire de village ; Un sujet de Grisledis. En 1808, Hôpital militaire des Français et des Russes , à Mariembourg (Gouv.) (Lux.). Entrevue de l'empereur Napoléon et de l'empereur Alexandre sur le Niémen ; Site des bords de la Loire ; Plusieurs portraits. En 1810, L'empereur Charlemagne, entouré de ses barons, se rend à la cathédrale de Worms, avant de faire la guerre contre la Saxe ; Vue de l'église de l'Abbaye, bâtie par Éginard, à Seligenstadt ; Bivouac de l'empereur sur le champ de bataille de Wagram (Gouv.), gravé par Guttenberg ; Un marchand d'esclaves ; Le glouton ; Le lendemain de la bataille d'Eylau, tableau commandé par le prince de Neufchâtel (château de Grosbois). En 1812, Prise de Lérida par l'armée de Catalogne (Mme. la maréchale Suchet) ; Entrée de Napoléon à Dantzick (Gouv.), pour Trianon ; Halte de soldats hollandais ; Réception de drapeaux à Millesimo. En 1814, Louis XVI, au séjour des bienheureux, reçoit le duc d'Enghien ; Un hôpital militaire. En 1817, Arrivée de St. Louis à Paris (M. d. R.) ; Le grimacier ; Les chanteurs ambulans ; Un corps-de-garde ; Henri IV et le paysan ; Les foins. En 1819, La caverne, sujet tiré de Gil-Blas (duc de Berry) ; Halte de cavaliers près d'une tente ; Animaux passant une rivière ; Récréation militaire à la porte d'une auberge ; Un intérieur ; Un marché ; Enthousiasme des Français pour Henri IV. En 1822, Philippe Wouwermans à ses derniers momens ; L'enfant prodigue (ces deux tableaux à M. d'Aigremont) ; Le pauvre aveugle ; L'enfant abandonné ; Une foire de village ; Vue d'un port de mer ; Le médecin consultant, costume suisse ; Les environs de Plombières ; Les plaisirs d'hiver. En 1824, L'incendie (à M. de Cypierre) ; Le fou par amour ; Une scène de voleurs (Mme. la baronne de Balainvilliers) ; Intérieur d'une forge de village ; La leçon de dessin (M. de Jousserand) ; Vue prise de l'île de Neuilly (d. d'O.) ; Vue de la chute du Rhin ; Le vieux Vendéen (duc de Berry) ; Une récréation militaire (à M. Hérard) ; Une marche de troupes. En 1827, Des sœurs de la Charité distribuant





de la soupe et du pain aux pauvres ; Le départ pour les champs. Il a aussi exp. en 1826, à la galerie Lebrun, Plusieurs tableaux, et en 1830, au Lux., Le retour du fermier. Nous citerons encore de cet artiste : Les courtisanes ; Les sœurs (M. Odier); L'orphelin (M. de Cypierre), gravé par Chollet ; La loterie ; Le lundi ; Le fou par amour, et Une foule d'autres tableaux de genre, paysages, marines, animaux, etc. Il a exécuté, par ordre de M. I., pour la ville de Caen, les portraits de Louis XVIII et Charles X. M. Roehn a remporté un second prix au concours pour la bataille d'Eylau, une méd. d'or au salon de 1819, et deux autres méd. aux exp. de Lille et de Douai, la première en 1824, la seconde en 1826. Il tient un atelier d'élèves-dames pour le dessin et la peinture de genre.

ROEHN (Jean-Alphonse), peintre d'histoire, de genre, et de portraits, r. de Grenelle-St.-Germ., 59, fils du précédent, né à Paris en 1799, a eu pour maîtres MM. Gros et Regnault. Ses principaux ouvrages exp. au M. R. sont : En 1822, Joseph expliquant les songes (gal. de Versailles). En 1824, Le retour de l'enfant prodigue ; Le pauvre aveugle (à MM. Sazerac et Duval) ; Les ruines de l'abbaye de Bonneval ; Le feu de la St.-Jean. En 1827, Une mère allaitant son enfant (à M. Moyon) ; La déclaration (à M. Masson) ; La leçon (à M. le comte d'Emblin) ; L'absence. Nous citerons encore de cet artiste, St. Louis en contemplation ; Le portrait de Charles X (Gouv.) (pour Saverne) ; et une foule de tableaux de genre, entre autre autres : Le départ pour l'école ; Épisode de la vie de Legouvé ; La petite fille et l'oiseau (M. de Cypierre) ; Les suites de la guerre (M. Spronk), etc. M. Alphonse Roehn a obtenu une méd. d'or en 1827, une autre à Douai en 1829. Il est professeur de dessin au collège Louis-le-Grand et tient chez lui un atelier d'élèves.

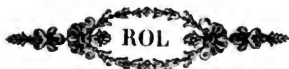
ROGER (Eugène), peintre d'histoire et de portraits, r. Taranne, 1, né à Sens en 1807, él. de M. Hersent. Son tableau de Jacob refusant de livrer Benjamin, a obtenu un second prix au concours de l'Institut en 1829, il avait obtenu



précédemment deux méd. On a de lui un autre tableau : Sylène et les bergers ; Philoctète et Ulysse à Lemnos, etc. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

ROGUIER (Henri-Victor), sculpteur, r. des Filles-du-Calvaire, 4, né à Besançon en 1758, él. de Boizot. Il se livra d'abord à la sculpture d'ornemens et fut attaché à la manufacture royale de Sèvres, pour la confection des modèles de figures et groupes. Il en fit beaucoup pour les fabriques de bronzes, et exécuta, sur les dessins de Prud'hon, les modèles de la toilette en vermeil donnée par la ville de Paris à l'impératrice Marie-Louise et les sculptures du berceau donné au roi de Rome par la même ville. Ces objets ont été gravés par Cavelier et Pierron. En 1825, il fut chargé d'exécuter, d'après les dessins de M. Percier, le modèle pour les sculptures de la voiture du sacre de Charles X. Les ouvrages qu'il a exp. au M. R. sont : En 1808, L'Imagination poétique, statue 6 p. En 1812, L'homme conduit par le Temps vers la Sagesse, bas-relief, 4 p. 6 po. En 1814, Prêtresse de Cérès, buste en plâtre ; Portrait de feu M. Papillon de la Ferté. En 1817, Statue de Duquesne, modèle en plâtre. En 1819, La même en marbre, 10 p. (M. I.) pour le pont Louis XVI ; Buste de feu M. Bellanger dessinateur du cabinet du roi. En 1822, La Sagesse et les Grâces. Ses autres ouvrages sont : Une figure d'Henri IV placée sur le Pont-Neuf pour l'entrée de Louis XVIII à Paris ; le chapiteau en marbre de la colonne des Bourbons à Boulogne-sur-Mer, 16 p. ; Huit des chapiteaux extérieurs de la Bourse. M. Roguier avait remporté en 1785 un second prix de sculpture. En 1812 il a obtenu une méd. d'or, le bas-relief qui lui a valu cette médaille est gravé dans les annales de Landon. Le Duquesne du même a été gravé au trait par Francis. Enfin M. Roguier est sculpteur des fêtes et cérémonies de la couronne.

ROHAULT-DE-FLEURY (Hubert), architecte, r. d'Aguesseau, 12, né à Paris en 1777, él. de M. Durand professeur à l'école Polytechnique. Ses travaux les plus importants à Paris sont : Le marché au beurre et aux poissons, 1821 ; La



caserne des sapeurs-pompiers rue de la Paix, 1822; la caserne de gendarmerie de la rue de Tournon, 1823; la caserne de la rue Mouffetard, 1824; le passage du Saumon de 1825 à 1830. On lui doit aussi la restauration de la chapelle des orphelins en 1825, et plusieurs projets qui ont été adoptés en 1828, pour l'amélioration et l'achèvement des hôpitaux St.-Louis, la Charité, St.-Antoine, Beaujon, des hospices des Orphelins, des Incurables hommes et de Ste.-Perrine. Un projet d'hôpital du même a été gravé en 1810. M. Rohault avait remporté d'abord le second prix en 1800, puis en 1802 le grand prix d'architecture proposé par l'Institut. Depuis son retour de Rome il remporta un prix au concours de la Madeleine. Il a été nommé successivement : architecte de la préfecture de police en 1813, membre honoraire du conseil des bâtimens civils en 1820, inspecteur-général en 1824, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

ROLAND (Philippe-Laurent), sculpteur, né en 1746 près de Lille, et mort à Paris en 1816 était élève de Pajou. Après avoir fait un voyage à Rome où il se perfectionna dans son art sous la direction de maîtres habiles, cet artiste revint en France et y exécuta successivement : Une tête de Caton d'Utique, pour laquelle il fut admis agrégé à l'Académie des Beaux-Arts; Une tête de Samson, qui le fit recevoir membre titulaire de ce corps. Ses principaux ouvrages qui ont été exp. au M. R. sont : En 1800, Le buste de Pajou statuaire, son maître. En 1801, Buste en marbre de l'amiral Ruyter. En 1802, Buste en marbre de Chaptal; Homère chantant ses poésies. En 1804, La statue de Solon pour le sénat. En 1806, Cambacérès; Eustache Lesueur, buste en marbre exécuté pour le Musée Napoléon; Tronchet sénateur. En 1810, Statue en marbre de Cambacérès (gouv.); Une bacchante, groupe en bronze. En 1812, Un Homère (gouv.); Statue en marbre de François-Denis Tronchet (gouv.). En 1814, Un jeune dormeur; Buste d'une jeune fille, etc. Cet artiste a en outre exécuté une statue du grand Condé; celles de Napoléon; de Malesherbes; La Minerve en pierre qui fut placée sur le grand



escalier du corps législatif ; Plusieurs bas-reliefs tels que celui des Neuf Muses, destiné au palais de Fontainebleau ; celui de l'entrée principale de la cour du Louvre ; celui qui décorait le péristyle du Panthéon , enfin les caryatides de la façade de l'ancien théâtre Feydeau et plusieurs des sculptures qui ornent les jardins des Tuileries et du Luxembourg. Le gouv., pour qui déjà il avait exécuté quelques-uns des ouvrages que nous venons de citer , lui avait commandé la statue du Grand Condé, pour la décoration du pont Louis XVI. Mais la mort interrompit Roland au milieu de ce travail et lorsqu'à peine il avait terminé l'esquisse. Cet artiste avait obtenu à l'exposition du salon, en l'an XIII, une méd. d'or. Depuis il avait été nommé membre de l'Institut et professeur à l'école royale des Beaux-Arts.

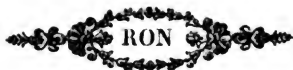
ROMAGNESI (Joseph-Antoine), statuaire, Paris, r. Paradis-Poissonnière, 12 *bis*, né à Paris en 1776, él. de M. Cartellier, n'apprit que fort tard la sculpture. Il exposa au M. R., en 1808, Une statue de la Paix. En 1810, L'Amour principe de la vie. En 1812, Minerve protégeant l'enfance du roi de Rome ; Buste de madame Leverd ; de Saint-Prix, de Delrieu, poète dramatique ; de Ducray-Duminil. En 1814, Buste de Louis XVIII ; du comte d'Artois, pour le Musée de Bordeaux ; de Montesquiou, pair de France. En 1817, Buste de Louis XVIII en costume royal (M. I.) ; Autre du comte d'Artois (M. I.) ; de la duch. d'Angoulême ; Bas-relief pour la fontaine de la Bastille (M. I.) ; Buste du duc de Wellington ; Orphée chantant la guerre des dieux. En 1819, Buste en marbre de Fontenelle (M. I.) ; de Mme. la comtesse de Choiseul ; La Paix européenne, statue modèle en plâtre ; Pothier célèbre jurisconsulte, commandé pour la ville d'Orléans ; Buste de Fénélon. En 1822, Calliope et Polymnie, bas-relief (cour du Louvre) ; Vénus blessée au siège de Troie. En 1824, L'Afrique et l'Amérique, ces deux figures de 6 p. pour le Géorama ; Une Vierge ; Buste de M. de Bez fils ; Vénus couchée dans une conque , et Lédà, bas-reliefs. Nous citerons en outre de cet artiste l'Europe et l'Asie, figures

de 6 p. pour le Géorama; Minerve protégeant la France (Musée de Toulouse); Trophée des beaux-arts et des sciences (conservatoire des arts et métiers); Une statue du Printemps; Le baptême de St. Jean-Baptiste, bas-relief de 13 figures; et un grand nombre de bustes. M. Romagnesi s'est en outre appliqué à la confection du carton-pierre qu'il a employé pour ornement de sculpture dans les appartemens du roi à Reims, dans les bâtimens du ministère de l'Intérieur, de celui des Finances et dans divers théâtres. C'est de cette matière qu'il a formé le buffet d'orgue de l'église de la Sorbonne et le grand candélabre placé sous la rotonde du passage Colbert; le plafond de l'église de Notre-Dame-de-Lorette, etc. Ces ouvrages ont valu à M. Romagnesi deux médailles, l'une de bronze en 1823, l'autre d'argent en 1827, aux expositions des produits de l'industrie. Déjà une médaille d'or lui avait été décernée au salon de 1817 pour sa statue d'Orphée.

ROMAGNESI (Antoine-Joseph-Michel), compositeur de musique, r. Vivienne, 21, né à Paris en septembre 1781, él. de MM. Choron et Cambini. Il a donné au théâtre Feydeau en 1822, *Nadir et Sélim*, opéra-comique en 3 actes. Depuis il n'a rien composé pour la scène. Un petit opéra en un acte, *La Guirlande*, qu'il avait écrit pour l'Académie royale de musique, n'a pas été représenté. Mais ce compositeur est surtout connu par des Duos, Trios, Nocturnes, Contredanses, Fantaisies pour le piano et plus de deux cents Romances. Ses succès dans ce dernier genre sont assez connus. M. Romagnesi publie chaque année un recueil intitulé, *Étrennes musicales*. Tous les ouvrages qu'il a composés se trouvent chez lui. Depuis 1828, il est devenu éditeur et marchand de musique.

ROMAN (Jean-Baptiste-Louis), sculpteur, r. de l'Est, 7, né à Paris en 1793, él. de M. Cartellier. Il avait obtenu en 1812 le second grand prix de sculpture au concours de l'Institut, et en 1816 le premier grand prix, et se rendit à Rome. Ses principaux ouvrages qu'il a exp. au M. R. sont : En 1824, Une statue de St. Victor, modèle (P.) pour l'église

39



de St.-Sulpice ; Statue de Ste. Flore, modèle (P.) ; Entrée du duc d'Angoulême dans Madrid (M. d. R.) ; Modèle d'un bas-relief pour l'arc de triomphe du Carrousel , réexp. en 1827 ; La terre et l'eau (M. d. R.) ; Bas-relief en pierre pour la cour du Louvre. En 1827, La mort d'Euryale et de Nisus, groupe en marbre (M. d. R.) (gal. du Lux.) ; Buste en marbre de Girodet-Trioson (M. d. R.) ; La Prudence, statue 12 p. (P.) (Bourse de Paris) ; Une baigneuse. Il a exécuté en outre une Statue d'une jeune vierge (Trianon) ; La pêche et la chasse, bas-relief (cour du Louvre) ; Une figure représentant la Garonne, pour la fontaine de la Bastille ; Un monument à la mémoire de Romain Desèze, pour l'église de la Madeleine, etc. M. Roman a été chargé, conjointement avec M. Petitot, de l'exécution du monument élevé aux victimes de Quiberon. Cet artiste a été décoré de la Légion-d'Honneur par le roi à l'exp. du salon en 1827, et a été nommé membre de l'Acad. des Beaux-Arts en 1831, en remplacement de M. Lesueur décédé.

ROMANY (Mme. Adèle, née de ROMANCE), peintre de genre et de portraits, r. de la Chaussée-d'Antin, 42, née à Paris, él. de Regnault. Elle a exp. au M. R. : Sapho enseignant la lyre à Phaon ; La reine écrivant son testament à la Conciergerie ; Les soins maternels, Le présent de Daphnis ; L'Amitié fraternelle ; L'enfance au milieu de ses trésors, tous tab. de chevalet et un grand nombre de portraits qui ont figuré aux salons de 1800 à 1824. Mme. Romany a obtenu une méd. d'or à celui de 1808.

RONDELET (Jean), architecte, né à Lyon en 1743, et mort à Paris en 1829, fut él. de Soufflot. Il avait à peine vingt ans lorsque son maître, dont il avait obtenu toute la confiance, l'employa dans son cabinet et le chargea de l'inspection des travaux de l'église Ste.-Geneviève. Rondelet fit, en 1783, sous les auspices du Gouv., Un voyage en Italie, consacré spécialement à des recherches dans la partie de son art relative à la construction. C'est là qu'il composa son important *Traité de l'art de bâtir*. Les travaux de l'église Ste.-





Geneviève, suspendus à la mort de Soufflot, furent bientôt repris, et Rondelet, désigné par son maître comme seul capable d'achever ce grand ouvrage, eut à vaincre les plus grandes difficultés. Il s'agissait d'élever le dôme : les critiques du temps en avaient déclaré l'exécution impossible. Pourtant les efforts de Rondelet obtinrent un plein succès, et, par l'élévation de la double colonnade et de la triple coupole qui couronne ce monument gigantesque, l'élève mit le comble à la gloire de son maître et y associa la sienne. Une nouvelle épreuve l'attendait. Malgré la prévoyance de ses combinaisons et la pesanteur du dôme réduite autant que possible, il ne put prévenir la dégradation rapide des piliers, qui s'affaissaient par leur seule pesanteur et par le vice de leur construction première. Rondelet fut appelé à reconstruire en sous-œuvre les piliers, et, pour assurer à jamais la durée du dôme et des coupoles, il substitua aux colonnes de larges pilastres, sacrifiant ainsi à la solidité de l'édifice cette légèreté qui en faisait d'abord le principal ornement. Outre plusieurs constructions particulières, ce savant architecte participa à toutes celles qui furent exécutées en France, sous la surveillance de la commission des travaux publics en 1794 et 1795. A cette époque il contribua à la formation de l'école Polytechnique, et particulièrement à l'organisation de toute la partie relative aux travaux publics. Il exp. au M. R., en 1804, un projet de coupole pour la Halle au blé. Depuis il assista constamment aux délibérations des conseils des bâtimens de la couronne. Il remplit les fonctions de professeur à l'école royale des Beaux-Arts, fut successivement nommé membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Voici les ouvrages qu'il a publiés : *Mémoire sur la reconstruction de la coupole de la Halle au blé*; *Sur la marine des Anciens*; *Commentaires de Frontin*; *Mémoire sur les aqueducs de Rome*; *Mémoire historique sur le dôme du Panthéon*; *Traité théorique et pratique de l'art de bdtir*, in-4, deux éditions, etc.

RONJON (Louis), peintre d'histoire, r. de Grenelle-St.-Honoré, 51, né à Paris en 1806, él. de M. Langlois. On



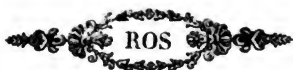


a de lui quelques tab. de chevalet : Une odalisque ; Une étude de moine ; Assassinat de Guise (gal. Ricott Wyllis) ; Sujet de la vie de Richelieu , etc. ; des aquarelles , Henri III et ses mignons, etc. Il donne des leçons de dessin et de peinture.

RONMY (G.-F.), peintre de paysages, quai de l'École , 8, né à Rouen, él. de MM. Vincent et Taunay. Ses ouvrages ont été exp. au M. R. Les principaux sont : En 1810, Laban cherchant ses idoles ; Un charlatan. En 1812, Idoménée faisant bâtir Salente ; Cincinnatus recevant les députés du sénat qui le trouvent à labourer son champ. En 1814, Le couvent de Grotta Férata. En 1817, Le temple de la Sibylle à Tivoli ; Vue prise à Gensano ; Des pénitens portent une jeune fille en terre. En 1819, Henri IV au siège de Paris (M. d. R.) ; Un camp de Lapons (d. d'O.) ; Vue prise dans la Sabine ; Des religieux administrant l'aqua santa à une jeune fille près du lac d'Albano ; Port de mer dans la Méditerranée. En 1822, Une diseuse de bonne aventure ; Le palais de Valmontone et vue prise à Tivoli. En 1827, Abraham arrivant dans la terre de Chanaan ; Le cardinal Colonne s'emparant du Capitole ; Vue du lac Nemi ; Vue près d'Albano. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Les oies du frère Philippe, et en 1829, S. d. A. d. A., Vue du pont de la Conférence près Palestrine. On lui doit un grand nombre d'autres vues. Plusieurs des tableaux de cet artiste ont été reproduits par la lithographie. Il s'en trouve au château de Fontainebleau dans les galeries d'Orléans, de la duchesse de Berry, etc. M. Ronmy a obtenu trois méd. d'or, au salon en 1812, 1817 et 1827. La dernière était une médaille de première classe. Il faut compter au nombre des travaux de cet artiste sa coopération aux panoramas de M. Prévost, et l'exécution de Rio Janeiro et de Constantinople.

ROQUEPLAN (Camillo-Joseph-Étienne), peintre de paysages et de marines, petit passage des Panoramas, 22, né à Mallemort (Bouches-du-Rhône) en 1803, él. de M. Gros. Il a exposé au M. R. en 1822, Un paysage soleil couchant, et un foulier dans une écurie. En 1824, Un paysage, sujet





tiré de Quentin-Durward, 6 p. sur 4; Cascade du Furoy à Sassenage; Vue de la jetée du port de Dieppe. En 1827, La marée d'équinoxe, sujet pris dans l'Antiquaire, 6 p. 6 po. (duc de Fitz-James); Vue de St.-Paul de Léon (M. Brullon); Vue de la pointe Sainte-Anne, ces deux vues prises en Basse-Bretagne. Il a aussi exp. en 1826 à la gal. Lebrun plusieurs tableaux. On lui doit encore Une marine (gal. d'O.); La mort de l'espion Moris, sujet pris dans Rob-Roy, 9 p. 6 po., et un grand nombre de paysages-marines et autres de petite dimension. Plusieurs ont été lithographiés, entre autres la Marée d'équinoxe, dont M. Gelée achève en ce moment la gravure. M. Roqueplan a obtenu deux méd. d'or, dont une en 1822. Plusieurs méd. lui ont été décernées aux exp. de Douai, Lille et Toulouse. Il tient un atelier d'élèves chez lui.

ROSSIGNON (Louis-Joseph-Toussaint), peintre d'histoire, r. Buffaut, 15, né à Avesnes en 1780, él. de Vincent. A exp. au M. R. plusieurs ouvrages. Les principaux sont : Zénobie recueillie par des bergers, exp. en 1810; Attaque du faubourg de la Rocheappea à Pampelune, en 1824; Siège de Missolonghi, en 1827. Ce dernier tableau a valu à l'auteur une méd. d'or. M. Rossignon est professeur de dessin.

ROSSINI (Joachimo), compositeur de musique, Paris, boulevard Montmartre, 10, né à Pesaro en 1789. Après avoir été enfant de chœur, il entra au Conservatoire de Naples, puis eut pour maître un prêtre nommé Angelo-Tesei; il entra ensuite au lycée de Bologne, et y reçut des leçons de Mattei. A l'âge de vingt ans il fit jouer son premier opéra à Venise qui fut l'Inganno felice; puis Il Tancredi, l'Italiana in Algeri et la Pietra del paragone, ce dernier opéra fut joué avec succès à Milan. Il parcourut l'Italie de 1810 à 1816 et donna le Barbieri di Siviglia et les Nozze di Figaro. M. Rossini a composé en outre : Mosè in Egitto; La Donna del lago; Otello; La Cenerentola; La Gazza ladra; La Semiramide; L'Elisabetta; Il Turco in Italia; Maometto secondo. Tous ces opéras ont eu plus ou moins de succès en Italie et dans l'étranger. M. Rossini étant venu à Paris, il fut nommé directeur de l'Opéra



italien, et composa pour le grand Opéra : Le siège de Corinthe; Moïse; Le comte Ory; Guillaume Tell. On a publié des mémoires sur la vie de Rossini, 2 vol. in-8°.

ROUARGUE (Émile), dessinateur et graveur, Paris, r. de la Huchette, 18, él. de MM. Delaunay et Mariage. Cet artiste s'occupe principalement des dessins et de la gravure pour la librairie.

ROUGET (Georges), peintre d'histoire et de portraits, r. de Richelieu, 38, né à Paris, él. de David. Ses principaux ouvrages ont été exposés au salon; ce sont : En 1812, Les princes français présentant leurs hommages au roi de Rome en présence de Napoléon et de Marie-Louise; Portrait d'Eugène David. En 1814, OEdipe et Antigone (M. I.), réexp. en 1819. En 1817, Mort de St. Louis, 13 p. sur 9 (Lux.); Portrait en pied de Louis XVIII, pour la ville d'Amiens; Id. du maréchal duc de Coigny (M. d. R.). En 1819, Un Ecce homo, 16 p. (P.) (église St.-Gervais, à Paris); St. Louis recevant les envoyés du Vieux de la Montagne, 11 p. sur 15 (M. d. R.). En 1822, St. Louis médiateur entre le roi d'Angleterre et les barons, 11 p. sur 15 (M. d. R.); ces deux tableaux ont été exécutés en tapisseries aux Gobelins pour la salle du trône; François I^{er} pardonnant aux révoltés de La Rochelle, François I^{er} refusant l'offre des Gantois. En 1824, Henri IV pardonnant à des paysans qui avaient fait entrer des vivres dans Paris (M. d. R.) (château des Tuileries); La duchesse d'Angoulême se rend à Pouillac dans un bateau à vapeur, esquisse (P.); Le Christ en agonie au Jardin des olives. En 1827, St. Louis rendant la justice sous un chêne (2^e salle du Conseil d'état). Il a aussi exp. Plusieurs portraits aux divers salons, de 1812 à 1824. Ses autres ouvrages sont : Vénus pardonnant à Psyché; Portrait de Charles X et de sa famille, etc., etc. M. Rouget avait remporté en 1803 le 2^e gr. prix de peinture; depuis il a obtenu une méd. d'or en 1814, et la croix de la Légion-d'Honneur en 1822, etc. Cet artiste tient chez lui un atelier d'élèves.

ROUGET DE LISLE (Joseph), compositeur de musi-

que, né en mai 1760 à Lons-le-Saulnier (Jura). Se fit connaître par L'hymne des Marseillais, dont il avait composé les paroles et la musique. Les autres compositions musicales de M. Rouget De Lisle sont : L'hymne à l'Espérance; Le chant de vengeance, intermède exécuté à l'Opéra en l'an VI; Le chant de guerre; La matinée, idylle en musique, in-8°, 1818; Un recueil de 50 airs français, 1825, etc. Ce compositeur homme de lettres est auteur en partie des paroles de ces divers ouvrages. Il a publié en outre quelques productions littéraires dans lesquelles se trouvent mêlés des morceaux de chant : *Essais en vers et en prose*, in-8°, 1796; *Adélaïde*, anecdote, in-8°, 1797; *L'école des mères*, 1798.

ROUILLARD (Jean-Sébastien), peintre de portraits, r. des Fossés-St.-Germain-des-Près, 7, né à Paris en 1789, él. de David. Il a exp. au salon, depuis 1817, un grand nombre de portraits en pied et en buste. Nous citerons ceux de MM. Donadieu, Delapanouze, de Béthisy, Lanjuinais, Beugnot, Pasquier, d'Hauterive, de Rosay, de Grammont, de Montesquiou, de Cardonnel, de Chastellux, de Villèle, Chauveau-Lagarde, le comte de Moléon, Bellart, baron de Leborel, le docteur Juville, etc., etc. Il a aussi exp. en 1819, Alexandre et son précepteur Lysimachus (M. d. R.). Plusieurs de ces portraits ont été reproduits par la lithographie. Le portrait de M. Chauveau-Lagarde, commandé par le conseil de l'ordre des avocats, a été placé dans la salle de ce conseil. Celui de M. Bellart a été commandé et donné par le roi au conseil général du département, qui l'a placé dans le lieu de ses séances. Les autres portraits, peints par le même artiste, sont : Celui de Louis XVIII, pour la préfecture de Limoges; Celui de Charles X, pour celle d'Aix. Il a aussi exécuté Celui du dauphin (Gouv.). On doit encore à M. Rouillard un tabl. placé dans le salon de l'œil-de-bœuf, à Versailles. Rouillard a remporté une méd. d'or au salon de 1822, et à celui de 1827, la grande méd. d'or de 1^{re} classe. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

ROUILLARD (Mme. Françoise-Julie-Aldrovandine, née



LENOIR), peintre en miniatures , r. des Fossés-St.-Germain-des-Prés , 7 , née à Paris en 1801 , él. de MM. Saint et Rouillard-de-Lacluze. Ses nombreux portraits en miniature ont paru à toutes les exp. du M. R. depuis 1819. Elle a obtenu une méd. d'or au salon de 1824, et deux méd. d'argent aux exp. de Douai et de Lille en 1825. Mme. Rouillard donne chez elle des leçons particulières de dessin et de miniature.

ROUSSEAU (François), graveur et lithographe , Paris, r. Ste.-Avoye, 17. Cet artiste s'occupe principalement de la gravure à l'eau-forte et à l'aqua-tinta ; il fait aussi la lithographie.

ROUSSEAU (Mme. , née Virginie HEU), peintre en miniatures, Paris, r. de l'Hôpital-St.-Louis, 2. Les productions de cette artiste ont été admises à diverses exp. du M. R. Elle a aussi exp. en 1827, à la galerie Lebrun. Elle donne des leçons chez elle et au-dehors.

ROUST (Jean-Henri), peintre d'histoire naturelle, r. Croix-des-Petits-Champs, 25, né à Troyes (Aube) en 1795, s'est formé sans maître à la peinture en miniature. Il a exp. au Louvre, en 1824 et 1827, Plusieurs cadres de papillons et de mouches, etc. Quelques-uns ont été acquis par la duch. de Berry. M. Roust peint aussi le portrait en miniature, et a exposé celui de cette princesse en 1824. Elle l'a nommé peintre de son cabinet.

RUDE, sculpteur, Paris, r. d'Enfer, 66. Il a exp. au M. R., Une Vierge immaculée (P.) ; cette statue était destinée pour la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Gervais ; Mercure, après avoir tué Argus, remet ses talonnières pour remonter dans l'Olympe. M. Rude avait remporté en 1809, au concours de l'Institut, le 2^e gr. prix de sculpture, et le 1^{er} en 1812.

RUDE (Mme.), peintre de portraits, épouse du précédent. Ses productions ont été admises au salon de 1827.

RUHIERRE (Edme-Jean), graveur en taille-douce, r. du Faubourg-St.-Jacques, 27, né à Paris en 1790, él. de





MM. Boutrois et Malbeste. Les principales planches dues au burin de cet artiste sont : *Henri IV* chez Michaud, d'après M. Menjaud, exp. au M. R. en 1822 et 1824 ; *L'Arioste respecté par des brigands*, d'après M. Mauzaisse, exp. en 1827. On lui doit encore *Deux nymphes couchées, formant pendans*, d'après Girodet ; *La reddition d'Ulm*, d'après M. Victor Adam, 1 p. 7 po. sur 2 p. 9 po. ; *La belle Callirhoé*, d'après M. Monvoisin, 17 po. sur 13 ; *Le frontispice de la deuxième édition de l'ouvrage sur l'Égypte*, d'après M. Lafitte, 15 po., etc.

RUMEAU (Jean-Claude), peintre de genre, de portraits à l'huile, à l'aquarelle et en miniature ; il peint aussi sur porcelaine, r. des Marais-St.-Martin, 43, né à Paris, él. de David et d'Isabey. Ses principales productions admises au M. R. sont : En 1806, *Intérieur d'un cloître, des religieuses allant à l'office de la nuit* ; *Vue intérieure d'un hospice de charité*. En 1808, *Vue intérieure d'une salle de bain* ; *Vue intérieure du palais des Beaux-Arts à la villa de Medicis à Rome*. En 1810, *La Barbe bleue*. En 1812, *Scène de famille* ; *Dame de la Société maternelle*. En 1814, *La caverne de l'enchanteur Merlin*. En 1819, *Marie Stuart communiant dans sa prison* ; *Le chevalier Bayard*. En 1822, *Marguerite d'Écosse* ; *L'éducation de Sargines* ; *Lancelot du Lac et Genièvre au tombeau d'Yseult et de Tristan* ; *Sera-t-il constant ? je saurai le fixer* ; *Pèlerinage à St.-Nicolas* ; *Charlemagne reçoit l'ambassade du calife Aaroun-al-Raschid*, qui lui remet entre autres présents une horloge sonnante, la première introduite en France ; ce sujet a été peint par M. Rumeau sur une plaque de porcelaine pour une pendule. Cette pendule a été acquise par la duch. d'Angoulême et se trouve à Villeneuve-l'Étang.

RUMILLY (Victorine-Angélique-Émilie, née GENÈVE), peintre de genre et de portraits, r. Croix-des-Petits-Champs, 39, née à Grenoble en 1799, él. de M. Regnault. Elle a exp. au M. R. : En 1808, *Zerbin blessé à mort expire dans les bras de sa maîtresse*. En 1812, *La prière ou la première leçon de l'enfance* ; *Velléda* ; *Une jeune fille arrachant une*





épique. En 1814, *Vénus et l'Amour*. En 1817, *Un tab. de famille*. En 1819, *Une Ste.-Famille*. En 1822, *Sortie d'une distribution des prix*. En 1824, *Le retour de la distribution des prix ; La jeune mère et sa fille*. Elle a aussi exp. en 1830 au Lux. 1815, ou comment on restaurait les Français. Elle a en outre peint beaucoup d'autres tableaux de chevalet du même genre, des portraits, etc. Mme. Rumilly donne des leçons de dessin et de peinture.

RUSSO (Raphaël), compositeur de musique dramatique, r. Lepelletier, 20, né à Naples en 1786, él. de Finaroli. On a de ce compositeur *Athalie*, opéra joué à Palerme en 1810 ; *L'amor dispettoso*, id. ; *Il trionfo di Davide*, dans la même ville en 1812 ; *Il falso filosofo*, Palerme, 1811 ; *Da un dijordine ne nasce un ordine*, Naples, 1815 ; *La difesa di Goa*, opéra, Turin, 1818 ; *L'exil de Rochester*, Paris, 1818. Il a été nommé membre de la Société philharmonique de Turin en 1818 et de celle de Palerme en 1828. Donne des leçons de piano, de chant, de composition et d'harmonie.

RUTXHIEL, sculpteur statuaire, Paris, au palais des Beaux-Arts r. de Seine, 1. Cet artiste a exp. au M. R. en 1814, *Zéphire enlevant Psyché* ; *Buste de M. West*, premier peintre du roi d'Angleterre ; *Buste de l'empereur de Russie*. En 1817, ceux de *Marie-Antoinette*, du duc d'Angoulême ; du duc et de la duch. de Berry, etc. En 1819, *Figure allégorique en marbre* ; *Buste en marbre du duc de Richelieu pour la ville d'Odessa* ; *Buste du duc de Feltre*, en plâtre. En 1824, *Buste de Louis XVI (M. I.)* ; *Statue en pied du duc de Bordeaux*. En 1827, *L'apothéose de Mme. Élisabeth* ; *Buste de Mademoiselle*. Il a aussi exécuté *Dédale et Icare* ; *Pandore*, *Bossuet*, *St. Charles*, etc. M. Rutxhiel, avait remporté en 1804, au concours de l'Institut le 2^e gr. prix de sculpture et le premier en 1808.





SABATIER (Jean-Baptiste-Léon), dessinateur-lithographe, et peintre de paysages, r. du Cimetière-St.-André-des-Arts, 13, né à Paris, él. de M. Bertin. Entre autres lithographies qu'il a faites, on citera douze dessins d'après nature, pour l'ouvrage intitulé : *La Seine, depuis sa source jusqu'à la mer*; Des dessins pour le *Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne France*; Pour les *Antiquités de l'Alsace*; Pour la *Galerie lithographiée du duc d'Orléans*; Pour l'*Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson*; Pour le *Voyage autour du monde de la frégate la Thétis*; Pour les *Lettres sur l'Orient*, et pour divers *Albums* : quelques-uns exposés au Musée royal en 1827.

SAINT, peintre en miniature, Paris, r. Neuve-du-Luxembourg, 4, él. de MM. Regnault et Aubry, a constamment exp. au M. R., depuis le salon de 1804 jusqu'à celui de 1831 : Un grand nombre de portraits en miniature, parmi lesquels nous citerons celui en pied du prince Boris de Kourakin, exp. en 1810; Du général Compers, Du comte Stanislas Kossakowski, en 1812; De Zimmerman, en 1814; Du comte d'Artois, Du duc de Grammont, Du duc de Guiche, en 1817. M. Saint a obtenu, en 1806, une méd. de 2^e classe, et en 1808, une de 1^{re}. Il était peintre du roi, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

SAINT-ANGE-DESMAISONS (Ange-Henri-Louis), graveur-dessinateur, r. Galande, 37, né à Paris, él. de David pour le dessin. Le genre auquel il s'est principalement adonné est celui des Antiquités, Médailles, Pierres gravées, Figures étrusques, Bas-reliefs, etc. Il a gravé environ quinze planches pour l'ouvrage de M. Mionnet, formant le *Supplé-*





ment à la description des médailles antiques; 14 planches de la Collection de M. Allier d'Hauteroche; 21 planches du *Choix de médailles antiques d'Olbiopolis*, et un grand nombre de planches pour le *Musée Blacas*, *Le Voyage d'Orembourg à Boukhara*, *Le Catalogue du cabinet du grand duc Michel*, *Le Voyage en Grèce par Brondsted*, et dans les ouvrages de MM. Millingen, Millin, Raoul Rochette, etc., etc., etc.

SAINT-AUBIN (Augustin de), graveur de portraits, né en 1736, et mort en 1807, était élève de Cars. On cite parmi ses meilleures productions, Les portraits de Fénélon, d'Helvétius, de Lekain, de Greuse, de Condorcet, de Necker, etc. Il a gravé une suite de portraits des hommes illustres du siècle de Louis XIV, dont une partie a figuré au salon de 1804, etc. Cet artiste, qui, avant 1790, était membre de l'Académie de peinture, sculpture, etc., devint, en 1793, graveur de la Bibliothèque, place qu'il conserva sous l'empire.

SAINT-AULAIRE (Félix-Achille BEAUPOIL), peintre de marine et lithographe, r. de Savoie, 9, né à Vercell, Piémont, en 1801, él. de MM. Garnerey père et fils. On a de cet artiste : Combat du brick français *le Palinure* contre la corvette anglaise *la Carnation* (l'OEillet), exp. en 1827, lithographié par lui; Cours du Nil, en vue du Caire : appart. à M. Mazza. Lithographies d'après M. E. Isabey, *Le Pilote*; d'après M. C. Mozin, *Pêcheurs normands*; d'après Crépin, *Le duc d'Orléans au cap Nord*; Plusieurs vues de ports, Un combat de Navarin, et autres sujets.

SAINT-EVRE (Gillot), peintre d'histoire, de genre et de portraits, ancien officier d'artillerie, Paris, r. Servandoni, 23. Il a exp. au M. R., en 1822, Prospero, duc de Milan, exposé avec son enfant aux fureurs de la mer, dans une vieille barque sans agrès; Miranda fait une partie d'échec avec Ferdinand, qu'elle accuse, en plaisantant, de tricher. En 1814, Job et ses amis (Gal. du Lux.); Une vieille villageoise dans un cimetière; Marie Stuart, échappée du château de Lochleven; Deux matelots naufragés, au pied d'une falaise calcaire. En 1827, Charles IX et Marie Touchet; Une





dame effeuille une marguerite, costumes sous Louis XII; Mousquetaires préparant leurs armes; Soldat endormi, surpris par un brigand. Il a aussi exp., en 1826, à la gal. Lebrun, Don Juan et Haïdée; Deux musiciens; Isabeau de Bavière. M. Saint-Èvre a obtenu une méd. de 2^e classe en 1824, et une de 1^{re} en 1827.

SAINT-JEAN (Louis-Honoré), peintre de genre et de portraits, r. des Juifs, 13, né à Dunkerque en 1793, él. de M. Sénave. On a de lui La leçon d'amour; La leçon de flûte (M. Morand); Plusieurs tableaux d'église, etc., etc. Il est professeur de dessin et de peinture.

SAINT-MARTIN. Voy. PAU DE SAINT-MARTIN.

SAINT-OMER (Mlle.) Voyez COCHET DE SAINT-OMER.

SAINT-OURS (N.), peintre d'histoire, membre correspondant de l'Institut, né à Genève vers 1752, et mort dans la même ville en 1809. Il reçut les premières leçons de son père. Il vint à Paris en 1771, et fut admis dans l'atelier de Vien. En 1772, il obtint la 1^{re} méd. de l'Académie, et en 1780, son tab. de L'enlèvement des Sabines lui valut le 1^{er} gr. prix, qui le fit aller à Rome, où il composa le tab. de La lutte aux jeux Olympiques. Effrayé par la révolution, il retourna à Genève, où il donna plusieurs compositions historiques et de très-beaux portraits. On cite parmi ses tableaux d'histoire Un tremblement de terre.

SALIERI (Antoine), compositeur de musique, né dans les États de Venise en 1750, et mort à Vienne en 1825, était él. de Gluck. Il a fait représenter à l'Acad. royale de musique de Paris : Les Danaïdes, Les Horaces, Tarare. Trois opéras du même compositeur, et destinés aussi à la scène française, n'ont pas été représentés. Ce sont : Chimène et Rodrigue, Sapho, La princesse de Babylone.

SALIGO (Charles-Louis), peintre d'histoire et de portraits, r. St.-Dominique-St. Germain, 14, né à Grammont (Flandre orientale) en 1804, él. de M. Gros. Ses principaux ouvrages, exp. au M. R., sont : En 1827, La dame du





Lac , 5 p. 6 po. En 1831, Faust au moment de s'empoisonner, est frappé par le son des cloches de Pâques ; Le champ du repos des braves morts à l'attaque du Louvre ; Briséis renvoyée : ce tableau a valu à l'auteur le 1^{er} prix de peinture au salon de Bruxelles, en 1827. Cet artiste a peint en outre : Une étude d'un jeune espagnol (acquis par le roi des Pays-Bas) ; Une Ste.-Famille (Hôtel-de-Ville de Grammont) ; Plusieurs portraits en pieds, tels que ceux de Mgr. l'évêque Gallot de Baumont , Devillequier , De Cambrai , de Pont-Carré , de Pontois , etc., etc.

SALMON (Jacques-Pierre-François), peintre d'histoire et de paysages, à Orléans, né dans cette ville en 1781, él. de MM. Bardin et Regnault. Ses principaux tab. sont : Le baptême de Jésus-Christ, 4 p. sur 5 (église St.-Paul, à Orléans) ; Une vue du Loiret, 1 p. 6 po. (Musée d'Orléans) ; St.-Jacques-le-Majeur, 5 p. sur 4 (église de N.-D.-de-Recouvrance, à Orléans) ; Deux vues d'Orléans, gravées en 1815 par Piringer ; La place de l'Étape, à Orléans, lithographiée par M. Vander-Burch ; Quatre vues du Loiret : La source, Le château de la fontaine, La motte Bouquin, Les moulins de St.-Mesmin, gravées par Gibel, etc. M. Salmon a été nommé, en 1801, professeur-adjoint de dessin à l'École centrale du Loiret, où, élève, il avait lui-même remporté auparavant plusieurs prix. En 1809, il a remplacé son maître au Lycée d'Orléans. Il tient en outre un atelier chez lui, et donne des leçons particulières.

SALMON (Adrien-Alphonse), peintre et restaurateur de tableaux, Paris, r. Ste.-Marguerite, 41, faub. St.-Germ.. él. de M. Lecourt. Il a restauré la galerie du prince de Condé, et a exp., en 1830, au Lux. : Vue de la porte du bois de Fleury, sous Meudon, réexp. en 1831 au M. R.

SALMON (Louis-Adolphe), graveur, né à Paris en 1804, él. de M. Dupont et de M. Ingres, membre de l'Institut. Il a remporté au concours, en 1830, le 2^e gr. prix de gravure en taille-douce.

SALOMON (Jean-Jacques-Adolphe), harpiste, cloître





St.-Benoît, passage Sorbonne, 28, né à Paris en 1802, él. de Cousineau. On a de lui diverses Romances avec accompagnemens de harpe, ou variation pour cet instrument, chez Cardon, éditeur, ou Janet et Cotellet. Il donne des leçons particulières.

SARAZIN DE BELMONT (Louise-Joséphine), peintre de paysages, r. St.-Germ.-des-Prés, 11, née à Versailles, él. de Valenciennes. Elle a exposé au salon depuis 1812, un grand nombre de paysages qui la plupart rappellent quelques scènes historiques. Parmi les principales productions de cette artiste, nous citerons les suivantes qui ont été exp. au M. R. : En 1812, Fête de Junon ; La vacherie de la Malmaison ; La bergerie, id. En 1817, Démodocus et Cymodocée. En 1819, Homère compose son Iliade ; Servilien rappelé dans sa patrie (gal. d'O.) ; Ruines du temple de Junon et de la ville de Georgenti. En 1822, Platon au camp Sunium démontre à ses disciples la cause des grands effets de la nature ; Gil Blas et don Alphonse ; Scènes de mariages grecs ; Vue de la vallée de Montmorency. En 1827, Vue de Castellaccio dans la Calabre ; Vue de Castellamare. En 1831, Vue des Pyrénées, depuis Bayonne jusqu'au-delà de la brèche de Roland. En 1829, à la S. d. A. d. A., Une étude faite à Bagnères-de-Luchon dans les Pyrénées. Nous citerons encore de Mlle. Sarazin : Vue de Villeneuve-l'Étang (duch. d'Angoulême) ; et dans la galerie de la duch. de Berry, plus de douze tableaux, entre autres : Vue de Naples prise de Pizzo Falconi ; Vue de Naples prise du Pausilippe ; Vue de Lylibée Sicile ; Deux vues du château de San Giuliano ; Vue de Trapani ; Vue du mont Crix ; Vue du théâtre de Segeste ; Plusieurs vues des temples de Selimente ; Vue prise de Palerme ; Grotte Ste.-Rosalie près Belmont, Palerme, etc. Mlle. Sarazin tient chez elle un atelier d'élèves et donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

SAUVAGE. Voy. **LEMIRE** jeune.

SAUVAGEOT (Denis-François), peintre d'intérieur et de paysages, r. Bourbon-le-Château, 1, né à Paris le 2 sep-





tembre 1793, él. de M. C. Bourgeois. A exp. au salon de 1822, Intérieur d'un cloître. En 1824, Vue de la cour de l'hôtel royal des Invalides de Paris. Intérieur d'un monument gothique; Vue prise dans un souterrain. Il a aussi exp. en 1830 au Lux. Un paysage composé. M. Sauvageot donne des leçons de paysages.

SAUVAGEOT (Mine. Desirée-Charlotte, née GALLIOT), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. Bourbon-le-Château, 1, née à Paris le 25 mai 1800, él. de M. Bouchet. Mme. Sauvageot a exp. au M. R. : En 1819, Un jeune anachorète en méditation; Un chasseur grec en repos. En 1822, La main chaude; Intérieur d'une école de village; Un portrait. En 1824, Un portrait de M. S***; La poule aux œufs d'or, fable de La Fontaine; Un vieillard et un enfant à la porte d'une église, réexp. en 1830 au Lux.; La pauvre fille, d'après l'élegie de M. Alexandre Soumet. Elle donne des leçons de peinture et de dessin et tient un atelier de demoiselles.

SAUVAGEOT (Alexandre-Charles), professeur de musique, r. du Faub.-Poissonnière, 56, né à Paris, él. de M. Kreutzer. Il est violon à l'orchestre de l'Académie royale de musique. Il a remporté en 1798 le premier prix de violon au Conservatoire.

SAVARY (Auguste), paysagiste, r. St.-André-des-Arcs, 14, né à Mantes en 1799, él. de M. Boissier. Il a exp. aux salons de 1824 et 1827, Plusieurs paysages. Nous citerons de cet artiste les tableaux suivans : Une vue prise de Laval, au bord de la Mayenne; Paysages composés; Vue prise du bois de Romainville. Il a aussi exp. en 1827, à la gal. Lebrun, Une vue prise aux bords de la rivière d'Edre; Vue des environs de Château-Gonthier. Il donne des leçons particulières.

SCHAAL (Jacques-Louis), peintre de paysages historiques, r. J.-J. Rousseau, hôtel Bullion, né à Paris en 1799, él. de MM. Daguerre et Lethière. A l'école royale des Beaux-Arts il fut mentionné le deuxième au concours de perspective

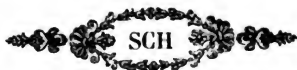




en 1817, et fut admis, en 1821, au concours de l'Institut pour le paysage historique. Il a exposé au M. R. en 1824 et 1827, Plusieurs paysages ; Une vue dans la forêt de Compiègne ; Vue du château de Royat. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., Une baigneuse ; Le départ du conscrit. On lui doit en outre un *Traité de paysages*, composé de 24 planches et fragmens lithographiés (1824), et un *Traité complet de perspective pratique*, par la méthode usitée au théâtre et au Diorama. M. Schaal fait chaque année un cours de perspective du 1^{er} février au 1^{er} mai, et il tient en outre une école de dessin et de perspective qui est ouverte toute l'année.

SCHEFFER aîné, peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, r. de la Rochefoucault, 5 bis. Il a exp. au M. R. en 1812, Abel, étant sorti avec Thirza de sa cabane, chante les louanges du seigneur. En 1817, La mort de St. Louis. En 1819, Dévouement patriotique de six bourgeois de Calais ; Socrate défendant Alcibiade à la bataille de Potidée (M. d. R.). En 1822, La veuve du soldat ; St. Louis attaqué de la peste visitant les soldats malades (P.) ; Les ombres de Françoise de Rimini et son amant apparaissant au Dante et à Virgile. En 1824, Gaston de Foix trouvé mort après avoir remporté la victoire de Ravenne (M. d. R.) ; St. Thomas d'Aquin prêchant pendant la tempête ; La fin d'un incendie de ferme ; L'enterrement du jeune pécheur ; Une scène d'Alsace, en 1814 ; La pauvre femme en couche ; Les enfans égarés ; L'enfant malade ; Le retour du jeune invalide ; La bonne vieille (ce tab. à MM. Sazerac et Duval) ; L'enfant qui pleure pour être porté ; Une mère malade allant à l'église appuyée sur ses deux enfans. En 1827, Jeunes filles grecques implorant la protection de la Vierge pendant un combat (d. d'O.) ; Le champ grêlé (M. de Cypierre) ; Le sommeil du grand-père (M. Schroth) ; Les débris de la garnison de Missolonghi au moment de mettre le feu à la mine qui doit les faire périr (M. Laffitte). En 1831, Portrait équestre du roi ; La reine Anne d'Autriche (Palais-Royal) ; Faust ; Marguerite ; Le Christ et les enfans (au prince Galitzin) ; Le re-





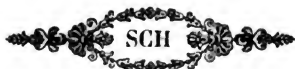
tour de l'armée (à M. Rotschild) : La tempête (à M. Schickler) ; Portrait du prince Talleyrand ; celui de M. Dupont de l'Eure. M. Scheffer a peint dans la 3^e salle du conseil d'état , Charlemagne présentant les capitulaires à l'assemblée des Francs. Il a exp. en 1826 à la gal. Lebrun quelques tab. On a encore de cet artiste Les femmes Souliotes, qui se trouve dans la gal. du Lux. Indépendamment de ces productions, il a fait un grand nombre de portraits dont quelques-uns ont été admis à diverses exp. Il a obtenu une méd. en 1817, il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

SCHEFFER (Henri), peintre d'histoire et de genre , Paris, r. de Larochefoucault , 5 bis. Il a exp. au M. R. en 1824, Le Christ sur les genoux de la Vierge ; Une jeune fille soignant sa mère malade ; Le lendemain de l'enterrement ; Les parens pleurant la mort de leur enfant (ces 3 tab. S. d. A. d. A.). En 1827 , Une mère convalescente. En 1830 au Lux. , Charlotte Corday protégée par des membres de la section contre la fureur du peuple au moment où elle venait de tuer Marat. M. Henri Scheffer , a obtenu une méd. en 1824.

SCHEFFER (Jean-Gabriel), peintre d'histoire , genre , portraits et dessinateur lithographe , r. Louis-le-Grand , 27, né à Genève en 1797, él. de Regnault. Il a exposé au M. R. en 1822 et 1827, Le bon Samaritain , tab. d'église , 8 p. sur 6 p. 6 po. ; Plusieurs tableaux de genre italien , etc. On lui doit plus de cent compositions lithographiées , signées J. S. et formant plusieurs recueils différens , tels que les *Grisettes* , *Ce qu'on dit et ce qu'on pense* ; *Le diable boiteux à Paris* ; *Tableaux de marine* , etc.

SCHMELZ (Charles-Simon-Guillaume), graveur d'histoire naturelle , r. St.-Jacques , 219 , né dans le duché de Hesse-Cassel en 1787, él. de M. Muller. Il a gravé les figures de l'ouvrage de M. Straus-Dürkheim, *Considérations sur l'anatomie comparée des animaux articulés* ; *De l'histoire des poissons*, par le baron Cuvier ; *De la flore française* ; *De la flore hanovrienne* ; *Du grand ouvrage sur l'Égypte*, etc. Il a exp. au





M. R. en 1831, Des insectes, d'après Meunier, faisant partie de l'ouvrage sur l'Égypte; Papillons, d'après Vauthier; Poissons et coquilles faisant partie du *Voyage de l'Astrolabe et de la Coquille*, d'après MM. Bevalet et Prêtre.

SCHMIDT (Mme. Augusta), peintre de genre et de portraits, quai des Augustins, 25, née à Berlin, élève de M. Mauzaisse. Elle a exposé au M. R. en 1827, Plusieurs portraits.

SCHMIT (Jean-Philippe), dessinateur lithographe du roi, membre correspondant de la Société libre d'émulation de Rouen, Paris, r. de M.-le-Prince, 33. On citera de cet artiste des dessins et vignettes pour l'*Histoire et description pittoresque du Palais de justice, de la Conciergerie et de la Ste.-Chapelle de Paris*, 1 vol. in-fol. de 18 planches avec texte, dédié au roi; *Collection de décorations des théâtres de Paris*; *Cours de dessin d'ornement dans le genre du crayon*, à l'usage des écoles de dessin, d'après l'antique et les sculptures du moyen âge, 30 planches; un grand nombre de dessins à la plume lithographique, au crayon et à la seppia, pour divers ouvrages. Plusieurs de ses productions ont été exp. au M. R. en 1824, 1827 et 1831, parmi lesquelles nous citerons celles-ci: En 1824, Le monastère, d'après Bouton; Le cloître du couvent de l'Ara-Cœli à Rome, d'après de Juine; Marie Stuart; La Madone; Intérieur du dôme de Milan, d'après Bosio; Une prédication dans l'église de St.-Marc de Venise, d'après de Juinne, cette planche fait partie de l'ouvrage intitulé *Un mois à Venise*, par M. le comte de Forbin et de Juinne; Une baigneuse, d'après Bouton (duch. de Berry); Principes d'ornemens, etc. Il a aussi exp. en 1830 au Lux., plusieurs cadres contenant divers sujets et vignettes lithographiées à la plume, des principes d'ornemens faisant partie d'un cours complet que l'auteur se propose de publier; enfin la Muse romantique, grande composition dédiée à M. Victor Hugo, réexp. au M. R. en 1831, etc.

SCHNETZ (Jean-Victor), peintre d'histoire, r. de la Paix, 13, né à Versailles le 14 avril 1787, a exp. au M. R. :





en 1819, Le Samaritain secourant le blessé de Jéricho; Jérémie pleurant sur les ruines de Jérusalem. En 1822, Le grand Condé à la bataille de Senef (M. d. R.) (salle des maréchaux); Ste. Geneviève distribuant des vivres pendant le siège de Paris (M. I.). En 1824, St. Martin coupant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre (M. I.); Un pâtre dans la campagne de Rome (gal. d'O.); Une femme de brigand fuyant avec son enfant (même gal.); La diseuse de bonne aventure prédisant l'avenir de Sixte-Quint (gal. du Lux.); Un ermite confessant une jeune fille; Une femme assassinée; Une femme de brigand endormie (ces 3 derniers tab., S. d. A. d. A.). En 1827, Un soldat guelfe blessé; Costumes de Nettuno près Rome; Un capucin accueille une jeune femme et son enfant; Une vieille femme et une jeune fille en prière devant une madone; Le cardinal Mazarin au lit de mort (2^e salle du conseil d'état); Le consul Boëtius prisonnier dans la tour de Pavie (même salle). Il a aussi exp. en 1830 au Lux., Un jeune soldat français sur le capitole plume une oie pour venger les Gaulois ses ancêtres; Combat près de la Trebia; Un pèlerin et son fils endormi; Deux jeunes personnes se baignant dans le lac de Nemi. Nous citerons encore Le vœu à la Madone; Maziello, etc. Beaucoup de ces tableaux ont été commandés ou achetés par le gouv; les tab. d'église entre autres qui ont été placés dans la cathédrale de Tours, l'église de Valence (Drôme); celle de Bonne-Nouvelle à Paris, etc. M. Schnetz a remporté en 1816 au salon un 2^e grand prix, et a obtenu en 1819 une grande méd. d'or de première classe. Il a été nommé, en 1825, chevalier de la Légion-d'Honneur.

SCHOPIN (Henri-Frédéric), peintre d'histoire et de paysages, né à Lubeck, de parens français, en 1804, él. du baron Gros. Il a obtenu, en 1829, une mention honorable au concours de l'Institut, et a remporté le prix de la demi-figure peinte, fondé par M. Latour. En 1830, il a également remporté le 2^e gr. prix de peinture; le sujet était: Méléagre prenant les armes à la sollicitation de son épouse.

SCHROEDER (Frédéric), graveur, quai aux fleurs, 13,





né en 1768 dans le duché de Hesse-Cassel, él. de Klauber, graveur allemand. Cet artiste grave principalement le paysage, l'architecture, l'ornement, tout enfin, excepté la figure. On a de lui plusieurs planches dans des ouvrages formant suite, tels que *Le Musée Laurent et Robillard*; *Le Voyage à Constantinople*, etc., etc. Il a coopéré, pour les ornemens et fonds, à plusieurs planches d'histoire, entre autres, *Les Sabines*, par M. Massard; *L'entrée de Henri IV*, par M. Toschi, etc., etc. Il a exp. au M. R., en 1819, Un cadre de gravures pour le *Voyage pittoresque de la France*.

SEBRON (Hippolyte), peintre de paysages et d'intérieurs, r. Neuve Samson, 2, né à Caudebec (Seine-inférieure) en août 1801, él. de M. Daguerre. On a de cet artiste quelques petits tableaux de genre, d'intérieur et de paysages, qui ont été exposés à la galerie Lebrun, et qui figurent dans quelques galeries particulières, et notamment dans celles de la duch. de Berry, de M. Guiton et de M. de Courty. Il a exp. au M. R., en 1831, Intérieur de l'église de St.-Vandrille, en Normandie. Il travaille particulièrement pour le Diorama.

SECOND dit FÉRÉOL (Louis). Voy. FÉRÉOL.

SÉGRETAİN (Pierre-Théophile), architecte, à Niort, né dans cette ville en 1798, ancien élève de l'École polytechnique; il dut ses connaissances pratiques en architecture à M. Bruyère, inspecteur-général des ponts-et-chaussées. Les principaux travaux de M. Ségrétain sont dans le département des Deux-Sèvres : Un hôtel de préfecture; Un palais de justice; Deux églises cantonales; Un temple protestant; Plusieurs ponts de peu d'importance, et Quelques maisons particulières. Il est chargé en ce moment du Projet d'un établissement de prisons, dont l'esquisse a été approuvée en principe par le ministère. M. Ségrétain est, depuis 1824, architecte des bâtimens civils du département des Deux-Sèvres.

SÉGUIN (Gérard), peintre de genre et de portraits, r. Taranne, 27, né à Paris en 1805, él. de M. Langlois. Cet artiste a produit : *Mazeppa*, et plusieurs autres petits tabl.,





tirés de Walter Scott. Il a exp. au M. R. , en 1831, Plusieurs portraits.

SÉJAN (Louis), musicien-compositeur , r. des Beaux-Arts, 12, né à Paris en 1786, élève de Nicolas Séjan, son père, ancien organiste du roi, de Saint-Sulpice, et de l'église des Invalides, professeur au Conservatoire, et qui a publié quelques œuvres de musique. M. Louis Séjan a composé deux Duos pour harpe et piano, deux Sonates, treize Variations faciles, Fantaisie sur les folies d'Espagne, neuf cahiers de Romances, L'invitation et le souvenir, rondeletto, Un O salutaris hostia, à quatre voix, etc., etc. Cet artiste a succédé à son père dans les places d'organiste de l'église St.-Sulpice et de celle de l'Hôtel des Invalides. Il a obtenu au concours, en 1816, la place d'organiste de la chapelle du roi; enfin il est professeur de piano au couvent du Sacré-Cœur, et autres établissemens.

SELLIER, graveur, quai Bourbon, 45, île St.-Louis, né à Paris. Cet artiste grave plus spécialement l'architecture et les vues pittoresques. Ses ouvrages se trouvent dans le *Grand ouvrage sur l'Égypte*; Le *Musée royal*; *L'Histoire de la cathédrale de Cologne*; L'ouvrage sur les *Ruines de Pompeï*, et celui des *Monumens de la Nubie*; Le sacre de Charles X, etc. Il a aussi exécuté des gravures commandées par le roi de Prusse. On a vu de M. Sellier, au salon de 1819, Intérieur d'un temple égyptien; Intérieur d'une église gothique, d'après Delorme, et à celui de 1824, Des vases.

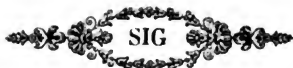
SENTIES (Pierre-Asthasie-Théodore), peintre d'histoire et de portraits, r. de Vaugirard, 102, né à Paris en 1801, él. de M. le baron Gros. Il remporta, en 1823, à l'École des beaux-arts, le prix de demi-figure peinte, et le prix de composition en 1825. En 1827, il a exp. au M. R., La résurrection de Jésus-Christ, 14 p. sur 10 (cathédrale de Valence). Ses autres ouvrages sont : Un portrait de Mme. la dauphine; Les bergers d'Arcadie, d'après le Poussin; Le portrait du général Cathelineau, d'après Girodet; Une Madeleine, d'après le Guide, copies commandées par M. d. R. M. Senties a



adopté un genre nouveau pour portrait ; c'est le dessin à la mine de plomb sur carton de Bristol. Cet artiste tient un atelier d'élèves, et donne des leçons particulières.

SERRUR (Henri-Auguste-César), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. de l'Abbaye, 11, né à Lambersart (Nord), en 1795, él. de Regnault. En 1817, il remporta, à l'École royale des beaux-arts, le prix du torse, ou demi-figure peinte et plusieurs prix de composition. Les tableaux les plus importants qu'il ait exp. au M. R. sont : En 1819, Tobie ensevelissant un hébreu, 10 p. 6 po. sur 8 (Musée de Rennes). En 1822, St. Vaast guérissant un aveugle, 16 p. sur 9 (cathédrale d'Arras) ; La mort de Mazet, 4 p. 6 po. En 1824, Le Camoëns, 11 p. 6 po. sur 9 (M. d. R.), (Musée de Valenciennes) ; Le Départ et le Retour (M. Boursault). En 1827, Brunchaut, 10 p. sur 8 ; Charles X prêt à monter à cheval au moment d'une revue (M. Peyronnet) ; Une scène de brigands (S. d. A. d. A.), actuellement à M. Demion ; En 1831, Une consultation ; Le récit, scène d'Othello ; La romance, id. ; Portraits, etc., etc. Plusieurs de ces tab., et d'autres, tels que celui qui représente Un soldat blessé, tableau qui fait partie du Musée de Douai, ont été admis aux exp. de Lille, Douai, Cambrai, et y ont obtenu des médailles. M. Serrur a peint plusieurs portraits de Charles X, pour les Cours royales de Bordeaux, Bourges, Poitiers, Grenoble, etc. Cet artiste tient chez lui un atelier d'élèves.

SERVIÈRES (Eugénie - Honorée - Marguerite, née CHAREN), peintre d'histoire et de portraits, r. Mazarine, 3, née en 1786, élève de M. Lethière. Elle a exp. au M. R., En 1808, Agar dans le désert, 6 p. sur 4. En 1812, Mathilde et Maleck Adhel. En 1814, Lancelot et Genièvre visitant les tombeaux d'Yseult et de Tristan, 5 p. (M. l.). En 1817, Louis XIII et Mlle. de Lafayette, 4 p. (duc de Berwik) ; Marguerite d'Écosse et Alain Chartier (S. d. A. d. A.). En 1819, Blanche de Castille délivrant des prisonniers, 5 p. sur 3 (Musée de Libourne). En 1822, Inès de Castro, 4 p. 6 po. (Lux.) ; Valentine de Milan, 3 p. 6 po. (duch. de Berry) ; Marie



Stuart. En 1824, Une scène d'Othello, etc. Mme. Servières a obtenu deux méd. d'or, la première en 1808, la deuxième en 1817. Elle tient chez elle un atelier d'élèves.

SEURRE (Bernard-Gabriel), statuaire, r. de l'Est, 7, né à Paris le 12 juillet 1795, él. de M. Cartellier. Il remporta le grand prix de sculpture en 1818, au concours de l'Institut. Depuis il a exp. au M. R. en 1824, Une baigneuse (Trianon). En 1827, Une statue de Ste.-Barbe (P.) (église de la Sorbonne); Sylvie déplorant la mort de son cerf (M. d. R.). Le même artiste a été chargé par le ministère de l'Intérieur d'exécuter plusieurs sculptures pour l'arc de triomphe de l'Étoile.

SEURRE (Charles-Marie-Émile), statuaire, frère du précédent, en ce moment à Rome, né le 22 février 1798 à Paris, él. de M. Cartellier. Il a remporté en 1822, au concours de l'Institut, le 2^e gr. prix de sculpture, et en 1824, le premier. Il a envoyé de Rome en 1830, pour sa dernière année, une statue en marbre de grandeur naturelle, représentant Leda.

SIEURAC (F.-Joseph-Juste), peintre en miniature, r. Neuve-de-Seine, 56, né à Cadix d'une famille française en 1781, él. de M. Augustin. Il avait précédemment suivi à l'Académie de Toulouse le cours de peinture à l'huile. Il a exposé aux divers salons qui se sont succédé depuis 1810, des cadres de portraits en miniature; nous citerons ceux de Madame mère de Napoléon, exp. en 1812; ceux de Thomas Moore, de Washington Irving, exp. en 1827. On lui doit encore ceux de lord Byron et de Walter Scott, ces 4 portraits ont été reproduits par le burin de M. Wedgwood. Il a aussi fait celui de la duch. de Berry. Il a exp. en 1830 au Lux. quelques miniatures. M. Sieurac est auteur en outre de plusieurs aquarelles, de dessins de vignettes et de lithographies. Deux médailles lui ont été décernées, l'une à l'exposition de Douai en 1811, l'autre au salon de Paris en 1827. Cet artiste donne des leçons de dessin de la figure, et de peinture en miniature et à l'aquarelle.

SIGALON (Xavier), peintre d'histoire, r. du Faub.-St.-





Denis, 56, né à Uzès en 1790, acquit les premières notions de l'art auprès de M. Guérin, et depuis s'est livré seul à l'étude des grands maîtres. Il a exp. au M. R. en 1822, La courtisane (Lux.). En 1824, Locuste essayant le poison destiné à Britannicus. En 1827, Le massacre d'Athalie, et plusieurs portraits. En 1831, Vision de St. Jérôme (C. de la L. C.); La mort du Christ (M. des T. P.); Plusieurs portraits; un tab. représentant le Baptême de St. Jean, lui a été commandé par la ville de Nîmes. Son tableau de la Courtisane a été gravé par M. Reynolds, celui de Locuste lui a mérité une méd. d'or au salon de 1824.

SIGNOL (Émile), peintre d'histoire et de portraits, r. Childebert, 9, né à Paris en 1803, él. du baron Gros. Il a remporté au concours de l'Institut, en 1829, le 2^e gr. prix de peinture, et le 1^{er} en 1830, le sujet de ce dernier était Méléagre prenant les armes à la sollicitation de son épouse. Il a exp. au M. R. en 1824, Joseph racontant son songe à ses frères; et en 1831, Un portrait.

SIMEON FORT. *Voy.* FORT.

SIMON (Louis-André), peintre décorateur, r. Comtesse d'Artois, 13, né à Paris en 1764.

SIMON fils, graveur sur pierres fines, Paris, r. de la Michodière, 2. Il a exp. en 1819, Portrait de Louis XVIII, de l'empereur Alexandre, d'Esculape, un Amour, les armes du maréchal duc de Trévise, tous ces ouvrages gravés sur cornaline. En 1822, ceux du duc et la duch. de Berry, et le duc de Bordeaux, pierre gravée destinée au roi; la duchesse d'Orléans; le prince Poniatowski. En 1824 et 1827, des cadres renfermant des pierres gravées en creux et en relief parmi lesquelles était le portrait de Talma. En 1831, Les portraits du roi, de la reine et du prince royal, en pierres (Gouv.). M. Simon a obtenu du roi en 1819, une méd. d'or et une 2^e en 1827. Il est professeur de gravure sur pierres fines à l'Institut royal des sourds-muets. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

SIMONET (Jean-Jacques-François), graveur en taille-





douce, r. St.-Merri, 22, né à Paris le 4 juin 1788. Cet artiste s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'architecture.

SIMONET (Adrien-Jacques), graveur, r. St.-Jacques, 328, né à Paris le 29 décembre 1791, il est él. de son père.

SISCO (Louis-Hercule), graveur en taille-douce, r. Childebert, 1, né à Paris, él. de MM. P. Guérin et Ingouf. On doit au burin de cet artiste plusieurs grandes planches, Clytemnestre, d'après M. Guérin; L'avare puni, d'après M. Menjaud, et un grand nombre de vignettes pour l'*Imitation de J.-C.*, in-8°, traduction de M. Genoude, et les *OEuvres* de Molière, Racine, Boileau, Voltaire, Florian, etc., d'après les dessins et les petits tableaux de MM. Gérard, Carle Vernet, Desenne, Devéria et Julien Potier. Quelques-unes de ces dernières ont été admises à l'exposition du M. R. en 1824.

SIXDENIERS (Alexandre-Vincent), graveur d'histoire, r. de la Montagne-Ste.-Geneviève, 23, né à Paris le 23 décembre 1795, él. de M. Villerey. Il remporta au concours de l'Institut, en 1816, le second prix de gravure en taille-douce. Voici les principales planches que l'on doit au burin de cet artiste : Les honneurs rendus à Raphaël après sa mort, d'après Bergeret, exp. en 1822; Properzia de Rossi terminant son dernier bas-relief, d'après M. Ducis, exp. en 1824 (S. d. A. d. A.); Vignettes pour différens ouvrages, exp. en 1827. Eudymion, d'après Girodet (collect. de la gal. du Lux.); Le Sommeil, d'après Mlle. Pagès; Le Réveil, id.; L'entrée au bain, d'après Rioult; La surprise, id., ces 5 gravures exp. en 1831. Les 4 derniers appartiennent à M. Schroth. On a encore de cet artiste, Une figure antique (collection du grand Musée) et un grand nombre de portraits et vignettes pour différens ouvrages. Au nombre des portraits qu'il a gravés nous citerons celui d'Eugène Beauharnais, la veuve de ce prince envoya à l'auteur en témoignage de sa satisfaction une médaille en or à l'effigie de son époux. M. Sixdeniers a obtenu une méd. d'or à l'exp. du M. R. en 1824.

SMITH (Constant-Louis-Félix), peintre d'histoire, quai





Bourbon, 19, ile St.-Louis, naquit à Paris, eut pour maître David et Girodet. Il a exp. au M. R. : En 1817, Une Ste.-Famille. En 1819, Le serpent d'airain (P.). En 1822, Le songe d'Athalie (gal. de Versailles). En 1824, Andromaque au tombeau d'Hector ; Vénus conduite par l'Amour sur l'élément qui lui a donné naissance. En 1827, La clémence de Louis XII ; St. Pierre ressuscitant Labitthe, etc. Parmi les autres ouvrages de cet artiste nous citerons : Le duc d'Orléans, régent (gal. d'O.). M. Smith a obtenu une méd. d'or au salon de 1817.

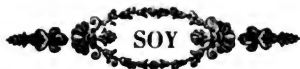
SMITH (Thomas), graveur en taille-douce, r. St.-Jacques, 22, né à Rome en 1779. Il a été, comme graveur, attaché pendant dix-huit ans à la commission du grand ouvrage sur l'Égypte. Les ouvrages auxquels il a fourni des planches sont : *La vie des peintres célèbres*, avec l'esquisse au trait de leurs tableaux : *Les Itinéraires* de M. le comte de Laborde ; *Les voyages de M. Taylor en Égypte* ; l'édition des *Oeuvres de M. Cuvier*, et celle de *Buffon* (in-8° Beaudoin), etc. M. Smith tient chez lui un atelier d'élèves et enseigne la gravure en taille-douce.

SOIRON (François), peintre sur émail, né à Genève en 1755. Il a exp. en 1800, 1804 et 1810, divers portraits et vases de fleurs sur émail. En 1806, Un portrait équestre de l'empereur Napoléon, et celui de M. Denon. En 1808, les portraits de Napoléon et de l'impératrice Joséphine. Il obtint à cette exp. une méd. d'or de 1^{re} classe. Cet artiste est mort en 1813.

SOIRON (Philippe), peintre sur porcelaine, r. du Chantre, 20, fils et élève du précédent. Il a exécuté pour la duch. de Berry plusieurs tableaux sur porcelaine, entre autres les peintures d'un service commandé par cette princesse et représentant des sujets de chasse et paysages. Il donne des leçons de peinture sur porcelaine.

SOR (le chevalier Ferdinand), guitariste compositeur, place des Italiens, hôtel Favart, né en 1780 à Barcelonne, apprit la musique au monastère de Mont-Serrat, et exécuta





bientôt sur le violon , l'orgue , le piano , la guitare. Il avait déjà fait représenter un opéra et composé quelques morceaux qui furent publiés à Paris , lorsqu'il vint lui-même dans cette ville en 1812, il y fit paraître 12 études et quelques œuvres pour guitare dont nous citerons une fantaisie dédiée à Ignace Pleyel. Nous ne suivrons pas M. Sor en Angleterre ni en Russie , où il composa beaucoup de musique , celle entre autres du ballet de Cendrillon [qui fut joué plus tard à Paris. Pour nous renfermer dans le cadre que nous impose le titre de ce livre, nous ne rapporterons que la musique publiée en France par cet artiste. Outre les ouvrages déjà cités , il fit paraître depuis son retour, 12 études pour guitare, faisant suite aux douze premières ; 24 leçons, 24 exercices et une *Méthode nouvelle* pour cet instrument, enfin une sérénade, plusieurs fantaisies, romances, etc. Parmi ces dernières on remarque, celles qui ont pour titre Marie Stuart et le Dernier cri des Grecs. M. Sor est professeur de guitare, de piano, d'harmonie et de chant.

SOUCHON (François), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. des Orfèvres, 6, né en 1787 à Alais (Gard), él. de David. Il a exp. au M. R. en 1824 : Martyre de St. Sébastien, 12 p. sur 8 (cathédrale de Bordeaux). En 1827, Résurrection de Lazare, 12 p. sur 8 p. 6 po. (église St-Nicolas-des-Champs à Paris); Le malade, etc. Ses autres ouvrages sont : Un portrait en pied de Louis XVIII, 8 p. (mairie d'Alais); Une suite de douze figures de femmes qui ont été lithographiées par MM. Loche et Bardel; Suite de quatre portraits (maîtresses des rois de France) lithographiées par M. Loche, etc. M. Souchon donne des leçons de dessin et de peinture.

SOYER (N.), statuaire en bronze, r. des Trois-Bornes, 28, né à Paris. A exp. au M. R. en 1822, Un buste du Sommeil, d'après M. Matte; Buste de Jupiter Sérapis, d'après l'antique. En 1824, L'Amour tourmentant l'âme, statue en bronze d'après Chaudet (acheté par le roi pour le palais de Compiègne). En 1827, Les bustes de Jupiter Olym-





prien et de Marcus Brutus, d'après l'antique ; Moïse, d'après Michel-Ange Buonarotti. Il a en outre exécuté une statue en argent de Henri IV, d'après M. Bosio (M. d. R.) pour le cabinet du roi ; Le buste du duc Hamilton, d'après M. Campbell ; Un buste de Léon XII plus grand que nature ; Plusieurs bronzes de cabinet , etc. Il est chargé par le gouv. de l'exécution en bronze de la statue de Stanislas, 12 p. 6 po. Cét artiste a été envoyé en Italie comme pensionnaire du roi. Son imitation de l'Amour tourmentant l'âme lui a valu une méd. d'or au salon de 1822. Il a établi, sous la raison Soyer et Ingé, une fonderie et fabrique de bronzes, r. des Trois-Bornes, 28.

SPINDLER (Louis), peintre de genre et de portraits et dessinateur , Paris , cloître St.-Benoît, 7, né à Huningue (Haut-Rhin), él. de Girodet et de l'école royale de peinture. Cet artiste s'occupe des vignettes pour les ouvrages de littérature moderne. Il a exp. au M. R. en 1827, Vert-Vert. En 1831, Ninon de l'Enclos ; Ivanohe ; La Jolie fille de Perth, ces deux derniers sujets tirés de Walter Scott ; et en 1830 au Lux. La Mélancolie ; Une paysanne d'Alsace.

SPONTINI (Gaspard), compositeur de musique, né le 14 novembre 1778, à Miolatti, ville de l'état romain, él. du père Martini, à Bologne, puis de Borroni à Rome. Il entra à 13 ans au conservatoire de la Pietà à Naples, sous la direction de Sala et de Trajetta, en 1795 il y fut nommé professeur. A cette époque il composa son premier opéra intitulé : *I puntigli delle donne*. Il se rendit à Rome en 1796 et y fit jouer *Gli amanti in cimento* ; donna ensuite à Venise : *L'amor segreto*. Il revint à Rome, et y remit en musique *l'Isola desabitata* de Metastase qu'il envoya à Parme. Il composa à Naples *l'Eroismo ridicolo*, qui lui acquit l'estime de Cimarosa, dont il fut le disciple pendant cinq ans. Il fit un voyage à Florence, où il fit représenter son *Teseo riconosciuto*. Les autres opéras qu'il composa en Italie, sont : à Naples, *La finta filosofa* et *La fuga in maschera* ; à Palerme, *I quadri parlanti*, *Il finto pittore*, et *Gli Elisi delusi* ; à Rome, *Il geloso* e

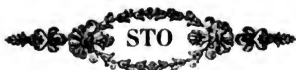




l'audace ; à Venise, *Le metamorfosi di Pas quale et chi più guarda me nove de*. M. Spontini arriva à Paris à la fin de 1803, et s'y fit connaître avantageusement par sa *Finta filosofo*, qui fut représentée en 1804 au théâtre Italien ; il donna au même théâtre en 1806, *l'Eccelsa gara*, et en 1811, *Semiramide*. Il donna en société avec M. Fay, à l'Opéra-comique en 1804, *Julie*, qui fut représenté en 1805 sous le titre : *Le pot de fleurs*. Il fit aussi jouer en 1804, *La petite maison*, opéra en 3 actes, puis en 1805, *Milton*, en 1 acte. En 1807, *La Vestale*, en 3 actes, cet ouvrage lui valut un prix décennal en 1810. M. Spontini a fait encore représenter à l'Opéra, en 1809, *Fernand Cortez*, 3 actes. En 1814, *Pélage ou la Paix*, 2 actes. En 1816, *Les dieux rivaux*, opéra-ballet, 1 acte, avec MM. Persuis, Berton et Kreutzer. En 1817, il retoucha la musique des *Danaïdes*, et refit celle des *Bacchantes*. Enfin en 1819, son dernier ouvrage fut *Olympie*, 3 actes. Cinq compositions de cet artiste n'ont pu être représentées : *La colère d'Achille*, 1816 ; *Louis IX en Égypte*, 1817 ; *Artaxerces*, 1819 ; *Les Athéniennes*, 1822 ; *Alidor*, 1825. Cet artiste avait été nommé compositeur particulier de l'impératrice Joséphine, directeur général de la musique de l'Opéra italien, et, en 1811, directeur de la musique de la chapelle impériale, membre du jury de lecture de l'Opéra, de l'Académie de musique de Stockholm. En 1813 et 1816, membre du conseil musical jusqu'en avril 1820. En 1816, le roi lui ôta la place de directeur de l'Opéra italien qu'il donna à Mme. Catalani, mais il accorda à M. Spontini une pension de 2,000 fr., des lettres de naturalisation (1817), et le nomma son compositeur particulier de musique dramatique, et chevalier de la Légion-d'Honneur (1818), etc. Actuellement M. Spontini est directeur de l'Opéra de Berlin et de la musique du roi de Prusse, membre de plusieurs académies, décoré des ordres de Hesse-Darmstadt, de l'Aigle-Rouge, etc.

STEUBEN (Charles), peintre d'histoire et de portraits, Paris, quai Malaquai, 13, né à Manheim en 1791, él. de Ro-





bert Lefèvre et du baron Gérard. Il a exp. en 1812 au M. R. Pierre-le-Grand, réexp. en 1814. En 1819, St. Germain, évêque, ayant distribué aux pauvres ses biens, le roi Childéric lui envoie pour le même usage ses trésors et sa vaisselle (P.). En 1822, Mercure endormant Argus; Guillaume Tell s'élançant de la barque de Gessler; Le serment des trois Suisses. En 1824, Plusieurs portraits. En 1827, Trait de la jeunesse de Pierre-le-Grand, réexp. au Lux. en 1830, ce tab. fait partie de cette gal. ; Première entrevue de J.-J. Rousseau avec Mme. de Warens; Voltaire chez Ninon; Une Cendrillon. En 1831, Le retour de l'île d'Elbe, gravé par Jazet (gal. d'O.); Matthieu Molé obtient de la reine Anne d'Autriche la liberté de Broussel et de Blanc-Mesnil, en 1648; Mirabeau à l'assemblée constituante, esquisse. M. Steuben a peint dans la quatrième salle du Conseil d'état : L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice, et un dessus de porte représentant la Force, figure allégorique. En 1830, au Lux. La mort de Napoléon, gravé par Jazet. On a encore de M. Steuben, un portrait de Napoléon, qui app. au colonel Chambure, ce tab. a été exp. à Munich en 1830, au Kunstverein (réunion d'art); Le portrait du prince royal de Prusse, gravé par Lignon, etc. Cet artiste a obtenu en 1819, une méd. d'or de première classe. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur depuis 1828. Il tient un atelier de demoiselles.

STEUBEN (Mme. Éléonore), peintre de portraits, épouse du précédent, même demeure, née à Paris, él. de Robert Lefèvre. Elle a exp. au salon de 1827, Un portrait de femme.

STORELLI (Félix-Marie-Ferdinand), peintre de paysages, r. St.-Honoré, 387, né à Turin en 1778, él. de Palmérius, vint à Paris en 1800. Ses productions ont été, depuis 20 ans, admises aux différentes expositions du salon. Nous citerons : En 1806, Vue du village de St.-Maure, en Piémont, aquarelle. En 1810, Vue de Villefranche, sur le Pô; Vue près de Chambéry. En 1812, Vue des environs de Savonne, aquarelle. En 1814, Plusieurs paysages. En 1817,

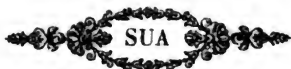




Chute d'eau ; Vue du village de Ste.-Agathe, dans le Navarrais, aquarelle ; Un brouillard, id. En 1819, Vue de la maison royale de Castel-à-Mare, près Naples ; Vue du Casino Stiozzi, près Florence. En 1822, Pose de la première pierre de la chapelle de Rosny (duchesse de Berry) ; Vue prise à Chieri, en Piémont (même galerie) ; Paysage, chute d'eau. En 1824, Vue prise dans le parc de Neuilly (gal. d'O.) ; Vue prise à Caventto, en Piémont (à M. Thurin) ; Vue prise du lac de Como (M. le comte de Mesnard). En 1831, Vue de Trouville, en Normandie ; Vue du Hâvre, prise du parc aux Huîtres. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., La lanterne de Palerme ; Vue prise dans la forêt de Gabas (Basses-Pyrénées), etc., etc. Beaucoup d'autres paysages du même artiste se trouvent dans différentes galeries particulières, dans celle du roi de Sardaigne, de l'Académie de Parme, du château de St.-Cloud, etc. On lui doit en outre plusieurs dessins et aquarelles, qui ont été reproduits par le burin, entre autre, Un paysage gravé par M. Toschi, et plusieurs autres dans la collection du *Musée Laurent et Filhol*. M. Storelli a obtenu, en 1824, une méd. d'or. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie de peinture de Parme, membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de Turin ; il était peintre de paysage de la duchesse de Berry, professeur de dessin de cette princesse, etc., etc. Il tient chez lui atelier d'élèves.

STOUF (Jean-Baptiste), sculpteur, él. de Coustou. Il a exp. au M. R. en 1800, Michel Montaigne, statue en marbre de 2 mètres (Gouv.). En 1801, L'Amour et l'Amitié, groupe en plâtre ; Buste en marbre de Lavoisier, pour la gal. des consuls. En 1804, L'amour paternel ; Statue du général Joubert, pour le Sénat. En 1814, Une tête d'expression en marbre représentant l'Affliction. En 1817, Suger abbé de St.-Denis, statue (M. I.) ; St. Vincent de Paule ; Travaux d'Hercule ; Combat de centaures. En 1819, Le dévouement de deux amis. M. Stouf était membre de l'Institut ; il est mort vers 1819.

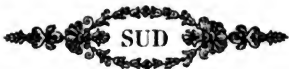




STURM (Pierre-Henri), peintre sur émail, r. St.-Honoré, 184, né à Genève en 1785, él. de Henri, peintre de cette ville. Cet artiste peint le portrait, le paysage, les fleurs, etc. On cite de lui les émaux d'un superbe vase d'or appartenant au comte Demidoff, et les peintures d'une Chasse et d'un Rendez-vous de chasse, exécutées sur une paire de bracelets, ouvrage commandé par le prince de Bourbon, etc. M. Sturm donne des leçons particulières de peinture sur émail.

SUAU (Jean), peintre d'histoire, à Toulouse, né dans cette ville en 1758, él. du chevalier Rivalz. Il remporta le grand prix de peinture sur une Allégorie à la liberté rendue par Louis XVI aux États-Unis, 6 p. (Acad. de peinture de Toulouse). Ses autres ouvrages sont : Moïse frappant le rocher, 6 p. ; La Vierge aux anges, 8 p. sur 5 ; St. Jean dans le désert ; St. Jean baptisant Jésus-Christ, 12 p. sur 8 ; La Conversion de St. Paul, 10 p. ; Le Christ, la Vierge et St. Jean, 14 p. ; St. Jean sur les bords du Jourdain, 10 p. ; St. Michel terrassant le démon, 7 p. 6 po. ; Le cachot, le tombeau et le fantôme ; La charité romaine et un grand nombre de tableaux d'église et de portraits. On doit au même artiste plusieurs dessins au bistre et à la seppia ; nous citerons les suivans : La chute des Titans ; Le massacre des enfans de Niobé, 32 po. ; Hercule et Cacus ; Lychas précipité dans la mer, etc. Les tableaux de M. Suau ont été admis aux diverses expositions du Capitole à Toulouse, à celles du Louvre, et plusieurs se trouvent aujourd'hui dans les cabinets d'amateurs, les gal. de la S. d. A. d. A. à Toulouse, diverses cathédrales du département de Tarn-et-Garonne et des départemens en vironnans. Cet artiste a obtenu deux médailles d'argent en 1771 et 1775 et quatre médailles d'or en 1777, 1778, 1781 et 1784. M. Suau était professeur à l'école centrale de Haute-Garonne, lorsque les Académies furent supprimées. Resté seul à cette époque chargé de l'enseignement des beaux-arts à Toulouse, il appela auprès de lui ses collègues de l'Académie, alors sans emploi, et partagea avec eux pendant 10 années ses ho-



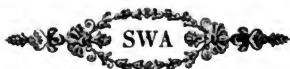


noraires de professeur : dévouement qui conserva aux élèves de l'Académie de Toulouse les cours de peinture, sculpture, architecture, etc. La même ville doit à M. Suau la belle galerie de statues antiques qu'il a fondée. Cet artiste est membre de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, professeur titulaire des classes de l'antique, du modèle vivant, et d'anatomie artistique à l'école royale des beaux-arts de cette ville, président de la direction du Musée, membre de diverses Sociétés savantes, etc. Il tient en outre chez lui un atelier d'élèves.

SUAU (Pierre-Théodore), peintre d'histoire, à Toulouse, né dans cette ville, fils du précédent, él. de son père et de David. Les principaux ouvrages de cet artiste sont : St. François de Salles, 17 p. ; La visitation de la Ste. Vierge, 10 p. 6 po. ; St. François de Salles surpris par l'apparition d'un globe de feu, 10 p. 6 po. ; La Vierge et l'enfant Jésus donnant le rosaire à St. Dominique ; Louis XVIII dans la salle du trône, 10 p. ; St. Amand évêque de Rodez ; Le Christ en croix ; La mort de Philopemen ; Un portrait de Louis XVIII (salle de la mairie de Nay), et un grand nombre de tableaux d'église placés à Toulouse et dans différentes villes du midi de la France. On doit encore à M. Suau fils plusieurs compositions dessinées entre autres : Assuérus surprenant Aman aux pieds d'Esther ; Esther aux pieds d'Assuérus, 34 po. etc. Les productions de cet artiste ont été exposées au Musée du Louvre et dans les salles du Capitole à Toulouse. Cinq médailles lui ont été décernées, deux en or en 1806 et 1808, trois en argent en 1805 et 1807. M. Suau fils est membre de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, et de plusieurs autres sociétés savantes, professeur au collège royal de la même ville, etc. Il tient chez lui un atelier de peinture où il admet des élèves.

SUDRE (Jean-Pierre), dessinateur lithographe, r. Breda, 2, né à Alby (Tarn) en 1783, él. de David. Ses principaux dessins sont : *Le Panthéon français* ou collection des personnages célèbres de la France ; La chapelle Sixtine, d'après M.





Ingres 30 po.; Une odalisque, d'après le même; Michel-Ange, le Poussin et Raphaël, dessins allégoriques joints aux œuvres littéraires de Girodet, les portraits de MM. Chauveau-Lagarde, Lanjuinais, Delille, Berthollet, Ginoux, l'archevêque d'Alby, etc. Plusieurs de ces dessins, exposés au salon en 1827, ont valu à l'auteur une méd. d'or. Il a exp. à celui de 1831, Alain Chartier, d'après Beaume; Deux baigneuses, d'après Rioult, etc.

SUDRE (Jean-François), musicien compositeur, passage Véro-Dodat, 26, né à Alby (Tarn) en 1787, él. du Conservatoire, où il a eu pour maîtres MM. Habeneck et Catel. Ses principaux ouvrages sont : Une messe à grand orchestre; un Solfège de musique vocale, une Méthode de guitare, des airs variés pour violon, un grand nombre de romances, duos, trios, quatuors, chœurs, etc. M. Sudre est inventeur de la Langue musicale, système approuvé par l'Institut de France, après examen fait par la commission nommée à ce sujet, et adopté par le gouvernement pour le service militaire. Il consiste à exprimer par le son des instrumens à vent et à une grande distance, les idées que nous ne pouvions communiquer que de près par l'organe de la voix. Cette méthode et les autres ouvrages de M. Sudre se trouvent chez lui. Il est en même temps professeur et éditeur de musique.

SUSEMILH (Théodore), dessinateur et graveur, Paris, r. St.-Séverin, 6, né dans le duché de Hesse Darmstadt en 1772. Cet artiste s'occupe spécialement de dessiner et graver l'histoire naturelle.

SWAGERS (François), peintre de paysages et de marines, Faub.-St.-Denis, 12, né à Utrecht en 1756, s'est formé sous différens maîtres de l'école flamande et hollandaise. Il a exposé au salon de 1793, plusieurs marines et une Vue de Hollande. En 1798, Vue de Mouvoord, et Vue des environs de Dordrecht. En 1800, Environs de Rotterdam; Environs d'Adrecht. En 1801, Vue des environs d'Utrecht; Deux petites marines dessinées en Zélande. En 1802, Paysage et marine représentant une vue prise d'Anvers sur l'Escaut. En





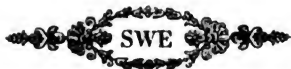
1804, Vue des environs de Rotterdam, au soleil couchant. En 1806, Le passage d'eau nommé le laage Swaalein. En 1814, Vue des environs d'Utrecht. En 1819, Environs de Fontainebleau ; Une forêt de Haarlem ; Une vue près de Flessingue. En 1822, Environs de Liège ; Une mer calme ; Une mer agitée. En 1824, Mer calme aux environs d'Ordrecht ; Entrée de la forêt près d'Utrecht. Il a en outre peint un grand nombre d'autres vues de Hollande, etc. Plusieurs des tableaux de cet artiste ont paru aux exp. des S. d. A. d. A. de Paris et de Douai. Ils y ont obtenu des mentions honorables.

SWAGERS (Mme. Élisabeth), peintre en miniature, épouse du précédent, même demeure, él. de Pajou, de Mme. Guillard-Vincent et de M. Augustin. Elle a été professeur de dessin de première classe à la maison d'Écouen. Plusieurs de ses productions ont été admises à diverses exp. du M. R. Cette dame se livre à l'enseignement du dessin et de la miniature.

SWAGERS (Caroline), peintre de genre et de portraits, él. et fille de la précédente, même demeure. Elle a exp. au M. R. en 1831, Le chapeau de paille, tête d'étude ; Portrait de M. B*** en garde national.

SWEBACH (dit Fontaines, Jacques), peintre de bataille et de genre. Cet artiste a exp. au M. R. une quantité prodigieuse de tab. dont nous allons citer quelques-uns. En 1800, Un quartier de vivandiers sur les derrières d'un camp ; Une course dans les environs de Longchamp ; Un choc de cavalerie. En 1801, L'attaque d'un bois retranché ; Une chasse. En 1802, La bataille de Marengo ; Bataille de Zurich ; Bataille du Mont-Thabor, esquisse. En 1804, Des vivandiers levant leurs tentes pour décamper ; Marché aux chevaux ; Manège ; Foire de village ; Escarmouche de cavalerie en Égypte. En 1806, Un maréchal, Une auberge. En 1808, Un camp baraqué ; Une marche de cavalerie. En 1810, Le passage du Danube par l'empereur ; Une chasse au cerf ; Un relais de chiens ; La vue des ponts du Danube, ce tab. fait partie du *Voyage en Autriche* de M. Delaborde. En 1812, Marche d'armée ; Costumes de Louis XIII ; Le petit abreuvoir ;





Marche de cavaliers ; Charge de cavaliers ; Halte de cavaliers ; Route et rouliers à la porte d'une auberge ; Rendez-vous de chasse. En 1814, Arabes dans le désert ; Piquet de marché ; Le laboureur ; Débarquement de marchandises. En 1817, Une partie de campagne ; Un convoi militaire. En 1819, Site champêtre dans les environs de Londres ; Site de Champagne dit La promenade en calèche ; Le départ pour le marché. En 1822, Vue du Tyrol (M. I.) ; La malle-poste ; Course départementale. En 1824, Marche d'équipages militaires. Cet artiste est mort avant cette exposition ; il avait obtenu une médaille en 1810.

SWEBACH (Édouard), peintre de genre, Paris , r. Vivienne, 8, fils et él. du précédent. Il a exp. au M. R., en 1822, Marché aux chevaux dans les environs de Moscou ; Hangar servant d'écurie à des hussards de la garde ; Voyage d'hiver en Russie ; Voyage d'été en Russie. En 1824, Course du prix royal gagnée par la Nell en 1823. En 1827, Une chasse au cerf. Il a aussi exp. en 1827, à la gal. Lebrun, L'intérieur d'une cour de campagne, un paysan donne à boire à ses chevaux.





TABARIÉS DE GRANDSAIGNE (Adolphe), peintre-dessinateur, Paris, r. Amelot, 34, né au Petit-Andely (Eure). Cet artiste s'occupe plus spécialement de dessin, dont il donne des leçons particulières; il enseigne la figure, les animaux et le paysage, à l'estompe et au crayon. Il a exp. au M. R., en 1819, Plusieurs chiens. En 1822, Une allégorie sur la naissance du duc de Bordeaux, acquis par la ville de Rouen; Trait de clémence de Louis XII (M. d. R.); La Samaritaine (M. I.).

TAILLASSON (Jean-Joseph), peintre d'histoire, né à Blaye en 1745, et mort en 1809, était élève de Vien. Ses principaux ouvrages sont: La naissance de Louis XIII; Ulysse enlevant à Philoctète les flèches d'Hercule; Virgile lisant à Auguste les vers de l'*Énéide* sur Marcellus; Olympias, mère d'Alexandre, arrêtant la fureur de ses assassins; Timoléon à Syracuse; Héro et Léandre; Andromaque au tombeau d'Hector; La mort de Sénèque, etc., etc. Le premier de ces tableaux valut à l'auteur le titre d'agréé, et le second celui de membre titulaire de l'Académie royale de peinture, en 1777. Il avait exp. au M. R. les ouvrages suivans: En 1801, Quatre têtes peintes; en 1802, Ptolémée, à qui Bérénice reproche de juger pendant son jeu; en 1804, Hercule ramenant Alceste à Admète; en 1806, Rhadamiste et Zénobie. Taillasson était membre de plusieurs Sociétés savantes.

TANNEUR, peintre d'histoire et de marine, Paris, rue Neuve-St.-Georges, 4. Il a exp. au M. R., en 1827, Le combat du Vengeur. En 1831, Vue de la rade de Marseille, prise de la plage Moredon; Vue de Marseille, plage de Catalans; Vue du lazaret de Marseille. Il a aussi exp., en 1829, à la





S. d. A. d. A. , Souvenir de Vérone ; Une embarcation venant prendre terre par un vent frais.

TARDIEU (Jean Charles, dit **COCHIN**), peintre d'histoire, r. de Bagneux, n. 7, fils de Nicolas Tardieu, et petit-fils de Henri Tardieu, tous deux académiciens, graveurs du roi, né à Paris en septembre 1765, él. de Regnault. Il a exp. successivement au M. R., de 1806 à 1822, Un grand nombre de tab., la plupart commandés ou acquis par le gouvernement, et qui ont trouvé place dans les gal. du Lux., de Versailles, de St.-Cloud, de Fontainebleau, de Compiègne ; dans les Musées de Rouen, de Besançon, et dans les cathédrales de Rouen, Nîmes et Lons-le-Saulnier. Voici les plus importants : En 1806, La mort du Corrège. En 1808, L'empereur Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt. En 1810, Un officier français faisant soigner un prisonnier arabe après le siège de Benhout (M. Denon) ; Un jeune homme entre le Vice et la Vertu. En 1812, Narocki, polonais, âgé de 117 ans, est présenté à Napoléon, qui lui fait une pension ; Halte de l'armée française à Syène, en Égypte. En 1814, Frédéric-Guillaume chez le grand Frédéric ; Une scène du marché des Innocens. En 1817, Louis XVIII fait une rosière à Mit-taw ; Jean Bart à la cour de Versailles (ces 2 tab. Louis XVIII) ; Le cri de l'innocence (Mad. duch. douairière d'Or.). En 1819, Clio, inspiré à la vue du buste de Louis XVIII ; Conversion du duc de Joyeuse ; Suzanne au bain ; Une famille de centaures. En 1822, Allégorie sur la naissance du duc de Bordeaux (ville de Rouen) ; Trait de clémence de Louis XII (M. d. R.) ; La Samaritaine (M. I.). Nous citerons encore de cet artiste les ouvrages suivans : Ulysse reconnu par Euryclès ; Agamède et Trophonius ; Jésus-Christ chez Marthe et Marie ; Première messe de Saint Vincent de Paule ; Un veuf au tombeau de sa femme (prince Henri de Prusse) ; Les Bacchanales (prince de Marialva) ; Une suite de cartons, sujets historiques (garde-meuble de la couronne) ; Plusieurs portraits de Charles X pour les préfectures de la Seine, de Seine-inférieure, de l'Eure, etc. ; enfin des Copies



de plusieurs tab. de saintes, d'après Philippe de Champagne, etc., copies commandées par la M. d. R. M. Tardieu avait remporté, en 1790, le 2^e gr. prix de peinture; en 1808, il obtint l'indemnité de logement. Il s'occupe actuellement de tableaux d'église et de paysage.

TARDIEU (Jean-Baptiste-Pierre), graveur en géographie, né à Paris en 1746, mort en 1816. Ses ouvrages sont nombreux, voici les principaux : Il a gravé, pour l'impératrice Marie-Thérèse, les cartes des Pays-Bas, en 53 pl. grand-aigle; Les cartes des chasses du roi sous les ordres de Louis XVI; Les cartes du *Voyage de M. de Sonnini en Grèce et en Turquie*; Les cartes de l'édition de Volney; 25 Cartes topographiques de la Saxe-Gotha, etc.

TARDIEU (Pierre-Alexandre), graveur en taille-douce, r. Taranne, 7, né à Paris le 2 mars 1756, él. du célèbre J. G. Wille, de Jacques-Nicolas et Henri Tardieu, son oncle et son grand-oncle, graveurs du roi et membre de l'Académie des Beaux-Arts. Voici les principaux ouvrages de cet artiste, qui ont été exp. au M. R. : En 1802, Portrait d'Alexandre I^{er}, empereur des Russies, d'après Kuchelchen. En 1806, St. Michel terrassant le Démon, d'après Raphaël. En 1808, Le portrait en pied de Napoléon, en costume du sacre, d'après Isabey. En 1812, autre, d'après Muneret. En 1814, Portrait en pied de Marie-Antoinette, d'après Dulmont; Portrait en buste du maréchal Ney, d'après Gérard. En 1822, La communion de St. Jérôme, d'après le Dominiquin. En 1831, Portrait en pied de P. Barras, d'après Hilaire Ledru. Voici ses autres ouvrages les plus importants : Deux portraits en pied de Henri IV, représentant la jeunesse et la vieillesse de ce prince, et un troisième, seulement en buste, d'après Porbus; Le portrait du comte d'Arundel, d'après Van-Dyck; Ceux de Voltaire et de Montesquieu; La reine de Prusse, d'après Mme. Lebrun; Le Voyage de Néarque et celui de Wancouver, formant 18 gravures, et commandées par le M. d. l. M.; Quatre portraits de Napoléon; Psyché abandonnée, d'après M. Gérard; Judith et Holo-

pherne, d'après Allori; St. Michel, d'après Raphaël; Ruth et Booz, d'après M. Hersent; Marie de Médicis et Louis XIII, enfant, etc. M. Tardieu obtint, sous le ministère de M. Chaptal, et à titre d'encouragement, le logement au Musée des Artistes. Au salon de 1808, il remporta une méd. d'or; en 1822, il fut nommé successeur de Bervic à l'Institut; en 1825, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Parmi les élèves de M. Tardieu, on cite MM. Desnoyers, Bertonnier et Aubert.

TARDIEU (Antoine-François), graveur-géographe, né en 1757, et mort en 1822, était él. de son frère aîné. Il travailla d'abord à la carte de Ferraris. Ses principaux ouvrages sont : Les cartes marines de l'*Atlas du commerce*; Les plans des capitales de l'*Europe*; 8 Cartes dans l'*Atlas* de Mentelle, in-fol.; Plusieurs plans dans le *Voyage pittoresque en Grèce*, par M. Choiseul-Gouffier; Les palatinats de Cracovie, Plaek, Lublin et Sandomir; L'atlas in-fol. du *Voyage du jeune Anacharsis*, 4^e édit.; Une carte du Hartz; L'*Atlas du Voyage aux terres australes*; Celui de l'*Histoire des guerres des Français en Italie*, d'après Lapie; Une grande carte de la Russie d'Europe, 6 feuilles, etc., etc.

TARDIEU (Pierre), graveur-géographe, place de l'Estrapade, 34, né à Paris en mars 1784, fils et élève du précédent. On lui doit plusieurs Cartes et Plans, d'après MM. de Humbolt, de Buch, Brousted, etc. L'*Atlas*, texte et dessin, de l'*Histoire ancienne*, de M. de Ségur; Plusieurs planches d'une *Carte du comté du Mayo, en Irlande*; La *Carte des routes de poste de l'empire*, en 1811, exécutée par les ordres de Napoléon; La *Carte matrice* du nouveau tarif des lettres, pour la direction des postes, etc. Plusieurs de ces ouvrages et une planche gravée sur acier ont valu à l'auteur une mention à l'exp. de l'industrie, en 1827. M. Tardieu prend des élèves chez lui.

TARDIEU (Ambroise), graveur de portraits et en géographie, Paris, r. du Battoir-St.-André-des-Arts, 7. Il a gravé, en 1824 et 1825, un *Atlas* pour le *Voyage du jeune*



Anacharsis en Grèce; en 1824, Atlas pour les OEuvres de Rollin; Toutes les cartes, plans et portraits des *Victoires et Conquêtes*; Les plans du *Précis des événemens militaires*, du général Mathieu Dumas; L' *Iconographie universelle, ancienne et moderne*, ou *Collection de portraits des hommes célèbres de tous les pays et de toutes les époques*. M. Tardieu est graveur-géographe du dépôt de la marine et du dépôt des fortifications de l'administration des forêts et du *Journal des Savans*, membre de la Société de géographie et de la Société asiatique.

TASKIN (Henri-Joseph), pianiste-compositeur, r. Bourbon-Villeneuve, 39, né à Versailles en 1779, él. de sa mère pour le piano, et de sa tante, Mme. Couperin, pour la composition. Cet artiste a fait graver Seize œuvres pour piano et un grand nombre de Romances. Il a en portefeuille beaucoup d'autres ouvrages qu'il se propose de publier. M. Taskin, membre de l'Athénée des arts et de la Société académique des enfans d'Apollon, est professeur de piano et de composition.

TAUNAY (Nicolas-Antoine), peintre de paysages historiques, né à Paris, et mort dans cette ville en mars 1830, était élève de Casanova. Parmi les principaux tableaux qu'il a exp. au M. R., nous citerons : En 1801, Le général Bonaparte recevant des prisonniers sur le champ de bataille, ce tableau est un prix d'encouragement (Lux.); Des religieux portant à leur chartreuse un homme qu'ils ont trouvé nu et blessé; Passage des Alpes par le général Bonaparte, attaque du fort de Bard. En 1802, Vue du port Léon; Un enfant de douze ans sauvant des flots de la mer deux de ses camarades qui allaient périr, historique (Lux.); Une jeune fille effrayée d'une ourse qui venait de mettre bas deux petits; Le voyage du musicien interrompu; Le cheval échappé. En 1804, Un ermite; Des bergers se disputent sur la flûte l'honneur d'être couronnés par une bergère; Un guerrier élevé sur un pavois, esquisse; Extérieur d'un hôpital militaire; Henri IV et le paysan; Un charlatan arrachant une dent; Une scène de carnaval. En 1806, Un ermite prêchant; Vue de la grande Char-





treuse de Grenoble ; Présens de noccs ; Le départ de l'enfant prodigue. En 1808 , L'empereur des Français dans Munich ; Le Cimabué et Giotto ; Les jarretières de la mariée ; Salle de billard ; Vue d'un port de la méditerranée ; L'impératrice Joséphine recueillant les ouvrages des artistes modernes ; La même , en voyage , reçoit un courrier qui lui apprend une victoire. En 1810 , Bataille d'Ébersberg ; Entrée de la garde impériale sous l'arc de triomphe érigé à la barrière de Pantin ; Bataille et passage du pont de Lodi (prince de Neuchâtel) ; Hommage à Virgile ; Halte de charriots militaires ; Marche de troupes françaises , etc. , etc. En 1812 , Passage de la Guadarama (Lux.) ; Combat à la baïonnette à Cassario , près Millesimo ; Ermites donnant l'hospitalité à des militaires français ; Une procession ; Un petit port de mer ; Une foire. En 1814 , Messe dite à une chapelle de St.-Roch , en Italie (Lux.) ; Un ermite arrache son élève aux séductions de la ville ; Œuvre de charité ; Lendemain de nocce villageoise ; Vafirin , écuyer de Tancrède ; Jacob arrivant dans la Mésopotamie ; Samson propose le mariage à une jeune fille ; Retour de bestiaux ; Incendie d'un port de mer ; Scène pastorale. En 1819 , Prédication de St.-Jean , paysage , site du Brésil. En 1822 , Vue du quartier Matta-Cavallo , à Rio-Janeiro ; Vue de l'entrée de la baie de Rio-Janeiro ; Des bergers de Théocrite ou de Virgile ramènent leurs troupeaux du pâturage ; La Fortune et le jeune enfant ; Le vieillard et ses enfans ; Une bergère offre les prémices du lait qu'elle vient de traire ; Henri IV serre dans ses bras Sully blessé , etc. En 1824 , Éliézer ; Le frapement du rocher ; La bergère des Alpes ; Vue de l'église de la Gloire , à Rio-Janeiro ; Henri IV et le paysan ; Le sacrifice de l'agneau chéri , etc. En 1827 , Moïse sauvé des eaux ; Éliézer et Rebecca ; La bergère des Alpes ; Les oies du frère Philippe. On a encore de cet artiste Plusieurs vues du Brésil et un grand nombre d'autres paysages sans figures , etc. Plusieurs des ouvrages de ce peintre ont été reproduits par la gravure ou la lithographie. Il avait obtenu une grande méd. en l'an



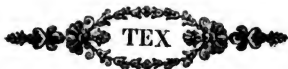
XIII ; il était membre de l'Institut et de la Légion-d'Honneur.

TAUNAY (Charles-Auguste), statuaire, fils du précédent, né à Paris en 1768, et mort à Rio-Janeiro au commencement de 1824. Il remporta un 1^{er} gr. prix de sculpture. On remarqua de cet artiste, aux exp. du M. R., en 1808, Une figure représentant un cuirassier, destinée pour l'arc de triomphe du Carrousel. En 1810, avec M. Gueyrard, l'empereur, sous la figure d'Hercule, terrasse les crimes et met l'innocence sous la protection du code Napoléon. En 1812, Statue en pied du général Lasalle, pour le pont de la Concorde ; Buste en marbre de M. Ducis, membre de l'Institut. En 1814, Tombeau du fils du maréchal Duroc. Les événements politiques de 1814 et 1815 le déterminèrent à s'expatrier avec plusieurs autres artistes, et il se rendit à Rio-Janeiro, où il fut nommé professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de cette ville ; il y exécuta la statue du Camoëns.

TAUPIN (Maurice-Hippolyte-Édouard), peintre, restaurateur de tableaux, r. du Puits, au Marais, 7, né en 1795, étudia la peinture comme amateur. Il eut pour maître M. Vanspaëndonck pour les fleurs, et M. Budelot pour le paysage. Quelques amateurs possèdent des tableaux de ce genre peints par cet artiste ; mais il se livre particulièrement à la restauration et à ce qu'on appelle le *rentoilage* des tableaux.

TAUREL (Jacques), peintre de marines, né à Toulon (Var), él. de Doyen. Il a exp. au M. R., de 1800 à 1817, Un grand nombre de marines, parmi lesquelles nous citons : En 1801, Une partie du port de Toulon et de la rade lors du départ du général Bonaparte pour l'Égypte. En 1802, Des matelots mettent un bateau à la mer ; Combat de Boulogne ; Ruines du Colysée, à Rome. En 1804, Virginie morte sur le rivage de la mer ; Marins abandonnés en pleine mer. En 1806, Une tempête, etc., etc.

TAVERNIER (Pierre-Joseph), graveur en taille-douce, r. d'Enfer, 12, né en 1787 dans le département des Ardennes, n'eut pas de maître pour le guider dans l'étude des arts.



Il fut admis pour la première fois au M. R. en 1819, et y a exp. cette année, La Circassienne au bain, d'après Blondel. En 1822, Narcisse, d'après Albrier; Portrait du Titien. En 1824 et 1827, Portraits et divers sujets.

TAYLOR (Isidore-Justin-Séverin), dessinateur, r. de Bondy, 64, né à Bruxelles, d'une famille française, en 1789, fut él. de Suvé pour le dessin. Il est chargé de la direction de l'ouvrage composé en société avec MM. Charles Nodier et Alph. de Cailleux, sous le titre de : *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*, 3,000 planches in-fol., et texte. Il a publié encore : *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal et sur les côtes de l'Afrique; Voyage en Suisse, en Italie, en Sicile, en Angleterre, en Écosse, en Allemagne, en Grèce, dans l'Asie mineure, en Syrie, en Palestine, en Égypte et en Nubie*. Plusieurs de ces gravures ont été exposées au salon de 1827. M. Taylor, quoique simple amateur, a composé, outre la plupart des planches dont se composent les ouvrages que nous venons de citer, un très-grand nombre de lithographies et de dessins qui ont été gravés en Angleterre et en France par MM. Cook, Pye, Thompson, etc. Plusieurs de ces dessins ont été exp. au M. R. et lui ont valu une méd. d'or au salon de 1824. M. Taylor est collaborateur à plusieurs journaux consacrés aux arts, membre des commissions de beaux-arts près le ministère de l'intérieur et celui de la maison du roi, chevalier de la Légion-d'Honneur, baron, etc.

TESTARD (François-Martin), graveur en taille-douce, r. du Plâtre-St.-Jacques, 11, né à Paris, él. de M. Suvée. On doit à son burin : Le portrait de Philippe de Champaigne (Musée Fillhol); Têtes d'étude, pour M. Visconti; Divers sujets aquatinta, publiés par MM. Bulla et Basset. M. Testard a fourni de 1808 à 1815, Plusieurs dessins gravés au trait, pour le grand ouvrage de la commission d'Égypte. Cet artiste n'est pas étranger à la peinture. Il a exp. au M. R., en 1819, Un tableau représentant le temple de Dhenderah.

TEXIER (Victor), graveur, Paris, r. St.-Honoré, 348, él. de MM. Laurent père et fils. Il a exp. au M. R., en 1810,



Vue du cabinet de la reine dans le palais de l'Alhambra , à Grenade ; Vue d'une chapelle mauresque , à Cordoue. En 1812 , Vue de la salle de justice au palais de l'Alhambra. En 1822 , Un chimiste dans son laboratoire. En 1824 , Intérieur d'un laboratoire , d'après Thomas With. En 1822 , 1824 , 1827 et 1831 , Un grand nombre de gravures au trait pour l'ouvrage de M. le comte de Clarac, intitulé : *Musée de sculpture antique et moderne* , etc. Cette même année , il a exposé Un écusson sur la façade du bâtiment de Ruprecht, au château de Heidelberg. Cet artiste a obtenu une méd. en 1824.

THÉNOT (Jean-Pierre), peintre et dessinateur-lithographe , r. Navarin , 3 , né à Paris en avril 1803 , él. de Thibault et de l'École des beaux-arts de Paris. Il y remporta le premier prix de perspective en 1824 , et fut élu , deux ans après , premier candidat pour succéder à M. Thibault , professeur de perspective. Ses peintures sont , pour la plupart , des paysages à l'aquarelle et à la seppia. On a vu de lui aux expositions de la S. d. A. d. A. : Intérieur de basse-cour , aquarelle , 1824 ; Le pont de la chèvre , dessin à la seppia , 1829 ; Chasse au sanglier , dessin à la seppia , 27 po. sur 34 (S. d. A. d. A.) , 1830. Il a exposé au salon , en 1827 , Deux vues , dessinées à la seppia , et prises , l'une en Auvergne , et l'autre en Béarn. En 1831 , Vue prise à Clignancourt , dessin à l'aquarelle ; Ours , lions , panthère , tigre , id. ; Quelques planches lithographiées de son ouvrage *Sur la Perspective*. Parmi ses autres ouvrages , on peut citer : Un intérieur de cave , et Un intérieur de cloître , aquarelles ; Le retour des champs , 20 po. , à l'huile. On lui doit encore beaucoup d'autres dessins faisant partie de l'album de la duchesse de Berry et de celui qui fut vendu , au profit des Grecs , à Mme. la duchesse d'Orléans. Outre plusieurs lithographies , entre autres Un recueil d'animaux et quelques sujets dans l'ouvrage intitulé : *La Chine* , M. Thénôt a publié : *Essai de perspective pratique* , in-8° , 1826 ; *Cours de perspective pratique* , in-4° , 1829 , etc. Cet artiste fait chaque année , pendant la belle saison , un cours de perspective et pratique d'après nature , ce



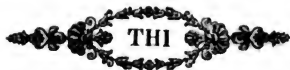
cours ayant lieu à la campagne. Il donne en outre des leçons de perspective et de dessin à la seppia, à l'aquarelle, etc.

THÉVENIN (Charles), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. Neuve-des-Petits-Champs, 12, él. de Vincent. Cet artiste a exp. au M. R., en 1800, *Prise de Gaëte* par le général Rey. En 1804, *Le général Duchesne marche sur un corps d'Autrichiens*; *Une baigneuse*. En 1806, *Passage de l'armée française sur le mont Saint-Bernard* (Gouv.). En 1810, *Bataille d'Iéna*; ce tableau a été commandé par le prince de Neufchâtel; *Attaque et reprise de Ratisbonne*; *Vue de quatre établissemens de filature de coton* de M. Richard, à Trainel. En 1812, *Portraits* de MM. Monsigny et Caillot, pour le foyer du théâtre Feydeau. En 1824, *Soumission de Barcelonne* obtenue par le maréchal Moncey (P.). En 1827, *Audience donnée par Henri IV aux professeurs du collège royal*, après la reddition de Paris, en 1594 (M. I.); *Le martyr de St. Étienne* (M. I.). M. Thévenin est membre de l'Académie royale des beaux-arts, conservateur-administrateur de la bibliothèque royale pour les estampes, et membre de la Légion-d'Honneur.

THÉVENIN (Claude-Noël), peintre de genre et de portraits, r. Charlot, 45, né à Crémieu (Isère) en 1801, él. de M. Abel de Pujol et de M. Maricot pour la miniature. Outre quelques portraits à l'huile, il a exp. au M. R. en 1827, *Le joueur de vielle*. En 1831, *Étude de vieillard lisant la bible*; *Portrait d'un artiste* et celui de l'auteur. Il est collaborateur à la galerie lithographique des portraits des rois de France, à laquelle Madame a daigné souscrire. M. Thévenin a obtenu une médaille à l'exposition de Cambray en 1828. Il donne des leçons particulières, et tient chez lui un atelier d'élèves pour le dessin et la peinture.

THIBAUT (Jean-Thomas), architecte, né à Montierender, en novembre 1757 (Hte.-Marne), et mort à Paris en juin 1826, eut pour maîtres MM. Boullé et Paris. Il remporta le grand prix d'architecture, et se rendit à Rome comme pensionnaire du roi. A son retour il fut nommé architecte des palais de





Neuilly, de Malmaison, de l'Élysée et autres, dont il dirigea les travaux. Il fut ensuite appelé en Hollande pour exécuter la restauration du Palais de la Haye et de l'Hôtel de ville d'Amsterdam. Revenu dans sa patrie, cet artiste fut élu membre de l'Académie des beaux-arts, du conseil des bâtimens civils, professeur de perspective à l'école d'architecture, etc. A la réputation qu'il s'était acquise comme architecte et professeur de perspective, Thibaut joignait celle de peintre de paysages, et quoique simple amateur en ce genre, il produisit plusieurs tableaux. Il a laissé aussi plusieurs ouvrages sur la perspective.

THIBOUST (Jean-Pierre), peintre en miniature et sur porcelaine, r. du Dauphin, 6, né à Paris en 1763 et él. de M. Durameau. Ses portraits en miniature et sur porcelaine ont figuré à toutes les expositions du salon depuis 1797 jusqu'en 1819.

THIÉBERT (Justinien), architecte, Saverne (Bas-Rhin), né à Villacourt (Meurthe), en 1804, él. de M. A. Leclerc, fut nommé architecte à la suite d'un concours ouvert à Strasbourg en 1827, et dans lequel il obtint la première place. Il est architecte de l'arrondissement de Saverne.

THIÉNON, peintre de paysages à l'aquarelle, Paris, r. St.-André-des-Arts, 14. Cet artiste a exp. au M. R. de 1802 à 1822, un grand nombre de paysages dont voici les principaux : Vues de Clisson, elles font partie du *Voyage pittoresque dans le bocage de la Vendée*, publié par l'auteur ; Les tours de Rome ; La fontaine de la nymphe Égérie ; Le pont Salare sur le Tibre ; Cascatelles de Tivoli ; Fontaine du jardin de la villa d'Est ; Vue de la gal. d'Albane ; Le lac de Peyrouse ; Le château de Gisors ; Les Andelys, où est né Nicolas Poussin ; Château où est né le connétable de Clisson, etc. Cet artiste a obtenu une méd. en 1817.

THIERRIAT (Augustin-Alexandre), peintre d'histoire et de genre, Lyon, naquit dans cette ville en 1789, et y étudia à l'école de dessin, sous MM. Révoil et Grogniard. Ses principaux tableaux exp. au M. R. sont : En 1817, Intérieur du

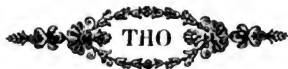




vieux cloître de St.-André-le-bas, 3 p. (gal. d'O.). En 1819, Julienne Duguesclin défendant contre les Anglais le château de Pontorson, 3 p. (S. d. A. d. A.) ; Un soldat français faisant faire l'exercice à son fils. En 1822, Une gerbe de fleurs, 3 p. (M. le comte de Forbin) ; Enterrement d'un Chartreux ; 3 p. (S. d. A. d. A.) ; École des frères de la doctrine chrétienne, 3 p. (comte d'Artois). En 1824, Interrogatoire de Jacques de Molay grand-maître des Templiers (S. d. A. d. A.) ; La récréation ; Voltigeurs battant en retraite ; Église d'Arnay à Lyon, aquarelle, 2 p. sur 3 (chez M. le comte de Forbin) ; Une fête religieuse, 3 p. (gal. de Madame). En 1827, Ruines du réfectoire des Feuillans à Lyon, etc. On doit au même artiste un grand nombre de dessins à l'aquarelle et à la seppia qu'on trouve dans les album et les cabinets de nos amateurs. Il a publié en 1825 un *Recueil lithographique* de fleurs, fruits et ornemens d'après nature. M. Thierriat a obtenu à l'exp. de Paris deux médailles d'or en 1817 et 1822, et une de bronze à Lille en 1825. Il est membre non résident de la Société d'agriculture, sciences et arts de Lyon, professeur de dessin depuis 1823, à l'école des beaux-arts de cette ville, etc. Enfin il dirige, de concert avec M. Rey, un atelier particulier pour l'instruction des jeunes gens qui se destinent au desssin des étoffes de soie, indiennes, broderies et papiers peints.

THIERRY (Jacques-Étienne), architecte, r. du Cimetière-St.-André, 2, né à Paris en 1750, eut pour maîtres MM. Blondel et Radcl. Outre les plans qu'il présenta à différens concours d'architecture, et ceux qui lui furent demandés par le gouvernement, et qui ont été exposés, tels que celui qui fixait l'emploi du terrain compris entre la rue St.-Honoré et les Tuileries, terrain occupé alors par des couvens, il a exp. en 1806, Un projet d'embellissement de Paris du côté de l'Est ; Autre d'un monument triomphal élevé à la gloire de Napoléon. En 1817, Projet d'embellissement pour la fontaine de l'école de médecine ; Réunion de six concours proposés par l'ancienne Acad. de peinture et dont les médailles





ont été décernées à l'auteur depuis 1769 jusqu'en 1773. Projet pour l'arc de l'Étoile. On doit encore à M. Thierry plusieurs maisons bâties à Paris ou dans les environs et les réparations exécutées à Bagneux dans le château d'Arcy, etc. Cet artiste s'est principalement livré à l'enseignement public et particulier. Il a occupé pendant 46 ans la place de professeur à l'école gratuite de dessins et c'est sous ses auspices que beaucoup d'artistes, aujourd'hui célèbres, ont commencé leurs études.

THIERRY (E.-J.), graveur d'architecture au trait, r. du Cimetière-Saint-André, 2, né à Paris en 1787, fils du précédent, él. de son père et de MM. Gaitte et Baltard. Les ouvrages auxquels il a fourni des planches, sont : *Recueil des prix d'architecture* ; *Voyage d'Espagne*, par M. Delaborde ; *L'art de bâtir*, par M. Rondelet ; *Les canaux St.-Denis et St.-Martin*, par M. l'ingénieur Devilliers ; l'ouvrage de M. le chevalier Bruyère, etc. Il a exp. au M. R. en 1831, *Cours pratique de dessin linéaire*, divisé en six parties, contenant 145 pl. Il tient un atelier d'élèves, et les exerce au dessin et à la gravure du *Vignole de poche*, édition abrégée de Vignole. Il démontre aussi le dessin linéaire.

THIERRY (Louis-Michel), graveur de topographie, r. des Mathurins St.-Jacques, 1, él. de M. Blondeau, a remporté deux prix (1813 et 1814) au dépôt de la guerre, où il est encore employé aujourd'hui.

THOMAS (Antoine-Jean-Baptiste), peintre d'histoire, r. Neuve et place St.-Georges, né à Paris en 1791, remporta, au concours de l'Institut, en 1813, le 2^e gr. prix de peinture, et le 1^{er} en 1816. Après son retour de Rome, il a exp. au M. R., en 1819, Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, 10 p. sur 12 (P.), (église St.-Roch). En 1822, Procession de St.-Janvier, à Naples, pendant une éruption du Vésuve, 4 p. En 1824, Achille de Harlay ; Chapelle à Ste. Julie, aquarelle. En 1827, La journée des Barricades ; Les Seize au parlement, ces 2 tab. de 8 p. sur 9 p. 6 po. (2^e salle du Conseil d'Etat). En 1831, Un religieux méditant sur la fosse





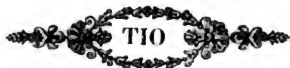
qu'il creuse lui-même ; Ermite cherchant un abri par un temps orageux ; St. Louis recevant, à Sens, la couronne d'Épines envoyée de Jérusalem, esquisse (P.), etc., etc. On doit au même artiste plusieurs Tab. de genre, dessins à l'aquarelle et à la Seppia, ainsi qu'un grand nombre de lithographies, entre autres un recueil intitulé : *Un an à Rome et dans ses environs*, dont plusieurs dessins ont été exposés au salon en 1824 et 1827. M. Thomas peint en ce moment : St. Louis recevant la couronne d'épines, tab. de 8 p. sur 10, commandé par le préfet de la Seine, pour l'église St.-Louis (Chaussée d'Antin). Son tab., Les vendeurs chassés, a obtenu une médaille d'or à l'exposition de 1822.

THOMPSON (Charles), graveur en bois, r. Poupée, 7, né à Londres en 1791, él. de Robert Branston. Cet artiste, fixé en France depuis près de 15 ans, a constamment exp. au M. R.; de 1817 à 1831, un grand nombre de Vignettes gravées en relief sur bois de bout, d'après les dessins de Thurston, Desenne, Devéria, Monnier, etc. On remarque, dans la volumineuse collection des œuvres de cet artiste, les gravures pour les *Fables de La Fontaine*. M. Thompson a remporté une méd. d'or au salon de 1824. Il a obtenu aussi trois méd. d'argent aux expositions des produits de l'industrie en 1819, 1823 et 1827.

THURIN (Simon-Abraham), peintre de marine, r. des Batailles, 5, né à Fécamp en 1797, et él. de M. Storelli. Cet artiste a passé dix ans en voyage sur mer, et a appris ainsi, d'après nature, les secrets du genre de peinture qu'il avait adopté. Il a exp. au M. R., en 1827, Une vue prise en Hollande, marine (acquise par la S. d. A. d. A.), et Plusieurs marines, une, entre autre, dans la galerie de M. le vicomte de Sennones. Pendant deux séjours qu'il a faits à Rome, M. Thurin a étudié avec soin les monumens anciens et modernes que renferme cette ville, et s'occupe en ce moment de leur description.

THUROT (Mme. Blanche-Lucie, née HOGUER), peintre de genre et de portraits, et faisant des dessins coloriés, à





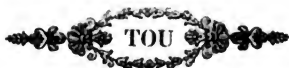
Paris, r. de Rivoli, 10, née à Versailles, él. de M. le baron Regnault. A l'exp. du M. R., en 1810, la première ou aient figuré de ses productions, on voyait d'elle Une jeune fille, assise sur le bord d'un ruisseau, qui réfléchit sur la courte durée de la beauté, en voyant s'effeuiller une rose, dont le courant emporte les feuilles, tab. de 6 p. sur 4. En 1812, Sully considérant l'image de Henri IV, 3 p. sur 2, qui a reparu au salon de 1814 : ce tab. a été lithographié par M. Jacob. En 1824, Ste. Gertrude, en deuil de son père, reçoit la bénédiction de sa mère malade : ce tableau a été réexposé en 1830 au Luxembourg. En 1831, Jeanne d'Arc. A ces divers salons elle a exp. Plusieurs portraits, dont quelques-uns en pied. Ses productions ont été également admises au Musée de Lille, où une médaille de bronze lui a été décernée, et à la galerie Lebrun, pour l'extinction de la mendicité. Mme. Thurot donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

TIERSONNIER (A.), peintre d'histoire et de genre, à Nevers, né près de cette ville en 1797, eut pour maître MM. Guérin et Lethière. Il a exp. au M. R., en 1827, Un soldat romain prenant possession d'une des habitations que César donna à ses vétérans après la bataille de Philippe, 6 p. sur 4 p. 6 po.; Le lavement des pieds au couvent de la Trinité des Pèlerins, à Rome, 3 p. sur 2; Une jeune napolitaine, 2 p. 6 po., etc. Ce dernier fait partie de la galerie de M. Boursault.

TIOLIER (Pierre-Joseph), graveur en médailles, né à Londres en 1763, et mort en 1819 à Bourbonne-les-Bains, él. de M. Duvivier. Il a attaché son nom à plusieurs méd. et jetons. Nommé, en 1803, graveur général des monnaies et de la chancellerie, il en exerça les fonctions pendant treize ans, et reçut, trois ans avant sa mort, la croix de l'ordre de St.-Michel.

TIOLIER (Pierre-Nicolas), graveur en pierre fines et sculpteur, fils du précédent, à Paris, hôtel des Monnaies, né dans cette ville en 1784, él. de MM. Jeuffroy, pour la gra-



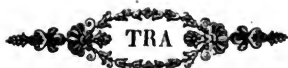


vure, et de Dejoux, pour la sculpture. Il remporta, en 1805, le 1^{er} grand prix de gravure en pierres fines au concours de l'Acad. impériale, et fut à Rome de 1806 à 1811. Depuis, il a exp. au M. R., en 1812, 1819, 1822, 1824 et 1827, des médailles, des pierres gravées en creux et en relief, des jetons, des monnaies, et divers modèles, et en outre : En 1814, deux empreintes du grand sceau du roi et deux empreintes du contre-scel ; Jeton représentant la façade de la Bourse. En 1822, Un jeune pâtre jouant de la flûte, demi-nature, bas-relief en marbre (M. Haudebourt, architecte). En 1824, Un amour domptant un lion, groupe en marbre, qui valut à l'auteur une médaille d'or, et fut acheté par le roi (se trouve actuellement au château de Compiègne) ; Buste en marbre de feu Duvivier, ancien graveur des monnaies ; Buste de feu Antoine, architecte. En 1827 et 1831, Empreinte des grands sceaux de France. Comme sculpteur, il a exp. à ce dernier salon : La vierge et l'enfant Jésus, groupe en marbre. M. Tiolier a succédé à son père, en 1816, dans la place de graveur général des monnaies et de la chancellerie. Il a gravé les grands sceaux de France de Louis XVIII et de Charles X. Il fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1821, et officier du même ordre en 1825.

TIRRART (Antoine-Xavier-Claude), sculpteur-ornemaniste, r. de la Paix, 11, né à Paris en 1792, él. de feu Semmyse. Cet artiste fut chargé, par le préfet, d'exécuter les Ornaments pour la réparation du Val-de-Grâce. C'est à lui qu'on voit aussi ceux de la Salle des concerts, rue Taitbout. Il s'occupe surtout de la fabrication et de l'emploi du carton-pierre, pour les ornemens et statues. Il a exp., en 1827, divers objets sortis de sa fabrique. M. Tirrart a succédé à MM. Benoiste et compagnie.

TOULZA (Mlle. Joséphine), peintre en miniature, r. Neuve-St.-Augustin, 35, née à Marseille, él. de M. Aubry. Un grand nombre de portraits, peints en miniature par cette artiste, ont paru au salon en 1824, 1827 et 1831, et





les années précédentes. Elle est, comme maîtresse de dessin et de peinture, attachée à différentes institutions, et donne des leçons particulières.

TOURCATY (Jean-François), peintre et graveur, r. de Sèvres, 21, né à Paris en 1763, et él. de Bardin, agréé à l'Académie royale de peinture. Il a exposé à Versailles, où il était professeur, plusieurs tableaux et portraits, et quelques gravures, d'après les dessins de son beau-père, M. Dardel (*Voy. ce nom*). M. Tourcaty s'adonne en ce moment à la gravure d'histoire naturelle. Il est, à ce titre, un des collaborateurs du grand ouvrage sur l'*Égypte*, de la *Flore médicale*, de la *Faune française*, etc., etc.

TOUSSAINT (Claude-Jacques), architecte, r. des Sts.-Pères, 18, né à Paris en 1781, él. de MM. Gondouin et Chalgrin, fut, jeune encore, attaché aux constructions publiques sous le Directoire, et depuis, contrôleur et inspecteur des bâtimens de la couronne. Il a exp. en 1814, au M. R., Un projet de cénotaphe en l'honneur de Louis XVI et de sa famille; Huit frontispices pour le *Nécrologe français*, en 1824; Un projet de l'église de St.-Henri, à ériger sur l'emplacement de l'ancien Opéra. Cet artiste a aussi publié divers écrits sur l'architecture : 1° *Traité de géométrie et d'architecture*, 4 vol. in-4°, 110 pl., Paris, 1812; 2° *Projet de l'église de St.-Henri*, in-4°, planches, présenté au roi; 3° *Memento des architectes et ingénieurs*, etc., 5 vol. in-8°, 150 pl., Paris, 1825. Il a en outre coopéré à la rédaction de l'*Année française*, ouvrage publié en 1825, et continué en 1826, M. Toussaint est pensionnaire du roi, et membre de la société royale académique des sciences de Paris.

TRAVIÉS (Charles-Joseph), peintre et dessinateur-lithographe, r. de l'Est, 5 bis, né à Winterthur (canton de Zurich), en 1804, él. de M. Heim et de l'Académie royale des Beaux-Arts, auteur d'une suite de lithographies intitulées : *Galerie des épicuriens*, *Les Contrastes*, *Tableaux de Paris*, etc., etc. Il peint le portrait à l'huile et à l'aquarelle, et donne des leçons particulières.





TRÉVERRET (Mlle. Victorine), peintre sur porcelaine, r. des Grands-Augustins, 20, née à Quimper, él. de Mme. Jaquotot. Ses principaux ouvrages, peints sur porcelaine, et exp. au M. R., sont : En 1822, Portrait de l'abbé Guillon ; en 1824, La Vierge au voile, d'après Raphaël ; en 1827, portraits ; en 1831, portrait de Mme. de Maintenon, d'après Mme. Jaquotot, etc. Elle a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Le sommeil de l'enfant Jésus, d'après Raphaël, 14 po. Il existe encore de cette artiste plusieurs portraits, d'après nature ; entre autres ceux de la duch. de Berry, Du duc de Bordeaux, De mademoiselle de Berry, etc. Elle a exécuté aussi plusieurs peintures pour la manufacture royale de Sèvres. Sa copie de la Vierge de Raphaël a obtenu une méd. d'or au salon de 1824. Mlle. Tréverret tient chez elle un atelier d'élèves pour le dessin et la peinture sur porcelaine.

TRÉZEL (Pierre-Félix), peintre d'histoire et de portraits, r. des Maçons, 1, son atelier r. M.-le-Prince, 20, né à Paris, en 1782, et él. de M. Lemire le jeune. Il a exp. au M. R., en 1806, La mort de Marc Aurèle. En 1808, La mort de Zopire, 10 p. sur 8. En 1810, Le premier né, 6 p. 6 po. sur 5 ; Phèdre jugée aux Enfers, 4 p. 6 po. sur 3 p. 6 po. (M. I.), réexp. en 1814 (Musée d'Angers). En 1812, Fuite de Caïn après son crime, 9 p. sur 7, réexp. en 1814 ; Portrait du général Guilleminot. En 1817, St. Laurent, martyr, 11 p. sur 14. En 1819, Les adieux d'Hector à Andromaque (M. d. R.) ; Les femmes de Weinsberg (Lux.). En 1822, Fin tragique de la mère et de la sœur de Gustave Wasa, 13 p. sur 10. En 1824, Les âmes du Purgatoire, s'élevant vers le Ciel (M. I.), 13 p. sur 10, pour la cathédrale de Toulouse ; St. Jean écrivant l'Apocalypse, 10 p. 6 po. sur 8 (P.), pour l'église St.-Jean-St.-François ; Circé sur le rocher (M. d. R.), (château de Versailles). En 1827, La déposition de Christierne II, roi de Danemarck, réexp. en 1830 au Luxembourg ; Thétis plonge son fils Achille dans le Styx. Il a aussi exp., en 1826, à la gal. Lebrun, une scène d'En-



fer ; L'âme échappe au génie du mal , et s'envole dans l'éternité : ce tab. fait d'après une ébauche de Prud'hon. En 1830, au Lux., Arrivée d'Armide au camp des chrétiens. Plusieurs portraits de cet artiste ont été admis aux diverses exp. du M. R. M. Trézel a obtenu une méd. d'or à celle de 1810. Cet artiste, qui se livre à l'enseignement , et donne des leçons particulières, fait actuellement partie de l'expédition scientifique en Morée.

TRIMOLET (Anthelme), peintre d'histoire, de genre et de portraits, à Lyon, né dans cette ville en 1798. Ses principaux ouvrages sont : Intérieur d'un atelier de mécanicien où se trouvent MM. Eynard et Brun (école de la Martinière), exp. au M. R. en 1819 ; La famille de Costa (gal. du marquis de Costa) ; Les députés du conseil de Basle présentant la tiare à Amédée VIII, premier duc de Savoie, retiré au monastère de Ripaille, 42 p. (gal. de M. le prince de Carignan), etc. Le premier de ces tableaux a obtenu une méd. d'or au salon de 1819. M. Trimolet est depuis près de 15 ans professeur de dessin au collège royal de Lyon.

TRIQUETI (Henri de), peintre d'histoire, Paris, r. du Bouloy, 19, né dans le département du Loiret. Cet artiste a exp. au M. R. en 1831, Le jugement de Galilée par l'inquisition de Rome ; Assassinat du duc d'Orléans, frère de Charles VI ; Une femme et son enfant faisant l'aumône à la porte d'une église ; Un homme lisant. A ce même salon M. de Triqueti a exp. un ouvrage en fonte représentant la mort de Charles-le-Téméraire.

TROIVAUX, peintre en miniature, Paris, r. Ste.-Anne, 25. Cet artiste a exp. au M. R. en 1827 et 1831, Plusieurs portraits en miniature et à l'aquarelle.

TRONCOSSI (Joseph-François dit **PARIS**), peintre sur porcelaine, r. de Crussol, 17, né à Naples en février 1784, él. d'abord de l'Académie royale, il passa de l'atelier de M. Gosse dans celui de M. Bertin, où il apprit le paysage, et suivit en dernier lieu les leçons de M. Mortelèque pour la peinture sur porcelaine. Il a peint à l'huile plusieurs paysages, qui ont



été admis aux expositions de Paris et de Cambrai en 1827 et 1828. Un de ces tab. a été acquis par la S. d. A. d. A., et a valu à l'auteur une méd. en bronze. Mais il est plus connu par de nombreuses peintures sur porcelaine, parmi lesquelles nous citerons : Deux vues du château de Rosny, 10 pieds, et Deux chasses du duc de Berry (duchesse de Berry); Les ornemens et figures de deux grands vases achetés par le feu roi Louis XVIII; Différentes vues pour le duc d'Orléans; Les figures du tab. de Diogène d'après le Poussin, qui ont été mises avec quelques autres ouvrages du même artiste à l'exposition des produits de la manufacture royale de Sèvres en 1830. M. Paris a peint dans le même genre beaucoup de portraits. On lui doit aussi quelques lithographies. Cet artiste tient chez lui un atelier d'élèves.

TRUCHOT, peintre de paysages et d'intérieurs. Il a exp. au M. R. En 1819, Ruines d'un château des quatre fils Aymon à St.-André de Cubzac (Dordogne); Vue des environs de Bordeaux; Voûte gothique ruinée qui servait d'entrée au château de Villendroi (S. d. A. d. A.); Abeilard relisant une lettre d'Héloïse; Héloïse en prières sur les marches d'un autel (ces deux tab. à Mlle. Bigottini). En 1822, Convoi d'Isabeau de Bavière; Intérieur du grand escalier du palais du duc d'Orléans, les fig. sont de Xavier Leprince (d. d'O.); Vue du Mont-St.-Michel, au péril de la mer, en Normandie (M. d. R.); Henri comte De Bouchage dans l'intérieur d'un cloître; Intérieur de chapelle (ces deux tab. à Mme. la marquise de Lauriston); Intérieur de l'église abandonnée des Prés-St.-Gervais, près Paris; Vue de l'église de Cantorbéry en Angleterre (M. le comte d'Houdetot); Reste d'un monument d'architecture saxonne (M. du Sommerard). En 1824, Vue de l'église du Mont-St.-Michel, les figures sont de Xavier Leprince. Cet artiste avait obtenu une méd. en 1822. Il est mort vers 1823.

TURPIN (Pierre-Jean-François), peintre d'histoire naturelle, r. de la Vieille-Estrapade, 3, né à Vire (Calvados) en 1775, n'eut d'autres maîtres que la nature et l'étude. On





lui doit plus de 6,000 dessins à l'aquarelle, sur vélin, dessins qui tous ont été gravés par MM. Scellier, Plée, Bouquet, Coutant, Massard aîné et autres, et font partie d'ouvrages sur l'histoire naturelle, entre autres nous citerons : *Le voyage de MM. de Humboldt et Bonpland*; *Le grand ouvrage sur l'Égypte*; *Les plantes de la Nouvelle-Calédonie*; *Les icones de M. Decandolle*; *La flore médicale*; *L'iconographie végétale*; *L'atlas du dictionnaire des sciences naturelles*; *Le traité des arbres fruitiers*, etc.

TURPIN DE CRISSÉ (Lancelot-Théodore, comte), peintre de paysages et d'architecture, r. des Trois-Frères, 4, né à Paris en 1781, él. de son père. Voici ses principales productions qui ont été admises au M. R. : En 1806, *Les adieux de René à sa sœur*, ouvrage qui lui valut une méd. d'or; *Vue du temple de Minerve à Athènes*, etc. En 1808, *Vue prise à Civita Castellana*, ce tab. a appartenu à l'impératrice Joséphine; *Vue du temple d'Antonin et Faustine*; *Cour et portique de la maison de Michel-Ange*, etc. En 1810, *Horace à Tivoli*; *Daphnis et Chloé*, demandant à un chèvrier ce que c'est que l'amour. En 1812, *Vue de l'île de Caprée*; *Vue prise à Florence sur le vieux pont*; *Vue de Gaète prise de Mola*. En 1814, *Vue d'une partie de la vallée de Lauterbrunnen*; *Vue prise à Terracine*. En 1817, *Restes d'un temple dorique, près de la mer*; *Ruines de l'abbaye de Croyland dans le comté de Lincoln (au duc de Feltre)*; *Cour intérieure du château de Wussens, près du lac de Genève*. En 1819, *Vue prise à Rome sous l'arc de Janus*; *Vue d'une partie des cascates de Tivoli*; *Vue du château de l'Oeuf à Naples*; *Temple de Caius et Lucius connu sous le nom de Maison carrée à Nîmes*. En 1822, *Le chasseur de l'Apennin*; *Vues de Naples*; *Deux vues de Pompeï*; *Offrande à une divinité champêtre*. En 1824, *Apollon chassé du ciel enseigne la musique aux bergers (Lux.)*; *Vue du temple de Junon à Agrigente*; *Vue du temple de la Concorde*, id., ces deux tab. d'après les dessins de M. le comte de Forbin. En 1827, *Syrinx poursuivie par le dieu Pan*; *Le berger et la mer*; *Quai*





de la Mergellina à Naples (M. du Sommerard). Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Vue prise à Lugano ; Autre dans l'île d'Ischia. On a encore de M. Turpin de Crissé des Vues de Grèce d'après les dessins de M. le comte de Choiseul, et un grand nombre de vues de Naples et des environs, dont plusieurs dessinées à la seppia ont été gravées et publiées sous le titre de *Souvenirs*, etc. La plupart de ces ouvrages se trouvent aujourd'hui disséminés dans les galeries du Lux. du duc d'Orléans, de la duch. de Berry, dans le Musée de la ville d'Angers et les galeries particulières de M. le comte de Pourtalès, etc. Il est membre libre de l'Institut, inspecteur-général du département des Beaux-Arts et chevalier de la Légion-d'Honneur.





VAFFLARD (Pierre-Antoine-Augustin), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. Croix-des-Petits-Champs, 35, né à Paris le 19 décembre 1777, el. de Regnault. Voici ses tableaux les plus importants qui ont été exp. au M. R. : En 1800, *Arthémise et Mirza*, sujet historique. En 1802, *La mort de Jocaste*. En 1804, *Mort d'OEdipe*; *Young et sa fille*; *Eginard et Emma*. En 1806, *Honneurs rendus à Duguesclin*, 11 p. (à Rennes). En 1808, *Clémence de Napoléon envers Mme. d'Hatzfeld*; *Molière, mourant, assisté par des sœurs de la Charité*, gravé par Migneret. En 1810, *La colonne de Rosbach*; *Le chien de l'hospice*; ce tableau a été gravé. En 1812, *Un voyageur lisant une épitaphe*; *Les pauvres petits ramoneurs*; *L'infortunée*. En 1814, *Électre veillant près de son frère Oreste*, 13 p. (Musée de Dijon); *Le berger et le roi*; *La mélancolie*; *Les malheurs de la guerre*; *Azélie et Voluis*. En 1817, *Ste. Marguerite chassée par son père*, 13 p. (P.), destiné pour l'église Ste.-Marguerite, à Paris; *Didon et Enée se réfugiant dans une grotte pendant un orage*; *Le chien et l'aveugle*; ce tableau a été gravé. En 1819, *St. Ambroise sauvant un prêtre arien de la fureur du peuple* (P.), dans l'église St.-Ambroise, à Paris; *Pythagore* (M. d. R.); *Mort de St. Louis* (duch. douairière d'O.), maintenant dans la chapelle funéraire de la maison d'Orléans, à Droczy; *Henri IV à Notre-Dame, le jour de son entrée dans Paris*, 10 p. (M. I.); pour la ville de Pau; *Adam et Ève chassés du paradis*; *Sapho retirée de l'eau par un étranger*; *Fleurette et Henri*; *Charles VIII*; *Cassandra, tête d'étude*, et Plusieurs portraits. En 1822, *Ulysse demandant des secours à Nausicaa, fille du roi Alcinoüs* (à M. Laffitte); *Les étrennes pour 1822*; *La mar-*





chande d'allumettes ; Le prince Poniatowski retiré de l'eau après la bataille de Leipsick ; Le coadjuteur de Retz donnant la bénédiction au prince de Condé, etc. En 1824, Dernière bénédiction de M. Bourlier, évêque d'Evreux, 16 p. (P.) ; La cruche cassée ; Marie Stuart communiant (Sazerac et Duval ; La mort du proscrit ; La mort de Mazet ; ces deux derniers à M. Grille ; Le fleuve Acheloüs ; La bonne vieille , chanson de Béranger ; Lise, vous ne filez pas, id. ; Une dormeuse , Une muse , Jeune Grec , Egyptienne (têtes d'étude) ; Hélène et Pâris ; Érato ; Othello ; Les marchandes de modes ; Henri IV et l'abesse de Montmartre (MM. Sazerac et Duval). En 1827, La mort de St. Louis (M. d. R.) ; La confiance en Dieu. En 1831, Barricade dans les journées de juillet 1830 ; L'adieu (S. d. A. d. A.) ; L'aveu ; La liberté perdue ; Molière lisant son Tartufe chez le cardinal légat, Il a aussi exposé en 1826, à la galerie Lebrun , La mort du proscrit. En 1830, au Lux. , Calliope ; Napoléon à Ste.-Hélène ; La paresseuse ; ces deux tableaux réexposés au salon de 1831. Une partie de ces ouvrages ont été comanités ou acquis par le Gouv. , qui en a réglé la destination. On doit au même artiste : OEdipe bénissant ses filles , 19 p. ; Visite de Charles X à l'Hôtel-Dieu ; Le pauvre soldat, etc. , etc. Une méd. d'or a été décernée à M. Vafflard en 1824 , et il a été chargé en partie de la restauration des peintures qui décorent les galeries du château de Versailles, et celle de Diane au château des Tuileries. Il s'occupe de la décoration des palais et églises, peintures à fresque , en détrempe ou à l'huile. Il donne des leçons particulières ; il tient en outre un atelier d'élèves pour les jeunes gens et un autre pour les dames , r. de l'Arbre-Sec, 44 bis.

VAILLANT (Pierre-Marie-Gabriel), violoniste, r. Montmartre, 178, né à Paris en juin 1778. A composé des méthodes pour violon, violoncelle, flûte, clarinette, cor, trombonne, guitare, flageolet, publiées en 1827 et 1828. On a encore de lui des Trios, Duos, Airs variés pour divers instrumens ; des Canons, Romances, etc. Plusieurs ouvrages de cet artiste n'ont pas encore été mis au jour. Parmi ceux-ci, nous





citerons un *Traité de composition* et un *Solfège*. M. Vaillant fait partie de la musique du roi et de l'orchestre de l'Académie royale de musique. Il est professeur de composition.

VAILLY. Voy. WAILLY.

VALDAHON (De), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. des Moineaux, 18, né à Dôle (Jura) en 1772. Voici les principaux ouvrages que cet artiste a exp. au M. R. : En 1819, Portrait de l'auteur, peint à l'huile d'olive, sur toile imprimée à la cire. En 1822, La tentation de St. Antoine, effet de nuit ; ce tableau a été lithographié par lui. En 1824, Un portrait. En 1827, Un tableau de nature morte, représentant un Christ et une tête de mort, 3 p. sur 2 p. 4 po. On connaît encore de cet artiste : Sabinus et Éponine, 12 p. sur 9 ; Une Ste. Geneviève, 7 p. sur 5.

VALENCIENNES (Pierre-Henri), peintre de paysages, né à Toulouse en 1750, et mort à Paris en 1819, fut él. de Doyen. Ses principaux tableaux sont : Cicéron découvrant en Sicile le tombeau d'Archimède (gal. du Louvre) ; OEdipe sur le mont Cythéron ; OEdipe au temple des Euménides ; Philoctète dans l'île de Lemnos, etc., etc. Il a exp. au M. R., en 1800, 1801, 1802, 1806, 1810, Un grand nombre de paysages. Il a aussi exp. en 1804, L'ancienne ville de Trézène et ses environs ; Une partie de la vallée de Tempé, et la danse de Thésée ; Un coup de vent ; L'ancien jeu de l'outre, etc. En 1814, Éruption du Vésuve sous le règne de Titus. En 1819, Mithridate, paysage. On lui doit aussi un *Traité de perspective et de paysage*, in-4°, 1808. Plusieurs de ses ouvrages ont été gravés. Valenciennes, élu membre de l'ancienne Académie de peinture vers 1780, fut, plus tard, membre de l'Académie de Toulouse, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Il avait obtenu en l'an XIII une grande médaille.

VALLIN, peintre d'histoire, de paysages et de portraits, Paris, r. des Grands-Augustins, 17. Cet artiste a constamment exp. au M. R., de 1804 à 1827, un grand nombre de tableaux dont voici les principaux. En 1804, Vénus traversant les mers pour se rendre auprès d'Adonis ; Marche de



Silène et des bacchantes. En 1808, Portrait du docteur Forlenze. En 1810, Thésée et Hippolyte ; Diane et ses nymphes au bain surprises par Actéon. En 1812, Des voyageurs lisant une inscription dans le défilé des Thermopyles. En 1817, Les descendans de Michaud ; Michaud arrêtant Henri IV dans la forêt ; Le tombeau du roi Dagobert ; Le tombeau d'Anadore de la Porte, grand-prieur de France ; Jeunes pâtres se disputant le prix du chant ; Un vieillard méditant. En 1819, Jeune femme de Sparte s'amusant à des jeux gymnastiques ; Télémaque instruisant les bergers. En 1822, Baptême de Jésus-Christ dans le désert ; Platon au milieu de ses disciples, Homère chantant ses poésies ; Femme renversée de son cheval par la foudre (M. Didot) ; Apollon gardant les troupeaux d'Admète, etc. En 1824, Le marchand de plâtre moulé ; Polichinelle vampire ; Jeune femme déplorant la perte du gardien de son troupeau ; Henri IV amusant ses enfans. En 1827, Tentation de St. Antoine ; L'Amour conduisant deux amans au temple de l'Hymen ; Triomphe d'Amphytrite. Cet artiste a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Plusieurs tableaux.

VALLOT (Philippe-Joseph), graveur, r. St.-Jacques, 59, né à Vienne (Autriche), de parens français, en 1796, él. de Ortemann. Les principaux ouvrages de cet artiste sont : Un portrait de Mlle. Mars, d'après M. A. Devéria, 1822 ; et les Vignettes, d'après MM. Desenne, A. Devéria et Steuben, pour les *OEuvres* de Voltaire, Rousseau, Rabelais, Legouvé, *L'Histoire de Napoléon*, *La Bible*, édit. Lefebvre, *Don Quichotte*, etc. ; Le portrait de la duchesse de Berry, d'après M. J. Pottier ; La bataille d'Eylau, d'après M. le baron Gros, planche de 21 po. sur 29, 1826 ; enfin un grand nombre de Vignettes et portraits qui font partie de divers ouvrages. C'est à cet artiste qu'on doit les eaux-fortes de la servante de Molière, du Chien du régiment, et du Cheval du trompette, d'après les trois tableaux de M. H. Vernet. M. Vallot tient chez lui un atelier d'élèves.

VALLOU DE VILLENEUVE (Julien), peintre de genre et dessinateur lithographe, quai d'Orsay, 3, né dans le



département de Seine-et-Oise en 1795, él. de MM. Garnier et Millet. On a de lui plusieurs tableaux de genre et un assez grand nombre de compositions lithographiées, entre autres, Les captifs circassiens, etc. Quelques-uns de ses ouvrages ont figuré aux exp. du M. R., en 1824, 1827 et 1831. Nous citerons : En 1827, La veuve du marin. En 1831, Une jeune fille s'appêtant à passer un ruisseau ; Un nègre et une jeune fille mulâtre sur le bord de la mer ; Le départ ; Le puits ; Le ruisseau ; Les deux amies ; ces quatre ouvrages sont lithographiés ; et en 1830, au Lux., Jeune fille raccommodant son corset.

VALOIS (Achille-Joseph-Étienne), statuaire, r. de l'Abbaye St.-Germain, 11, né à Paris, eut pour maîtres David, peintre et Chaudet, statuaire. Il obtint le second grand prix au concours de 1808, où il présenta un bas-relief de Dédale et Icare et une tête colossale de Minos. Ses autres ouvrages sont : La fontaine de la rue Censier, et celle qui est placée au coin des rues de Vaugirard et du Regard, à Paris ; Une statue de Ste. Geneviève (église St.-Étienne-du-Mont à Paris) ; Le cénotaphe élevé aux ducs de Berry et d'Enghien dans l'église de Verneuil ; Daphnis et Chloé (la leçon de flûte), grand. nat. ; Marius sur les ruines de Carthage ; L'Amitié, figure placée sur le tombeau d'un jeune homme ; Une descente de croix, groupe en terre cuite, à Beauménil chez M. le marquis de Montmorency ; Une figure de Psyché (S. d. A. d. A.) ; enfin un grand nombre de bustes en marbre tels que celui de Louis XVIII, plusieurs fois exécuté et gravé en petit par M. Audoin et en grand par M. Monsaldy ; Un autre buste de Louis XVIII placé dans le tribunal de commerce, palais de la Bourse ; Celui de Charles X (donné par le roi à la ville de Lunéville) ; Celui du duc Matthieu de Montmorency. On doit encore à cet artiste quelques dessins de la *Collection du Musée* publiée par Laurent et Robillard. Il a exp. au M. R. les ouvrages suivans : En 1814, Buste en marbre de Louis XVIII, commandé par la chambre des députés. En 1817, Buste de la duch. d'Angoulême (Gouv.),





donné par le roi à la ville de Bordeaux ; Buste en marbre de feu Chaudet (M. I.) ; La Médecine, groupe, ce bas-relief est destiné pour la fontaine de la Bastille. En 1819, Paris ; Buste en marbre de Bernardin de St.-Pierre (M. I.). En 1822, Louis XVI, modèle d'une statue colossale en marbre (M. I.) pour la ville de Montpellier ; Buste du marquis de Fontanes (M. d. R.) ; Celui de Grétry pour l'Académie royale de musique ; Lédà, bas-relief en pierre pour une des fontaines de Paris ; Psyché, tête en marbre. M. Valois a remporté une médaille d'or au salon de 1817. Il a été nommé statuaire de Mme. la duchesse d'Angoulême en 1816, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Il a été chargé d'exécuter une statue pour l'église de l'Abbaye-St.-Germain à Paris, et un monument colossal en marbre, qui devait être élevé sur la place d'Angoulême à Toulouse à la gloire du Dauphin et de l'armée française.

VAN-CLÉEMPUTTE (Pierre-Louis), architecte, boulevard d'Enfer, 8, né à Paris en 1758, él. de Gabriel. Il fut admis plusieurs fois à concourir pour le grand prix. Nommé architecte du gouvernement, en l'an IV, il dirigea les fêtes publiques et fut adjoint aux travaux des prisons, sous la direction de M. St.-Hubert. Un projet de cet artiste a figuré au concours ouvert pour le tombeau de Desaix. M. Van-Cléemputte a formé quelques élèves. Il est membre de l'école des Beaux-Arts.

VAN-CLÉEMPUTTE (Lucien-Tiré), architecte, r. du Bac, passage Ste.-Marie, 11, né à Paris le 15 mai 1795, fils du précédent, él. de son père et de M. Percier. Il remporta le premier gr. prix au concours de l'Institut, en 1816. Il partit pour Rome en qualité de pensionnaire du roi, et y composa les projets de restauration des temples de Vesta à Rome et à Tivoli, de celui d'Hercule à Rome, du théâtre antique de Tormina en Sicile, projets qui ont été exposés à l'Institut. Enfin les projets de restauration du forum Trajan, des temples de Vénus et de la Concorde, etc. Ces deux derniers ouvrages font partie de la collection de M. le duc de Blacas. En 1820, M. Van-Cléemputte accompagna MM. de

43





Forbin et Hackerblac dans le voyage en Sicile dont ils ont publié la relation. De retour en France, depuis 1822, cet architecte a exécuté le tombeau du duc de Plaisance, au cimetière de l'Est, et plusieurs projets, un entre autres commandé par le préfet, pour embellissement à exécuter dans la même enceinte, sur le terrain dit Tripier; etc. Il a exposé à l'Hôtel-de-ville un projet de chaire à prêcher pour l'église St.-Gervais, et, sous les numéros 15 et 16, deux projets d'embellissemens pour la place Louis XVI, réexp. au salon de 1831. Enfin on lui doit deux autres projets, celui d'un palais pour l'exposition des produits d'industrie, et celui d'une salle de concert, à élever sur l'emplacement de Tivoli à Paris, M. Van-Cléemputte est architecte-voyer du département de la Seine, architecte de la cour des Comptes, inspecteur des travaux de Ste.-Élisabeth, etc.

VANDAEL (Jean-François), peintre de fleurs et fruits, impasse des Feuillantines, 14, né à Anvers le 27 mai 1764, se forma sans maître à la peinture. Il vint à Paris en 1786. et depuis plus de 30 ans ses ouvrages ont figuré à toutes les expositions du salon. La galerie du Luxembourg renferme trois de ses tableaux; Deux autres de 7 p. sur 5 commandés par l'impératrice Joséphine, représentant, l'un Offrande à Flore, et l'autre Le tombeau de Julie, sont aujourd'hui à Munich; un troisième, commandé par Marie-Louise, se trouve actuellement à Parme. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, quelques tab. Beaucoup d'autres productions du même artiste, et que nous ne pouvons désigner que sous le nom de Tableaux de fleurs et de fruits, décorent les châteaux de St.-Cloud et de Trianon, la galerie de la duchesse de Berry, le Musée de Lyon, etc. M. Vandaël a obtenu au salon de l'an IX un prix de 4,000 fr. Il a obtenu deux gr. méd. d'or, l'une en 1810 et l'autre en 1819. Il est membre de l'Académie royale d'Amsterdam, de celles d'Anvers et de plusieurs Sociétés savantes, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Il a initié aux secrets de son art plusieurs dames qui ont déjà exposé au salon.





VANDENBERGHE (Charles-Auguste), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. de l'Arbre-Sec, 46, né à Beauvais (Oise) en 1798, él. de MM. Girodet et Gros et du baron Guérin, à Rome. Il a exp. au M. R. : En 1822, Noé maudissant son fils. En 1824 et 1827, Plusieurs portraits. En 1831, M. Paravey, vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois, inhumant les victimes de juillet 1830 ; Chef de brigands italiens ; Femme de matelot, costume de Sonino ; Une Romaine se faisant lire une lettre par un capucin, etc.

VANDER-BURCH (André-Jacques-Édouard), peintre de paysages, né à Montpellier en mai 1761, et mort à Paris en août 1803. Il a exp. au M. R. en 1800, Une étude faite à Ermenonville. En 1801, Vue du pont de Sorrente, aux environs de Naples ; Vue des environs de l'Allier. En 1804 (après sa mort), Vue de l'entrée de la forêt de Marino ; Vue du lac de Nemi ; Un ouragan, vue d'Italie, etc. Plusieurs de ses ouvrages ont reparu aux exp. de 1812 et 1814.

VANDER-BURCH (Jacques-Hippolyte), peintre de paysages, r. St.-Jacques, 161, fils et él. du précédent, eut successivement pour maîtres David, Guérin et Mullard. Il a exp. plusieurs paysages au Louvre en 1824 et 1827, et au Musée de Cambrai en 1826 et 1828. Les principaux sont : Vue de la Cava (gravée par Piringer) ; Plusieurs vues prises à Sèvres, à Fontainebleau, en Normandie, dans le département de l'Isère, etc. ; Une vue de la Normandie (S. d. A. d. A.). M. Vander-Burch a exécuté pour la *Collection du Musée du Luxembourg*, les dessins qui doivent être gravés d'après le tableau de M. Menjaud (l'Avare), et celui de M. Rémond (Orphée tué par les Bacchantes). On lui doit aussi plusieurs lithographies : Des vues de France ; L'étape à Orléans ; Découverte du tombeau d'Archimède ; Vues d'Italie, d'Angleterre, de Grèce, etc. Il a aussi exp. en 1827, à la gal. Lebrun, Eudore et Cymodocée ; et au salon de 1831, Étude d'après nature à Pont-en-Royan ; Vue du port et de la jetée de Honfleur ; Vue des fonds de Grenoble, etc. ; Vue du pont de pierre à Grenoble ; et Vue du pont d'Avignon, lithographies.





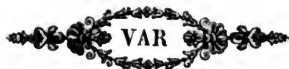
Cet artiste tient atelier et donne des leçons particulières.

VAN LOO (César), peintre de paysages, était membre de la ci-devant Académie. Cet artiste a exp. au M. R. un grand nombre de paysages qui ont figuré à toutes les exp. depuis 1800 jusqu'en 1817. Voici les principaux : En 1800, Soleil couchant, composition (prix d'encouragement); Ferme aux environs de Turin ; Le château de Montcalier, aux environs de Turin. En 1801, Ruines d'une église gothique (prix d'encouragement). En 1802, Un incendie (prix d'encouragement); Un hiver ; Vue du pont de Tivoli ; Une neige au clair de lune, etc. En 1806, Des baigneuses dans une forêt ; Une première neige d'automne, etc. En 1808, Matinée de printemps, etc. En 1810, Une brasserie aux environs de Gand. En 1814, Grotte de Neptune à Tivoli, etc. En 1817, Vue d'un feu d'artifice du château St.-Ange à Rome. Van Loo s'occupait principalement des effets de neige, presque tous ses tab. en représentent. Il avait obtenu une méd. en l'an XIII.

VANSPAENDONCK (Gérard), peintre de fleurs, né à Tilbourg en Hollande, et mort à Paris dans le mois d'avril 1822. Expos. au M. R. vers 1785, des tableaux de fleurs, et peignit dans ce genre un grand nombre de vélins et d'albums, conservés aujourd'hui par les amateurs. Il a fait aussi beaucoup de dessins qui ont été gravés. On cite surtout une grande collection publiée en format in-folio. Quoique Hollandais, par sa naissance, Vanspaendonck peut être compté parmi nos artistes, car avant 1790, il était déjà membre de l'Académie de peinture. Il fut en 1795 élu membre de l'Institut, puis nommé professeur d'iconographie au Jardin des plantes, membre de la Légion-d'Honneur, etc.

VANSPAENDONCK (Camille), peintre de fleurs, quai des Augustins, 55, né en 1756 à Tilbourg en Hollande, frère et él. du précédent, qu'il suivit à Paris. Il peut comme lui être classé parmi les artistes français ; car il a exposé constamment au M. R. depuis 1789, époque à laquelle il fut agréé à l'Académie royale de peinture. Plus tard il fut nommé membre titulaire de cette Académie et de plusieurs autres.





Cet artiste a été en outre pendant 5 ans attaché à la manufacture de Sèvres. Il exécuta en 1790 deux tableaux de fleurs commandés par le comte d'Artois (Charles X), et deux autres en 1795, pour le roi de Pologne. Plusieurs de ses ouvrages furent acquis par l'empereur en 1809; Le roi Louis XVIII a acheté un tableau de fleurs et fruits qui est placé dans le château de St.-Cloud. Beaucoup d'autres du même auteur se trouvent dans des galeries particulières tant en France qu'à l'étranger, en Hollande, en Angleterre, en Russie, en Allemagne, etc. M. Camille Vanspaendonck a obtenu plusieurs médailles aux diverses expositions des S. d. A. d. A. à Lille, Douai, Malines, etc. Un prix d'honneur lui a été décerné à une exposition de Cambrai.

VARENNE (Charles-Santoire de), peintre de paysages et de marines, r. de Corneille, 5, né à Paris en 1763, él. de Joseph Vernet. Parmi les ouvrages qu'il a exp. au M. R. on remarque : L'incendie de Moscou (acheté par l'empereur de Russie); L'entrée de l'empereur Alexandre à Varsovie (acheté par le gouvernement polonais; Grands paysages; Vues d'Italie. Il a en outre exp. en 1808, Vue d'Italie, on y voit Bélisaire. En 1814, Vue du lac Meller et d'une partie du palais royal de Stockholm; Clair de lune par un gros temps; Kirgis et Kalmoucks. En 1824, Vue du cap de Bonne-Espérance; L'ermite anachorète; Plusieurs paysages à la gouache. Cet artiste est premier professeur de l'Académie des beaux-arts de Varsovie. Plusieurs de ses ouvrages ont été acquis par l'empereur Alexandre, qui l'a décoré de l'ordre de Saint-Stanislas de Pologne.

VARENNE (Mlle. Dorothee de), peintre de miniature, d'aquarelles et de fleurs, fille du précédent, r. Corneille, 5, née vers 1804 à Paris, él. de M. Redouté. Plusieurs de ses ouvrages ont été admis au M. R. à l'exp. de 1824, et en 1827 à la gal. Lebrun, elle y a exp. Orphée et Eurydice, aquarelle d'après M. Drolling. Cette artiste donne des leçons particulières et reçoit des élèves chez elle.

VARIN (Joseph), graveur, né en 1740, et mort en 1800,



comptait parmi ses aïeux le célèbre graveur en médailles, Jean Varin. Ses principaux ouvrages sont : La carte des états de Bourgogne, ouvrage qui lui valut une médaille ; une grande partie des planches du *Traité d'architecture* de Blondel, in-8°, du *Traité des fortifications* de Montalembert, de l'*Instruction pour la marine royale*, par Belin et Berthier, du *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, par l'abbé de Saint-Non ; enfin celles du *Voyage en Grèce*, par Choiseul-Gouffier, du *Tableau de l'empire Ottoman*, du *Voyage en Syrie, en Phénicie et en Palestine*, et un grand nombre de vues, parmi lesquelles nous citerons celles d'Aix, de Besançon et de Neuschâtel ; de quelques édifices du bourg de Caux, de la place de Bordeaux, du théâtre de cette ville, de celui de Nantes, du palais des États de Dijon, des prisons de Caen, du palais de Justice à Paris, des galeries et du jardin du Palais-Royal, etc. Il avait gravé aussi, de concert avec son frère, la statue pedestre de Louis XV, placée à Reims.

VATINELLE (Ursin-Jules), graveur en médailles, r. des Vieux-Augustins, 40, né en août 1798, él. de M. Gatteaux. Il avait déjà fait une médaille de Gassendi pour la galerie métallique des grands hommes français, lorsqu'il remporta, en 1819, le grand prix de gravure en médailles au concours de l'Institut, le sujet était La mort de Milon de Crotone. Depuis il exécuta à Rome, où ils furent exposés et envoyés successivement à Paris : un bas-relief représentant La mort de Niobé et une méd. sur le même sujet ; Philippe de Commines (gal. des grands hommes) ; Le combat d'Hercule et Alcipe, bas-relief, Endymion, bas-relief ; Cornélie et ses fils, bas-relief ; Deux médailles des colosses de Monte-Cavallo, etc. Il a exp. au salon de 1831, Un cadre de modèles et médailles. Ses autres ouvrages sont deux médailles commandées par le gouvernement, l'une de 22 lignes représentant L'église St.-Denis au Marais, l'autre, aussi de 22 lignes, représentant La consécration du monument expiatoire, r. d'Anjou.

VAUCHELET (Théophile), peintre d'histoire et portraits, r. Charlot, 19, él. de MM. Abel de Pujol et Hersent.

Il a remporté en 1827 le second grand prix de peinture décerné par l'Académie royale. Le premier grand prix de 1828, décerné en 1829, et cette même année il obtint un prix de tête d'expression. Il a exp. en 1830, au Lux., Un portrait de femme. Au salon de 1831, La première naissance ; et plusieurs portraits.

VAUDECHAMP (Joseph), peintre de portraits, boulevard des Capucines, 17, né à Rambervilliers en 1790, él. de Girodet. Ses productions ont été admises aux exp. du M. R. de 1817 à 1831. Cet artiste a exécuté pour le gouvernement, une copie du portrait de M. de Bonchamp, d'après Girodet, et un tableau de St. Charles Borromée, pour la chapelle de la Manufacture royale de Beauvais.

VAUDOYER, architecte, Paris, r. Mazarine, 3. M. Vaudoyer a exp. au M. R. En 1810, 1812 et 1814 avec M. Baltard des plans, coupes et élévations de divers projets des grands prix d'architecture jugés par l'Académie des Beaux-Arts, dont il a été depuis nommé membre. Il est architecte du palais de l'Institut, secrétaire-archiviste de l'école spéciale des Beaux-Arts, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

VAUDOYER (Léon), architecte, présentement à Rome, né en 1803, fils du précédent, él. de son père et de M. Lebas. Il concourut plusieurs fois pour le grand prix de Rome, obtint une mention en 1822, un second prix en 1824, et enfin en 1826, le grand prix d'architecture. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa troisième année, l'ensemble et les détails des arcs de Trajan à Ancône et à Bénévent, de la porte d'Auguste à Fano et de la porte Majeure à Rome avec les aqueducs de Claude auxquels elle se lie.

VAUTHIER (Jules-Antoine), peintre d'histoire, Vieille-rue-du-Temple, 44, né à Paris en 1774, él. de Regnault, remporta le second grand prix de peinture en 1801. Ses principaux ouvrages sont : Le lévite d'Ephraïm : Abraham renvoyant Agar. Il a exp. en 1806, Une famille en voyage surprise par des lions. En 1814, Pierre Corneille, au moment de commencer les Horaces ; Henri IV chez la veuve Leclerc. En

1819, Paysage où l'on voit des blanchisseuses. En 1822, Saint Louis faisant enterrer les morts après la destruction de Sidon (P.). On lui doit en outre une grande partie des dessins que renferme le 3^e vol. du *Musée royal*, publié par Bouillon; les figures d'après l'antique, de la *Collection du Musée*, par Filhol, 11 vol.; *Les monumens de sculpture*, dessinés au trait, 1 vol.; *Les sculptures des monumens d'Athènes*, lithographies, 1 vol. in-folio; enfin plusieurs planches des *Monumens inédits*, publiés par M. Raoul-Rochette. M. Vauthier est chargé de reproduire par la lithographie quelques unes des peintures de Pompeï. Cet artiste est professeur de dessin et de peinture. Il donne des leçons particulières et fait des cours dans plusieurs pensionnats.

VAUTHIER (Antoine-Charles), peintre d'histoire naturelle, Vicille-rue-du-Temple, 44, né à Paris en 1790, et frère du précédent. Est auteur des dessins de la *Collection des papillons diurnes et crépusculaires de France*, publiée in-8° (Crévet); des dessins du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, 16 vol. in-8° (Beaudoin); enfin de ceux des *OEuvres de Buffon*, in-8° (édition Beaudoin), etc.

VAUZELLE (Jean-Lubin), peintre d'aquarelles, quai des Augustins, 37, né à Angerville (Seine-et-Oise) en 1776, él. de Hubert Robert. Les ouvrages qui consistent la plupart en vues dessinées de paysages, d'intérieurs et d'architecture gothique, ont figuré à toutes les expositions du M. R. depuis 25 ans. Nous citerons : En 1802, Une vue du château de Guillon en Normandie. En 1804, Vue de l'intérieur du Musée de Napoléon; Vue intérieure de l'ancienne église des Petits-Augustins. En 1806, Vue de l'abbaye de St.-Denis; Vue du château d'Anet; Vue d'une des galeries du Musée des monumens français. En 1808, Vue de la porte St.-Denis; Vue de la porte St.-Martin; Vue intérieure d'un bain mauresque; Vue de la cour des lions du palais de l'Alhambra à Grenade (gal. d'O.); Vue du cabinet de la reine, au même palais (gal. d'O.); Vue d'une chapelle mauresque. En 1810, Vue d'Aranjuez en Espagne; Vue prise de l'ancien café Paris au Pont-



Neuf. En 1812, Vue de la salle du 13^e siècle au Musée des monumens français ; Vue de la salle du réfectoire de l'abbaye de Montbrison ; Vue de la grande allée de St.-Cloud. En 1814, Intérieur des ruines de l'église des Grands-Augustins à Paris ; Intérieur de la salle du chapitre de l'abbaye de St.-Jean-des-Vignes à Soissons ; Ruines de la cour du palais de Gaillon en Normandie. En 1817, Le massacre des Abencerrages ; Vue de la face latérale de l'église St.-Ouen à Rouen ; Vue du palais gothique de Rouen ; Vue du fossé de Vincennes. En 1819, Vue de l'intérieur de la cour du Palais de justice à Rouen ; Vue du château de Josselin en Bretagne. En 1822, Intérieur d'architecture mauresque. En 1824, Vue d'après nature du petit cloître de la rue des Billettes ; Vue d'une des voûtes du palais de Justice ; Vue d'une salle gothique , id. ; Vue de la porte et du pont du château de Nantouillet ; Un ermitage, etc. En 1827, Vue d'une porte et du puits de l'ancien collège des Cholets ; Vue intérieure de la chapelle de l'hospice de Rosny. Ces 2 tab. aquarelle. En 1831, Intérieur de la chapelle du château de Maintenon ; Vue du petit arc de Septime Sévère et de l'arc de Janus, à Rome. Vue d'une partie du forum romain ; Vue intérieure des voûtes du Colysée, etc. On lui doit encore les dessins du *Musée des monumens français*, publié par MM. Reville et Lavallée ; Des dessins arabes dans le *Voyage pittoresque en Espagne* par M. A. Delaborde ; enfin quelques dessins et lithographies dans le *Voyage dans l'ancienne France*, publié par MM. Taylor et Ch. Nodier. M. Vauzelle a obtenu une médaille d'or en 1810 à l'exposition de Paris et à celle de Cambrai en 1827 une médaille d'argent.

VERDÉ-DELISLE (Mme. Marie-Ève-Alexandrine, née PERIGNON), peintre de genre, r. du Faub.-Montmartre, 8, née à Paris le 29 avril 1805, él. de M. Pérignon. Elle a exp. à Douai et à Paris (galerie de la rue du Gros-Chenet), en 1829, plusieurs tableaux de chevalet parmi lesquels nous citerons : La toilette de Diane de Poitiers ; Le médecin dans l'embarras, etc. Elle a aussi exp. en 1830, au Lux., Une



scène du comte Ory ; Autre, de Walter-Scott ; La lecture de la Bible ; Marie Stuart au château de Lookleven ; Au salon de 1831, Charles VII et Agnès Sorel ; Une scène de Louise ou la réparation ; Henri IV fait tirer l'horoscope de Louis XIII par la Rivière ; Weyland déguisé en colporteur s'introduit près d'Amé Robsart ; La consultation ; La brouille.

VERGNAUX (Nicolas-Joseph), peintre de paysages, r. St.-Landri, 5, dans la Cité, né à Coucy (Aisne), él. de Hue. Cet artiste a exp. au M. R. un grand nombre de paysages, de 1801 à 1819, dont voici les principaux. En 1801, La grotte de Neptune ; Chute du Rhin à Schaffouzen. En 1810, Tableau représentant les principaux monumens de Paris. En 1812, Ruines du château des sires de Coucy. En 1814, Entrée de Louis XVIII à Paris ; Entrée à Paris du comte d'Artois ; Arrivée à Paris du duc d'Angoulême ; Arrivée à Paris du duc de Berry. En 1817, Vue intérieure du marché de la Vallée ; Vue du pont de la Cité, prise du dôme de Ste.-Geneviève ; Vue de l'entrée des Champs-Élysées. En 1819, L'inauguration de la statue d'Henri IV (M. I.).

VERLY (François), architecte, né à Lille en 1760, et mort en 1822, remporta en 1784 le 2^e grand prix d'architecture. Cet artiste, pendant la république et sous l'empire, fut chargé des travaux de la ville d'Anvers, des manufactures d'Amsterdam et de Bruxelles. Il bâtit le palais de Justice de cette dernière ville, la cathédrale d'Arras, la belle serre du prince d'Orange, et plusieurs maisons de campagne. Différens projets de cet artiste, entre autres celui de la *Galerie funéraire*, projet qui lui a mérité le prix en 1784, sont conservés dans le cabinet de son neveu, architecte à Lille. On lui doit aussi un tableau représentant la vue de la flotte d'Anvers et le bombardement de Flessingue en 1809 ; cet ouvrage se trouve dans un des Musées royaux. Outre le titre d'architecte de la ville d'Anvers, Verly fut après 1815 nommé architecte du palais des princes d'Orange, etc.

VERLY (Louis), architecte à Lille, frère du précédent,

né à Lille le 7 mai 1769. Il est renommé pour les distributions intérieures. Il joint à la profession d'architecte celle de peintre à l'huile, à la gouache et à l'aquarelle. Il a construit pour le compte du gouvernement la manufacture de tabac de Lille, l'hôtel de ville, l'église Cysoing, etc., et beaucoup de maisons particulières.

VERLY (Charles), architecte à Lille, fils du précédent, né à Lille le 20 juin 1794. Il est membre de la Société royale des sciences, agriculture et arts de Lille, correspondant de celle de Boulogne, etc. Il s'associe aux travaux de son père.

VERNET (Antoine-Charles-Horace), connu sous le nom de Carle-Vernet, peintre d'histoire et de genre, Paris, quai Voltaire, 15, actuellement à Rome, né à Bordeaux le 14 août 1758, petit-fils d'Antoine Vernet, peintre, et él. de son père Claude-Joseph Vernet. Il a commencé de très-bonne heure l'étude de la peinture ; à 17 ans il obtint à l'Académie le 2^e grand prix de peinture ; à 23 ans, en 1782, il remporta le premier grand prix, et partit pour Rome en qualité de pensionnaire ; En 1787, il fut reçu membre de l'Académie royale de peinture, sur son tableau du Triomphe de Paul Émile, 15 p. de proport. En 1814, il fut nommé membre de l'Institut. Ses principaux ouvrages exp. au M. R. sont : En 1800, Deux dessins représentant La mort d'Hippolyte et Un conducteur de char venant de remporter le prix de la course, ils furent gravés dans le temps. En 1804, Bataille de Marengo, 32 p. ; Deux marches de mamelucks ; Un train d'artillerie légère ; Chasseur au tir ; Le colonel des guides de l'empereur ; Bataille contre des Mamelucks. En 1806, Esquisse de la bataille de Marengo. En 1808, L'empereur donnant ses ordres aux maréchaux le matin de la bataille d'Austerlitz, 22 p. ; Portrait à cheval de Napoléon ; Exercices de Franconi, etc. En 1810, Bombardement de Madrid, commandé par le sénat ; Bataille de Rivoli, 10 p. ; L'empereur descendant de voiture pour monter à cheval et partir pour la chasse. En 1812, Une chasse de l'empereur au bois de



Boulogne ; Passage de troupes dans une gorge de montagnes par un temps de neige. En 1814, Le duc de Berry en uniforme du 6^e régiment de lancier ; Un cheval sauvage effrayé par des lions. En 1819, Chasse du daim dans les bois de Meudon du comte d'Artois et du duc de Berry ; Vienne assiégée par les Turcs et délivrée par Jean Sobieski (en 1683) ; Bivouac de cosaques ; Retour des champs ; Route de marché ; Une marchande de poissons. En 1824, Prise de Pampelune (M. d. R.) (gal. du Lux.). En 1831, Un retour de chasse ; Vue d'un four à plâtre à Montmartre, ces 2 tab. à M. Schikler. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Un cosaque dans les montagnes. En 1830, au Lux., il a réexp. La bataille de Marengo. Nous citerons encore de cet artiste : L'entrée dans Milan, 9 p. ; La bataille de Wagram, 15 p. Il a fait en outre dans de petites proportions un nombre prodigieux de sujets de guerre, de chasse ou de fantaisie, des portraits à cheval, etc. A cette suite d'ouvrages peints dont il serait impossible de donner la nomenclature, on peut joindre une suite bien plus nombreuse encore de dessins et de lithographies dans tous les genres et sur tous les sujets, depuis ceux qui appartiennent à l'histoire jusqu'à ceux qui représentent les scènes les plus familières. Parmi les premiers on remarque 28 dessins in-folio pour les campagnes d'Italie du général Bonaparte. M. Vernet était en 1806, peintre du dépôt de la guerre. Il est chevalier des ordres de St.-Michel et de la Légion-d'Honneur.

VERNET (Horace), peintre de batailles et de marines, fils du précédent, petit-fils de Claude-Joseph Vernet et arrière-petit-fils d'Antoine Vernet peintre, Paris, r. de la Tour-des-Dames, 5, et r. St.-Lazare, 58 *ter*, en ce moment à Rome, directeur de l'Académie de France, né à Paris le 30 juin 1789, aux galeries du Louvre, où demeuraient son père et son grand-père. Voici les principaux ouvrages de cet artiste exp. au M. R. : En 1812, La prise du camp retranché de Glatz en Silésie par le roi de Westphalie ; Intérieur d'écurie cosaque ; Autre polonaise, etc. En 1814, Portrait en pied d'un garde-d'honneur. En 1817, Bataille de Tolosa entre les Es-





pagnols et les Maures (M. d. R.) (gal. du Lux.); Une halte; Surprise d'avant-poste; Mort de Poniatowski, etc. En 1819, Massacre des Mamelucks dans le château du Caire (gal. du Lux.); Ismayl et Maryam; Guérille embusquée pour surprendre un convoi dans une gorge des montagnes; Combat d'avant-poste entre les Français et les Espagnols au passage d'un défilé; Portrait du duc d'Orléans passant en revue le 1^{er} régiment de hussards; Un grenadier français sur le champ de bataille; Intérieur d'une étable à vache; Combat contre des Algériens, marine; Prêtresse druide improvisant aux sons de sa harpe; La folle par amour; L'hospice du mont Saint-Gothard, ces 10 tableaux appartiennent au duc d'Orléans; Revue du deuxième régiment des grenadiers à cheval de la garde royale; Molière consultant sa servante, etc. En 1822, Joseph Vernet (M. d. R.) (gal. du Lux.). En 1824, Portrait équestre du duc d'Angoulême (M. d. R.); Portrait en pied du maréchal Gouvion-St.-Cyr (M. d. R.), etc. En 1827, Épisode de la bataille d'Hasting; Dernière chasse de Louis XVI à Fontainebleau, ce tab. a été présenté et offert au roi par Mme. de Vernon. On a vu de cet artiste cette même année, au Musée Charles X un plafond représentant Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de St.-Pierre, au Bramante, à Michel-Ange et à Raphaël; dans la 1^{re} salle du conseil d'état, Philippe-Auguste avant la bataille de Bouvines. En 1831, La bataille de Valmy; celle de Jemmapes; Arrestation du prince de Condé, du prince de Conti et du duc de Longueville au Palais-Royal par Anne d'Autriche, en 1650 (gal. d'O.); Le pape Léon XII, porté dans la basilique de St.-Pierre de Rome; Portrait de Vittoria d'Albano; La confession d'un brigand; Combat entre des dragons du pape et des brigands; Départ pour la chasse dans les marais Pontins. Il a aussi exp. en 1826 à la gal. Lebrun, Mazeppa (à M. Duchesne); Les enfans de Paris devant Vitesp, campagne de 1812 (à M. Odier); Marine, Combat entre des Grecs et des Turcs (à M. Schrott); Moines se défendant dans leur couvent en Espagne (à M. Laffitte). Nous citerons encore





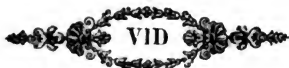
de cet artiste, Les batailles de Montmirail, de Hanau, etc. ; Le soldat laboureur ; Le soldat de Waterloo ; Le chien du régiment ; La barrière de Clichy ; La défense de Sarragosse ; Le cheval du trompette, etc. M. Horace Vernet a peint tous les genres avec succès, tout lui est familier, les batailles, les marines, les portraits, les scènes plaisantes, les scènes terribles, les chasses, les brigandages, etc., etc. Il a publié en 1830, La dernière cartouche, tab. qui a été gravé par Chollet. Il a exp. cette même année au Capitole à Rome, Un portrait de Pie VIII, et une Judith tuant Holopherne, ce tab. réexp. au salon de 1831. Cet artiste avait obtenu en 1812 une méd. d'or de première classe. Il est membre de l'Académie des beaux-arts et officier de la Légion-d'Honneur.

VERNET (Jules), peintre de portraits en miniature, Paris, r. de la Chaussée-d'Antin, 27. Cet artiste a exp. au M. R. de 1812 à 1831, sans interruption, un grand nombre de portraits parmi lesquels nous citerons celui de Mlle. Millot, actrice ; de M. Sevestre, chirurgien ; Une étude de femme ; ceux du prince et de la princesse B..... Ga..... ; du comte Achille de G..... ; de Mme. la marquise C..... ; Une étude de vieillard ; Le petit écolier, etc.

VERNET (Joseph, dit LAUZET), peintre de paysages et d'animaux, r. Montmartre, 169, né à Paris en 1797, él. de Michallon. Ses principaux ouvrages ont été admis aux expositions de Paris et de Douai en 1827, et à celles des S. d. A. d. A. de Paris et de Bordeaux en 1828. Une méd. lui a été décernée par la S. d. A. d. A. de Douai en 1827. Il a aussi exp. au salon de 1831, Vaches et taureau suisses, effet du matin ; Vaches dans une prairie, soleil couchant, ces 2 tab. à M. Desoi ; Un charriot attelé de bœufs, traversant un gué ; Repos de chasse. Cet artiste donne des leçons particulières et fait chez lui un cours de dessin et de peinture.

VÉRON (Alexandre-Paul-Joseph, dit BELLECOURT), peintre, r. St.-Jacques, 277, né à Paris en 1773, él. de David pour la peinture d'histoire, et de Vanspaendonck pour celle des fleurs. Parmi les principaux ouvrages de cet artiste,





nous citerons : La mort de Cléopâtre. Il a exp. au M. R., en 1801, Jeune femme arrosant des fleurs. En 1806, Une allégorie sur les faits mémorables de Napoléon-le-Grand. En 1808, Le passe-temps d'Anacréon. En 1810, Réunion de musiciens ; Etudes de têtes italiennes faites à Rome. En 1812, L'empereur visitant l'infirmerie des Invalides (Gouv.) ; Of-frande à Marie, aquarelle : c'est une Madone ornée de fleurs (S. d. A. d. A.). En 1814, Blacas, prêt à partir pour la Terre-Sainte, reçoit une écharpe d'Huguette de Sabrun (Louis XVIII). En 1817, Mort de St. Louis ; Fleurs à l'aquarelle. En 1819, Couronne votive à la déesse Flore : ce tab. a été acquis par Marie-Louise. En 1822, Fleurs à l'aquarelle. En 1831, Roses et œillets groupés, à l'aquarelle. M. Véron obtint une méd. d'or au salon de 1812. Cet artiste donne des leçons particulières, et fait chez lui un cours de dessin de figure, miniature, aquarelle, portraits, dessin de fleurs, etc.

VIBERT (Joseph-Victor), graveur en taille-douce, présentement à Rome, né à Paris en 1799, él. de MM. Richomme et Hersent. Il a remporté, en 1828, le grand prix de gravure en taille-douce, au concours de l'Institut. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa première année, quatre dessins, d'après la fresque de Raphaël, connue sous le nom de la Dispute du Saint-Sacrement.

VIDAL (Jules-Joseph-Génie), peintre et dessinateur-lithographe, r. de Richelieu, 67, né à Marseille le 8 avril 1795, él. de M. Paulin Guérin pour la peinture d'histoire, et de M. Aubry pour la miniature. On lui doit quelques lithographies, entre autres : Le départ du petit savoyard, d'après le tableau de M. Serrur, 12 po. ; Endymiou, d'après Girodet, 14 po. : la police n'a pas permis la publication de ce dernier ouvrage. Divers dessins de cet artiste ont trouvé place au salon de 1827, et à l'exp. des produits de l'industrie de la même année. Il a aussi exp., au salon de 1831, Une marine, côtes de Bretagne ; Tableau de famille à l'aquarelle. M. Vidal donne des leçons particulières, et loue, moyennant garantie, des modèles et des études.





VIEL (Charles-François), architecte, né à Paris le 12 juin 1745, et mort le 1^{er} décembre 1819, était él. de Chalignin. La capitale, outre un grand nombre de constructions particulières, lui doit plusieurs édifices publics : Le Mont-de-Piété, L'hôpital de la Pitié, La Pharmacie centrale, L'hospice Cochin, l'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu ; enfin, Le grand égoût de Bicêtre, chef-d'œuvre de l'auteur. Il a publié aussi quelques ouvrages sur l'architecture, tels que : *Projet d'un monument consacré à l'histoire naturelle*, 1778, in-4° ; *De l'architecture des anciens et de celle des modernes* 1787, in-8° ; *Décadence de l'architecture à la fin du dix-huitième siècle*, 1800, in-4° ; *De la construction des édifices publics sans l'emploi du fer*, 1803, in-4° ; *Des anciennes études sur l'architecture*, 1809, in-4° ; *Moyens pour la restauration des piliers du Panthéon*, 1797-1812, in-4° ; *Principes de l'ordonnance et de la construction des bâtimens*, 1797-1814, in-4° ; *Des points d'appui indirects dans la construction des bâtimens*, 1802, in-4°. Viel avait été nommé architecte des hôpitaux de Paris vers 1780, et en remplit les fonctions jusqu'à sa mort.

VIEN (Joseph-Marie), peintre d'histoire, né à Montpellier le 18 juin 1716, et mort à Paris le 27 mars 1809, él. de Giral et Natoire. Il remporta, en 1743, le grand prix de peinture, et partit l'année suivante pour Rome, où il resta jusqu'en 1750. Pendant ce séjour il peignit, outre beaucoup d'études et de copies, d'après les grands maîtres, un grand nombre de tableaux d'église, entre autres, Le massacre des Innocens ; St. François-de-Salles, plaçant Mme. de Chantal sous la protection de St. Vincent-de-Paule et autres saints ; Une suite de six tab., représentant La vie de St. Marcelle, et destinées à l'église des Capucins de Tarascon ; Un St. Jean (pour la ville de Montpellier) ; L'ermite endormi (gal. du Musée royal) ; St. Germain et St. Vincent, recevant, de la main d'un ange, la couronne céleste (même gal.), etc. De retour en France, il continua de peindre avec ardeur. On cite comme ses meilleures productions : Un St. Jérôme ; L'embarquement de Ste. Marthe (exécuté pour les Capucins





VIE

de Tarascon); Dédale attachant ses ailes; St. Denis prêchant dans les Gaules (église St.-Roch); Les adieux d'Hector et d'Andromaque; Hélène poursuivie par Énée pendant l'incendie de Troyes (château de Versailles); Marc Aurèle faisant distribuer des vivres au peuple; St. Louis remettant à la reine Blanche la régence du royaume; St. Grégoire, pape; Mars s'arrachant des bras de Vénus; Vénus blessée par Diomède; Jésus rompant le pain; La résurrection de Lazare; Sapho s'accompagnant de la lyre; Hector excitant Pâris à prendre ses armes; Une jeune grecque comparant son sein à un bouton de rose; Briseïs dans la tente d'Achille; L'Amour fuyant l'esclavage; L'Amour et Psyché; Proserpine ornant la statue de Cérès; La Sainte-Vierge servie par des anges; La marchande d'amours; Andromaque montrant à son fils les armes d'Hector, etc. Tous les tableaux que nous venons de citer ne sont qu'une faible partie des ouvrages de Vien, car on en estime le nombre à 179. En outre, on lui doit beaucoup de dessins, tels que Les jeux des Nymphes et des Amours, formant une suite de vingt sujets; Les vicissitudes de la guerre, aussi de vingt sujets; L'union de l'Hymen et de l'Amour, trente-sept sujets. Enfin il a gravé lui-même quelques-uns de ses dessins, entre autres, Les Aventures de Loth et ses filles; Une suite de quatorze sujets, représentant les détails d'une fête donnée par Vien et ses camarades de l'Académie de France, à Rome, en l'honneur du cardinal de Larochefoucauld, ambassadeur du roi dans cette ville. Vien, agréé, en 1752, à l'Académie de peinture de Paris, puis, en 1754, membre titulaire et professeur-adjoint, reçut, en 1775, le cordon de St.-Michel, et la place de directeur de l'Académie de France à Rome. Il passa six ans dans cette ville, et y fut élu membre de l'Académie de St.-Leu et de celle des Arcades. A son retour en France, il fut successivement nommé l'un des recteurs, puis directeur de l'Académie, premier peintre pensionnaire du roi, etc. La révolution le priva de ses places; mais il fut nommé membre de l'Institut dès la formation, en 1799. Bonaparte

44





l'appela au Sénat, dont il fut doyen d'âge, et le nomma ensuite comte de l'empire, commandant de la Légion-d'Honneur, etc. Sa dépouille mortelle a été déposée au Panthéon. Nous ne devons pas oublier ici le plus beau titre de Vien au souvenir de la postérité, celui de régénérateur de la peinture en France, titre qui lui fut donné par ses contemporains. Nous ajouterons qu'il fut le maître de David.

VIEN (Mme. Marie REBOUL), peintre d'histoire naturelle, née en 1728, et morte en 1805, était femme du précédent, et son élève. Les principaux ouvrages qu'elle a exposés sont : Une poule lupée et ses petits ; Un émouchet terrassant un petit oiseau ; Un faisan doré de la Chine ; Un pigeon couvant ; Un oiseau de proie suivant un papillon ; Un serin sortant de sa cage, et Un grand nombre de peintures dans le même genre et de tableaux de fleurs. Plusieurs ouvrages de Mme. Vien, acquis par Catherine II, ont passé en Russie. Cette artiste était membre de l'ancienne Académie de peinture.

VIEN (Joseph-Marie), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. Bellechasse, 6, né dans cette ville en 1761, fils des précédens ; quoique élève de son père et de Vincent, M. Vien n'a prétendu qu'au titre d'amateur. Mais les ouvrages qu'on a de lui, bien qu'en petit nombre, ont été remarqués. Nous citerons : Le portrait en pied du général Bache, son beau-père ; Celui du duc de Gaëte ; Celui du maréchal Jourdan, placé aux Tuileries, dans la salle des maréchaux. Il a exp. au M. R., en 1800, Portrait de Mme. Vien, son épouse. En 1801, Portrait en pied d'Élisabeth Boisse. En 1804, Celui de M. Vien, sénateur ; De M. Frion, sortant de nager, et reprenant ses vêtemens. En 1806, Plusieurs portraits. En 1808, Portraits en pieds de Mme. Vien et de l'auteur, près d'un chevalet sur lequel est placé le portrait ébauché de son père ; ce tableau lui a valu une méd. d'or. En 1810 et 1814, Plusieurs portraits. En 1827, Le Christ au rameau ; Un trompe l'œil. En 1831, Têtes d'empereurs romains ; Silène soutenu par des satyres ; Une Diane, d'après un bas-relief ; Tombeau



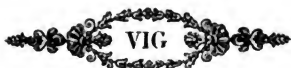


de Julien de Médicis , dessin sur toile ; Un mariage , id. , etc. On lui doit encore un grand nombre de dessins encore inédits , entre autres celui du sacre de Charles X. M. Vien possède un cabinet entièrement consacré aux beaux-arts et composé d'une manière très-remarquable.

VIGNAUD (Jean) , peintre d'histoire et de portraits , né à Beaucaire (Gard). Il a exp. au M. R. sans interruption depuis 1808 jusqu'en 1824 , un Grand nombre de portraits. Ses autres tableaux les plus remarquables qui ont figuré à divers salons sont : En 1812 , La mort de Lesueur , peintre , réexp. en 1814 (gal. du Lux.). En 1817 , Le Christ apparaissant à la Madeleine sous l'habit d'un jardinier , tableau commandé pour la cathédrale de sa ville natale. En 1819 , La fille de Jaïre (P.) ; Amphion apprend de Mercure à jouer de la lyre (M. I.). En 1824 , La fuite en Égypte (P.). M. Vignaud a obtenu deux médailles , une en 1812 , et l'autre en 1817.

VIGNÉ (Joseph) , peintre sur verre , r. du Sentier , 18 , né à Paris en janvier 1795. Il a exécuté , de concert avec M. Auguste Hesse , les peintures des vitraux de la chapelle que Mme. la duchesse de Berry a fait élever à Rosny en mémoire de son époux ; ces vitraux , dont la hauteur est de 10 p. , représentent les portraits des rois Charlemagne , Philippe-Auguste , Louis IX , Charles V , Louis XII , François I^{er} , Louis XIV , Louis XVI , Louis XVIII et le duc de Berry ; ils ont été gravés au trait par M. Achille Lefèvre. C'est à l'association des deux mêmes artistes que sont dus les vitraux peints de la chapelle intérieure du château de Rosny , laquelle servait d'oratoire à la duchesse de Berry ; ces vitraux , de 9 p. de haut , représentent St. Henri et St. Louis. Parmi les autres ouvrages de M. Vigné on peut citer les peintures des vitraux de la chapelle du marquis de Fortia , r. de la Rochefoucauld à Paris ; et les peintures d'un vase en porcelaine , haut de 5 p. représentant une allégorie sur la dernière guerre d'Espagne ; ce vase , exposé au Louvre en 1823 , a été donné par Louis XVIII à son neveu , et placé depuis dans une gal. du château de St.-Cloud. M. Vigné donne des leçons



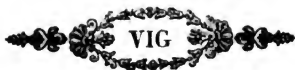


particulières de peinture sur verre et de chimie appliquée aux couleurs propres à ce genre de peinture.

VIGNERON (Pierre-Roch), peintre d'histoire, dessinateur lithographe, r. Rochechouart, 38, né à Vosnon (Aube) le 16 avril 1789, él. de MM. Gautherot et Gros. D'abord à l'Académie de Toulouse, il s'adonna surtout à l'étude de la miniature et de la sculpture. Il remporta même un prix de composition de bas-relief (Aristide à la coquille) et plusieurs médailles en différens genres. Il a exp. au M. R. de 1812 à 1831, Plusieurs portraits et les ouvrages suivans : En 1817, Les apprêts d'un mariage, 2 p. sur 2 p. 6 po. (gal. d'O.). En 1819, Christophe Colomb et Ferdinand, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po. (duc Decazes). En 1822, Un duel, 2 p. sur 3 (S. d. A. d. A.) ; Le soldat laboureur, 20 po. sur 24 (à Lille); Une mère forcée par la misère d'abandonner son enfant, 20 po. sur 16 (gal. d'O.) ; Une exécution militaire, 2 p. sur 3 (duc de Choiseul). En 1824, Les petits cuisiniers ; Les portraits lithographiés de Mlle. Mars, de Talma et de Paul Courrier. En 1831, Portrait de Louis-Philippe, etc. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, L'enfant abandonné. On a encore de cet artiste, Le convoi du pauvre, 20 po. sur 2 p. (duc de Choiseul); Talma à Brunoy, 7 p. sur 5, etc. Outre plusieurs tableaux de genre, on lui doit encore un grand nombre de lithographies parmi lesquelles nous citerons : Le joueur ruiné ; Une collection de portraits des artistes dramatiques et douze grands portraits d'acteurs et actrices célèbres. Les différens ouvrages que nous avons cités ont valu à l'auteur une médaille d'or au salon de 1817, une autre à l'exp. de Douai, et une d'argent à celle de Lille, en 1825. Plusieurs de ses tableaux, tels que Le convoi du pauvre, Le duel, L'exécution militaire, ont été gravés à l'aqua-tinta, par Jazet. M. Vigneron tient un atelier d'élèves.

VIGNON (Barthélemy), architecte, r. de l'Arbre-Sec, 33, né à Lyon en 1762, fut él. de l'Académie royale d'architecture sous David Leroy. Parmi un grand nombre de projets composés par cet artiste et qui ont été gravés, nous ci-





terons : celui des tribunaux de paix , qui lui valut un prix en 1795, et un autre prix en 1800, après l'exécution-modèle de ce projet; celui d'un monument à la mémoire des soldats morts pour la patrie , et celui d'une colonne élevée à la gloire de nos armées, projets qui remportèrent en 1800 les deux prix proposés par le gouvernement; celui d'un monument à Mars pacifère , en mémoire de nos triomphes, lequel obtint un prix en 1801 ; les plans et dessin de ce monument ont été exp. au salon de cette année ; celui d'un monument au général Desaix, mis au concours, et pour lequel il fut décerné à l'auteur une médaille d'or; le plan d'une boucherie publique, présenté, en 1802, au ministre de l'intérieur , exposé au M. R., et imprimé depuis dans le *Muséum* de Landon et dans les *Projets choisis*, publiés par M. Detournelle; enfin un projet d'hôpital pour les aliénés, gravé dans les mémoires du docteur Tenon, et reproduit dans le *Parallèle d'architecture*, par Durand. M. Vignon a dirigé, de concert avec M. Thibaut, les constructions intérieures du palais de l'Élysée et du château de Neuilly pour Mme. Murat, reine de Naples. Il a composé encore, en société avec le même, les projets d'embellissemens pour le château et le parc de la Malmaison, résidence de Joséphine ; c'est d'après ces projets qu'ont été bâties la bergerie et la grande serre chaude. M. Vignon a exécuté aussi pour Louis Bonaparte, alors roi de Hollande, la décoration intérieure de son palais à Paris et celle du château et du parc de Saint-Leu. Cet artiste a en outre formé beaucoup d'élèves et a été choisi, en 1809, pour faire partie de la commission composée d'anciens élèves de l'Académie et chargée de prononcer sur le concours des élèves.

VIGUIER (Constant), peintre et dessinateur de vignettes, Paris, r. des Marais-St.-Germain, 13, né à Paris en 1799, él. de feu St.-Martin et de Roëhn père. A fait plusieurs vues lithographiées inédites; Des fac simile d'anciens manuscrits; Les dessins de 75 vignettes gravées sur bois par Godard; Des *Fables de La Fontaine*, édition parisienne, de M. Crapelet,



Paris, 1830. Il est auteur du *Manuel de miniature*, et d'articles de beaux-arts dans quelques journaux.

VILLENEUVE (Jules-Louis-Frédéric), peintre de paysages, à Beaujon, Champs-Élysées, né à Paris en septembre 1796. Remporta en 1821, au concours de l'Institut, un second grand prix de paysage historique. On a vu de lui aux dernières expositions du M. R., plusieurs paysages peints ou lithographiés. Parmi ses principaux tableaux nous citerons : En 1822, L'enlèvement de Proserpine, paysage. En 1824, Vue du lac de Brientz (M. du Sommerard); Vue d'une des cascades du Giesbach (M. de Vérac); Vue du château de l'Arbresle, près de Lyon (M. Molinos); Vue près de Meyringen (M. Pochard); Vue près du lac Thun (M. de Cypierre); Vue près d'Interlachen (M. Bonnemaïson). En 1831, Vue prise dans la vallée d'Aost; Une chapelle dans une vallée suisse, etc., et plusieurs lithographies faisant partie du *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*. Au salon de 1824, il a obtenu une grande méd. d'or. Plusieurs ouvrages de cet artiste ont été acquis par la S. d. A. d. A., d'autres se trouvent dans les galeries d'amateurs, tels que MM. du Sommerard, de Vérac, de Cypierre, etc. On doit encore à M. Villeneuve plusieurs dessins pour le grand ouvrage sur la Suisse, publié par Engelmann, pour les ouvrages sur l'Italie, sur l'ancienne France; pour la *Collection de la galerie d'Orléans* et de celle de la duchesse de Berry, etc. M. Villeneuve doit, à partir de 1831, se livrer à l'enseignement particulier.

VILLENEUVE (Paul GLON), peintre paysagiste, Paris, r. Mandar, 12, né à Brest en 1803, él. de Watelet. Il a exp. au salon de 1831, Une vue de la vallée de l'Élorne prise des rochers de Brezal (Finistère); Paysage avec animaux. Cet artiste donne des leçons particulières.

VILLERET (François-Étienne), peintre d'intérieurs à l'huile, à l'aquarelle et lithographie, r. Vendôme, 12, né vers 1800, él. de Gué. On a de cet artiste quelques tableaux lithographiés. Il a exp. au salon de 1831, Intérieur de l'église des Carmes-déchaussés à Gand; Vue de l'église des Basses-

œuvres à Beauvais. Il enseigne la perspective, le dessin, etc.

VILLEREY (Antoine-Claude-François), graveur d'histoire, Paris, r. St.-Jacques, 174, né à Paris en 1754, él. de Romanet. A gravé plusieurs des planches du *Musée Filhol*, Une grande partie des vignettes pour le *Voltaire* publié par M. Renouard; La bataille d'Austerlitz, pour l'ouvrage du *Concours décennal*; Innocence et Amour, d'après Prud'hon, 15 po. sur 13; Hymen et Bonheur, pendant de la précédente. Cet artiste a exp. au M. R. : En 1814, Sujet de genre d'après Prud'hon. En 1817, Vignettes pour la galerie de St. Bruno d'après Lesueur, cet artiste a gravé pour cet ouvrage dont il est éditeur, 26 planches.

VILLEREY (Auguste), fils du précédent, graveur d'histoire, Paris, r. St.-Jacques, 174, né à Paris en 1802, él. de son père. A gravé d'après Mme. Chaudet, pour la *Galerie du Luxembourg*, L'enfant défendu par un chien; Plusieurs portraits pour l'ouvrage de Mme. Dabo; des vignettes pour un Molière, un Voltaire, etc., d'après les dessins de M. Devéria; sur acier, plusieurs portraits pour l'*Iconographie instructive*, par M. Jarry de Mancy, et des vignettes pour divers ouvrages. Il a exp. au salon de 1831, des portraits et vignettes. Il tient atelier et donne des leçons dans des pensionnats.

VILLERS (Maximilien), architecte, r. d'Enfer, 25, né à St.-Martin-du-Parc (Eure). Cet artiste, él. de M. Percier, remporta en 1793, le 2^e prix de 6,000 fr. au concours national pour un temple dédié à la liberté. On lui doit la restauration et la composition des jardins du château de Mont-Huché près Longjumeau, où est mort le général Dessolles, qui en était devenu propriétaire; La restauration et la composition des jardins du château de Bandeville près Dourdan; Le plan et la composition d'un parc au château de Bruyères-le-Châtel, qu'il a restauré en partie; Les jardins et embellissemens du château de Villeneuve, propriété de la duchesse d'Angoulême; Les écuries des rues de l'Université et de Bourbon, à Paris, pour la même, etc.

VILLERS (Jacques-Louis-François), architecte à Angers,



né à Paris le 7 février 1791, él. de M. Delespine. On a de lui : à Cholet, l'hôtel-de-ville et le tribunal de commerce réunis dans le même local ; Une fontaine publique dans la même ville ; Le palais de Justice à Saumur ; La colonne élevée à St.-Florent-le-Vieil, en mémoire du passage de la duch. d'Angoulême, en 1823 ; A Chemissé, une halle surmontée d'une mairie et d'une justice de paix, etc. Plusieurs projets ont été commandés à cet artiste par le gouvernement, entre autres ceux d'une église, d'un hôpital et d'un presbytère, pour la commune de Champvée, etc. Le Muséum d'Angers renferme un projet, daté de 1819, et exécuté, sur la demande du préfet, par M. Villers, pour la réunion, dans un même local, d'un peintre, d'un sculpteur et d'un architecte. M. Villers tient un atelier d'élèves.

VINCENT (François-André), peintre d'histoire, né à Paris le 5 décembre 1746, et mort en 1816, fut él. de Vien. En 1768, il remporta le grand prix de peinture, fut nommé agréé à l'Académie de Paris en 1777 et membre titulaire 5 ans après. Enfin après la révolution il fut nommé membre de l'Institut, de la Légion-d'Honneur, etc. Ses principaux ouvrages sont : Germanicus haranguant ses troupes ; L'enlèvement d'Orythie ; Le président Molé résistant aux factieux ; Zeuxis choisissant un modèle ; Arrie et Pétus ; La piscine miraculeuse (salle de l'hôpital de Rouen) ; Le Christ donnant les clefs à St. Pierre ; Henri IV et Sully ; La clémence d'Auguste, etc. Il a exp. au M. R. : En 1801, Portrait d'Arnault de l'Institut ; La Mélancolie. En 1806, Une jeune fille destinée à être offerte en sacrifice. En 1812, Adam et Ève ; Une Madeleine pénitente. On doit au même artiste plusieurs articles du *Nouveau Dictionnaire des Beaux-Arts*.

VINCENT (Ambroise-Méry), architecte et compositeur de jardins, r. de Seine-St.-Germain, 27, né à Paris en septembre 1776, él. de M. Levasseur. Obtint dans ses études, dix médailles de l'École royale de Paris. Depuis il a été nommé successivement inspecteur des bâtimens de l'Élysée-Bourbon et de la Malmaison, contrôleur des bâtimens de la

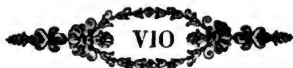


couronne à Compiègne ; inspecteur des hospices civils de la ville de Paris , architecte-expert du cadastre , et près la cour royale et le tribunal de commerce de la même ville.

VINCENT (Aristide-Henri), architecte, r. de Seine-St.-Germain, 27, né à Brest en juin 1804, él. de M. Gauthier et de son père Méry Vincent. Il est un des rédacteurs du *Journal du génie civil des sciences et arts*.

VINCENT (Mme. Henriette-Antoinette, née **RIDEAU DU SAL**), peintre de fleurs, r. de Seine-St.-Germain, 27, née à Brest en mai 1786. Cette artiste, él. de MM. Vanspaendonck et Redouté, a exp. au salon, depuis 1814, divers tabl. de fleurs et de fruits peints à l'aquarelle. Deux recueils d'études dans le même genre ont été gravés par M. Lambert aîné, sur les dessins de Mme. Vincent, et publiés par Bance, en 1812 et 1821. Cette artiste est professeur de peinture de fleurs et de fruits à l'aquarelle.

VINCHON (Auguste-Jean-Baptiste), peintre d'histoire, r. J.-J. Rousseau, 8, né à Paris le 5 août 1789, él. de Seran-geli premier peintre de la cour de Turin. Il remporta le second grand prix en 1813, au concours de l'Institut, et le premier en 1814, sur son tableau de la **Mort de Diagoras**. Depuis il a exp. au salon les ouvrages suivans : En 1822, **Dévouement du jeune Mazet**, 11 pieds sur 9 pieds 6 pouces (lazareth de Marseille). En 1824, **Mort du Comola** ; **Jeanne d'Arc** sur les murs d'Orléans, 10 pieds 6 ponce sur 9 p. (M. d. R.), à Orléans. En 1827, **Un vieillard grec assis sur les ruines de sa maison incendiée** ; **Properce et Cynthie à Tivoli** ; **Berger des environs de Rome endormi sur les débris d'un tombeau d'empereur**, ces 2 tab. ont figuré à l'exp. de la gal. Lebrun en 1826. En 1830, au Lux., **Un sujet grec moderne**. On doit encore à cet artiste, **Cyparisse**, tableau peint à Rome en 1816 et gravé depuis par Caron ; **Un Ajax défiant les dieux**, tableaux peints à Rome en 1819, et un grand nombre de fresques parmi lesquelles nous citerons : Une descente de croix (à la Trinité-du-Mont à Rome, 1817), dont le carton, grande dimension, a été exp. au palais de l'Institut à Paris en



1818; Les peintures de la chapelle St.-Maurice (église de St.-Sulpice, à Paris, 1822), dont les dessins ont été lithographiés par l'auteur et MM. d'Hardivilliers, Weber et Renoux; Les grisailles exécutées au palais de la Bourse, dans les salles du tribunal de commerce, et représentant : La Vigilance, le Travail, l'Agriculture, la ville de Paris, les Tissus, la Monnaie; Les deux plafonds représentant : L'Abondance qui récompense l'Industrie, et la Vérité dévoilant la Fraude; enfin trente-cinq bas-relief grisailles composés par lui et exécutés en partie avec d'autres artistes, dans quatre salles du Musée (1827). Toutes ces peintures à fresque, ainsi qu'Un Christ, tableau de 10 p. sur 9 (tribunal de première instance, à Paris, 1827), avaient été commandés par le gouvernement, qui déjà l'avait exclusivement chargé de faire, pendant son séjour à Rome, des recherches sur la manière de peindre à bon fresque. M. Vinchon a été nommé en 1827, chevalier de la Légion-d'Honneur. Il n'a pas encore formé d'atelier.

VIOTTI (Jean-Baptiste), célèbre violoniste, né à Fontaneto près Turin en 1755, mort à Londres en 1824, él. de Pugnani. Il traversa la France pour se rendre à Londres à l'âge de 12 ans; revint dans sa patrie, puis la quitta de nouveau à l'âge de 22 ans pour parcourir avec son maître presque toutes les cours du nord de l'Europe. Ils se séparèrent à Berlin, et Viotti se rendit à Paris. Il débuta avec éclat au concert spirituel en 1782. En 1786, il dirigea l'Opéra italien conjointement avec Léonard, coiffeur de la reine Marie-Antoinette. Il se rendit à Londres en 1792, où il jouait dans les concerts, et s'intéressa dans l'administration de l'Opéra italien. Quelque temps après il se retira dans une maison de campagne auprès de Hambourg. Il fit trois voyages en France en 1802, 1814 et 1818, et, désirant s'y fixer, il accepta la direction de l'Académie royale de musique. Ses principaux ouvrages gravés sont : 29 concertos pour violon; 2 symphonies concertantes pour violon; 36 duos de violon; 6 sérénades pour deux violons, ou pour piano et violon, ou pour violon et flûte; 21 trios; 17 quatuors; 3 divertissemens ou nocturnes, pour

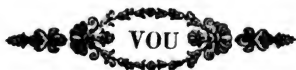


violon et piano ; Un concerto pour piano , arrangé ensuite pour violon ; enfin une sonate pour piano. Il existe une Notice sur Viotti par Baillot.

VISCONTI (Louis-Tullius-Joachim), architecte , r. Neuve-St.-Augustin, 20, né à Rome, él. de M. Percier. Outre plusieurs méd., il remporta, dans le cours de ses études, à l'Académie royale, un second grand prix, en 1814, sur un projet de bibliothèque, et le prix départemental. Ses principaux ouvrages sont : La maison et la fontaine du carrefour Gaillon ; La maison avec terrasse , formant l'angle des rues Neuve-Ventadour et St.-Augustin ; Le tombeau du maréchal Suchet ; La maison de Mlle. Mars, r. Larochefoucault ; La décoration du café Turc, etc. M. Viscontia été chargé par le gouvernement de la restauration de la bibliothèque du roi.

VIVIER (Mathias-Nicolas-Marie), graveur en médailles, r. St.-Jacques, 187, né à Paris en 1788. Ses principaux ouvrages sont : Les médailles de Lesage, Favart, J.-B. Rousseau, Bourdaloue et Quinault pour la *Galerie métallique* ; celles de l'abbé de la Mennais, de M. de Quelen, archevêque de Paris ; Plusieurs refaits pour la monnaie des médailles ; La mort du duc de Berry (diamètre de 3 lignes) ; Henri IV chez Michaud, et pour revers, la duchesse de Berry et ses enfans (15 lignes) ; La translation des cendres du célèbre jurisconsulte Pothier (22 lignes) ; Une méd. de 22 lignes pour les prix fondés par la Société royale de géographie ; enfin beaucoup de médailles de dévotion, et plusieurs de la collection publiée par M. Durand, etc. Les productions de cet artiste ont figuré à la plupart des expositions qui se sont succédé depuis 1814. M. Vivier a été employé à la ciselure des bronzes de la colonne Vendôme , et plusieurs des ouvrages que nous avons cités lui ont été commandés par le gouvernement. Cet artiste enseigne le dessin de la figure , du paysage et de l'ornement ; la perspective et l'art de modeler en tous genres.

VOLPATO (Jean), graveur, né à Besançon en 1733, et mort à Rome en 1802 , était élève de Bartolozzi. Il publia d'a-

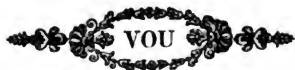


bord quelques essais sous le nom de Jean Renard. Il grava ensuite plusieurs planches , d'après les tableaux d'artistes italiens , et s'étant rendu à Rome vers 1760, il fut chargé de reproduire par son burin les peintures dont Raphaël a embellie le Vatican. On doit encore à cet artiste : *Principes de dessin, tirés des meilleures statues antiques*, Rome , 1786, in-fol., 35 planches. Volpato s'occupa aussi de dessins en miniature, et perfectionna les estampes peintes à l'aquarelle. Son tombeau, exécuté en marbre par Canova, se trouve dans la basilique des saints Apôtres , à Rome.

VOLPELIÈRE (Mlle. L.-P.-Julie), peintre d'histoire et de portraits, r. Buffaut, 12 ; son atelier, r. Grange-Batelière, 13, née à Marseille, él. de Serangeli. Parmi les tabl. de cette artiste, qui ont figuré à toutes les exp. depuis 1808, nous citerons : Un St. Martin, pour une église de Perpignan; Une Annonciation; Une Psyché; Un Amour endormi, vendu à M. Egaña, représentant du Chili à Londres; enfin plusieurs autres tableaux qui ont été, pour la plupart, vendus à l'étranger; quelques copies pour le Musée, commandées par le Gouv. Nous citerons en outre un grand nombre de portraits exp. au M. R., de 1808 à 1831, et les ouvrages suivans : En 1812, Une baigneuse. En 1814, Deux jeunes Calédoniennes arrêtées près du tombeau d'un guerrier. En 1819, Tête d'étude d'une jeune mendiante; Virgile composant sa 10^e églogue; Une Sainte Famille. En 1822, Une paysanne suisse. En 1824, Une jeune princesse de la Souabe donne le sein à l'enfant d'une mendiante qui allait périr. En 1827, Un jeune berger. En 1831, Une odalisque; Deux jeunes filles, etc. Mlle. Volpelière a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1810. Elle tient un atelier de peinture à l'usage des demoiselles.

VOULLEMIER (Mlle. Annette), peintre, r. des Vieilles Tuileries, 34, née à Châtillon-sur-Seine en 1796. Cette artiste, él. de Regnault pour la peinture à l'huile, et de M. Aubry pour la miniature, a exp. au salon : En 1817, Une sou-brette écoutant à une porte, miniature de 1 p. achetée par





la duchesse de Berry; La sœur de charité, tabl. de 2 p. (S. d. A. d. A.). En 1819, Portrait de M. Collin, grand vicaire. En 1822, Sœurs de la Charité visitant un malade; La curieuse. En 1824, Le confessionnal, 2 p. 6 po. (S. d. A. d. A.). Les productions de Mlle. Voullemier ont figuré souvent aux exp. de Douai, Lille et Cambrai. Plusieurs se trouvent aujourd'hui dans les galeries de MM. Giroux, Moyon, Delarue et autres; quelques-unes ont été lithographiées par l'auteur entre autres : La sœur de Charité; L'ecclésiastique consolant un prisonnier; Les diseuses de bonne aventure, etc., etc. Mlle. Voullemier donne des leçons de peinture à l'huile et en miniature.



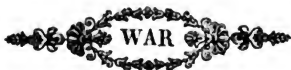


WACHSMUT (Ferdinand), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. des Beaux-Arts, 10, né à Mulhausen (Haut-Rhin) en 1802, él. de M. Gros. Cet artiste a exp. en 1830, au Lux., Une habitation d'Arabes, à Pélika, à 3 lieues d'Alger; Une maison de campagne turque au bord de la mer; Une fontaine sur les hauteurs d'Alger. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

WAHL (Henri RICHARD), graveur de topographie, r. St.-Jacques, 124, né en Prusse en 1790, él. de M. Bacler d'Albe et du dépôt de la guerre. Les principaux ouvrages qu'il a gravés sont : La carte de la France, d'après M. Donnet, 24 feuilles, 9 p. sur 10, 1817; Topographie des environs de Lisbonne, grand aigle, 1821; L'Italie, d'après M. Piquet fils, 2 feuilles, 1824; Carte de la Turquie d'Europe, d'après M. Dufour, 4 p. sur 3, 1827; Les cartes et tableaux du *Nouveau cours de géographie générale*, publié par M. le comte Denaix, 75 planch., et diverses cartes et plans topographiques pour l'ouvrage de M. Gouvion-St.-Cyr, sur ses campagnes, et celui du maréchal Suchet, sur la guerre d'Espagne. Il a été chargé en 1823, par le ministre de la guerre, de graver La carte itinéraire d'Espagne et de Portugal, 5 p. 6 po. sur 4 p. M. Richard Wahl a été nommé en 1814 graveur de 1^{re} classe au dépôt de la guerre. En 1819, il fut désigné par le ministre pour l'exemption de la conscription. Cet artiste tient atelier d'élèves pour la gravure de topographie.

WAILLY (M. Léon de), peintre d'histoire naturelle et de portraits, Paris, r. Basse du Rempart, 40. A exp. en 1801, Une femme assise sur un rocher. En 1804, Le tigre royal. En 1806, Le jaguar; Le moustac; Le faisan doré, et La bi-





che de la Louisiane. En 1808, La grande panthère et l'Orang-outang. En 1819, Un cadre de miniatures ; Le saï d'Amérique ; Le bison d'Amérique. En 1822, Le chat sauvage de la Cafrerie ; Portraits à l'aquarelle ; et en 1824, L'ours de la Sibérie. M. de Wailly est secrétaire adjoint au département des beaux-arts, et professeur de dessin au Conservatoire des arts et métiers. Il a été peintre du muséum d'histoire naturelle.

WALCHER aîné, sculpteur, Paris ; r. des Filles du Calvaire, 4, né à Miderviller (Meurthe), ancien él. de l'Académie. Cet artiste s'occupe de toute espèce de sculpture pour bronze, bâtiment, etc. Il a obtenu une médaille.

WARLENCOURT (Joseph), peintre d'intérieur, r. du Pont de Lodi, 5, né à Bruges, él. de David. Parmi les tabl. qu'il a exposés au salon depuis 1817, nous citerons : En 1817, Vue prise dans la salle du 17^e siècle, au Musée des monumens français. En 1819, Intérieur d'un atelier. En 1822, Intérieur du Musée des antiques, au Louvre, 2 p. 6 po. En 1824, Intérieur de l'église Notre-Dame, à Bruges, 3 p. sur 2 p. 6 po. ; Intérieur d'une des salles du Musée royal des antiques, 4 p. (gal. du roi de Hollande). En 1827, Intérieur de la galerie des tableaux du Musée royal, 4 p. sur 3. En 1831, Vue prise dans la salle des Saisons, au Musée des antiques du Louvre. Plusieurs des tableaux de cet artiste se trouvent chez M. le duc Decazes et M. du Sommerard, à Paris ; chez M. le baron Deliedekercke, à Bruxelles, etc. ; d'autres ont été acquis par les S. d. A. d. A. de Paris, Bruxelles, Gand, Anvers, etc. M. Warlencourt est professeur de perspective et de peinture d'intérieur et de monumens.

WARTEL (Mme. Geneviève-Angélique, née PAGÈS), peintre de portraits à l'huile et en miniature, r. Pavée-St.-Sauveur, 11, née à Nantes en 1796. Cette artiste, él. de M. Vincent, de l'Institut, a peint plusieurs tableaux d'église pour la province. On lui doit, en outre, une miniature d'après le tableau de M. Kinson, représentant Mme. la duchesse de Berry et sa fille. Elle a exp., au salon de 1831, L'Amour et Psyché, d'après Picot. Mme. Wartel a remporté une médaille à l'ex-

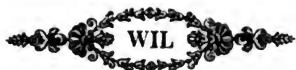




position d'Arras en 1826. Elle tient atelier de dessin et de peinture, et donne des leçons.

WATELET (Louis-Étienne), peintre de paysages, rue Neuve-des-Bons-Enfans, 29, né à Paris en 1780, n'eut d'autres maîtres que la nature et l'amour de son art. Parmi ses nombreuses productions, qui ont été admises à toutes les expositions du M. R., de 1799 à 1831, nous citerons les suivantes : En 1802 : Vue du moulin et de la fabrique des poudres, à Essonne. En 1810, Des bergers font des offrandes au dieu Pan : ce tab. lui a valu une méd. d'or. En 1812, Arrivée de Napoléon au château de Louisbourg; Vue du château de Montigny. En 1814, Bergers se rendant au temple d'Apollon un jour de fête; Intérieur d'une forêt. En 1817, Une danse de bergers (gal. du Lux.), a été gravé dans la collection de ce Musée; Deux vues de la place Louis XV de Paris; Vue d'un moulin des environs de Compiègne. En 1819, Henri IV et le capitaine Michaud, paysage historique, 9 p. (M. d. R.), (gal. de Diane à Fontainebleau) : les figures sont de M. Comte; Vue d'une vallée au pied des Alpes (d. d'O.); Une cascade (idem); Vue de la campagne de Sceaux. Grande cascade de 12 pieds, site des Vosges (gal. de Saint-Cloud), etc. En 1822, St. Jérôme dans le désert; Vue prise de la terrasse de St.-Germain-en-Laye; Vue de la chartreuse de Grenoble, etc. En 1824, Vue du lac de Nemi (Mme. la comtesse de Baraguay d'Hilliers); Cascatelles de Tivoli; Cours du Var, entrée de Nice et d'Antibes (M. Schroth); Vue du parc de Neuilly (d. d'O.). En 1827, Vue d'une usine dans le département de l'Isère (M. Flameing, de Nantes); Paysage pris sur la frontière de Savoie. En 1831, Vue générale de la ville de Rouen, prise de la montagne de Bon-Secours (C. de la L. C.); Vue du pont d'Allevard, près de Grenoble; Vue du cours de la Bléone. M. Watelet remporta, en 1819, la grande méd. d'or, division du prix décennal décerné par l'Institut. Il a été nommé, au salon de 1824, chevalier de la Légion-d'Honneur. Cet artiste tient atelier d'élèves, hommes et femmes.





WATTIER (Édouard), peintre, dessinateur et lithographe, quai de la Grève, 80, né à Lille, él. de M. Gros. Cet artiste a fait diverses lithographies pour les galeries de la duchesse de Berry et du duc d'Orléans. Il a exp. au salon de 1827 quelques vignettes.

WATTIER (Émile), peintre, dessinateur et lithographe, quai de la Grève, 80, né à Paris, él. de M. Gros. Il a obtenu, en 1827, une médaille à l'Académie, et fut admis à concourir pour le grand prix en 1828. Il a exp. au salon de 1831, Prière dans l'église, Sortie de l'église; Ninon de l'Enclos donne au marquis de la Châtre une promesse de fidélité.

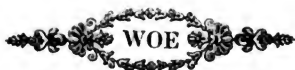
WEBER (Antoine-Jean), peintre et dessinateur-lithographe, r. du Faub.-St.-Denis, 178 *ter*, né en 1797. Cet artiste, él. de MM. Gros et Vafflard, a exp. au M. R., en 1824, Jupiter et Antiope, d'après le Corrège : cette lithographie lui a valu une méd. d'or. En 1827, Gustave Wasa, d'après Her-sent; Le serment des trois Suisses, d'après Steuben (ces 2 lith., duc d'O.); Portrait du général Maison, d'après Grégorius. En 1831, Un portrait et Une lithographie, d'après Benazech, représentant la mort de Henri IV. On a encore de cet artiste Le soldat de Waterloo, d'après Horace Vernet. M. Weber donne des leçons particulières.

WIBAILLE (Gabriel-Émile), graveur, à Paris, r. de Lancry, 33 *bis*, né dans cette ville le 5 mai 1802, élève de M. Paul Legrand. Cet artiste s'occupe spécialement de la gravure à l'aquatinta et à la manière noire.

WILD (Gaspard), peintre de paysages, boulevard Montmartre, 1, né à Zurich, en Suisse, en 1804. Cet artiste s'occupe spécialement du paysage à l'aquarelle.

WILLE (Jean-George), graveur en taille-douce, né à Königsberg en 1717, et mort à Paris en 1807, fut élève de Dallé. Ses principaux ouvrages sont : Les musiciens ambulans; Les offres réciproques; Le concert de famille; L'observateur distrait; La gazette hollandaise; Le petit physicien; et un grand nombre de portraits, entre autres ceux





du grand Frédéric, du comte de St.-Florentin, du maréchal de Saxe, de MM. Marigny, Massé de Boullongne, etc. Wille était membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut.

WOETS (Joseph-Bernard), pianiste-compositeur, r. des Martyrs, 42, né à Dunkerque en 1786, a eu pour maîtres MM. Berton et Boïeldieu. On a de lui 90 œuvres gravées, parmi lesquelles nous citerons : La Toccata, op. 6; Grande sonate en ut mineur, op. 8; Grande sonate en fa mineur, op. 30, dédiée à Muzio Clementi; Plusieurs recueils de romances, Scènes détachées, Fantaisies; Les Saisons, grands duos pour piano et violon concertant; Rondo mauresque; Rondo fleuri; Rondo brillant, etc., etc. Ces différentes œuvres ont été publiées chez MM. Janet et Cotelle, Pleyel, Henri Lemoine, Meissonnier, Érard, et autres. M. Woets, ancien élève, puis professeur du Conservatoire, donne encore des leçons de piano.





XAVIER (Antoine-Marie), musicien compositeur, r. de Clichy , 20, né à Paris vers 1779, a eu pour maîtres Bertaune et Mestrino. Il entra en 1794 dans l'orchestre du théâtre Feydeau, qu'il quitta en 1804 pour celui de l'Opéra Buffa, où il est resté jusqu'en 1807. Depuis cette époque, il fait partie de l'orchestre de l'Académie royale de musique. Cet artiste a été en outre attaché à la musique de Napoléon, et professeur au lycée impérial. On a de lui diverses compositions, entre autres Un œuvre de duo et quelques Romances. M. Xavier s'est fait entendre dans plusieurs concerts. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.





ZIMMERMANN (Pierre-Joseph-Guillaume), compositeur de musique, Paris, r. St.-Lazare, 64, né dans cette ville le 19 mars 1785, él. de Boïeldieu pour le piano. Il remporta en 1799, à peine âgé de quatorze ans, le prix de cet instrument, et en 1801 celui d'harmonie, qu'il avait étudié sous M. Catel. M. Zimmermann a composé un grand nombre de Romances, des Sonates et des Concertos pour le piano. Il est professeur de piano à l'école royale de musique.





Supplément.



BERLIOZ (Hector), compositeur (*ajoutez à son article*). Il a remporté au concours de l'Institut, en 1830, le grand prix de composition musicale. Il est auteur d'une *Symphonie* en cinq parties, exécutée le 5 décembre 1830 devant un nombreux auditoire.

BION (Eugène-Louis), sculpteur, né à Paris vers 1807, él. de M. Cortot, membre de l'Institut. A obtenu au concours de 1830 une mention honorable pour *Thésée vainqueur du minotaure*.

BOUCHER (Charles-Adolphe-Léon), peintre de paysages, né à Paris vers 1804, él. de MM. Guérin et Ingres, membres de l'Institut. Une mention honorable lui a été accordée au concours de 1830, pour le paysage historique.

CLERGET (Mme., née MELLING) (*ajoutez à son article*). Elle a exp. au M. R., en 1814, Une vue prise des moulins de Mont-Souris, près le petit Montrouge. En 1817, Paysage effet de soleil couchant; Vue d'une partie du parc et de l'orangerie de Marne, prise du château près de Ville-d'Avray. En 1819, Vue du château de Warwick; ce tableau appartient au roi; Vue du château et des environs de Marne, prise de la Brosse.

DOMARD (*ajoutez à son article*). Il a remporté en 1831, au concours ouvert pour la gravure de l'effigie monétaire de Louis-Philippe I^{er}, le double prix des monnaies d'or et d'argent.

DURAND (Hippolyte), architecte, né à Paris vers 1801, él. de MM. Vaudoyer et Lebas, membres de l'Institut. Il a





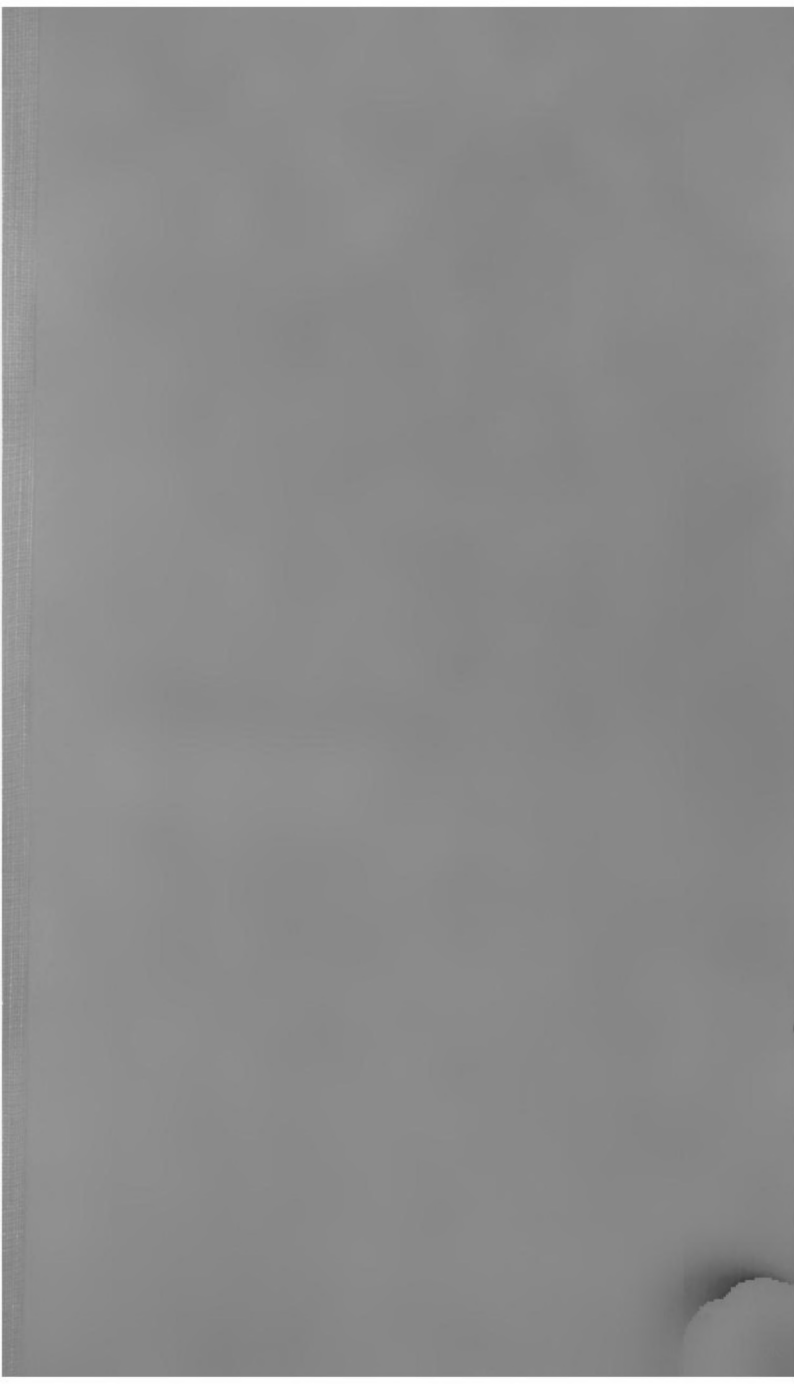
remporté au concours de 1830 la grande médaille d'émulation (prix du plus grand nombre de succès en architecture).

FONTAINE (Pierre-François-Louis), architecte, Paris, r. de l'Oratoire, 4. Le nom de M. Fontaine n'a jamais été séparé de celui de M. Percier, son ami d'enfance et son collègue, et se rattache à un grand nombre de travaux exécutés sous le règne de Napoléon. L'arc de triomphe du Carrousel, qui remporta en 1810 le grand prix d'architecture de l'Institut, est presque le seul monument qu'on lui doive ; mais il a fait exécuter des restaurations importantes au Louvre, aux Tuileries, à Compiègne, à la Malmaison, etc. Présenté au général Bonaparte, lors de son avènement au consulat, M. Fontaine fut employé par lui dès cette époque et nommé depuis architecte des bâtimens impériaux. Il a construit avec M. Percier le grand escalier du Muséum. MM. Fontaine et Percier ont publié ensemble les ouvrages suivans : *Description des fêtes et cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion du mariage de Napoléon avec Marie-Louise*, 1810, in-fol. avec planches ; *Choix des plus belles maisons de plaisance de Rome et de ses environs*, 1810 et 1813, in-fol. ; *Recueil de décorations intérieures pour tout ce qui concerne l'ameublement*, 1812. Il est architecte du M. R. et des bâtimens civils de la couronne, membre de l'école d'architecture et des beaux-arts. Il est officier de la Légion-d'Honneur et chevalier de l'ordre de Saint-Michel.

LEMIRE (Antoine-Sauvage, dit) (*ajoutez à son article*). M. Lemire est professeur de dessin aux écoles royales polytechnique et des Ponts-et-chaussées.



KS
J.W.



DEC 12 1978

